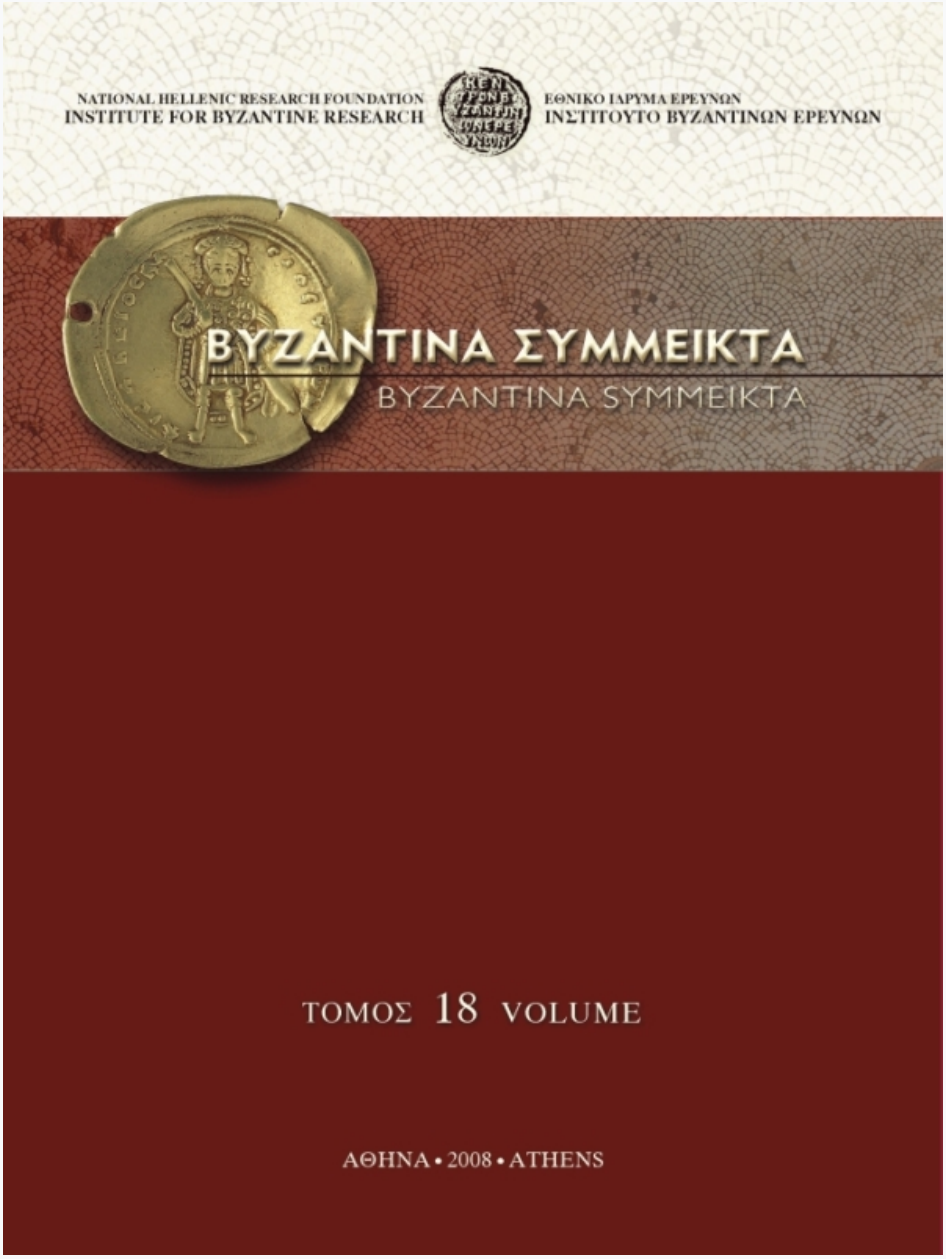
ePublishing
EKT ΕΘΝΙΚΟ ΚΕΝΤΡΟ ΤΕΚΜΗΡΙΩΣΗΣ NATIONAL DOCUMENTATION CENTRE

Byzantina Symmeikta

Vol 18 (2008)

BYZANTINA SYMMEIKTA 18



https://epublishing.ekt.gr | e-Publisher: EKT | Downloaded at: 17/08/2025 08:31:04

Marie Nystazopoulou-Pélékidou

L'Histoire des Congrès Internationaux des Études Byzantines*
Première Partie**

L'organisation pour la première fois d'un congrès international consacré spécialement aux études byzantines a été décidée, sur la proposition du savant roumain Nicolae Iorga, durant les travaux de la section d'Histoire Byzantine au Ve Congrès International des Sciences Historiques, tenu à Bruxelles en avril 1923[1]. Ce fut une décision déterminante pour l'avenir de cette discipline. Sur la proposition également de N. Iorga, la section désigna comme lieu de

* Suivant le voeu exprimé par l'Association Internationale des Études Byzantines, je me suis chargée d'étudier l'histoire des congrès internationaux des études byzantines. Dans cette première partie je me borne à présenter l'histoire des cinq premiers congrès organisés avant la IIe Guerre Mondiale. Une brève présentation du sujet a été communiquée au XXIe Congrès International des Études Byzantines (Londres, 2006).

**Je remercie Dimitra Kokkini et Sévasti Zoé, étudiantes post-universitaires, pour leur contribution à la recherche du matériel concernant les Actes des Congrès.

1. Le Ve congrès, le premier des sciences historiques organisé après la Première Guerre Mondiale, fut fondamental tant du point de vue de thématique et de méthode que du point de vue d'organisation et de participation mondiale. Sur les Congrès Internationaux des Sciences Historiques et leur histoire voir récemment l'étude exhaustive de Karl Dietrich Erdmann, *Toward a Global Community of Historians. The International Historical Congresses and the International Committee of Historical Sciences, 1898-2000*, trad. angl. New York-Oxford 2005; sur le Ve Congrès voir *ibid.*, 75 sq. Le rôle de N. Iorga au Ve congrès et à tous les congrès des Sciences Historiques depuis le congrès de Londres (1913) jusqu'à celui de Zurich (1938) fut important: voir *ibid.*, 172-174, où l'on trouve une analyse de sa conception sur l'Histoire, sur l'unité historique entre l'Europe de l'Est et de l'Ouest et sur la responsabilité de l'historien.

Επιμέλεια κειμένου Σ. Λαμπακης IBE/EIE

cette réunion la ville de Bucarest[2]. Malgré les grandes difficultés et même les réactions officielles et officieuses, qu'il envisagea sur place[3], N. Iorga réussit dans un an, en 1924 (14-20 avril), à réaliser avec succès le Congrès International des Études Byzantines, le premier du genre, auquel ont participé 60 membres représentant 12 pays[4].

Ce premier congrès jouit de l'approbation générale des pays intéressés, ainsi que de l'appui fervent de plus éminents byzantinistes et médiévistes de l'époque, historiens, philologues et archéologues, parmi lesquels on doit particulièrement évoquer Charles Diehl, Gabriel Millet, Henri Grégoire, Henri Pirenne. Cette première réunion constitua la base solide pour l'organisation des congrès internationaux des études byzantines, réalisés depuis régulièrement tous les trois ans et à partir de 1961[5] tous les cinq ans jusqu'à nos jours; je dit "régulièrement", sauf l'interruption inévitable durant la Seconde Guerre Mondiale. Ainsi, après le Ier Congrès de Bucarest ont été organisés successivement dans les capitales des pays balkaniques,

2. Voir la Circulaire du Comité d'Organisation du congrès du 11 octobre 1923, où l'on remarque que "la capitale d'un pays qui a conservé, à partir de 1400 jusque vers la moitié du XIXe siècle, tout l'héritage de la Rome orientale, qui a des facilités de communication avec l'Europe centrale et occidentale et qui, en outre, est un centre naturel de rayonnement vers ces contrées du sud-est de l'Europe, serait préférable à tout autre". (C. Marinescu, *Compte-rendu du Premier Congrès International des Études Byzantines. Bucarest 1924*, Bucarest 1925, 4-5). Considération caractéristique de la conception des savants Roumains sur le rôle historique et l'importance actuelle de leur pays.

3. Voir à ce propos F. Fodac, Le Premier Congrès International d'Études Byzantines (Bucarest,14-20 avril 1924). Prémisses et contexte historique d'organisation, *Études Byzantines et Post-Byzantines* 5 (Bucarest 2006), surtout 509-510, avec renvois aux "Mémoires" de Iorga.

4. Voir C. Marinescu, *Compte-rendu du Premier Congrès*, 92-94, la Liste des représentants. Voir aussi en détail plus bas, p. 20-21 et notes 36-37.

5. Entre 1948 et 1961 l'intervalle d'un congrès à l'autre oscillait de deux à trois ans: en 1948 (VIe-VIIe congrès, Paris-Bruxelles), 1951 (VIIIe, Palermo), 1953 (IXe, Thessalonique), 1955 (Xe, Istanbul), 1958 (XIe, Munich), 1961 (XIIe, Ochride). La décision d'organiser ces congrès régulièrement tous les cinq ans fut prise durant le XIIe Congrès tenu à Ochride en 1961, conformément à une pratique depuis lors généralement appliquée, considérant qu'un intervalle des cinq ans aurait donné une image plus concrète des résultats acquis et des projets à réaliser.

le IIe à Belgrade en 1927 (11-16 avril)[6], le IIIe à Athènes en 1930 (12-18 octobre) et le IVe à Sofia en 1934 (9-15 septembre) (au lieu de 1933)[7]. Ensuite, le Ve congrès a eu lieu en 1936 (20-26 septembre) à Rome - la ville ayant par excellence les plus étroits liens historiques avec Constantinople, la "Nouvelle Rome".

Dès les premières assemblées, les organisateurs ont souligné que ces congrès, pour acquérir un aspect international, devraient avoir lieu partout où se trouvent conservés des monuments byzantins et où l'Empire byzantin avait étendu son pouvoir politique et son influence culturelle. Partant de ce point de vue G. Millet, représentant alors de la France, proposa à l'assemblèe du IVe congrès (Sofia 1934), la ville de Beyruth en Syrie comme lieu du

6. Pour le lieu du IIe Congrès les participants au Ier avaient à décider entre Athènes et Belgrade; voir l'interview de H. GRÉGOIRE au journal de Bucarest *Neamul Romanesc* (du 23 avril 1924), où il souligne à ce propos la solidarité balkanique: "Les héritiers de Byzance ont cessé de se disputer. En communiant aux mêmes souvenirs et à la même tradition, ils nous ont offert l'image d'une vrai concorde. Quand on est arrivé [à la séance de clôture] à la question du future Congrès, Athènes s'est rétirée pleine de courtoisie en face de Belgrade et de cette manière nous avons été épargnés de voter".

7. Ce congrès devrait régulièrement être organisé en 1933. Une des raisons de son ajournement, signalée déjà au congrès d'Athènes, fut le désir d'éviter la coincidence du congrès de Sofia avec celui des Sciences Historiques, qui aurait lieu la même année 1933 à Varsovie: cf. A. ORLANDOS, *Actes du IIIe Congrès International des Études Byzantines, Athènes 1930*, Athènes 1932, 273; *Byz.* 7 (1932) 728 et le discours de V. ZLATARSKI au IVe congrès: *Actes du IVe Congrès International des Études Byzantines, Sofia, septembre 1934* (dir. B. FILOV), *Bulletin de l'Institut Archéologique Bulgare* 9 (1935), reéd. Nendeln/ Liechtenstein 1978, 21. L'autre raison de l'ajournement, bien plus grave, fut la grande crise politique et économique survenue cette année en Bulgarie, crise qui aboutit au coup d'État de mai 1934: cf. le discours de H. GRÉGOIRE, qui à la séance d'ouverture du IVe congrès a exprimé la gratitude de l'assemblée "au gouvernement et à la science bulgare qui ont eu, dans cette année de crise, l'héroisme de rester fidèles à une promesse faite en des temps plus heureux, et de convoquer en dépit des troubles politiques et des difficultés économiques le quatrième congrès des byzantinistes": *Actes du IVe Congrès*, 26. Pour la crise politique de 1933 voir entre autres H. HRISTOV, *Bulgaria, 1300 Years*, Sofia 1980, 192 sq.; D. KOSSEV - Ch. CHRISTOV - D. ANGUELOV, *Précis d'histoire de Bulgarie*, Sofia 1963, 357 sq. et récemment K. MANČEV, *Istorija na Balkanskite Narodi.1918-1945* (Histoire des Peuples Balkaniques. 1918-1945), [Sofia] 2004, surtout 137 sq.

VIe congrès[8], projété pour 1939; la proposition fut renouvellée et approuvée unanimement en 1936 à Rome. À ce même congrès on a suggéré Budapest comme siège du VIIe congrès[9], fait qui prouve le souci des congressistes d'assurer la continuité et la régularité de cette institution scientifique.

Cependant, presque le dernier moment, on a dû renoncer d'organiser le prochain congrès à Beyruth, désignant Alger à sa place. Ce changement fut imposé par les circonstances politiques fâcheuses survenues alors en Syrie, en conséquence de la situation internationale inquiétante. En effet, la France, en vertu de l'administration qu'elle exerçait par mandat en Syrie, décida - devant l'approche d'un nouveau grand conflit - de céder la région (*sandjaq*) d'Alexandrette (important port syrien au Nord du pays) à la Turquie, dans le but de gagner cette dernière à la cause des puissances occidentales: le traité de la cession fut signé le 28 juin 1939[10]. Or, cette cession souleva une vive réaction de la part des Syriens revendiquant avec vigueur leur indépendance. Sous ces conditions, nullement favorables pour une réunion scientifique, il a fallu transporter le siège du prochain congrès. À défaut d'un organe central international des byzantinistes, c'était probablement le comité d'organisation du VIe congrès, de composition française, qui a pris d'urgence la décision nécessaire pour envisager ce cas exceptionnel. Alger, alors territoire français, paraissait la solution la plus propice. En tout cas, le VIe congrès était prévu d'avoir lieu au mois d'octobre 1939[11], mais la Grande Guerre, éclatée un mois avant, a empêché sa réalisation. Ainsi, on a

8. Gabriel Millet a fait cette proposition au nom du Gouvernement Français [voir *Actes du IVe Congrès,* 46; *Byz.* 10 (1935) 281], étant donné que la France exerçait en Syrie entre 1920 et 1941 une sorte de protectorat, conformément au mandat que la Société des Nations lui avait confié (qui expirerait en principe en 1943).

9. Ce fut à nouveau une proposition de Gabriel Millet: *Atti del V Congresso Internazionale di Studi Bizantini, Roma 20-26 settembre 1936*, vol. II (*SBN* 6, 1939), reéd. Nendeln/ Liechtenstein 1978, 560.

10. Cf. J.-B. DUROSELLE, *L'Abîme, 1939-1944. Politique étrangère de la France,* Paris 1982, 87 sq. (et notes 3-6, p. 694, avec la bibliographie); IDEM, *La Décadence, 1932-1939. Politique étrangère de la France,* Paris 1979, 435-439.

11. N. Iorga eut l'intention de publier une série d'études en vue du VIe Congrès d'Études Byzantines d'Alger, "comme un hommage aux chercheurs de choses byzantines qui se réuniront bientôt sur cette côte d'Afrique où Byzance sut se gagner par les armes l'héritage de Rome, conquérante et civilisatrice ...": au fait ce recueil fut publié dans les *Études Byzantines*, 1, Bucarest, 1939 (la citation à la p. 1); voir aussi *ibid*., tome II, Bucarest, 1940, 373 sq., "Le village byzantin", étude déstinée à être présentée à ce Congrès.

dû attendre presque dix ans pour reprendre le fil et organiser en juillet-août 1948 le VIe et le VIIe congrès successivement à Paris et à Bruxelles[12].

La réussite du premier congrès et son heureuse continuation montrent clairement que celui-ci répondait à une demande scientifique impérative[13], qui évidemment n'était pas dépourvue d'aspects politiques et nationaux. Pour comprendre donc l'initiative de N. Iorga et l'approbation générale on doit les placer dans la conjoncture historique de son époque, époque critique et agitée mais très riche en apports culturels. Après la Première Guerre Mondiale et les profonds changements politiques et sociaux qui l'ont suivie, l'Europe et surtout les puissances occidentales cherchaient à se rapprocher et à fonder des liens solides pour assurer l'équilibre politique, la stabilisation et la paix[14]. De leur côté, les peuples du Sud-Est Européen, après les traités qui ont établi leur statut territorial mettant fin à de longues luttes et conflits, cherchaient également à se rapprocher[15]; ils cherchaient surtout à s'affirmer et à affirmer leur rôle dans les circonstances actuelles

12. Voir A. ORLANDOS, "Le VIe et le VIIe congrès d'Études Byzantines", *L'Hellénisme Contemporain*, No 5, Athènes 1948, 1-7: deux congrès consécutifs pour réparer en quelque sorte, comme le remarque Orlandos, le grand retard de neuf ans à cause de la guerre.

13. Cf. J. RADONIĆ, "Nous n'ignorons pas que seuls nous ne pourrions faire beaucoup, mais nous savons aussi qu'un travail intelligent et bien organisé des congrès scientifiques a toujours donné une impulsion vigoureuse aux entreprises scientifiques": D. ANASTASIJEVIĆ-Ph. GRANIĆ, *Deuxième Congrès International des Études Byzantines, Belgrade 1927. Compte-rendu,* Belgrade 1929, rééd. Nendeln / Liechtenstein 1978, p. XXVI, discours inaugural.

14. Ce fut surtout l'oeuvre de l'homme politique Aristide Briand, ministre des Affaires Étrangères en France depuis 1925 jusqu'à sa mort en 1932, dont la personnalité dominait alors dans la scène internationale. Rappelons à ce propos son projet pour une Fédération Européenne, pour une "Paneurope", ainsi que le traité de paix Briand-Kellogg: voir J. CARPENTIER - Fr. LEBRUN, *Histoire de l'Europe*, Paris 1990, 429. On relève l'écho de l'idée de "Paneurope" dans le discours d'Henri Grégoire au congrès d'Athènes: *Actes du IIIe Congrès*, 43. Le pacte, élaboré par A. Briand et F. B. Kellogg (en 1928), a été souscrit par soixante États qui ont convenu de renoncer à la guerre et de soumettre leurs différends à arbitrage: voir R. RÉMOND, *Notre siècle de 1918 à 1991*, série *Histoire de France*, Paris 1991, 80. `A noter qu'en 1926 A. Briand fut honoré pour ces initiatives et son oeuvre pour la paix par le prix Nobel de la Paix (*ibid.*).

15. Rappelons entre autres les "Conférences Balkaniques" et "l'Entente Balkanique": cf. M. NYSTAZOPOULOU-PÉLÉKIDOU, «Ὁ Ἀλέξανδρος Παπαναστασίου καὶ ἡ Βαλκανικὴ Συνεννόηση», *Δωδώνη* 16 (1987), surtout 137-139, avec la bibliographie. J. CARPENTIER - Fr. LEBRUN, *Histoire de l'Europe*, 428-429. Cf. aussi plus haut, note 6, les remarques de H. Grégoire sur la solidarité balkanique.

et dans l'histoire. L'étude donc de leur passé était absolument nécessaire; d'où cette fermentation scientifique, la parution d'un nombre important de travaux relatifs à l'histoire de Byzance, ainsi que l'intérêt bien prononcé pour ces recherches, imposant indirectement la création d'une organisation scientifique à niveau international. "La Byzantinologie, soulignait-on, ne devait plus s'abstenir d'avoir ses propres Congrès internationaux, ses propres Concils universels. Bien qu'héritière de l'Empire romain et de la civilisation gréco-romaine, Byzance n'en formait pas moins une individualité politique et spirituelle tout à fait à part. Loin de constituer un facteur historique secondaire, elle fut l'impératrice du monde médiéval et sa grande civilisatrice. Enfin, la matière de la science byzantine constituant un tout considérable et très complexe, des Congrès généraux de cette science peuvent, mieux que les Sections Byzantines des Congrès des disciplines voisines, embrasser l'ensemble si différencié des spécialités et des spécialistes désignés sous les vocables de Byzantinologie et Byzantinologues"[16]. Considérations qui expriment bien la problématique des byzantinistes à cette époque cruciale.

N. Iorga a le mérite d'avoir bien conçu, avec sa sensibilité d'historien, cette nécessité historique tant pour son propre pays que pour les peuples des Balkans en général. `A ajouter aussi que le moment était très opportun pour la Roumanie, qui procédait alors à des démarches diplomatiques intenses pour obtenir la reconnaissance internationale pour l'accomplissement de son territoire national, conformément aux décisions prises par les traités de 1919-1920. N. Iorga, par ses conférences internationales et ses écrits, faisait de grands efforts à faire connaître par la société internationale le rôle historique de la Roumanie dans le passé ainsi que ses possibilités actuelles, afin de soutenir les aspirations de son peuple à présent[17]. D'ailleurs, le savant roumain était depuis longtemps bien préoccupé d'établir le rôle joué par son

16. Voir D. ANASTASIJEVIĆ - Ph. GRANIĆ, *Deuxième Congrès,* VIII. Cf. C. MARINESCU, *Compte-rendu du Premier Congrès,* 4.

17.Voir en détail F. FODAC, Le Premier Congrès International d'Études Byzantines, 511 sq., où l'auteur examine la conjoncture politique concernant la Roumanie après la Grande Guerre et insiste sur l'activité de N. Iorga à ce propos (513 sq.).

peuple dans l'histoire du Sud-Est Européen[18], rôle qu'il concevait comme "prolongation" de la vie byzantine[19]; il travaillait donc avec enthousiasme pour encourager et soutenir le développement de ces études en Roumanie[20]. "Cette discipline, écrivait-il, ... a beaucoup de prolongations dans la vie des peuples qui se trouvent sur le territoire de l'ancien Empire d'Orient"[21]. "Il convient donc que la merveilleuse époque que fut celle de Byzance, avec toutes ses agitations et ses décadences, soit mieux mise en lumière afin que l'on arrive à une juste compréhension de notre propre civilisation"[22].

On retrouve la même idée directrice dans le discours du professeur serbe J. Radonić, prononcé durant les travaux du IIe Congrès à Belgrade: "Sans une profonde connaissance de l'histoire politique et culturelle de Byzance, soulignait-il, nous ne saurions saisir parfaitement notre passé"[23]. De son côté, l'historien belge H. Grégoire remarquait que les études byzantines avaient pour les peuples du Sud-Est de l'Europe un aspect politique et national bien marqué: "Vues d'une perspective historique - écrivait-il avec, peut-être, une certaine exagération - les Guerres Balkaniques et la Guerre Mondiale n'étaient que la longue lutte pour la succession byzantine. Les États balkaniques, sortis fortifiés de la lutte, étaient d'autant plus ardents

18. C'est dans ce cadre que, déjà en 1913, N. Iorga fonda avec V. Pârvan et G. Murgosi, l'Institut des Études Sud-Est Européennes, qu'il dirigea jusqu'à sa mort: cf. A. PIPPIDI, Pour l'histoire du premier Institut des études sud-est européennes en Roumanie, *RESEE* 16 (1971) 139 sq. Il est à souligner que l'Institut fut fondé à l'époque des Guerres Balkaniques (1912-1913) et que justement pendant ce temps critique (entre 1912-1913 et 1914) N. Iorga publia une série d'ouvrages concernant les évènements qui bouleversaient alors la Péninsule, en liaison avec le rôle historique des Roumains dans cet espace neuralgique: cf. F. FODAC, *op. cit.*, 512 note 7 et 513 et note 9; M. BERZA, Nicolae Iorga et les études sud-est européennes, *Bulletin de l'Association Internationale d'Études du Sud-Est Européen* 1 (1963) 30 sq.

19. Cf. V. CĂNDEA, Nicolae Iorga, historien de l'Europe du Sud-Est, *Nicolae Iorga - l'homme et l'oeuvre. À l'occasion du centième anniversaire de sa naissance*, volume collectif édité par D. M. PIPPIDI, Bucarest 1972, surtout 208. Pour ce grand savant voir aussi récemment C. BUSE, *Nicolae Iorga, 1871-1940*, Bucarest 2000.

20. Pour les conférences et les chaires d'histoire byzantines créées à cette époque dans les Universités de Bucarest et de Jassy, voir F. FODAC, *op. cit.*, 516 note 19.

21. Cf. N. IORGA, *O viata de om asa cum a fost* (Une vie d'homme telle quelle fut), Bucarest 1934, 122.

22. Article dans le quotidien de Bucarest "*Universul*", du 16 avril 1924, à propos du congrès en cours.

23. D. ANASTASIJEVIĆ - Ph. GRANIĆ, *Deuxième Congrès*, XXV.

à revendiquer leur part du glorieux héritage. Partout, dans les Balkans, les origines de l'art national sont inséparables de l'art byzantin; les historiens de ces pays sont contraints de manier les chroniqueurs byzantins et leurs juristes d'étudier les sources du droit gréco-romain. La renaissance des États du sud-est préparait alors à la byzantinologie un brillant renouveau ..." [24]. Le fait que les quatre premiers congrès ont été organisés successivement aux capitales de quatre États Balkaniques exprime parfaitement cette nécessité scientifique et nationale des peuples de la Péninsule.

D'autre part, en Europe, depuis surtout les dernières décennies du XIXe siècle, les études byzantines ont connu un fécond développement[25]. Grâce à l'oeuvre remarquable d'éminents savants, russes, français, allemands, anglais, grecs et autres, qui furent de vrais précurseurs de cette discipline[26], de même que sous l'influence de grands courants de l'*Historisme* européen[27], la byzantinologie a pu s'imposer comme une branche scientifique à part. Selon Agostino Pertusi, "les débuts de l'intérêt de l'historiographie européenne pour le monde byzantin ne peuvent pas être séparés d'un complexe de facteurs culturels, politiques, spirituels et religieux qui, dans leur ensemble, constituent l'essence même de ces courants de pensée divergeants dont naquit et se développe l'idée de l'Europe moderne"[28]. La fondation en 1892, à l'Université de Munich, de la première chaire consacrée spécialement aux études byzantines, occupée par Karl Krumbacher, la parution de la revue *Byzantinische Zeitschrift* par Krumbacher la même année[29] et de *Vizantijskij Vremennik* par Vasilij Vasiljevskij en 1894 en Russie, ainsi que la fondation en 1895 de l'Institut Archéologique Russe de Constantinople

24. *Revue archéologique* 20 (1924) 243-246.

25. Voir p. ex. M. NYSTAZOPOULOU-PÉLÉKIDOU, «Οἱ βυζαντινὲς ἱστορικὲς σπουδὲς στὴν Ἑλλάδα. Ἀπὸ τὸν Σπυρίδωνα Ζαμπέλιο στὸν Διονύσιο Ζακυθηνό», *Σύμμεικτα* 9/2 (1994), surtout 157 sq. et 168 sq., avec la bibliographie.

26. *Actes du IIIe Congrès*, 270; *Byz.* 1 (1924) V et 735.

27. H. HUNGER, Τὸ Βυζάντιο στὴν Εὐρωπαϊκὴ ἱστορικὴ σκέψη τοῦ 20οῦ αἰώνα, *Ἐποπτεία* 7 (1982) 366.

28. A. PERTUSI, *Storiografia umanistica e mondo bizantino*, Palermo 1967, 6. Cf. D. A. ZAKYTHINOS, État actuel des études du Sud-Est Européen, *Actes du IIe Congrès International des Études du Sud-Est Européen*, t. I, Athènes 1972, 6 sq.

29. Notons que déjà dans ce premier numéro Sp. Lambros soulignait la manque d'infrastructure des études byzantines et la nécessité impérative d'éditer les sources historiques et les documents d'archives: Sp. LAMBROS, Byzantinische Desiderata, *BZ* 1(1892) 185-201 (=Βυζαντινὰ παραλειπόμενα, dans: *Μικταὶ Σελίδες*, Athènes 1905, 362-384).

sous la direction de Fjodor Uspenskij, expriment bien cet essor. Mais, on n'avait pas alors entrepris de façon systématique une coordination des études byzantines à niveau international. Il est toutefois intéressant de rappeler que déjà en 1886 F. Uspenskij avait souligné avec perspicacité la nécessité de coordonner ces études et "de créer à ce but une société internationale et un organe philologique consacré aux études byzantines"[30].

La Première Guerre Mondiale a brusquement interrompu cette activité et a provoqué une regression générale de la byzantinologie, comme d'ailleurs de toute science historique[31]: rappelons l'interruption de *Byzantinische Zeitschrift* entre 1914 et 1919, l'interruption en 1916 et puis l'arrêt définitif en 1927 de *Vizantijskij Vremennik*, ainsi que l'interruption de l'Institut Archéologique Russe de Constantinople et de sa revue *Izvestija*[32]. Après les traités de paix, c'étaient les Congrès Internationaux des Sciences Historiques qui, dans les années '20, ont offert aux études byzantines le cadre nécessaire et le ferment pour leur organisation et leur coordination.

En effet, le pas décisif pour l'organisation à niveau international de ces études fut fait, comme on l'a déjà noté, durant les travaux du Ve Congrès International des Sciences Historiques à Bruxelles en 1923. C'est alors que l'historien belge H. Pirenne, président du congrès, a "discerné avec sagacité ces signes du temps. En dépit des sceptiques, il optient qu'au Cinquième Congrès des Sciences Historiques figurât une section byzantine", consacrée pour la première fois spécialement à cette discipline[33]. Il s'agissait d'une innovation inspirée dont les travaux importants ont ainsi abouti un an après, grâce à l'initiative hardie et aux efforts déjà cités de Nicolae Iorga, à ce premier congrès international.

Ce congrès stimula de façon décisive les études byzantines. Vitalien Laurent a bien remarqué que sa réussite "détermine dans toute l'Europe une efflorescence de nouveaux périodiques. La revue "Byzantion" à Bruxelles,

---

30. *ΔΙΕΕ* 2 (1886) 551: «νὰ συναθροισθῶσι τὰ μέσα πρὸς καθοδήγησιν τῶν ἐπιστημονικῶν μελετῶν. Πρὸς τοῦτο δὲ ἀπαραίτητος εἶνε ἡ ἵδρυσις *διεθνοῦς ἑταιρείας* καὶ *φιλολογικοῦ ὀργάνου* ἀναφερομένου εἰς τὰς βυζαντινὰς μελέτας».

31. H. Pirenne dans son discours inaugural au Ve Congrès des Sciences Historiques a comparé l'impact de la Guerre sur les études historiques à un "cataclysme cosmique": K. D. Erdmann, *Toward a Global Community of Historians*, 86; cf. aussi *ibid.*, 68 sq.

32. *Byz.* 1 (1924) p. V.

33. *Revue archéologique* 20 (1924) 243-246.

les "Studi bizantini e neoellenici" à Rome, les "Byzantinoslavica" à Prague, l' "Annuaire de la Société des Études Byzantines" [Ἐπετηρὶς Ἑταιρείας Βυζαντινῶν Σπουδῶν] à Athènes; tous ces organes dont le numéro limitaire porte le même millésime, 1924-1925, sont issus de l'enthousiasme soulevée partout par les travaux de cette première assemblée auxquels Iorga avait su donner du prestige et une féconde cohésion"[34].

Les revues byzantines n'étaient évidemment pas le seul résultat immédiat de ces assemblées internationales. Il suffit de feuilleter les actes des cinq premiers congrès pour constater le nombre de plus en plus grand des participants, leur problématique et leurs perspectives à longue haleine, ainsi que l'ampleur et l'originalité des sujes traités. De 60 membres au Ier congrès de Bucarest on compte déjà 200 au IIe de Belgrade, 300 au IIIe d'Athènes, 192 au IVe de Sofia et 450 au Ve de Rome, indice éloquent de l'intérêt grandissant des spécialistes pour ces rencontres internationales. Quant aux pays et aux institutions participant à ces congrès, leur nombre s'élève de 12 à 25 (12 à Bucarest, 16 à Belgrade, 25 à Athènes, 17 à Sofia, 24 à Rome[35]). Il est évident que la participation et surtout l'absence de tel ou tel pays reflète bien la situation politique en Europe d'entre-deux-guerres, époque chargée de sacrifices et de réminiscences pénibles et ébranlée de perturbations et de grands changements politiques et sociaux.

En effet, la circulaire d'invitation du Ier Congrès, adressée par le Comité d'organisation roumain aux savants compétants, traduisait fermement l'esprit et les sentiments qui dominaient en Europe ces premières années après la Grande Guerre, en précisant que "Pour le moment on ne peut penser, bien attendu, qu'aux érudits appartenant, sinon à la même communion morale, au moins *aux États alliés pendant la guerre* et à ceux qui, entrant dans la Société des Nations, *ont reconnu l'ordre politique actuel*, sorti des sacrifices de la grande lutte"[36]. La participation des 60 savants représentant l'Angleterre, la Belgique, la Bulgarie, l'Espagne, la France, la Grèce, l'Italie, la Roumanie, le Royaume des Serbes-Croates-Slovènes, la

34. V. Laurent, Nicolas Iorga, Historien de la vie byzantine, *RÉB* 4 (1946) 5-23 (la citation, p. 22).

35. Au nombre des pays participants à chaque congrès j'ai inclus non seulement les délégations gouvernementales, mais aussi les délégations officielles de diverses institutions scientifiques et des corps savants, groupés par pays: Cf. plus bas p. 32, l' Appendice.

36. C. Marinescu, *Compte-rendu du Premier Congrès*, 4.

Suisse, la Tchécoslovaquie et les États-Unis d'Amérique[37], est caractéristique de l'atmosphère politique de l'époque, exprimée déjà fort nettement au Ve Congrès des Sciences Historiques[38]. Elle explique aussi l'absence, entre autres, des savants de l'Allemagne[39] et des autres puissances centrales, ainsi que des byzantinistes russes.

Cependant, ces principes d'esprit "interallié" n'ont pas duré longtemps: trois ans après, au IIe Congrès tenu à Belgrade en 1927, "le Comité Organisateur fixa comme ligne de conduite *la base internationale la plus large*, afin d'y intéresser tous les pays et tous les peuples où les études byzantines sont en honneur"[40]. Résultat immédiat de cette décision fut le nombre des congressistes trois fois plus grand qu'au premier congrès et surtout la participation au IIe congrès de l'Allemagne et des autres puissances centrales. Ce revirement impressionnant ne fut pas un fait isolé, dû uniquement aux initiatives des savants yougoslaves. Il faut être mis en rapport avec le changement de la politique générale des puissances européennes: en effet, le 16 octobre 1925 un pacte a été signé par les représentants des gouvernements allemand, belge, britannique, français, italien, polonais et tchécoslovaque, réunis à Locarno de Suisse du 5 au 16 octobre, "en vue de rechercher d'un commun accord les moyens de préserver du fléau de la guerre leurs nations respectives"[41]. Le pacte de Locarno, moment

37. Voir *ibid*., 92-94, la Liste des représentants, États et Institutions.

38. Notons l'exclusion des puissances centrales (Allemagne, Autriche, Hongrie) et de la Turquie du Ve Congrès des Sciences Historiques, selon la décision ferme du Comité d'Organisation de ce Congrès, ce qui a entraîné les vives réactions et la critique de la part entre autres des savants britanniques et scandinaves: voir en détail K. D. Erdmann, *Toward a Global Community of Historians*, 76 sq. ; cf. surtout 77: la lettre adressée au Comité d'Organisation, signée par un nombre d'historiens rénommés, où l'on souligne les suivants: "We fully appreciate how great a sacrifice of natural and legitimate feelings would be involved in extending an invitation to Germans to Belgian soil; but we would nevertheless venture to appeal to the organising committee to render the Congress really *international*, in the fullest sense of the term. We feel convinced that such a step would be in the true interest of historical science".

39. Pour le ressentiment de N. Iorga envers l'Allemagne et les allemands voir F. Fodac, *op. cit*., 514, note 13.

40. Voir D. Anastasijević - Ph. Granić, *Deuxième Congrès*, VII. Cf. *Byz*. 3 (1926) 549.

41. Voir J. Carpentier - F. Lebrun, *Histoire de l'Europe*, 431-432 (le texte du pacte).

central des relations européennes, fut l'aboutissement d'une fermentation diplomatique due surtout aux tentatives de l'homme politique français Aristide Briand en accord avec le chancelier allemand Gustav Stresemann. Ce pacte, "apparu comme le symbole de la réconcilliation franco-allemande et l'établissement d'une ère de paix en Europe"[42], reconnaissait les frontières des pays signataires et visait à régler leurs différends par des procédures pacifiques à la base du *status quo* international. Moins d'un an après, en septembre 1926, l'Allemagne put ainsi être admise à la Société des Nations[43]. Les organisateurs donc du IIe Congrès - et par la suite de tous les congrès d'études byzantines- furent grandement influencés par l'esprit qui dominait dans la politique générale en Europe à cette époque changeante d'entre-deux-guerres. Toutefois, le fait que, après l'avènement de Hitler, l'Allemagne quitta le 19 octobre 1933 avec éclat la Société des Nations[44], n'empêcha pas les byzantinistes allemands, avec Fr. Dölger en tête, de prendre part active aux congrès suivants, au IVe de Sofia (1934)[45] et au Ve de Rome (1936)[46].

Quant à l'absence des byzantinistes russes, elle doit être attribuée moins à l'atmosphère générale et aux décisions des organisateurs des congrès qu'aux restrictions sévères et aux pressions du régime soviétique. À noter que dès 1918, un an après la Révolution, l'Académie Russe des

---

42. *Ibid*., 433. Cf. Ch. DANEV-MIHOVA, "La politique de Locarno de l'Angleterre et de la France dans les Balkans en 1925 et 1926", *Études Historiques*, Sofia 1960, 433-461. Cf. Ch.-O. CARBONELL - D. BILONGUI - J. LIMOUZIN - Fr. ROUSSEAU - J. SCHULTZ, *Une histoire européenne de l'Europe, t. II, D'une Renaissance à l'autre? (XVe-XXe siècle)*, Toulouse 1999, 268.

43. Cf. le discours magistral prononcé par Aristide Briand, lors de l'admission solennelle de l'Allemagne à la Société des Nations, et son célèbre péroraison "Arrière les fusils, les mitrailleuses, les canons! Place à la conciliation, à l'arbitrage et à la paix": Ol. WIEVIORKA et Chr. PROCHASSON, *La France du XXe siècle. Documents d'Histoire*, Paris 1994, 285-297. Pour Aristide Briand et son oeuvre voir aussi plus haut, note 14.

44. Cf. J. NÉRÉ, *La Troisième République, 1914-1940*, 5e éd., Paris 1972, 121.

45. Le professeur Franz Dölger, représentant du gouvernement allemand à ce congrès, a exprimé dans son discours le nouvel esprit de l'Allemagne (*das neue Deutschland*): *Actes du IVe Congrès*, 24-25. À noter que durant cette rencontre internationale F. Dölger s'est distingué par son rapport ("Bulgarisches Cartum und byzantinisches Kaisertum") "d'une synthèse brillante et solide", ainsi que par sa grande érudition: cf. H. GRÉGOIRE, Le Congrès de Sofia, *Byz*. 10 (1935) 279.

46. Cf. *Atti del V Congresso*, 602 sq.

Sciences avait réussi à créer à Moscou une Commission Russo-Byzantine, afin de préserver et de soutenir le potentiel académique de la Russie dans ce domaine; cette institution, malgré sa courte durée (1918-1930), constitua un noyau pour le future développement des études byzantines durant la période soviétique[47]. Toutefois, la Commission n'avait alors aucune possibilité d'empêcher les mesures durement négatives contre ce domaine de la science. En dépit de l'oeuvre remarquable des byzantinistes russes qui avaient auparavant grandement travaillé pour le progrès de cette discipline[48], la byzantinologie à l'Union Soviétique à l'époque d'entre-deux-guerres a subi un grand recul, surtout après la mort de F. Uspenskij (1928). Il faut en outre noter que beaucoup de savants russes furent alors tombés victimes du régime ou bien ils furent très tôt obligés de s'expatrier; ces derniers, en revanche, ont contribué de façon décisive au développement des études byzantines dans le pays de leur nouvelle installation; tel fut le cas p. ex. de Nicodème Kondakov en Tchécoslovaquie[49] et d'Alexandre Vasiliev aux États-Unis d'Amérique. Sous les restrictions du nouveau régime, sous ces conditions politiques défavorables, les byzantinistes soviétiques n'ont pas pu participer aux congrès internationaux de leur discipline durant toute la période d'entre-deux-guerres. Une fois encore, la situation politique a eu des répercussions immédiates sur les affaires scientifiques.

On remarque toutefois que l'Union Soviétique a pris part, quoique avec un nombre très limité de savants, au Ve (Bruxelles, 1923), VIe (Oslo, 1928) et VIIe (Varsovie, 1933) Congrès International des Sciences Historiques[50].

47. Cf. O. BARININA, Byzantine Studies in the early Soviet period: the Russian-Byzantine Commission (1918-1930) of the Russian Academy of Sciences, *Proceedings of the 21st International Congress of Byzantine Studies,* vol. III, *Abstracts of Communications*, Londres 2006, 354-5.

48. Cf. N. BAYNES, *The Byzantine Empire*, New York-London, 1926, 248.

49. Il est bien significatif que déjà au Ier Congrès N. Kondakov, "le patriarche des Études Byzantines", au dire de N. Iorga (*Compte-rendu du Premier Congrès,* 83), installé depuis 1920 à Prague, salua le Congrès au nom de la science russe, *ibid*., 15.

50. Mais elle était absente au VIIIe congrès de Zurich en 1938: voir K. D. ERDMANN, *Toward a Global Community of Historians,* 169 et 384 (Appendix III). La cause de cette absence fut d'une part la situation générale inquiétante devant l'approche du grand conflit (cf. *ibid*., 162 sq., le chapitre concernant le congrès de Zurich porte le titre caractéristique "In the Shadow of Crisis") et d'autre part la crise à l'intérieur de l'Union Soviétique en raison des proscriptions à grande échelle, infligées par le régime; voir à ce propos, *ibid*., 165-6: déjà en 1937 le régime a vivement réagi contre la décision du Comité International des Sciences

On se demande donc si les restrictions concernant la participation aux congrès des études byzantines ne reflètent l'opposition du regime contre ce que représentait dans leur pays la tradition byzantine, tant politique que spirituelle, et avant tout l'Orthodoxie. En revanche, comme on l'a bien noté, "le monde russe fut dignement représenté au congrès de Belgrade [et à tous les congrès suivants, j'ajoute] grâce à une participation abondante de l'émigration russe"[51]. De leur part les byzantinistes de l'Union Soviétique ont voulu exprimer autant que possible leur intérêt pour cette rencontre: ainsi, deux de quatre byzantinistes qui avaient exprimé le désir de prendre part à ce congrès, les professeurs D. Ainalov et S. P. Šeštakov, ont réussi à envoyer leurs communications à Belgrade. De même, F. Uspenskij[52] et V. Beneševič ont dédié au IIe Congrès - comme témoignage d'estime pour cette assemblée des byzantinistes - leur publication "*Les Actes de Vazélon. Matériaux pour servir à l'histoire de la propriété rurale et monastique à Byzance aux XIIIe-XVe siècles*", oeuvre remarquable, parue à Léningrad cette même année (1927)[53]. La mort de F. Uspenskij peu de temps après a conduit les organisateurs yougoslaves à dédier à sa mémoire les actes du IIe congrès. La présence, même indirecte, de la Russie soviétique au IIe Congrès n'a pas eu de suite. L'opposition du nouveau régime contre toute participation aux réunions des byzantinistes n'a pas changé[54], bien qu'en

Historiques d'inclure les noms des savants soviétiques proscrits dans la "Bibliographie Internationale des Sciences Historiques" élaborée à ce moment; ce fait a abouti à la rupture de l'Union Soviétique avec cet organe.

51. Cf. le rapport de D. ANASTASIJEVIĆ, *Byz.* 3 (1926) 550.

52. Voir à ce propos G. E. LEBEDEVA, "The Akademic F. I. Uspenskiy and the Second International Congress of Byzantine Studies (1927)", *Proceedings of the 21st International Congress of Byzantine Studies,* vol. III, *Abstracts of Communications*, op. cit., 355-6: le Comité d'Organisation du IIe congrès avait en vain instamment invité F. Uspenskij à y participer. Notons que ce grand savant envisageait en plus de grandes difficultés à ce qui concerne toute son oeuvre à l'Institut Russe de Constantinople. Cependant, malgré sa déception, Uspenskij, fidèle à ses principes, adressa en 1927 à l'Académie des Sciences de l'Union Soviétique un rapport où il soulignait la nécessité d'une collaboration internationale, qui serait au profit même du pays (*ibid.*).

53. Voir D. ANASTASIJEVIĆ - Ph. GRANIĆ, *Deuxième Congrès*, p. XXVI-XXVII.

54. À noter qu'un savant soviétique, nommé V. Valdenberg (de Léningrad), figure dans la liste des membres du Ve Congrès de Rome, mais il n'y a aucune mention d'une délégation soviétique, gouvernementale, académique ou autre, participant à ce congrès (*Atti del V Congresso*, 617).

septembre 1934 l'Union Soviétique ait été admise à la Société des Nations[55], attitude qui corrobore notre hypothèse sur le motif de cette opposition.

À part ces cas spéciaux, on constate en général la participation aux congrès d'études byzantines des représentants de presque tous les pays de l'Europe centrale et occidentale et des quatre pays Balkaniques. Le nombre des membres de chaque délégation nationale dépendait en principe du développement des études byzantines à chaque pays et de l'existence des centres de recherches byzantines sur place, ainsi que des circonstances politiques, locales ou générales. En déhors de l'Europe, on relève la participation, quoique peu nombreuse, des États-Unis d'Amérique (presque à tous les congrès), de la Syrie (au IIIe congrès), de l'Égypte (au IIIe congrès), du Canada, du Liban et de la Palestine (au Ve congrès). Signalons aussi la présence d'un observateur turc au IVe congrès de Sofia: ce fut la première fois que la Turquie assistait à un congrès international[56]. On relève aussi la présence au Ve Congrès de Rome des deux savants provenant d'Istanbul, mais il n'y a aucune mention d'une participation officielle de la Turquie à ce congrès[57].

On relève également la participation officielle de l'Église Catholique au IIe congrès de Belgrade. "Prenant en considération les relations séculaires de Rome avec Byzance, ainsi que les immenses services rendus par l'érudition catholique à la byzantinologie, un congrès des byzantinistes ne pouvait se concevoir sans une participation active du clergé catholique", notait alors, à juste titre, D. Anastasijević[58]. Toutefois, ce n'est qu'au congrès de Belgrade que le Vatican a participé par une délégation officielle, fait qu'il faut mettre en rapport avec la situation ecclésiastique en Yougoslavie, où une grande partie de la population, en particulier en Croatie et en Slovénie, était catholique et leur Église appartenait depuis le moyen âge à l'obédience de Rome. Il est évident que d'éminents savants de l'Église Catholique ont pris part active à tous les autres congrès mais, dans ces cas-là, comme membres des délégations

55. La France a fermement soutenu l'admission de l'Union Soviétique à cet organisme international afin de contre-balancer les nouvelles conditions politiques après l'avénement de Hitler.

56. Cf. H. Grégoire, Le congrès de Sofia, *Byz.* 10 (1935) 271.

57. *Atti del V Congresso*, 602-618 (la liste des membres) et surtout 611 et 612: le second savant, appélé Ernest Mercoury, était professeur au lycée de Galata.

58. Cf. le rapport de D. Anastasijević, *Byz.* 3 (1926) 550-551.

nationales ou bien comme représentants d'institutions scientifiques; tel fut le cas p. ex. de l' "Institutum Pontificium Orientalium Studiorum" de Rome, de la Biblioteca Apostolica Vaticana et de l' "Institut d'Études Byzantines des Assomptionistes" de Constantinople, qui ont participé aux congrès suivants[59]. Même observation pour l'Église Orthodoxe: on constate la participation officielle du Patriarcat Oecuménique de Constantinople, des Patriarcats de Jérusalem et d'Alexandrie et de l'Église de Chypre seulement au IIIe congrès d'Athènes; à tous les autres congrès les érudits du clergé orthodoxe ont participé comme membres des délégations nationales.

En ce qui concerne les sujets traités, on constate que la thématique devenait, d'un congrès à l'autre, de plus en plus riche et variée. Ainsi, par rapport au programme du Ier congrès, où figuraient seulement deux sections consacrées à l'Histoire et à la Philologie et Archéologie – traitant toutefois une variété de sujets, noyaux des sections spéciales aux congrès suivants –, à partir déjà du IIe congrès les programmes comprenaient cinq ou six sections, ayant trait à un nombre de sujets de plus en plus grand et varié, ouvrant ainsi l'éventail de la problématique. Précisément, à côté des sujets de cadre concernant l'Histoire politique, la Philologie, l'Art (peinture, architecture, sculpture et miniatures), l'Archéologie et les fouilles récentes, le Droit byzantin et ses influences jusqu'à l'époque moderne, de même que sur les relations de Byzance avec les Slaves, le monde musulman et l'Occident, on relève des thèmes spéciaux concernant l'histoire ecclésiastique, l'histoire de la byzantinologie, les sciences auxiliaires, la numismatique, la diplomatique, l'épigraphie et la sigillographie, l'ethnographie et le folklore, la musique byzantine, la médécine et les sciences propres; on relève aussi des communications, bien moins nombreuses, sur l'histoire sociale, l'économie, le commerce et le système monnétaire, la géographie historique, la cartographie et la topographie. Thèmes en grande partie nouveaux, dus surtout à des intérêts scientifiques personnels, qui ont mis le fondement pour de futures recherches.

Langues officielles des congrès étaient au début le français, l'anglais, l'allemand et l'italien[60]. Le grec ne fut accepté comme langue officielle qu'au Ve congrès de Rome, bien que déjà au IIe congrès le Comité organisateur aie exprimé son regret que, "malgré son désir, il ne put faire reconnaître le néo-

59. Cf. *Actes du IIIe Congrès*, 416, 417.

60. D. Anastasijević - Ph. Granić, *Deuxième Congrès*, IX.

grec comme une des langues officielles du Congrès"[61]. Toutefois, cela n'a pas exclu la présentation à tous les congrès des communications en grec, tout comme on avait admis, selon le cas, des lectures en espagnol (Ier congrès), en russe (IIe, IVe congrès) ou en latin (Ve congrès).

Il est à souligner que dès le Ier congrès on avait inclus dans le programme des "séances des sections réunies", en d'autres termes des séances plénières, consacrèes à de thèmes et de questions d'intérêt général; il s'agissait d'une décision importante, adoptée par tous les congrès suivants, à l'exception de celui de Rome, où les séances plénières ont été totalement supprimées. Ce défaut, généralement critiqué par les participants, eut comme conséquence fâcheuse qu'un nombre de rapports et d'exposés d'intérêt général n'ont pas pu être entendus par les intéressés, ni même réalisés. Le congrès de Rome fut également critiqué d'avoir donné une place excessive à quelques "conférences de pure vulgarisation"[62]. On se demande si ces décisions ne fussent directement ou indirectement influencées par la situation politique d'alors en Italie. En tout cas, cette critique, de même que les débats scientifiques, souvent passionnés, concernant l'organisation, la structure, la thématique et la qualité des sujets traités n'étaient pas rares à ces congrès; attestés de plus en plus souvent, ils témoignent de la maturation de cette institution et de l'expérience acquise par la collaboration internationale, ainsi que du désir des byzantinistes, "pensant à l'avenir de leur discipline", de contribuer à l'organisation de ces études sur une base scientifiquement solide[63].

C'est dans ce cadre que l'on doit placer certaines propositions concernant des programmes de recherche, formulées dès les premiers congrès. Déjà au Ier Congrès H. Grégoire soulignait la nécessité de publier une Iconographie, un Onomastikon et une Chronographie byzantine, ainsi qu'une Encyclopédie des choses byzantines, en insistant sur la nomination immédiate des comités ad hoc, proposition qui toutefois n'a pas eu de suite. Mais ce qui a préoccupé les congressistes ce fut en premier lieu le souci de

61. D. Anastasijević, *Byz.* 3 (1926) 553.

62. Voir la critique très sévère sur ce point de H. Grégoire dans son compte-rendu, *Byz.* 12 (1937) surtout 731 et 733. Cf. aussi le compte-rendu de G. de Jerphanion, dans *OCP* 3(1937) 279-288 et de V. Laurent, dans *EO* 36 (1937) 95-107.

63. Cf. les propositions bien précises et détaillées sur la structure des congrès présentées par C. Marinescu, *Atti del V Congresso*, 558-9, et complétées par A. Alföldi, *ibid.*, 560, et celles de H. Grégoire dans *Byz.* 12 (1937) 733-4.

stimuler et de faciliter l'étude des sources, absolument indispensables pour toute recherche; ainsi, au IIe congrès on a proposé, entre autres, l'édition d'un corpus des documents byzantins (proposition de A. Heisenberg), d'un corpus d'inscriptions byzantines (prop. de L. Cantarelli), d'un recueil des sources byzantines relatives aux Slaves (prop. de K. Kadlec), d'un recueil des sources littéraires relatives au droit byzantin (prop. D. Papoulias), ainsi que la collaboration internationale pour l'avancement des recherches sur le Folklore byzantin (prop. de Ph. Koukoulès)[64]. De même, au IIIe congrès on a bien souligné la nécessité impérative de l'édition d'un recueil des textes historiques byzantins, soutenant et élargissant à ce propos le projet du Séminaire Byzantin de l'Université de Bruxelles (*Corpus Bruxellense*)[65]. Ajoutons la proposition de K. Amantos, au IVe congrès, "de constituer un comité pour la recherche et l'étude des documents officiels concernant la situation des communautés chrétiennes à l'époque turque aux XIe-XIXe siècles". Soulignant l'importance de ce projet qui touche "une catégorie de sources absolument capitales, nullement exploitées jusqu'à présent", les congressistes du IVe congrès ont décidé de constituer immédiatement à ce propos un comité préparatoire, composé de H. Grégoire, K. Amantos et V. Laurent et de P. Wittek comme secrétaire[66].

Durant le même congrès et en présence de l'observateur turc, N. Okunev[67], tout en soulignant "le rôle que la ville de Constantinople avait joué dans la formation et l'évolution de la civilisation byzantine", donna lecture à une proposition de caractère urgent, concernant l'étude des monuments byzantins de Constantinople se trouvant sous la terre. Dans ce but, il a déposé un programme détaillé sur les démarches à suivre afin de constituer un comité ad hoc composé des byzantinistes les plus compétants à la matière provenant de tous les pays, lesquels auriont, entre autres, à

64. D. Anastasijević-Ph. Granić, *Deuxième Congrès*, XIII, XIV.

65. *Actes du IIIe Congrès*, 272. Cf. plus haut note 29, les remarques de Sp. Lambros à ce propos, formulées déjà en 1892.

66. *Actes du IVe Congrès*, 40. Cf. H. Grégoire, "Le congrès de Sofia", *Byz.* 10 (1935) 270 sq. et 280 sq. avec les détails concernant la composition du comité et les démarches à suivre.

67. Le professeur tchèque N. Okunev avait grandement contribué aux recherches archéologiques et précisément à l'étude de la peinture monumentale serbe du Moyen âge et de l'histoire de l'art byzantin en général.

soliciter l'autorisation du gouvernement turc de procéder à des fouilles. Cette proposition, remarquait-on, devrait être réalisée le plus tôt possible, "vu le projet de travaux d'urbanisme à grande échelle à Istanbul, ce qui pourrait avoir comme suite la disparition de cette couche du sol qui contient tant de restes précieux du passé byzantin."[68] Ce fut une proposition perspicace et bien indicative du souci du monde scientifique de sauver les vestiges du passé byzantin, malgré les multiples difficultés d'ordre politique. Bien que tous ces projets n'aient pas pu en grande partie être alors réalisés, ils témoignent de la problématique des byzantinistes de créer de façon systématique les cadres nécessaires pour la recherche, d'élaborer d'instruments de travail et d'ouvrir de nouvelles perspectives, indispensables pour le développement de cette discipline.

Produit de cette problématique fut entre autres l'initiative des organisateurs du Ve congrès, avec le grand savant S. G. Mercati en tête, de créer de rapports avec d'autres branches des sciences humaines et de collaborer avec d'institutions scientifiques internationales, telle l'Union Académique Internationale et le Comité de Monumenta Musicae Byzantinae[69], afin d'encourager et d'entreprendre des recherches d'intérêt commun. Ce fut un pas décisif pour la coordination du potentiel scientifique international dans une échelle plus large. C'est dans le même but que l'Institut International de Coopération Intellectuelle, en accord avec les organisateurs du Ve congrès, a réuni à Rome le Comité constitué par l'Office International des Musées, en vue de l'établissement d'un répertoire des collections d'art byzantin "pour mettre à la disposition des savants et des chercheurs byzantinistes un instrument de travail propre à faciliter leurs investigations et leurs études"[70].

Au Ve Congrès également on a entamé une longue discussion "en vue d'une action commune contre l'industrie des faussaires et les entreprises des voleurs" exprimant le voeu, "que les Bibliothèques Publiques se communiquent mutuellement tous renseignements concernant la disparition de leurs collections nationales respectives de tous spécimens et notamment de manuscrits pouvant faire l'objet d'une tractation illicite". C'est dans ce cadre que le professeur S. Kougéas communiqua la grande disparition pendant

68. Voir en détail *Actes du IVe Congrès,* 42-43.

69. *Atti del V Congresso*, 563.

70. *Ibid.*, 562-3.

la Guerre Mondiale des manuscrits ayant appartenu aux monastères grecs de Timiou Prodromou (près de Serrès) et de Kossinitsa (près de Drama), en Macédoine orientale; les membres du congrès ont de façon unanime souhaité que l'on signale à la Bibliothèque Nationale d'Athènes la mise en vente éventuelle de ces documents sur le territoire de leurs pays respectifs[71].

En terminant on doit souligner l'absence à cette époque d'une association internationale d'études byzantines, qui serait l'organe central responsable pour la réalisation des congrès, qui aurait coordonné la collaboration des byzantinistes et les programmes de recherches et qui serait à même d'envisager et de résoudre les éventuels problèmes, institutionnels et autres. Tout était alors confié aux soins des organisateurs de chaque congrès et à l'inspiration, l'initiative et le dévouement personnels. Le cas n'est pas unique: Même pour les congrès des Sciences Historiques qui dataient alors d'un quart de siècle (le Ier étant réalisé en 1900), ce n'est qu'en 1926, après une longue et difficile fermentation, que l'on a fondé le Comité Internationale des Sciences Historiques répondant à la nécessité impérative des historiens d'avoir un organe international stable qui prendrait sous son égide l'organisation des congrès et assurerait la suite et la cohésion[72]. Signalant cette manque essentielle pour l'organisation et la coordination des études byzantines, le professeur Fr. Dölger avait proposé en 1934, à la scéance de clôture du IVe congrès à Sofia, "de constituer un comité permanent qui devrait se charger

71. *Ibid.,* 558. Il est important que cette question épineuse, concernant les manuscrits enlevés en 1917 par les Bulgares, a été présentée à ce forum international. Sur cette affaire, qui traîne jusqu'à nos jours, et sur les démarches diplomatiques de la Grèce et les efforts des savants Grecs, S. Kougéas, G. Sotiriou et bien d'autres, voir P. NIKOLOPOULOS, *Ἡ ὑπόθεσις τῶν συληθέντων χειρογράφων τῶν Μονῶν τῆς Εἰκοσιφοινίσσης καὶ τοῦ Τιμίου Προδρόμου μέχρι τῆς ἐπισήμου ἀνακοινώσεώς των, Κλεμμένα πολιτιστικὰ ἀγαθὰ τῆς Ἀνατολικῆς Μακεδονίας καὶ Θράκης. Ἡ ἐνεστῶσα κατάσταση καὶ τὸ νομικὸ καθεστὼς τῆς ἐπιστροφῆς,* Komotini 1999, 43-66, avec la bibliographie antérieure. Notons que selon le traité de Neuilly signé en 1919, articles 125 et 126, "la Bulgarie s'engage à rechercher et à restituer sans délai et respectivement à la Grèce, à la Roumanie et à l'Etat Serbe-Croate-Slovène, tous documents ou archives et tous objets présentant un intérêt archéologique, historique ou artistique, qui ont été enlevés des territoires de ces pays au cours de la guerre...".

72. Voir à ce propos K. D. ERDMANN, *Toward a Global Community of Historians,* surtout ch. 8, 101-121; voir aussi les chap. 1 et 2, p. 1 sq. et 6 sq., sur le cadre politique et culturel, les conceptions idéologiques et les initiatives pour une colaboration scientifique internationale dès la fin du XIXe siècle.

de l'exécution des résolutions prises par le Congrès". L'assemblée décida en effet de former un comité composé, pour le moment, de dix membres représentant "les pays, dans lesquels des congrès byzantins ont déjà siégé, les pays qui ont offert leur hospitalité pour les prochains congrès, et les pays où existent d'importants centres d'études byzantines". Ce Comité était alors prévu d'être composé des réprésentants des pays suivants: Roumanie, Yougoslavie, Grèce, Bulgarie, Italie, Hongrie, France, Allemagne, Belgique et Tchécoslovaquie"[73]. Ce fut un projet important, précurseur, dans un sens, de notre Association, mais qui finalement ne fut pas réalisé. L'Association Internationale des Études Byzantines ne fut créée qu'en 1948, après la IIe Guerre Mondiale, au cours des travaux des VIe-VIIe congrès[74].

Les cinq premiers congrès des byzantinistes ont une importance capitale pour le progrès de ces études, car ils ont mis le fondement de leur organisation et de leur coordination à niveau international, ayant en même temps stimulé la collaboration entre les savants et les institutions compétentes.

L'examen de ces congrès fait bien ressortir que les études byzantines furent profondement influencée par les événements politiques, les manipulations diplomatiques de grandes puissances et les changements sociaux de cette époque mouvementée que fut l'entre-deux-guerres. Mais en dépit de multiples difficultés surgis alors et de l'instabilité mondiale, les congrès d'études byzantines, fortement tributaires de la collaboration internationale, ont su développer une activité croissante dans le domaine de la recherche, ont élaboré d'instruments de travail et ont ouvert des voies nouvelles dans la problématique, contribuant ainsi grandement au progrès de cette discipline.

---

73. *Actes du IVe Congrès*, 44; cf. plus haut, note 30 les remarques déjà citées de Fiodor Uspenskij sur la nécessité de la création d'une société internationale. Voir aussi G. E. LEBEDEVA, "The Akademic F. I. Uspenskiy", 355-6.

74. Cf. *RÉB* 6 (1948) 143, et 291-298 (la chronique des congrès) et *RÉB* 7 (1949-5) 141-2 (sur la création de l' AIEB).

Appendice

Participants aux congrès (1924-1936)

Pays	1924 Bucarest	1927 Belgrade	1930 Athènes	1934 Sofia	1936 Rome
Allemagne	-	9	22	12	28
Autriche	-	15	16	1	-
Belgique	2	-	4	5	14
Bulgarie	1	13	10	53	17
Canada	-	-	-	-	1
Chypre	-	-	1	-	-
Danemark	-	2	3	1	3
Égypte	-	-	2	-	-
Espagne	2	2	3	-	1
États-Unis Amerique	1	-	3	3	2
France	12	18	37	10	37[1]
Grande Bretagne	2	3	2	2	14
Grèce	2	13	88	14	31
Hollande	-	-	1	1	2
Hongrie	-	3	8	3	9
Irlande	-	-	-	-	1
Italie	2	11	10	13	167
Liban	-	-	-	-	1
Norvège	-	-	1	-	1
Palestine	-	-	-	-	1
Pologne	-	2	3	5	8
Roumanie	24	26	31	23	51
Suisse	1	-	2	-	3
Syrie	-	-	1	-	-
Tchécoslovaquie	3	22	11	10	14
Turquie	-	-	-	1[2]	2[3]
Vatican	-	2	-	-	-
URSS	-	2[4]	-	-	1[5]
Yougoslavie	8	56	37	35	38
Patriarcat d'Alexandrie	-	-	1	-	-
Patriarcat de Jérusalem	-	-	1	-	-
Patriarcat Oecuménique	-	-	1	-	-

1. Deux savants français ont représenté Alger (M. Canard) et Tunisie (G. Millet).
2. En qualité d'observateur, voir plus haut p. 25 et note 56.
3. Voir plus haut, p. 25.
4. Voir plus haut, p. 23.
5. Voir plus haut, p. 23 et note 54.

Phot. 1. 2ème Congrès (Belgrade 1927): G. Ostrogorski à coté d'un emigré russe.*

*Je remercie beaucoup les Professeurs L. Maksimović et V. Gjuselev de m'avoir procurer respectivement les photos 1 et 2-3.

Phot. 2. L'ouverture du IVe Congrès (Sofia, 1934); au premier plan, de gauche à droite, Mgr. Néophyte, Président du Saint-Synode; le Prince Cyrille; K. Guéorguiev, Président du Conseil; le Roi Boris III.

Phot. 3. Prof. Henry Grégoire ouvre le IVe Congrès (Sofia, 1934) dans l'Aule de Université de Sofia; à gauche de lui Prof. V. N. Zlatarsky et Prof. B. Filov, organisateurs bulgares.

Αναστασια Γ. Γιαγκακη

Παρατηρησεις στη Χρηση των Υστερορωμαϊκων Πηλινων Ενσφραγιστων «Ιγδιων»: Η Περιπτωση των «Ιγδιων» απο τη Βορειο Συρια

Εισαγωγή

Μία ξεχωριστή κατηγορία πήλινων αγγείων από θέσεις της ρωμαϊκής και υστερορωμαϊκής εποχής που απασχολούν τις τελευταίες δεκαετίες τους μελετητές είναι αγγεία που διακρίνονται από πολύ παχιά, κυρτά ή κοίλα τοιχώματα, επίπεδη ή χαμηλή, δακτυλιόσχημη βάση και παχύ χείλος, είτε πεπλατυσμένο και έντονα έξω νεύον, είτε ευθύ, είτε ευθύ με φαρδύ περιχείλωμα κάτω από αυτό, είτε πεπλατυσμένο με τετράγωνη διατομή[1] (εικ. 1). Σημειώνονται πολλές επιμέρους διαφοροποιήσεις κυρίως ως προς τη διαμόρφωση του χείλους και της βάσης τους, ενώ φαίνεται ότι αγγεία με ευθέα χείλη διαδέχονται πρωιμότερα παραδείγματα, που έχουν πεπλατυσμένο χείλος, με έντονη προς τα κάτω καμπύλη[2]. Στο χείλος υπάρχει

1. Βλ. ενδεικτικά: M. Junkelmann, *Panis militaris. Die Ernährung des römischen Soldaten oder der Grundstoff der Macht,* Mainz 1997, εικ. 48, εικ. 49, εικ. 90, πίν. VII, πίν. XVII, 2˙ S. Pallecchi, *I mortaria di produzione centro-italica, Corpus dei bolli* (Instrumentum 1), Roma 2002, 38 και εικ. 2.

2. J. A. Riley, The Coarse Pottery from Berenice, στο: *Excavations at Sidi Khrebish Benghazi (Berenice), vol. II,* εκδ. J. A. Lloyd (Libya Antiqua suppl. V. 2), Tripoli 1979, 296˙ J. Magness, The Roman Legionary Pottery, στο: *Excavations on the Site of the Jerusalem International Convention Center (Binyanei Ha'uma): A Settlement of the Late First to Second Temple Period, the Tenth Legion's Kilnworks, and a Byzantine Monastic Complex. The Pottery and Other Small Finds,* εκδ. B. Arubas - H. Goldfus (JRA suppl. 60), Portsmouth, Rhode Island 2005, 98.

Επιμέλεια κειμένου Σ. Λαμπακης ΙΒΕ/ΕΙΕ

ΒΥΖΑΝΤΙΝΑ ΣΥΜΜΕΙΚΤΑ 18 (2008) 35-75

συχνά μία συμφυής με αυτό προχοή[3] (εικ. 1). Σε ελάχιστες περιπτώσεις τα σωζόμενα παραδείγματα διατηρούν λαβή, ευρισκόμενη συνήθως εκ διαμέτρου αντίθετα από την προχοή[4]. Άλλωστε, τα έντονα κυρτούμενα προς τη βάση χείλη χρησίμευαν στο να διευκολύνουν τη μετακίνηση του σκεύους[5]. Λεπτόρρευστο επίχρισμα καλύπτει την επιφάνεια των

3. Υπάρχουν πάντως και ιγδία χωρίς προχοή. Βλ. σχετικά: J. Magness, In the Footsteps of the Tenth Roman Legion in Judea, στο: *The First Jewish Revolt. Archaeology, History, and Ideology*, εκδ. J. A. Overman, London, New York 2002, 200˙ V. G. Swan, The Latest Ceramic Mortaria in Bulgaria?, *Journal of Roman Pottery Studies* 12 (2005) 175. Προχοή σώζουν ρωμαϊκά ιγδία από θέσεις της κοιλάδας του Ρήνου (F. Vilvorder - A. Vanderhoeven, La diffusion des mortiers de la Moyenne Vallée du Rhône en Gaule Septentrionale et sur le *Limes* Rhénan, *Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta* 37 (2001) εικ. 1, 8, 10, 11, 12), από την Κολωνία (M. Carroll, The Early Roman Pottery Industry in Cologne, Germany: A New Kiln Site in the Oppidum Usiorum, *Journal of Roman Pottery Studies* 11 (2004) εικ. 12, 1), από παραδουνάβιες θέσεις (P. Zsidi - M. Balla, The Distribution of Mortars from the so-called Gas Works Potters' Workshop in Aquincum (An Application of Traditional and Archaeometric Methods), *Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta* 36 (2000) 248, εικ. 2), από το Caerleon της Ουαλίας (P. V. Webster - K. F. Hartley - A. G. Marvell - S. H. Sell, A Roman Pottery Kiln at Albernant Farm, Caerleon, Gwent (NGR ST 3680 9140), *Journal of Roman Pottery Studies* 11 (2004) εικ. 8, 104, 108, 118, 119), από το Gelligaer (P. Webster, Roman Pottery Production at Gelligaer, *Journal of Roman Pottery Studies* 12 (2005) 194-195, 198, εικ. 2, 1, 2, εικ. 4, 1, 1), από το Cantley, κοντά στο Doncaster (P. C. Buckland - J. R. Magilton, Late Roman Pottery Kilns at Goodison Boulevard, Cantley, Doncaster: Excavations by J.R. Lidster in 1957 and 1962, *Journal of Roman Pottery Studies* 12 (2005) 43, εικ. 13, 7, 11), από την Ιερουσαλήμ (Magness, The Roman Legionary Pottery, 97, εικ. 26, εικ. 30, 1-3˙ R. Rosenthal-Heginbottom, The 1968 Excavations, στο: *Excavations on the Site of the Jerusalem International Convention Center (Binyanei Ha'uma): A Settlement of the Late First to Second Temple Period, the Tenth Legion's Kilnworks, and a Byzantine Monastic Complex. The Pottery and Other Small Finds*, εκδ. B. Arubas - H. Goldfus (JRA suppl. 60), Portsmouth, Rhode Island 2005, 254-255, 268-269, αρ. 94, αρ. 162), από ναυάγιο κοντά στις γαλλικές ακτές (M. Sabrié - R. Sabrié, Epave du Grand Bassin C (Point 5), *Archaeonautica* 3 (1981) 88, εικ. 37, εικ. 41), καθώς και από συλλογές (*L'alimentazione nel mondo antico. I Romani – Età imperiale*, Roma 1987, 161, αρ. 67). Προχοή φέρουν και ιγδία του 7ου αι. από την Κωνσταντινούπολη (J. W. Hayes, A Seventh-Century Pottery Group, στο: M. Harrison - N. Firatli, Excavations at Saraçhane in Istanbul: Fifth Preliminary Report, *DOP* 22 (1968) 206).

4. S. Zabehlicky-Scheffenegger, Rote Reibschüsseln: eine Sonderform der Mortaria vom Magdalensberg, *Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta* 33 (1996) 157, εικ. 3, 1, εικ. 10.

5. Rosenthal-Heginbottom, The 1968 Excavations, 255.

περισσότερων αγγείων, χωρίς άλλο είδος διακόσμησης. Απαντούν ωστόσο και αγγεία διακοσμημένα με ταινίες ερυθρού χρώματος[6] γύρω στο χείλος ή με βαθιές αυλακώσεις[7] και εμπιέσεις[8]. Σε ορισμένες περιπτώσεις, σε αγγεία παρόμοιου σχήματος η εσωτερική επιφάνεια κοντά στον πυθμένα τους καλύπτεται από παχύρρευστη εφυάλωση[9].

Εκτός από το σχήμα, άλλο ιδιαίτερο γνώρισμα αυτών των αγγείων είναι ο εξαιρετικά χονδροειδής πηλός με πάρα πολλές, μεγάλου μεγέθους, προσμείξεις, εμφανείς και με γυμνό οφθαλμό. Πολύ συχνά οι μελετητές σημειώνουν στον πυθμένα τους την ύπαρξη ιδιαίτερα ακανόνιστων και σκληρών κόκκων από ηφαιστειογενές πέτρωμα (όπως για παράδειγμα, βασάλτη)[10]. Τα αγγεία της ρωμαϊκής και υστερορωμαϊκής εποχής φέρουν συχνά στην άνω επιφάνεια του χείλους τους σφραγίσματα αποτελούμενα από παραλληλόγραμμο πλαίσιο που περικλείει μία ή, συνηθέστερα, δύο σειρές γραμμάτων με λατινικούς ή ελληνικούς χαρακτήρες (εικ. 1, εικ.

6. Βλ. για παράδειγμα ιγδία από το Cantley: Buckland - Magilton, Late Roman Pottery Kilns, 43, εικ. 13, 2, 3, 8.

7. Βλ. για παράδειγμα ιγδία από το Cantley: Buckland - Magilton, Late Roman Pottery Kilns, 43, εικ. 13, 25, 26.

8. Zabehlicky-Scheffenegger, Rote Reibschüsseln, 157, εικ. 3, 1, 2, εικ. 4, 8, 10, εικ. 5, 13, εικ. 6, 15, 16, εικ. 7, 19, 21, 22, εικ. 8, 23, 24

9. Εφυάλωση φέρουν ιγδία από την Κωνσταντινούπολη (Hayes, A Seventh-Century Pottery Group, 206˙ J. W. Hayes, *Excavations at Saraçhane in Istanbul, vol. II, The Pottery,* Princeton 1992, 9-10, εικ. 3. 1-2), από την Κόρινθο (Hayes, *Excavations at Saraçhane,* 10, σημ. 13˙ G. D. R. Sanders, Recent Developments in the Chronology of Byzantine Corinth, στο: *Corinth XX. Corinth, The Centenary 1896-1996,* εκδ. C. K. Williams II - N. Bookidis, The American School of Classical Studies at Athens 2003, 390). Βλ. επίσης και εφυαλωμένα ιγδία από την περιοχή του Δούναβη και από τη Σκυθία: Swan, The Latest Ceramic Mortaria, 171-172.

10. D. P. S. Peacock, Petrology and Origins, στο: *Excavations at Carthage, The British Mission, vol. I, 2. The Avenue du President Habib Bourguiba, Salammbo, The Pottery and other Ceramic Objects from the Site,* εκδ. M. G. Fulford - D. P. S. Peacock, Sheffield 1984, 27˙ M. G. Fulford, The Coarse (Kitchen and Domestic) and Painted Wares, στο: *Excavations at Carthage, The British Mission, vol. I, 2. The Avenue du President Habib Bourguiba, Salammbo, The Pottery and other Ceramic Objects from the Site,* εκδ. M. G. Fulford - D. P. S. Peacock, Sheffield 1984, 199˙ Pallecchi, *I mortaria di produzione centro-italica*, 38˙ J. W. Hayes, *Handbook of Mediterranean Roman Pottery,* London 1997, 80˙ M. Bonifay, *Etudes sur la céramique romaine tardive d'Afrique* (BAR Int. Ser. 1301), Oxford 2004, 252 ("mortiers à listel cannelé"), εικ. 137, 260 ("autres types byzantins tardifs"). Βλ. και: *L'alimentazione,* 161, αρ. 67.

2). Οι πρώτες απαντούν κυρίως σε θέσεις της Δύσης, ενώ οι δεύτερες εντοπίζονται κατά κύριο λόγο σε θέσεις της ανατολικής Μεσογείου.

Οι μελετητές προκειμένου να περιγράψουν αντικείμενα με τα ανωτέρω χαρακτηριστικά γνωρίσματα, χρησιμοποιούν τους όρους: *mortarium, mortar, mortier, Reibschale* και *pelvis*[11]. Οι όροι αυτοί σχετίζονται με τη χρήση για την οποία κατασκευάζονταν τα εν λόγω αντικείμενα. Ορισμένοι, δηλαδή, μελετητές υιοθετούν τους όρους *mortarium, mortar, mortier, Reibschale* (ιγδίον), έναντι του όρου *pelvis* (*basin,* ρηχός κάδος-λεκάνη), επιλογή άμεσα συνδεδεμένη με τη διαφορετική χρήση για την οποία προορίζονταν αυτά τα αντικείμενα[12]. Ο πρώτος όρος δηλώνει ότι τα αντικείμενα αυτά χρησιμοποιούνταν με μεγαλύτερη βεβαιότητα για το κοπάνισμα ή το άλεσμα ποικίλων προϊόντων, ενώ ο δεύτερος είναι πιο γενικός, δηλώνοντας ότι πρωταρχική τους χρήση δεν θα πρέπει να θεωρείται το κοπάνισμα ή το άλεσμα. Στην παρούσα μελέτη υιοθετούμε στην ελληνική τον όρο *ιγδίον* (γουδί), καθώς, όπως θα φανεί στη συνέχεια, θεωρούμε ότι προσδιορίζει επαρκέστερα τόσο το σχήμα, όσο και τη χρήση αυτών των αντικειμένων[13].

Ρωμαϊκά και υστερορωμαϊκά πήλινα «ιγδία»

Ιγδία κατασκευασμένα από πολλά υλικά, περισσότερο ή λιγότερο ανθεκτικά, χρησιμοποιούνταν ήδη από τους προϊστορικούς χρόνους[14] και

11. Βλ. συγκεντρωτικά για τους όρους αυτούς: W. Hilgers, *Lateinische Gefässnamen, Bezeichnungen, Funktion und Form römischer Gefässe nach den antiken Schriftquellen*, Düsseldorf 1969, 227· M. Vallerin, *Pelves* estampillés de Bassit, *Syria* 71 (1994) 172.

12. Για την επιχειρηματολογία υπέρ του όρου *pelvis* έναντι του όρου *mortarium* βλ.: Vallerin, *Pelves* estampillés de Bassit, 172 (όπου και η σχετική βιβλιογραφία).

13. Ἀ. Ρ. Ραγκαβης, *Λεξικὸν τῆς ἑλληνικῆς ἀρχαιολογίας,* τόμ. Β΄, Ἐν Ἀθήναις 1891, 823. Ιδιαίτερα κατατοπιστικές ως προς την έννοια του όρου *ιγδίον* είναι οι παρατηρήσεις του Φάκλαρη, ο οποίος σημειώνει ότι στις πηγές οι λεκάνες που χρησιμεύουν στη σύνθλιψη υλικών μέσω κρούσεως αναφέρονται ως *ιγδία*, ενώ εκείνες στις οποίες τα υλικά θραύονται μέσω της πιέσεως και της τριβής είναι γνωστές ως *θυεία* (Π. Β. Φακλαρης, Ελαιοτρόπιον. Οι ελληνικές ονομασίες των επιμέρους στοιχείων μιας ελληνικής εφεύρεσης, στο: *Η ελιά και το λάδι στον χώρο και τον χρόνο. Πρακτικά Συνεδρίου. Πρέβεζα, 24-26 Νοεμβρίου 2000, Θεοφάνειος Σχολή,* επιμ. Αικ. Πολυμερου-Καμηλακη, Αθήνα 2003, 39-40).

14. Τα ιγδία ήταν συνήθως πέτρινα, ενώ υπήρχαν και μετάλλινα, πήλινα ή και ξύλινα ιγδία (J. Yates, Mortarium, στο: W. Smith, *A Dictionary of Greek and Roman Antiquities,* London 1875, 769· A. Rich, *A Dictionary of Roman and Greek Antiquities,* London [5]1890, 434).

η χρήση τους συνεχίστηκε και στη διάρκεια της κλασικής και ελληνιστικής εποχής[15]. Το ενδιαφέρον μας επικεντρώνεται κυρίως στα ιγδία που χρησιμοποιούνταν κατά τη διάρκεια της ρωμαϊκής και υστερορωμαϊκής εποχής. Ο προβληματισμός μας αναφορικά με τη χρήση τους αφορά στα *πήλινα* γουδιά, καθώς αυτά έχουν απασχολήσει περισσότερο τους ερευνητές, δεδομένου ότι η αντοχή τους υπό συνθήκες πίεσης δεν είναι αυταπόδεικτη, όπως συμβαίνει με τα λίθινα, για παράδειγμα, ιγδία.

Τα πήλινα ιγδία ήταν ιδιαίτερα διαδεδομένα κατά τη ρωμαϊκή εποχή, ειδικά μάλιστα στις δυτικές επαρχίες της αυτοκρατορίας, παρά το ότι κατά την ίδια εποχή χρησιμοποιούνταν επίσης ιγδία κατασκευασμένα από περισσότερο ανθεκτικά υλικά[16]. Στη διάρκεια της ίδιας εποχής και

15. J. W. Hayes, North Syrian Mortaria, *Hesperia* 36 (1967) 337· D. Baatz, Reibschale und Romanisierung, *Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta* 17-18 (1977) 149-150, 154· Riley, The Coarse Pottery, 292-293 (όπου και σχετική βιβλιογραφία για πήλινα ιγδία της ελληνιστικής εποχής)· Swan, The Latest Ceramic Mortaria, 173.

16. Hayes, North Syrian Mortaria, 337· Baatz, Reibschale und Romanisierung, 147-148, 154-155· Hayes, *Handbook,* 80· Pallecchi, *I mortaria di produzione centro-italica*· Magness, The Roman Legionary Pottery, 97· Swan, The Latest Ceramic Mortaria, 167· Junkelmann, *Panis Militaris,* 99-100, 113. Βλ. επίσης και: A. Martinez-Saiz, *Materiales para un indice de marcas de ceramista en "Mortaria" romanos,* Valladolid 1977. Το ενδιαφέρον των μελετητών έχουν κερδίσει τα πολυάριθμα πήλινα ιγδία που έχουν εντοπιστεί σε πολλές θέσεις της Βρετανίας, όπου φαίνεται ότι ήταν ιδιαίτερα κοινά στη διάρκεια του 1ου και 2ου αι. κυρίως. Για παράδειγμα, βλ. σχετικά: E. Birley, Mortarium-stamps in Gloucester Museum, *Transactions of the Bristol and Gloucestershire Archaeological Society* 67 (1946-48) 374-380· Webster - Hartley - Marvell - Sell, A Roman Pottery Kiln, 100-109, 101 (όπου και συμπληρωματική βιβλιογραφία), εικ. 7, εικ. 8· Buckland - Magilton, Late Roman Pottery Kilns, 42-44 και ειδικά σ. 43 (όπου και συμπληρωματική βιβλιογραφία), εικ. 13, 1-12· Webster, Roman Pottery Production, 192-200. Επίσης, από άλλες περιοχές της Κεντρικής και Δυτικής Ευρώπης μπορεί κανείς, ενδεικτικά, να αναφέρει πήλινα ιγδία που έχουν βρεθεί σε πολλές θέσεις της κοιλάδας του Ρήνου (Vilvorder - Vanderhoeven, La diffusion des mortiers, 67-71, εικ. 1), όπως για παράδειγμα την Κολωνία (Carroll, The Early Roman Pottery, 81-85, εικ. 12, 1-2), της Βόρειας Γαλατίας (Vilvorder - Vanderhoeven, La diffusion des mortiers, 67-71), της περιοχής του Δούναβη (Zsidi - Balla, The Distribution of Mortars, 247-253, εικ. 1, εικ. 2), της νότιας Αυστρίας (Zabehlicky-Scheffenegger, Rote Reibschüsseln, 157-169, εικ. 1 - εικ. 11). Για τη διάδοση ιγδίων στις δυτικές επαρχίες βλ. επίσης ενδεικτικά: Magness, The Roman Legionary Pottery, 97. Βλ. και: P. - H. Mitard, Les mortiers Drag 45: leur place dans l'étude des céramiques d'époque romaine, *Journal of Roman Pottery Studies* 12 (2005) 145-148. Για ιγδία της ρωμαϊκής εποχής που έχουν βρεθεί σε ναυάγια βλ. J. - P. Joncheray, Contribution à l'étude de l'épave Dramont D, dite

κατά την υστερορωμαϊκή εποχή σημαντικός είναι και ο αριθμός των ιγδίων που προέρχεται από θέσεις της ανατολικής Μεσογείου[17]. Μάλιστα η χρήση τους, με βάση τα ευρήματα των ανασκαφών από την ίδια περιοχή, συνεχίστηκε και μέσα στον 6ο και 7ο αι., παρά το ότι απαντούν, σύμφωνα με τα έως τώρα τουλάχιστον δεδομένα, λιγότερο συχνά[18].

"des Pelvis", d'après les travaux du groupe d'études sous-marines de Saint-Raphael, *Cahiers d'Archéologie Subaquatique* 1 (1972) 22-30· Sabrié - Sabrié, Epave du Grand Bassin C, 88-94, εικ. 37, εικ. 38, εικ. 39, εικ. 40, εικ. 41.

17. Βλ. για παράδειγμα ιγδία από την Αθήνα (H. S. Robinson, *The Athenian Agora, vol. V, Pottery of the Roman Period, Chronology,* Princeton, New Jersey 1959, 85, M10, πίν. 38, P14839 και πίν. 72, P14839 [πήλινο ιγδίο, μέσα 1ου αι. μ.Χ.]), από την Κύπρο (J. W. Hayes, Early Roman Wares from the House of Dionysos, Paphos, *Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta* 17-18 (1977) 98-99, 107, εικ. 6, 10), από τη Σαβράθα (M. G. Fulford, The Other Pottery, στο: *Excavations at Sabratha, 1948-1951, A Report on the Excavations Conducted by Dame Kathleen Kenyon and John Ward Perkins*, εκδ. P. M. Kenrick (Journal of Roman Studies Monograph 2), Great Britain 1986, 210, 212, αρ. 69, εικ. 92, 69· J. Dore, The Coarse Pottery, στο: *Excavations at Sabratha 1948-1951, vol. II, The Finds, Part I. The Amphorae, Coarse Pottery and Building Materials,* εκδ. J. Dore - N. Keay et al., Great Britain 1989, 198-201, αρ. 223-233, εικ. 54), από πολλές θέσεις της Βορείου Αφρικής (Bonifay, *Etudes sur la céramique romaine tardive*, 249-252, εικ. 135, εικ. 136 – για ιγδία από την Καρχηδόνα βλ. R. S. Tomber, Pottery from the 1982-83 Excavations, στο: *The Circus and a Byzantine Cemetery at Carthage, vol. I,* εκδ. J. H. Humphrey, Ann Arbor, Michigan 1988, 454-455, εικ. 5, 67-69· M. G. Fulford, The Cooking and Domestic Wares, στο: *Excavations at Carthage, The British Mission, vol. II, 2. The Circular Harbour, North Side, The Pottery,* εκδ. M. G. Fulford - D. P. S. Peacock, Oxford 1994, 68-69, εικ. 4.11, 1-3· S. Ortisi, Ein frühkaiserzeitlicher Keramikkomplex aus einem Schöpfbrunnen in Insula E 117 West in Karthago, *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts, Römische Abteilung* 106 (1999) 448, 476-477, αρ. 318, εικ. 14, αρ. 318· A. V. Kalinowski, The Roman and Early Byzantine Pottery, with Appendices on Ceramic Lamps and Ceramic Pipes, στο: *Bir Ftouha: A Pilgrimage Church Complex at Carthage,* εκδ. S. T. Stevens - A. V. Kalinowski - H. VanderLeest (JRA suppl. 59), Portsmouth, Rhode Island 2005, 118-119), από την Ιερουσαλήμ (Magness, In the Footsteps, 200· Magness, The Roman Legionary Pottery, 97-98, 145, 148, 151, εικ. 26, εικ. 28, 1, εικ. 29, 9, εικ. 30, 1-7· Rosenthal-Heginbottom, The 1968 Excavations, 254-256, 268-269, αρ. 94, αρ. 95, αρ. 96, αρ. 97, αρ. 162, αρ. 163, αρ. 164). Βλ. επίσης συμπληρωματικά και: Magness, In the Footsteps, 200.

18. Βλ. γενικά για τη χρήση ιγδίων στην πρωτοβυζαντινή εποχή: Swan, The Latest Ceramic Mortaria, 175. Ενδεικτικά αναφέρουμε ιγδία αυτής της εποχής από το Πυργούδι (J. Hjohlman, Pyrgouthi in Late Antiquity, στο: *Pyrgouthi, A Rural Site in the Berbati Valley from the Early Iron Age to Late Antiquity, Excavations by the Swedish Institute at Athens 1995 and 1997,* εκδ. J. H. Hjohlman - A. Penttinen - B. Wells et al. (Acta Instituti Atheniensis Regni Sueciae Series in 4° LII), Stockholm 2005, 212, εικ. 77, αρ. 231), από την Κόρινθο

Σε ό,τι αφορά στα κέντρα παραγωγής αυτών των αγγείων, ορισμένες κατηγορίες ρωμαϊκών ιγδίων, που έχουν βρεθεί σε δυτικές επαρχίες της αυτοκρατορίας, αναγνωρίζονται, χάρη στα ανασκαφικά ευρήματα, ως προϊόντα συγκεκριμένων εργαστηρίων κεραμικής[19]. Όμως, η προέλευση των περισσότερων ιγδίων της ρωμαϊκής και υστερορωμαϊκής εποχής αποδίδεται, ελλείψει στοιχείων, σε ευρύτερες, γεωγραφικά, ζώνες[20].

(Hayes, *Excavations at Saraçhane,* 10, σημ. 13· Sanders, Recent Developments, 390), από την Κωνσταντινούπολη (Hayes, A Seventh-Century Pottery Group, 206-207, αρ. 23, 24, εικ. D, 23, 24, 25· Hayes, *Excavations at Saraçhane,* 9-10, εικ. 3. 1-2), από τη Βόρειο Βουλγαρία (Swan, The Latest Ceramic Mortaria, 166-170, εικ. 1-2), από το Ανεμούριο (C. Williams, *Anemurium. The Roman and Early Byzantine Pottery,* Belgium 1989, 76, αρ. 448, εικ. 42, 448, πίν. 10, 448), από την Κύπρο (H. W. Catling, An Early Byzantine Pottery Factory at Dhiorios, in Cyprus, *Levant* 4 (1972) 69-70, εικ. 40, P578, P579· M. Rautman, Roman and Late Roman Ceramics, στο: *A Cypriot Village of Late Antiquity. Kalavasos-Kopetra in the Vasilikos Valley,* εκδ. M. Rautman (JRA suppl. 52), Portsmouth 2003, 190-191, εικ. 5.8, αρ. 103), από το Οτράντο (A. Martin, Pottery at Ostia (4th to 8th Centuries). The Evidence from the AAR-DAI Excavations, *Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta* 39 (2005), 127, 129, εικ. 11), από ποικίλες θέσεις της Βορείου Αφρικής (Bonifay, *Etudes sur la céramique romaine tardive,* 252-260, εικ. 137, εικ. 138, εικ. 139, εικ. 140, εικ. 141), από την Καρχηδόνα (Fulford, The Coarse (Kitchen and Domestic) and Painted Wares, 198-201, εικ. 76, εικ. 77, 9).

19. Τα τελευταία χρόνια οι συστηματικές ανασκαφικές έρευνες στη Βρετανία έχουν φέρει στο φως πολυάριθμα εργαστήρια παραγωγής πήλινων αγγείων, μεταξύ των οποίων και ιγδίων, σε χρήση κατά τη ρωμαϊκή και την ύστερη ρωμαϊκή εποχή. Βλ. ενδεικτικά, για παράδειγμα τα ιγδία που συσχετίζονται: α) με τον κλίβανο που ανασκάφηκε στο Caerleon, στην Ουαλία και χρονολογούνται στα μέσα του 2ου αι. μ.Χ. (Webster - Hartley - Marvell - Sell, A Roman Pottery Kiln, 100-109, εικ. 7, εικ. 8), β) με τους κλιβάνους που ανασκάφηκαν στην περιοχή Cantley, κοντά στο Dorcanster (Buckland - Magilton, Late Roman Pottery Kilns, 42-45, πίν. 1, εικ. 13) και χρονολογούνται στο τέλος του 3ου και στις αρχές του 4ου αι. (Buckland - Magilton, Late Roman Pottery Kilns, 50), γ) με τον κλίβανο που ανασκάφηκε στο Gelligaer ή με τη γειτονική περιοχή (Webster, Roman Pottery Production, 192, 194, 199-200). Ορισμένα ιγδία της υστερορωμαϊκής εποχής κατασκευάζονταν στο εργαστήριο της Oudhna, στη Βόρειο Αφρική (Bonifay, *Etudes sur la céramique romaine tardive,* 252 – "mortiers de type Carthage *Class* 1" - , εικ. 138).

20. Μεγάλη διάδοση σε πολλές περιοχές της Δύσης, κυρίως στη Γαλλία και την Βρετανία, είχαν ιγδία κατασκευασμένα σε εργαστήρια της Ιταλίας, κυρίως σε εργαστήρια της κοιλάδας του Τίβερη και της Καμπανίας (K. F. Hartley, La diffusion des mortiers, tuiles et autres produits en provenance des fabriques italiques, *Cahiers d'Archéologie Subaquatique* 2 (1973) 49-57, εικ. 1, εικ. 3). Επίσης, χαρακτηριστική είναι η περίπτωση σημαντικού αριθμού ιγδίων από το Magdalensberg, για τα οποία προτείνεται ως τόπος παραγωγής η

Ειδικά για τα ιγδία από την ανατολική Μεσόγειο, περιοχή στην οποία επικεντρώνεται το ενδιαφέρον μας, τα περισσότερα είτε προέρχονται από την ιταλική χερσόνησο, είτε από την περιοχή της Συρο-παλαιστίνης[21]. Ελάχιστες είναι οι περιπτώσεις στις οποίες πήλινα ιγδία συσχετίζονται από τους μελετητές με την εγχώρια παραγωγή της υπό μελέτη θέσης[22]. Τελευταία πάντως, η χρήση αναλυτικών τεχνικών έχει οδηγήσει στην αναγνώριση της προέλευσης αρκετών κατηγοριών πήλινων ιγδίων[23].

ευρύτερη περιοχή της Βόρειας Ιταλίας, εξαιτίας της ομοιότητάς τους με ιγδία από πολλές θέσεις αυτής της περιοχής (Zabehlicky-Scheffenegger, Rote Reibschüsseln, 158). Ακόμα, στην ευρύτερη περιοχή του Bavay, τη Βόρεια Γαλατία, φαίνεται πως λειτουργούσαν στη διάρκεια του 1ου αι. εργαστήρια παραγωγής πήλινων ιγδίων, τα οποία προμήθευαν τις γειτονικές περιοχές (Vilvorder - Vanderhoeven, La diffusion des mortiers, 67, 70-71). Κατά την ίδια εποχή τα εργαστήρια παραγωγής πήλινων αγγείων στην περιοχή της Λυών διοχέτευαν τα προϊόντα τους σε πολλές περιοχές γύρω από το Ροδανό αλλά και αρκετά βορειότερα, σε πολλές θέσεις μεταξύ Bavay και Κολωνίας (Vilvorder - Vanderhoeven, La diffusion des mortiers, 67, 70-71). Ιγδία της υστερορωμαϊκής εποχής παράγονταν στην ευρύτερη περιοχή της Ναμπέλ, στη ΒΑ Τυνησία (Bonifay, *Etudes sur la céramique romaine tardive*, 155-156, όπου και η σχετική βιβλιογραφία). Επίσης, ιγδία από το Dichin της Βόρειας Βουλγαρίας αποδίδονται σε εργαστήρια της ευρύτερης περιοχής (Swan, The Latest Ceramic Mortaria, 168).

21. Για ιγδία που έχουν βρεθεί στην ανατολική Μεσόγειο και θεωρείται τόπος παραγωγής τους η περιοχή της Ιταλίας βλ. Hayes, Early Roman Wares, 99 (ιγδία από ανασκαφή στην Πάφο)· Fulford, The Other Pottery, 210, 212, αρ. 69, εικ. 92, 69 (για ιγδία από τη Σαβράθα)· S. C. Herbert - A. Berlin, The Excavation: Occupation History and Ceramic Assemblages, στο: *Excavations at Coptos (Qift) in Upper Egypt, 1987-1992,* εκδ. S. C. Herbert - A. Berlin et al. (JRA suppl. 53), Portsmouth 2003, 106-107, αρ. R1.28, R1.29 (από την Άνω Αίγυπτο)· Riley, The Coarse Pottery, 294-298, εικ. 112, D667, D668, εικ. 112, D669-D671 (από το Μπανγκάζι)· J. W. Hayes, Pottery: Stratified Groups and Typology, στο: *Excavations at Carthage 1975: Conducted by the University of Michigan, vol. I,* εκδ. J. A. Humphrey, Tunis 1976, 103 και Fulford, The Cooking and Domestic Wares, 68-69, εικ. 4.11, 1 (από την Καρχηδόνα). Επίσης η Swan σημειώνει ότι οι πιο πιθανές περιοχές παραγωγής ιγδίων στην ανατολική Μεσόγειο ήταν η Συρία και η Τουρκία (Swan, The Latest Ceramic Mortaria, 175).

22. Βλ. για παράδειγμα τα ιγδία από το Dichin της Βουλγαρίας (Swan, The Latest Ceramic Mortaria, 168, 171, 172), το ιγδίο από την Όστια (Martin, Pottery at Ostia, 127). Για ιγδία που παράγονταν στη Βόρειο Συρία βλ. αναλυτικά στις επόμενες σελίδες.

23. Χημικές και πετρογραφικές αναλύσεις έχουν επιβεβαιώσει την εγχώρια παραγωγή ορισμένων από τα ρωμαϊκής εποχής ιγδία που εντοπίστηκαν σε εργαστηριακούς χώρους στην περιοχή Aquincum, στο Δούναβη (Zsidi - Balla, The Distribution of Mortars, 249-252, εικ. 10). Για πετρογραφικές αναλύσεις σε δείγματα ιγδίων από την Ιερουσαλήμ

Επίσης, η ύπαρξη, σε αρκετά από τα πήλινα ιγδία, σφραγισμάτων που όμοια απαντούν και σε οπτόπλινθους είναι ένδειξη, σύμφωνα με αρκετούς ερευνητές, ότι όλα αυτά τα αντικείμενα κατασκευάζονταν πιθανόν στα ίδια εργαστήρια[24]. Αυτή την άποψη τείνουν άλλωστε να επιβεβαιώσουν και τα νεότερα ευρήματα[25].

Υστερορωμαϊκά ενσφράγιστα «ιγδία» από τη Βόρειο Συρία

Μεταξύ των πολυάριθμων αυτών αντικειμένων, ορισμένα αναγνωρίστηκαν, βάσει των επιμέρους χαρακτηριστικών τους, ως ανήκοντα σε μία ομάδα, η οποία παραγόταν στην περιοχή της Βόρειας Συρίας, είχε ευρύτατη διάδοση σε πάρα πολλές θέσεις της ανατολικής Μεσογείου και κάλυπτε την εποχή του τέλους του 3ου και του πρώτου

βλ. Y. Goren, Appendix: the Pottery Technology, στο: *Excavations on the Site of the Jerusalem International Convention Center (Binyanei Ha'uma): A Settlement of the Late First to Second Temple Period, the Tenth Legion's Kilnworks, and a Byzantine Monastic Complex. The Pottery and Other Small Finds,* εκδ. B. Arubas - H. Goldfus (JRA suppl. 60), Portsmouth, Rhode Island 2005, 192-194, εικ. 2.

24. Martinez-Saiz, *Materiales*, 5˙ Hayes, *Handbook,* 80. Ενδεικτικά, για την οργάνωση της παραγωγής πλίνθων κατά τη ρωμαϊκή εποχή (1ος-2ος αι.) και τις σφραγίδες των εργαστηρίων παραγωγής τους βλ. T. Helen, *Organization of Roman Brick Production in the First and Second Centuries A.D., An Interpretation of Roman Brick Stamps,* Helsinki 1975.

25. **Συγκεκριμένα: α) ιγδία από την Ιερουσαλήμ έχουν ίδιο πηλό με πλίνθους** (Magness, The Roman Legionary Pottery, 97), β) αμφορείς, αποθηκευτικά αγγεία και πλίνθοι από το Ρας αλ Μπασίτ (βλ. παρακάτω) φέρουν τα ίδια σφραγίσματα με αυτά ιγδίων από την ίδια θέση (P. Courbin, Bassit, *Syria* 63 (1986) 216, σημ. 162˙ Vallerin, *Pelves* estampillés de Bassit, 186 και σημ. 103, εικ. 13, εικ. 14˙ G. Marginesu, Tre frammenti di *pelves* siriache con bollo da Gortina, *Annuario della Scuola Archeologica di Atene e delle Missioni Italiane in Oriente* LXXVI-LXXVIII (1998-2000) 277-278, σημ. 17 και 18) και γ) ιγδία που έχουν βρεθεί σε κλίβανο στο Gelligaer της Ουαλίας έχουν τον ίδιο πηλό με πλίνθους της ίδιας θέσης (Webster, Roman Pottery Production, 192, 194, 197). Επιβεβαιώνεται δηλαδή η άποψη της Hartley (Hartley, La diffusion, 49, 52, 55. Βλ. και: Vallerin, *Pelves* estampillés de Bassit, 187, σημ. 104) σύμφωνα με την οποία με τις ίδιες σφραγίδες σφράγιζαν όλα τα προϊόντα του εκάστοτε εργαστηρίου, τόσο πλίνθους, όσο και αμφορείς, ιγδία και λοιπά αγγεία.

μισού του 4ου αι. Αυτά τα αντικείμενα απομονώθηκαν για πρώτη φορά σε ξεχωριστή κατηγορία από τον J. Hayes το 1967[26].

Σχήμα-Διακόσμηση

Τα αγγεία έχουν διάμετρο χείλους μεταξύ 20 και 50 εκ. (σε ορισμένα δείγματα η διάμετρος φτάνει τα 75 εκ.[27]), ύψος περίπου 15 εκ. και βάρος που κυμαίνεται μεταξύ 10 και 15 κιλά[28]. Διακρίνονται από επίπεδη βάση, λοξά τοιχώματα και φαρδύ, πεπλατυσμένο χείλος που στα περισσότερα παραδείγματα καμπυλώνει αρκετά προς τα κάτω[29] (εικ. 1, εικ. 3), ενώ σε κάποιες περιπτώσεις είναι λιγότερο πεπλατυσμένο, τετράγωνης διατομής[30]. Μία συμφυής προχοή υπάρχει στο χείλος[31] (εικ. 1). Τα ιγδία αυτά έχουν ιδιαίτερα μεγάλο βάρος και τοιχώματα με μεγάλο πάχος. Τα σφραγίσματα που υπάρχουν στην άνω επιφάνεια του χείλους αποτελούν ένα ακόμα διακριτικό τους γνώρισμα. Μέσα σε παραλληλόγραμμο, εμπίεστο πλαίσιο περικλείεται ένα όνομα με ελληνικούς συνήθως[32] (εικ. 2, εικ. 4, εικ. 5), αλλά και λατινικούς χαρακτήρες[33], σε δύο στίχους.

26. Hayes, North Syrian Mortaria, 337-347.

27. Vallerin, *Pelves* estampillés de Bassit, 180.

28. Vallerin, *Pelves* estampillés de Bassit, 172, 179.

29. Hayes, North Syrian Mortaria, 337, εικ. 1, εικ. 3, 1, 2, 3, 4· Vallerin, *Pelves* estampillés de Bassit, 172.

30. Hayes, North Syrian Mortaria, 338, εικ. 3, 6. Για αυτή την υπο-κατηγορία ο Hayes σημειώνει ότι είναι πιθανό να έφερε και λαβές· βλ. σχετικά: Hayes, North Syrian Mortaria, 338, 344, αρ. 75. Σε αυτήν ανήκουν τα περισσότερα χείλη από τα ιγδία που βρέθηκαν στη Jalame (B. L. Johnson, The Pottery, στο: *Excavations at Jalame. Site of a Glass Factory in Late Roman Palestine*, εκδ. G. Davidson Weinberg, Columbia 1988, 180-183, "variant 1", εικ. 7-29, 465-472).

31. Vallerin, *Pelves* estampillés de Bassit, 172.

32. Hayes, North Syrian Mortaria, 337-338· Vallerin, *Pelves* estampillés de Bassit, 172.

33. Hayes, North Syrian Mortaria, 340· Y. Calvet, *Salamine de Chypre III, Les Timbres Amphoriques (1965-1970),* Paris 1972, 76, 79-80, αρ. 164, αρ. 165, αρ. 166, αρ. 167, εικ. 182, αρ. 164, εικ. 183, αρ. 165, εικ. 184, αρ. 165, εικ. 185, αρ. 166, εικ. 186, αρ. 167.

Το όνομα αυτό, γραμμένο συνήθως σε γενική πτώση[34], αποδίδεται εμπίεστα[35]· προφανώς αναφέρεται στον κατασκευαστή του αντικειμένου ή δηλώνει το εργαστήριο κατασκευής του αγγείου[36]. Ποικίλα σύμβολα συμπληρώνουν την αρχή ή το τέλος των στίχων[37] και πιθανώς σχετίζονται με το συγκεκριμένο εργαστήριο παραγωγής, ίσως ως διακριτικό του γνώρισμα, δεδομένου ότι συγκεκριμένο σύμβολο συνδυάζεται με συγκεκριμένο όνομα[38]. Συνήθως τα αγγεία φέρουν ένα μόνο σφράγισμα[39]. Τα σφραγίσματα είναι συχνά αμελώς κατασκευασμένα, δυσχεραίνοντας

34. Calvet, *Salamine de Chypre*, 76. Υπάρχουν και ονόματα που γράφονται σε ονομαστική πτώση, όπως για παράδειγμα: *'Αλέξανδρος* (Vallerin, *Pelves* estampillés de Bassit, 180, 195). Υπάρχουν και σφραγίσματα που περιλαμβάνουν ευχές, χωρίς την ύπαρξη κύριου ονόματος, όπως για παράδειγμα οι σφραγίδες: *δόξα*, *εὐτυχία εἰρήνη*, *θεῶν δωρήματα* κ.ά. (Βλ. σχετικά: Hayes, North Syrian Mortaria, 343, αρ. 40-46, αρ. 48-54, αρ. 55-64, σ. 345, αρ. 97-113, αρ. 140, σ. 346, αρ. 147, αρ. 148-149· Vallerin, *Pelves* estampillés de Bassit, 174, 176· Marginesu, Tre frammenti, 279).

35. Υπάρχουν και παραδείγματα όπου το όνομα αναγράφεται έκτυπα, σε εμπίεστο βάθος (Hayes, North Syrian Mortaria, 338· D. E. Groh, North Syrian Mortaria Excavated at Caesarea Maritima (Israel), *Levant* 10 (1978) 168).

36. Hayes, North Syrian Mortaria, 337-338, 340. Αποτελεί, δηλαδή, όπως υποστηρίζει και η Vallerin, την αδιάψευστη απόδειξη της παραγωγής κεραμικής συγκεκριμένου κέντρου (Vallerin, *Pelves* estampillés de Bassit, 186). Λιγότερο πιθανή θεωρούμε την άποψη της συγγραφέως ότι τα παραλληλόγραμμα αυτά σφραγίσματα κάνουν αναφορά στην επιβολή συγκεκριμένου δασμού σε αυτή την παραγωγή (Vallerin, *Pelves* estampillés de Bassit, 186).

37. Hayes, North Syrian Mortaria, 338. Βλ. και: Marginesu, Tre frammenti, 275.

38. Για περισσότερες πληροφορίες σχετικά με τα σύμβολα αυτά και την πιθανή ερμηνεία τους βλ. Α. Γ. Γιαγκακη, Υστερορωμαϊκά πήλινα ενσφράγιστα «ιγδία» από την αρχαία Μεσσήνη, *Βυζαντινός Δόμος* 16 (2007-2008) 35-67.

39. Υπάρχουν όμως και ορισμένα με πολλαπλά σφραγίσματα με το ίδιο όνομα (Hayes, North Syrian Mortaria, 337-338· Vallerin, *Pelves* estampillés de Bassit, 187), καθώς και ορισμένα στα οποία η επιγραφή έχει τοποθετηθεί ανάστροφα (Calvet, *Salamine de Chypre*, 76, 80, αρ. 167, εικ. 186, αρ. 167· Vallerin, *Pelves* estampillés de Bassit, 176). Ιγδία αυτής της κατηγορίας με πολλαπλές σφραγίδες αναφέρονται από την Τήνο (H. Demoulin, Fouilles de Ténos, *BCH* 26 (1902) 438, αρ. 46), από τη Σαλαμίνα της Κύπρου (Calvet, *Salamine de Chypre*, 76), από το Ρας αλ Μπασίτ (Vallerin, *Pelves* estampillés de Bassit, 187). Τα σφραγίσματα είναι συνήθως τοποθετημένα εγκάρσια στην επιφάνεια του χείλους, ενώ ορισμένα που έχουν τοποθετηθεί και κατά μήκος του και κάποια σχηματίζουν σταυρούς (Hayes, North Syrian Mortaria, 338).

την ανάγνωση της επιγραφής. Η Vallerin[40], μελετώντας τα πολυάριθμα πήλινα ιγδία από ανασκαφές στο Ρας αλ Μπασίτ (Ra's al Basīṯ – αρχαίο Ποσείδιον)[41], σημειώνει επίσης ότι συχνά κοντά στα σφραγίσματα υπάρχουν και μικρού μεγέθους εμπίεστα αποτυπώματα[42]. Λόγω της διαφορετικής μορφής αυτών των μικρών σφραγισμάτων[43], θεωρεί ότι έχουν γίνει από διαφορετικό πρόσωπο και παρέχουν κάποια περαιτέρω πληροφορία, πιθανόν σχετιζόμενη με τον έλεγχο της κυκλοφορίας τους ή της παραγωγής τους[44]. Η ερμηνεία πάντως αυτών των «αποτυπωμάτων» δυσχεραίνεται από τον περιορισμένο αριθμό σχετικών δειγμάτων.

Πηλός

Βάσει τόσο της μακροσκοπικής παρατήρησης από τον Hayes[45] δειγμάτων των αγγείων αυτών, όσο και της χρήσης αναλυτικών τεχνικών (πετρογραφική και χημική ανάλυση) από τους Blakely, Brinkmann και Vitaliano[46], δύο διαφορετικοί πηλοί χαρακτηρίζουν αυτά τα αγγεία που έχουν και οι δύο πολλές, ευδιάκριτες, λευκές, μελανές και ερυθρές προσμείξεις: ο πρώτος έχει βαθύ, καστανό-καστανέρυθρο χρώμα (εικ. 6) και ο δεύτερος είναι πορτοκαλόχρωμος ή πορτοκαλοκάστανος, με πιο

40. Vallerin, *Pelves* estampillés de Bassit, 171-204.

41. Η περιοχή αυτή βρίσκεται 40 περίπου χλμ. προς βορράν από τη Λατάκια και 25 χλμ. νοτιοδυτικά της εκβολής του Ορόντη (Hayes, North Syrian Mortaria, 339, σημ. 1, 340-342, εικ. 4· Courbin, Bassit, 178, εικ. 2, εικ. 3).

42. Πρόκειται για αποτυπώματα πτηνών, τσαμπιών σταφυλιών, αμφορέων, σχηματοποιημένες αποδόσεις κεφαλών (Vallerin, *Pelves* estampillés de Bassit, 187-188, εικ. 15, εικ. 16, εικ. 17, εικ. 18, εικ. 19). Για τα αποτυπώματα αυτά θεωρεί ότι χρησιμοποιήθηκε κάποιο σφραγιστικό δακτυλίδι ή μικρή σφραγίδα (Vallerin, *Pelves* estampillés de Bassit, 188).

43. Το κεντρικό θέμα αυτών των αποτυπωμάτων αποδίδεται έκτυπα, σε αντίθεση με τα εμπίεστα ονόματα των παραλληλόγραμμων σφραγισμάτων.

44. Vallerin, *Pelves* estampillés de Bassit, 190.

45. Hayes, North Syrian Mortaria, 337. Συμπληρώνει επίσης ότι περιέχουν μελανές προσμείξεις από ηφαιστειογενές πέτρωμα (Hayes, *Handbook,* 80).

46. Αναλυτικά για τη μέθοδο που ακολουθήθηκε και για τις τεχνικές που χρησιμοποιήθηκαν: J. A. Blakely - R. Brinkmann - C. J. Vitaliano, Roman Mortaria and Basins from a Sequence at Caesarea: Fabrics and Sources, στο: *Caesarea Papers. Straton's Tower, Herod's Harbour, and Roman and Byzantine Caesarea,* εκδ A. Lindley Vann (JRA suppl. 5), Portsmouth 1992, 194-213, πίν. 1, πίν. 2.

σκούρο πυρήνα[47]. Αν και οι περισσότεροι μελετητές σημειώνουν ότι δεν παρατηρούνται στον πυθμένα των αγγείων οι προεξέχουσες, τραχιές προσμείξεις που χαρακτηρίζουν εν γένει τα αγγεία αυτής της κατηγορίας[48], αυτές εντοπίζονται σε λίγα δείγματα[49].

Κέντρα παραγωγής

Ως βασικό κέντρο παραγωγής αυτών των αγγείων θεωρείται η περιοχή Ρας αλ Μπασίτ[50], στη Βόρειο Συρία, και η παράκτια ζώνη στα βόρειά της. Τις πρώτες υποδείξεις του Hayes[51], επιβεβαίωσαν οι ανασκαφές (1972-1984) από τον P. Courbin[52] και τις ενίσχυσαν οι αναλύσεις που έγιναν σε επιλεγμένα δείγματα ιγδίων αυτής της ομάδας από τους Blakely, Brinkmann και Vitaliano[53]. Ειδικότερα, οι ανασκαφές έφεραν στο φως μεταξύ των πολυάριθμων (περίπου 200) οστράκων αυτής της ομάδας αποτυχίες όπτησης, καθώς και πολυάριθμα όστρακα που δεν έφεραν ίχνη χρήσης[54]. Επίσης, μετά από σύγκριση των αποτελεσμάτων των αναλύσεων με τα γεωλογικά χαρακτηριστικά της συγκεκριμένης περιοχής, οι Blakely, Brinkmann και Vitaliano υποστήριξαν περαιτέρω την προέλευσή τους από την εν λόγω ζώνη[55], μη αποκλείοντας όμως το ενδεχόμενο να λειτουργούσαν παράλληλα και άλλα κέντρα παραγωγής

47. Για τη σύσταση του πηλού των ιγδίων αυτών βλ. Blakely - Brinkmann - Vitaliano, Roman Mortaria and Basins, 203-204, "class 2", 209-210, αρ. 8-15, εικ. 3, 8-12, εικ. 4, 13-15, εικ. 9. Σχετικά με τους δύο αυτούς πηλούς βλ. και: Groh, North Syrian Mortaria, 168-169.

48. Hayes, North Syrian Mortaria, 338˙ Vallerin, *Pelves* estampillés de Bassit, 172.

49. Σύμφωνα με τις παρατηρήσεις του Groh, τέτοιοι κόκκοι υπάρχουν σε όστρακα από την Καισάρεια (Groh, North Syrian Mortaria, 168).

50. Για την περιοχή αυτή βλ. πιο πάνω, σημ. 41.

51. Σε αυτή την περιοχή εντοπίστηκε σημαντικός αριθμός ιγδίων της συγκεκριμένης κατηγορίας, καθώς και αποτυχίες όπτησης (Hayes, North Syrian Mortaria, 341-342, εικ. 4)˙ παράλληλα οι υποδείξεις του Hayes, για τον εντοπισμό σε αυτή την περιοχή κέντρου παραγωγής των συγκεκριμένων αντικειμένων, στηρίχτηκαν σε πληροφορίες που του είχε παραχωρήσει η Honor Frost (Hayes, North Syrian Mortaria, 337 σημ. 1, 341-342).

52. Courbin, Bassit, 215-217, εικ. 57˙ Vallerin, *Pelves* estampillés de Bassit, 171, 184.

53. Blakely - Brinkmann - Vitaliano, Roman Mortaria and Basins, 204.

54. Courbin, Bassit, 216.

55. Blakely - Brinkmann - Vitaliano, Roman Mortaria and Basins, 195, 204.

των αγγείων αυτών. Για περισσότερα του ενός κέντρα παραγωγής κάνει λόγο και η Yisraeli[56], καθώς και η Vallerin[57], χωρίς όμως ακόμα να έχει εντοπιστεί κάποιο άλλο κέντρο.

Χρονολόγηση

Τα αγγεία αυτά χρονολογήθηκαν αρχικά από τον Hayes στα τέλη του 3ου και τις αρχές του 4ου αι.[58] Η χρονολόγηση αυτή βασίστηκε στα ανασκαφικά δεδομένα. Το περιορισμένο σχετικά χρονικό πλαίσιο (ένας αιώνας περίπου) αυτής της παραγωγής ενισχύθηκε από τα επιμέρους επαναλαμβανόμενα και τυποποιημένα χαρακτηριστικά των ιγδίων: α) απουσία μορφολογικής ποικιλίας, β) μεγάλη τυποποίηση ως προς το σχήμα των αγγείων και τη μορφή των γραμμάτων των σφραγισμάτων και γ) περιορισμένος και επαναλαμβανόμενος αριθμός ονομάτων[59].

Τη χρονολόγηση αυτή επιβεβαιώνουν και τα νεότερα ευρήματα. Κατά την Vallerin, η μορφή των σφραγισμάτων υποδηλώνει ότι χρησιμοποιήθηκαν γι'αυτά σφραγίδες όχι ιδιαίτερα φθαρμένες, υποδηλώνοντας ότι αυτές δεν είχαν χρησιμοποιηθεί επί μακρόν[60]. Ο νομισματικός θησαυρός που βρέθηκε σε ακέραιο ιγδίο στο Μπασίτ περιλάμβανε νομίσματα χρονολογούμενα στο δεύτερο μισό του 3ου αι.[61] Στην ίδια εποχή και στις αρχές του 4ου αι. χρονολογούνται τα ιγδία από τις ανασκαφές στον Ιππόδρομο της Καισάρειας[62], χρονολόγηση με την οποία συμφωνούν και τα νεότερα ευρήματα από την Καισάρεια[63]. Ακόμα, όστρακα από χείλη ιγδίων βρέθηκαν στη Σαλαμίνα της Κύπρου στα ερείπια κλιβάνου, ο οποίος καταστράφηκε στον 3ο αι.[64] Η εύρεση πάντως δειγμάτων

56. Y. Yisraeli, A Roman Pottery Mortarium, *'Atiqot* 6 (1970) 79.

57. Vallerin, *Pelves* estampillés de Bassit, 184. Την ύπαρξη και άλλων κέντρων παραγωγής στην ευρύτερη αυτή περιοχή υποστηρίζουν και ο Marginesu (Marginesu, Tre frammenti, 273) και η Swan (Swan, The Latest Ceramic Mortaria, 175).

58. Hayes, North Syrian Mortaria, 347.

59. Hayes, North Syrian Mortaria, 347.

60. Vallerin, *Pelves* estampillés de Bassit, 190.

61. Vallerin, *Pelves* estampillés de Bassit, 184.

62. J. A. Riley, The Pottery from the First Season of Excavation in the Caesarea Hippodrome, *Bulletin of the American Schools of Oriental Research* 218 (1975), 40-43· Vallerin, *Pelves* estampillés de Bassit, 180.

63. Blakely - Brinkmann - Vitaliano, Roman Mortaria and Basins, 204.

64. Calvet, *Salamine de Chypre*, 76.

αυτών των αγγείων σε στρώματα του τρίτου τετάρτου και του τέλους του 4ου αι. στη Jalame[65] υποδηλώνει ότι η παραγωγή τους συνεχίστηκε για αρκετό διάστημα μέσα στη διάρκεια του 4ου αι. Ορισμένοι μάλιστα μελετητές υποστηρίζουν ότι ιγδία αυτής της κατηγορίας μπορούν να χρονολογηθούν και υστερότερα, μέσα στον 5ο και ίσως μέχρι και τον 7ο αι. Αυτή την άποψη υποστηρίζει η Williams[66], βάσει των ευρημάτων από το Ανεμούριο, ενώ σύμφωνα με τη Swan, σε ανασκαφικά στρώματα της Βηρυτού, χρονολογούμενα στα 551, εντοπίζονται ιγδία αυτής της ομάδας, που πιθανόν παραγόταν στο Ρας αλ Μπασίτ μέχρι τον 7ο αι.[67] Η χρήση αυτών των αντικειμένων για αρκετά μακρύ χρονικό διάστημα, δεδομένης της μεγάλης τους ανθεκτικότητας, δεν μπορεί να αποκλεισθεί. Με δεδομένο όμως ότι η μεγαλύτερη ποσότητα αυτών των ιγδίων εντοπίζεται σε στρώματα του τέλους του 3ου και του πρώτου μισού του 4ου αι., πρέπει να θεωρηθεί βέβαιο ότι και η ακμή των εν λόγω εργαστηρίων εντάσσεται σε αυτή την εποχή. Τα νεότερα ευρήματα καλούνται να προσδιορίσουν στο μέλλον ακριβέστερα το ανώτατο χρονικό όριο παραγωγής τους.

Διάδοση

Ήδη από τη συγκεντρωτική μελέτη του Hayes είχε καταφανεί ότι τα ιγδία αυτής της κατηγορίας υπήρξαν προφανώς προϊόν που προοριζόταν για εξαγωγή, όπως δηλώνει ο εντοπισμός τους εκτός του Ρας αλ Μπασίτ, σε πολυάριθμες παράκτιες θέσεις της Συρίας και της Παλαιστίνης, σε θέσεις της Αιγύπτου, του ελλαδικού χώρου και της Δύσης[68]. Τα νεότερα ευρήματα, που προστέθηκαν σε αυτά που είχε παραθέσει ο Hayes, και η συγκεντρωτική μελέτη της Vallerin επιβεβαιώνουν την ως άνω διάδοση αυτής της κατηγορίας κεραμικής εκτός της Συρο-παλαιστινιακής ζώνης[69]· ειδικά στην περιοχή του Ισραήλ, αυτή η κατηγορία κεραμικής έχει

65. Johnson, The Pottery, 180.

66. Williams, *Anemurium,* 77, σημ. 17· πάντως αξίζει να σημειωθεί ότι το γέμισμα στο οποίο βρέθηκαν αυτά τα όστρακα δεν μπορεί να χρονολογηθεί με ακρίβεια.

67. Πρόκειται για πληροφορίες που έχουν παραχωρήσει στη Swan οι P. Reynolds και J. Hayes (Swan, The Latest Ceramic Mortaria, 175). Για μία επιβίωση αυτής της κατηγορίας ιγδίων με παραλλαγμένα σχήματα μέχρι τον 7ο αι. βλ. και: Hayes, *Handbook,* 80.

68. Hayes, North Syrian Mortaria, 347, εικ. 4. Βλ. και: Vallerin, *Pelves* estampillés de Bassit,184-185.

69. **Για τη διάδοση βλ.:** Vallerin, *Pelves* estampillés de Bassit, 174, σημ. 15.

εντοπιστεί σε πάρα πολλές ανασκαφικές θέσεις[70], στοιχείο που δείχνει τη μεγάλη διάδοση σε γειτονικές περιοχές, διά των χερσαίων δρόμων, των προϊόντων αυτής της παραγωγής. Αλλά και η διάδοση των αγγείων αυτών διά των θαλασσίων δρόμων είναι βέβαιη, όχι μόνον λόγω των θέσεων στα οποία αυτά εντοπίστηκαν, αλλά και λόγω της ίδιας της τοποθεσίας του Ρας αλ Μπασίτ, που είναι παραθαλάσσια και εύκολα προσβάσιμη για τα πλοία. Αυτό δηλώνει και η εύρεση παρόμοιου ιγδίου σε γειτονικό ναυάγιο[71]. Άλλωστε, ήδη κατά τη ρωμαϊκή εποχή παρόμοια αγγεία αποτελούσαν αντικείμενο εμπορίας μέσω των θαλάσσιων δρόμων, όπως μαρτυρούν τόσο οι θέσεις εύρεσής τους, όσο και η εύρεση σημαντικής ποσότητας ιγδίων του 1ου, 2ου και 3ου αι. σε ναυάγια κοντά στις ακτές της Γαλλίας και της Μάλτας[72].

Χρήση των υστερορωμαϊκών πήλινων «ιγδίων»

Βάσει όσων προαναφέρθηκαν, γίνεται εμφανές το αυξημένο ενδιαφέρον των μελετητών για την κατηγορία αυτών των ιγδίων και τα στοιχεία που ολοένα και προστίθενται στις γνώσεις μας γι'αυτήν. Ένα θέμα όμως που χρήζει ακόμα περαιτέρω διερεύνησης είναι το ζήτημα της χρήσης τους. Ο εν λόγω προβληματισμός γύρω από τη χρήση των συγκεκριμένων αντικειμένων προέκυψε με αφορμή την δημοσίευση τεσσάρων οστράκων που ήρθαν στο φως από την ανασκαφή της αρχαίας Μεσσήνης (εικ. 3,

70. **Καισάρεια:** Riley, The Pottery, 36, αρ. 41-42, 37, αρ. 41-42, σ. 41, εικ. 2, 43, εικ. 3, εικ. 4, εικ. 5˙ Groh, North Syrian Mortaria, 165-169, αρ. 1-8˙ Blakely - Brinkmann - Vitaliano, Roman Mortaria and Basins, 203-204, 209-210, αρ. 8-15, εικ. 3, 8-12, εικ. 4, 13-15, εικ. 9˙ R. Tomber, Pottery from the Sediments of the Inner Harbour (Area I 14), στο: *Caesarea Papers 2. Herod's Temple, The Provincial Governor's Praetorium and Granaries, The Later Harbor, A Gold Coin Hoard, and Other Studies*, εκδ. K. G. Holum - A. Raban - J. Patrich (JRA suppl. 35), Portsmouth 1999, 316-317, εικ. 7, αρ. 112. Ένα ιγδίο αυτής της κατηγορίας βρίσκεται στο μουσείο του Ισραήλ (Yisraeli, A Roman Pottery Mortarium, 10*, πίν. XXIV, 2-4). Βλ. επίσης για σχετική βιβλιογραφία: Blakely - Brinkmann - Vitaliano, Roman Mortaria and Basins, 194.

71. Hayes, North Syrian Mortaria, 347.

72. Για το ναυάγιο "Dramont D" στις ακτές της Γαλλίας βλ. Joncheray, Contribution, 22-30. Για το ναυάγιο "Grand Bassin C" στο Gruissan βλ. Sabrié - Sabrié, Epave du Grand Bassin C, 88-94, εικ. 37, εικ. 38, εικ. 39, εικ. 40, εικ. 41. Για το ναυάγιο στον κόλπο της Μάλτας βλ. Joncheray, Contribution, 28, σημ. 3. Βλ. επίσης και: Vallerin, *Pelves* estampillés de Bassit, 184-185, σημ. 99˙ Marginesu, Tre frammenti, 273-275.

εικ. 4, εικ. 5) και αναγνωρίστηκαν ως τμήματα υστερορωμαϊκών ιγδίων με προέλευση τη Βόρειο Συρία[73].

α) Χρήση των ιγδίων στην επεξεργασία στερεών προϊόντων που σχετίζονται με τη διατροφή

Σε ό,τι αφορά στη χρήση των ιγδίων της ρωμαϊκής εποχής, οι περισσότεροι μελετητές, υποστηρίζουν ότι τα αγγεία αυτά χρησίμευαν πρωτίστως για την επεξεργασία προϊόντων που σχετίζονται με τη διατροφή[74], θεωρώντας ότι αυτά χρησίμευαν για το κοπάνισμα και το άλεσμα καρπών, αρτυμάτων, φυτών και δημητριακών[75]. Μάλιστα, ορισμένοι συσχετίζουν άμεσα τα ρωμαϊκά πήλινα ιγδία με τις διατροφικές συνήθειες των Ρωμαίων[76]. Πράγματι, στις πηγές της ρωμαϊκής εποχής ο όρος *mortarium* (ανεξάρτητα από το εάν πρόκειται για πήλινα ή μη αντικείμενα) αναφέρεται σε συσχετισμό με την προετοιμασία συγκεκριμένων τροφών[77]. Ειδικότερα, μελετώντας τους λατίνους συγγραφείς της ίδιας εποχής και ειδικά εκείνους που ασχολούνται με τη γαστρονομία των Ρωμαίων[78], προκύπτει ότι οι τελευταίοι είχαν ιδιαίτερη αδυναμία στα αρτύματα κάθε είδους (όπως για παράδειγμα, σε φρούτα, σε αμύγδαλα, σε σπόρους φυτών ή σε φυτά, σε λουλούδια, σε βότανα, σε ρίζες), ακόμα και στα

73. Βλ. αναλυτικά σχετικά με αυτά τα όστρακα: Γιαγκακη, Υστερορωμαϊκά πήλινα ενσφράγιστα «ιγδία», 35-51.

74. Baatz, Reibschale und Romanisierung, 147-158· *L'alimentazione,* 161, αρ. 67· Junkelmann, *Panis Militaris,* 99· Magness, In the Footsteps, 200· Pallecchi, *I mortaria di produzione centro-italica*, 34-35· Magness, The Roman Legionary Pottery, 97.

75. *L'alimentazione,* 161, αρ. 67· Junkelmann, *Panis Militaris,* 99, 113, εικ. 90, πίν. XVII, 2 (όπου και αναπαράσταση της χρήσης τους)· Magness, In the Footsteps, 200· Magness, The Roman Legionary Pottery, 97· Rosenthal-Heginbottom, The 1968 Excavations, 255.

76. Baatz, Reibschale und Romanisierung, 147-158· Junkelmann, *Panis Militaris,* 99· Magness, In the Footsteps, 200· Magness, The Roman Legionary Pottery, 97.

77. **Βλ. σχετικά:** Yates, Mortarium, 769· Baatz, Reibschale und Romanisierung, 148· Pallecchi, *I mortaria di produzione centro-italica,* 34-36 (όπου γίνεται αναφορά και στις σχετικές πηγές).

78. **Βλ. για παράδειγμα την πληθώρα συνταγών που παραθέτει ο M. Gavius** Apicius με τα επιμέρους συστατικά τους: *Apicius, De re coquinaria* (Apicius, *L'art culinaire, De re coquinaria*, μτφ. και σχόλια J. André (Études et Commentaires LVIII), Paris 1965· Apicius, *De Re Coquinaria, Απίκιος, Η Μαγειρική των Ρωμαίων.* Εισαγωγή – Κείμενο – Μετάφραση – Σχόλια Λ. Μ. Τρομαρας, Θεσσαλονίκη 1988).

εξωτικά αρτύματα[79], καθώς και στα λαχανικά[80], όπως μετέπειτα και οι Βυζαντινοί[81], τα οποία συχνά έπρεπε να κονιορτοποιηθούν ή να αλεστούν, προκειμένου να είναι κατάλληλα για χρήση και να ικανοποιήσουν τις ανάγκες συγκεκριμένων συνταγών. Το κατάλληλο σκεύος για αυτή την κονιορτοποίηση ή το άλεσμα ήταν το *mortarium* (ιγδίον). Ενδεικτικά μπορούμε να αναφέρουμε ότι αυτά χρησιμοποιούνταν για την παρασκευή του *moretum,* του *μυττωτού* των αρχαίων Ελλήνων, ενός κρεμώδους παρασκευάσματος, ιδιαίτερα φημισμένου, που περιείχε κυρίως τυρί, σκόρδο και βότανα[82]. Επίσης, τα ιγδία χρησίμευαν και για την παρασκευή σάλτσας που συνόδευε το κυρίως γεύμα[83]. Προφανώς η παρασκευή της *moretaria*, για παράδειγμα, απαιτούσε τη χρήση ιγδίου, προκειμένου να κονιορτοποιηθούν και να αλεστούν μαζί τα βασικά της συστατικά[84], όπως άλλωστε και η παρασκευή μίας σάλτσας από πέταλα τριανταφύλλων και ζωμό ψαριού, η οποία συνόδευε αυγά ή μυαλά ζώων[85]. Το σκόρδο ήταν επίσης αγαπητό και με αυτό παρασκεύαζαν και σκορδαλιά, μετατρέποντάς το σε πολτό και αναμειγνύοντάς το με λάδι και ξύδι[86]. Δεδομένου λοιπόν ότι στα κείμενα αναφέρονται ιγδία

79. Για περισσότερες πληροφορίες σχετικά με τα επιμέρους αρτύματα που περιλαμβάνονται σε αυτές τις ευρύτερες κατηγορίες βλ. αναλυτικά: J. André, *L'alimentation et la cuisine à Rome,* Paris 1961, 201-208˙ Junkelmann, *Panis militaris,* 145-149.

80. André, *L'alimentation et la cuisine*, 22-23. Βλ. και: Magness, The Roman Legionary Pottery, 97.

81. Για τη διατροφή των Βυζαντινών βλ. J. Koder, Η καθημερινή διατροφή στο Βυζάντιο με βάση τις πηγές, στο: *Βυζαντινών Διατροφή και Μαγειρείαι. Πρακτικά Ημερίδας «Περί της διατροφής στο Βυζάντιο», Θεσσαλονίκη, Μουσείο Βυζαντινού Πολιτισμού, 4 Νοεμβρίου 2001,* επιμ. Δ. Παπανικολα-Μπακιρτζη, Αθήνα 2005, 17-30.

82. Junkelmann, *Panis militaris,* 148, 199-201 (όπου και δίνονται αναλυτικά τα συστατικά και δύο διαφορετικοί τρόποι παρασκευής). Βλ. και: Baatz, Reibschale und Romanisierung, 150. Για άλλες συνταγές που παραθέτουν οι πηγές και στις οποίες προφανώς χρησιμοποιούνταν ιγδία βλ. Junkelmann, *Panis Militaris,* 198-199.

83. Junkelmann, *Panis militaris,* 99˙ Magness, In the Footsteps, 200.

84. Πρόκειται για συνταγή που αναφέρει ο *Apicius*: *Apicius, De re coquinaria.* I.41. Βλ. επίσης και: Baatz, Reibschale und Romanisierung, 150˙ Magness, In the Footsteps, 200.

85. André, *L'alimentation et la cuisine*, 206 (όπου και η σχετική βιβλιογραφία).

86. André, *L'alimentation et la cuisine*, 20˙ Junkelmann, *Panis militaris,* 147-148. Επίσης, όπως αναφέρει ο Πλίνιος (*Historia Naturalis,* XX.52-57), δεδομένων των ευεργετικών ιδιοτήτων του σκόρδου, πολλές φορές το χρησιμοποιούσαν και σε θεραπευτικές συνταγές, για ορισμένες από τις οποίες έπρεπε να είναι κοπανισμένο.

σε συνάρτηση με το κοπάνισμα και το άλεσμα αρτυμάτων ή λαχανικών, φαίνεται, βάσει των πηγών, πιθανό τέτοια αγγεία να χρησίμευαν για την προετοιμασία των παραπάνω[87]. Χρησίμευαν επίσης προφανώς και για το μούσκεμα ή για το ζύμωμα υλικών.

Επιπλέον, μελετώντας κανείς την κεραμική από θέσεις που χρονολογούνται στη ρωμαϊκή εποχή, μπορεί να παρατηρήσει ότι σε αυτή την εποχή τα πήλινα ιγδία αποτελούν ένα αρκετά κοινό εύρημα των ανασκαφών στη Μεσογειακή λεκάνη και είναι ιδιαίτερα συχνά στις βόρειες και δυτικές επαρχίες[88]. Το γεγονός ότι στην πλειονότητά τους προέρχονται από στρώματα του κυρίως οικιστικού ιστού της κάθε περιοχής ενισχύει την χρήση τους στην προετοιμασία τροφής. Η εύρεση υπολειμμάτων από όσπρια και δημητριακά σε ανασκαφές ρωμαϊκών στρατοπέδων στην Ευρώπη, όπου συνήθως απαντούν και ιγδία, συνάδει στην χρήση τους για την παρασκευή τροφών[89]. Χαρακτηριστική είναι η περίπτωση των ανασκαφών στο Dichin της Βόρειας Βουλγαρίας. Εκεί, η εύρεση δύο πήλινων ιγδίων στους ίδιους αποθηκευτικούς χώρους όπου η παλαιοβοτανική μελέτη έδειξε ότι φυλάσσονταν σίκαλη, σιτάρι, κριθάρι, κεχρί και φακή οδήγησε στο συσχετισμό των αντικειμένων αυτών με την περαιτέρω επεξεργασία αυτών των προϊόντων[90]. Παρόμοια θεωρείται ότι ήταν κατεξοχήν και η χρήση των ιγδίων από τη Βόρειο Συρία από τους περισσότερους μελετητές[91].

β) Χρήση των ιγδίων στην επεξεργασία ρευστών/υγρών προϊόντων που σχετίζονται με τη διατροφή

Σε ό,τι αφορά στα ιγδία από τη Βόρειο Συρία η Vallerin υιοθετεί, στην αναλυτική της μελέτη για τα αγγεία αυτά, τον όρο *pelvis*[92], κατατάσσοντάς

87. Baatz, Reibschale und Romanisierung, 148-154.

88. Ενδεικτικά, βλ. για τη σχετική βιβλιογραφία: σημ. 17, 18, 19.

89. Βλ. Junkelmann, *Panis militaris,* 145-146· Magness, The Roman Legionary Pottery, 97, σημ. 253.

90. Swan, The Latest Ceramic Mortaria, 168-170.

91. Βλ. συγκεντρωτικά ως προς τις απόψεις των μελετητών: Vallerin, *Pelves* estampillés de Bassit, 172.

92. Vallerin, *Pelves* estampillés de Bassit, 172, 184. Υιοθετεί δηλαδή και αυτή τους όρους που έχουν ήδη χρησιμοποιήσει για ιγδία της ρωμαϊκής εποχής κυρίως γάλλοι και ιταλοί μελετητές (Joncheray, Contribution, 22-30· Sabrié - Sabrié, Epave du Grand Bassin C, 88-94· Marginesu, Tre frammenti, 273-279).

τα δηλαδή στην κατηγορία των ρηχών λεκανών, υποστηρίζοντας ότι πρωταρχική τους χρήση ήταν το άλεσμα ή το ανακάτεμα κυρίως *ρευστών* ή και *υγρών* και όχι το κοπάνισμα *στερεών* προϊόντων. Τονίζει, δηλαδή, ότι η αποκλειστική τους χρήση ως ιγδίων δεν είναι αυταπόδεικτη. Στηρίζει την άποψή της σε ορισμένα μορφολογικά και κατασκευαστικά στοιχεία τους (όπως το μικρό τους βάθος, η ύπαρξη προχοής και στίλβωσης, η απουσία χονδρών, έξεργων προσμείξεων στον πυθμένα τους κ.ά.) και υποστηρίζει ότι τα αγγεία αυτά προσφέρονταν περισσότερο για την ανάμειξη και το ανακάτεμα ή το στράγγισμα ρευστών προϊόντων, όπως τυρί ή άλμη[93]. Αναλυτικότερα, υποστηρίζει ότι καθώς τα πιο πολλά δείγματα δε σώζουν στον πυθμένα τους κόκκους που διευκολύνουν το κοπάνισμα ή το άλεσμα, αλλά αντίθετα είναι στιλβωμένα και διαθέτουν ρηχή προχοή, χρησίμευαν κυρίως ως ρηχές λεκάνες για ανάμειξη ρευστών προϊόντων[94].

Δεν υπάρχει αμφιβολία ότι η ύπαρξη προχοής, ακόμα και μικρής, υποδηλώνει την ύπαρξη στο εσωτερικό αυτών των αντικειμένων κάποιας μορφής ρευστού ή υγρού. Επίσης, η στίλβωση χρησίμευε από πολύ παλαιά για τη στεγανοποίηση των αγγείων· τοποθετούνταν δηλαδή στην επιφάνεια του αντικειμένου που επρόκειτο να έρθει σε επαφή με υγρά, και η χρήση της συνεχίστηκε και στη βυζαντινή εποχή[95]. Λόγω όμως έλλειψης άλλων στοιχείων, όπως για παράδειγμα υπολειμμάτων προϊόντων, που να έχουν βρεθεί σε ανασκαφικό περιβάλλον σε άμεση συνάφεια με αυτά τα αντικείμενα, όπως έχει συμβεί σε ιγδία από τη Βουλγαρία, θεωρούμε ότι είναι παρακινδυνευμένο να περιορίσει κανείς τη χρήση τους στην ανάμειξη ρευστών προϊόντων – και κατ' επέκταση να καταταχθούν στην κατηγορία των ρηχών κάδων-λεκανών. Είναι πράγματι γεγονός ότι αρκετοί ερευνητές ιγδίων της ρωμαϊκής εποχής

93. Vallerin, *Pelves* estampillés de Bassit, 172, 195-204.

94. Vallerin, *Pelves* estampillés de Bassit, 172, 195-204 και ειδικά σ. 184. Βλ. και: Marginesu, Tre frammenti, 273. Για την άποψη επίσης του Breccia, σύμφωνα με την οποία τα αγγεία αυτά χρησίμευαν ως μαγειρικά σκεύη για να ζεσταίνονται ή να μαγειρεύονται υγρά προϊόντα και τις αμφιβολίες που εκφράζει σχετικά η Vallerin βλ. Vallerin, *Pelves* estampillés de Bassit, 184.

95. Αναλυτικά για την τεχνική της στίλβωσης και τη χρήση της σε αγγεία βυζαντινής εποχής βλ. Α. Γ. Γιαγκακη, Η κεραμική από το Βυζαντινό κτήριο στο Πυργί της Ελεύθερνας, στο: *Ελεύθερνα, τομέας ΙΙ, 3. Βυζαντινό Σπίτι στην Αγία Άννα,* επιμ. Θ. Καλπαξής, Ρέθυμνο 2008, 232-234.

έχουν συσχετίσει ανάλογα πήλινα ιγδία με το ζύμωμα ή το ανακάτεμα γαλακτοκομικών ή τυροκομικών προϊόντων[96], *ρευστών* άρα προϊόντων, ενώ κάποιοι έχουν επίσης υιοθετήσει για τα αγγεία αυτά τον όρο *pelvis*[97]. Έχει ήδη σημειωθεί ότι δεν είναι εύκολο να γίνει ο διαχωρισμός μεταξύ *ιγδίων* και *λεκανών*[98]· επομένως δεν μπορούμε να είμαστε απόλυτοι, απορρίπτοντας την παραπάνω άποψη. Άλλωστε τέτοια αγγεία θα μπορούσαν να έχουν πολλαπλές χρήσεις μέσα σε έναν οικισμό. Όμως, αγγεία χωρίς τους χαρακτηριστικούς κόκκους στο εσωτερικό τους είναι πιθανόν να χρησιμοποιούνταν και ως ιγδία, προοριζόμενα να επιτελέσουν συγκεκριμένες λειτουργίες[99]. Έχει άλλωστε υποτεθεί ότι οι πολύ μεγάλες προσμείξεις που περιείχαν καθιστούσαν πιθανόν μη αναγκαία την ύπαρξη των επιπλέον χαρακτηριστικών «κόκκων»[100]. Πάντως, ειδικά ορισμένα από τα χαρακτηριστικά γνωρίσματα των εν λόγω αγγείων όπως το μεγάλο πάχος των τοιχωμάτων τους, ο ιδιαίτερα χονδροειδής, με τις μεγάλου μεγέθους προσμείξεις, πηλός τους, το μεγάλο βάρος των αγγείων, η ύπαρξη, σε ορισμένες τουλάχιστον περιπτώσεις, έξεργων κόκκων -«χαλικιών»- στον πυθμένα των αγγείων[101], δηλώνουν ότι τα αγγεία αυτά χρησίμευαν ως *γουδιά*[102]. Μάλιστα τα πρώτα δύο χαρακτηριστικά προσδίδουν ιδιαίτερη αντοχή στα αγγεία[103], καθιστώντας τα ανθεκτικά στην περίπτωση άσκησης μεγάλης πίεσης σε αυτά. Εξάλλου, ο αριθμός των ακέραιων παραδειγμάτων είναι πάρα πολύ μικρός και δεν υπάρχει μεγάλος αριθμός οστράκων από τις βάσεις αυτών των αγγείων, ώστε να

96. Baatz, Reibschale und Romanisierung, 148-150· Riley, The Coarse Pottery, 292 (όπου και η σχετική βιβλιογραφία)· Junkelmann, *Panis militaris,* 99, 145-149, εικ. 48 (επάνω δεξιά), εικ. 49.

97. Πρόκειται κυρίως για γάλλους και ιταλούς μελετητές: Joncheray, Contribution, 22-30· Sabrié - Sabrié, Epave du Grand Bassin C, 88-94· Marginesu, Tre frammenti, 273-279.

98. Swan, The Latest Ceramic Mortaria, 173.

99. **Βλ. σχετικά:** Swan, The Latest Ceramic Mortaria, 173.

100. Swan, The Latest Ceramic Mortaria, 175.

101. Βλ. σημ. 49.

102. Βλ. επίσης σχετικά και την άποψη της Swan (Swan, The Latest Ceramic Mortaria, 173).

103. Η Swan (Swan, The Latest Ceramic Mortaria, 173) θεωρεί επίσης ότι ο ιδιαίτερα χονδροειδής πηλός των αγγείων αυτών δικαιολογείται από τη χρήση τους ως ιγδία.

μπορέσει κανείς να εξαγάγει ασφαλή συμπεράσματα μελετώντας τυχόν ίχνη που έχει αφήσει σε αυτές η άσκηση πίεσης[104].

γ) Χρήση των ιγδίων στην επεξεργασία αγαθών ή υλικών που σχετίζονται με βιοτεχνικές δραστηριότητες

Ο Baatz, αναφερόμενος στα ιγδία της ρωμαϊκής εποχής, παρά το ότι τονίζει ότι η βασική τους χρήση σχετίζεται με την προετοιμασία προϊόντων που τελικό στόχο είχαν να χρησιμοποιηθούν στην παρασκευή τροφής, σημειώνει ότι πήλινα ιγδία μπορούσαν να σχετίζονται και με βιοτεχνικές δραστηριότητες, αν και πιο σπάνια[105]. Ακόμα, με αφορμή ιγδίο από τη Βουλγαρία με ίχνη στίλβωσης εσωτερικά η Swan σημειώνει ότι είναι πιθανόν τέτοιου είδους ιγδία να μην είχαν κατασκευαστεί αποκλειστικά για να χρησιμοποιηθούν όπως τα περισσότερα ρωμαϊκά ιγδία[106] (χρήσεις α και β). Επιπλέον, έχει διατυπωθεί η άποψη ότι χρησιμοποιούνταν, συμπληρωματικά, και σε άλλους τομείς του καθημερινού βίου, όπως για παράδειγμα, στην ανάμειξη των απαραίτητων υλικών για την προετοιμασία φαρμάκων[107], ασβεστοκονιάματος ή χρωμάτων[108].

Ως προς αυτή τη χρήση είναι χαρακτηριστική η περίπτωση του τάφου του 3ου αι. που ανήκε σε ζωγράφο και βρέθηκε στο St. Médard-des-Prés της Γαλλίας και όπου μεταξύ των ανασκαφικών ευρημάτων, τα οποία στην πλειονότητά τους αποτελούσαν σύνεργα ζωγραφικής,

104. Εκτός από δύο ακέραια δείγματα από το Ρας αλ Μπασίτ (Courbin, Bassit, 216, εικ. 57) και την Αγορά των Αθηνών (Hayes, North Syrian Mortaria, 337-338, εικ. 1), έχουν αναφερθεί ακόμα δύο από το Ισραήλ (Yisraeli, A Roman Pottery Mortarium, 10*, πίν. XXIV, 2-4 [για ιγδίο στο Μουσείο του Ισραήλ]· Groh, North Syrian Mortaria, 165 και σημ. 6 [όπου αναφέρεται η αγορά ακόμα ενός δείγματος από το Μουσείο της Χάιφα]).

105. Αναφέρει συγκεκριμένα: "Ausserdem konnten tönerne Reibschalen auch gewerblich verwendet werden, doch dürfte dies seltener gewesen sein ...": Baatz, Reibschale und Romanisierung, 153-154.

106. Swan, The Latest Ceramic Mortaria, 173.

107. Hilgers, *Lateinische Gefässnamen,* 225-226· *L'alimentazione,* 161, αρ. 67· Pallecchi, *I mortaria di produzione centro-italica,* 34-36.

108. Yates, Mortarium, 769· Hilgers, *Lateinische Gefässnamen,* 225-226· *L'alimentazione,* 161, αρ. 67· Pallecchi, *I mortaria di produzione centro-italica,* 34-35.

εντοπίστηκε και ένα ιγδίο[109]. Όπως θα φανεί στη συνέχεια, δεν θα πρέπει να αποκλειστεί η άποψη ότι παρόμοια ιγδία, στην περίπτωση που μας απασχολεί τα ιγδία από τη Βόρειο Συρία, χρησιμοποιούνταν στο πλαίσιο ποικίλων εργαστηριακών δραστηριοτήτων όπως η παραγωγή λαδιού, κρασιού ή ακόμα και η κατασκευή γυάλινων αγγείων. Ότι ήδη από πολύ παλαιά πήλινα αγγεία, σχετιζόμενα με παρόμοιες δραστηριότητες, διέθεταν μεγάλη αντοχή, ώστε να ανταποκριθούν σε συνθήκες άσκησης πίεσης σε αυτά, αποδεικνύεται από την εύρεση πήλινων κινητών ληνών στην Πελοπόννησο, που χρονολογούνται στον 4ο αι. π.Χ. και στην ύστερη ελληνιστική εποχή[110]. Ακόμα, πήλινες λεκάνες-τριπτήρες για την έκθλιψη σταφυλιών με το χέρι έχουν βρεθεί σε πιθεώνα στο Κομπολόι[111], όπου μεταξύ των ποικίλων πήλινων κινητών ευρημάτων αναφέρονται και ιγδία[112]. Επίσης, βάσει της εύρεσης πήλινου ιγδίου σε ελαιοτριβείο του 4ου αι. π.Χ. στον Ακράγαντα έχει διατυπωθεί η άποψη ότι αυτό χρησίμευε

---

109. Πρόκειται για λίθινο ιγδίο. Βλ. σχετικά: M. Borda, *La pittura romana,* Milano 1958, 383-384 και εικ. στη σ. 384˙ R. Ling, *Roman Painting,* Cambridge, New York 1991, 210-211˙ Π. Ασημακοπουλου-Atzaka, Παρατηρήσεις σχετικές με καλλιτεχνικά επαγγέλματα κατά την όψιμη ρωμαϊκή και παλαιοχριστιανική εποχή, στο: *Το Πορτραίτο του καλλιτέχνη στο Βυζάντιο,* επιμ. Μ. Βασιλακη, Ηράκλειο 1997, 30-31, εικ. 11, εικ. 12.

110. Πρόκειται, αντίστοιχα, για ληνούς από τα Τσουκαλέικα, νότια της Πάτρας (Μ. Πετροπουλος, Κρασί και λάδι: πήλινοι κινητοί ληνοί και διαχωριστήρες, στο: *Οἶνον ἱστορῶ. IV. Επιστημονικό Συμπόσιο. Θλιπτήρια & Πιεστήρια. Από τους ληνούς στα προβιομηχανικά τσιπουρομάγγανα,* επιμ. Γ. Α. Πικουλας, Αθήνα 2005, 34-35, σχ. 1, εικ. 1-3) και από τους Λουσούς (Β. Μητσοπουλου-Leon, Οι ληνοί στις οικίες των Λουσών, στο: *Οἶνον ἱστορῶ. VI. Επιστημονικό Συμπόσιο. Αρκαδικά οινολογήματα,* επιμ. Γ.Α. Πικουλας, Αθήνα 2007, 45-46, 48, εικ. σχ. 4, εικ. 9-11). Κινητοί ληνοί αναφέρονται ήδη από τη μινωική εποχή (βλ. συγκεντρωτικά για τη χρήση τους και για την προβληματική: K. Kopaka - L. Platon, "Ληνοί μινωικοί. Installations minoennes de traitements de produits liquides", *BCH* 117 (1993) 35-101 και ειδικά σ. 36-39, εικ. 1, εικ. 4, σ. 41-42, αρ. 1, εικ. 7, σ. 44, αρ. 3, αρ. 5, σ. 53, αρ. 23, σ. 56, αρ. 27, εικ. 23, σ. 56-57, αρ. 28, εικ. 24, σ. 64-65, σ. 67, σ. 79-83˙ βλ. επίσης και: Πετροπουλος, Κρασί και λάδι, 34, σημ. 6 και Μητσοπουλου-Leon, Οι ληνοί στις οικίες των Λουσών, 46, σημ. 19, όπου και η σχετική βιβλιογραφία).

111. Η λειτουργία αυτού του συγκροτήματος εντοπίζεται κυρίως στο δεύτερο μισό του 4ου και μέχρι τις αρχές του 3ου αι. π.Χ. Βλ. αναλυτικά για αυτό: Ε. Πουλακη, Κομπολόι. Πιθεών και αγρέπαυλις σε αμπελώνα της χώρας των Λειβήθρων, στο: *Οἶνον ἱστορῶ. III. Επιστημονικό Συμπόσιο. Τ'Αμπελανθίσματα,* επιμ. Γ. Α. Πικουλας, Αθήνα 2004, 45-56. Ειδικά για τις λεκάνες-τριπτήρες βλ. Πουλακη, Κομπολόι, 55, εικ. 18-20.

112. Πουλακη, Κομπολόι, 55.

για να ξεχωριστούν αρχικά οι πυρήνες των ελιών από τον υπόλοιπο καρπό, και κατόπιν, καθώς το πήλινο ιγδίο μεταφέρεται εύκολα, να είναι πιο απλό να τοποθετηθούν οι πυρήνες στο γειτονικό πιεστήριο[113]. Δεν θα μπορούσε επίσης να αποκλειστεί η περίπτωση *πήλινα* ιγδία της εποχής που μας απασχολεί να σχετίζονται και με μεταλλουργικές δραστηριότητες. Αναφέρεται άλλωστε στις πηγές χρήση ιγδίων στην μεταλλουργία για την κονιορτοποίηση της πρώτης ύλης ή σε άλλο στάδιο της επεξεργασίας των μετάλλων[114]. Πρόκειται βέβαια κυρίως για μετάλλινα αντικείμενα. Όμως, κατά την κλασική εποχή, έχει υποστηριχθεί η χρήση και πήλινων λεκανών στα εργαστήρια της Λαυρεωτικής, κατά το στάδιο καθαρισμού του μεταλλεύματος[115]· μία τέτοια χρήση των πήλινων αυτών λεκανών δεν αποκλείει την παράλληλη χρήση τους ως οικιακών αντικειμένων, για τις καθημερινές ανάγκες, δικαιολογεί όμως τον μεγάλο αριθμό τους μεταξύ των λοιπών ανασκαφικών ευρημάτων[116]. Οι λεκάνες αυτές είναι αρκετά ρηχές, με χείλη που καμπυλώνουν έντονα προς τα έξω και πολύ ανθεκτικές[117]. Εύλογος είναι ο παραλληλισμός με τα υστερότερα, πήλινα «ιγδία». Στην περίπτωση των ιγδίων από τη Βόρειο Συρία, ο ιδιαίτερα χονδροειδής πηλός τους με τις πολλές προσμείξεις χαλαζία και το σημαντικό βάρος τους[118], τα καθιστούν ανθεκτικά και κατάλληλα πιθανόν να ανταποκριθούν και σε παρόμοιες ανάγκες. Δεδομένου ότι το ανασκαφικό περιβάλλον στην υπό έρευνα θέση, όπου αυτό αναφέρεται,

113. Βλ. αναλυτικά σχετικά με αυτό το εύρημα και τον προτεινόμενο τρόπο χρήσης του: Pallecchi, *I mortaria di produzione centro-italica,* 36-37 σημ. 13 (όπου και η σχετική βιβλιογραφία).

114. Πλίνιος, *Historia Naturalis,* XXXIII.86-87, 93, 109, 123 (όπου κυρίως γίνεται αναφορά σε χάλκινα ιγδία)· Yates, Mortarium, 769.

115. Για τη διαδικασία καθαρισμού του μεταλλεύματος στη Λαυρεωτική βλ. αναλυτικά: Ε. Χ. Κακαβογιαννης, *Μέταλλα εργάσιμα και συγκεχωρημένα. Η οργάνωση της εκμετάλλευσης του ορυκτού πλούτου της Λαυρεωτικής από την Αθηναϊκή Δημοκρατία,* Αθήνα 2005, 218, 225-239. Για μία αναλυτική παρουσίαση της κριτικής που έχει δεχθεί η άποψη της χρήσης, κατά τον καθαρισμό, *πήλινων λεκανών* και της πρότασης να χρησιμοποιούνταν, αντ' αυτών, ξύλινα «ρείθρα» βλ. Κακαβογιαννης, *Μέταλλα Εργάσιμα και Συγκεχωρημένα,* 240-242 (όπου και η σχετική επιχειρηματολογία και αναλυτική βιβλιογραφία), πίν. 12, α.

116. Βλ. σχετικά: Κακαβογιαννης, *Μέταλλα εργάσιμα και συγκεχωρημένα,* 236-238.

117. Κακαβογιαννης, *Μέταλλα Εργάσιμα και Συγκεχωρημένα,* 236-237, πίν. 12, α.

118. Βλ. σχετικά πιο πάνω, σ. 55.

δεν υποδηλώνει μεταλλουργική δραστηριότητα, ούτε και έχουν επισημανθεί στο εσωτερικό των αντικειμένων υπολείμματα σχετικής επεξεργασίας, ενδεχόμενη χρήση τους και στη μεταλλουργία χρήζει περαιτέρω διερεύνησης. Τα όχι και τόσο, πάντως, μακρινά παράλληλα από την περιοχή της Αττικής είναι ενθαρρυντικά της υπόθεσης ότι τέτοια σκεύη μπορούν να σχετίζονται άμεσα και με παρόμοιες δραστηριότητες.

Η εύρεση στην Σαλαμίνα της Κύπρου δύο οστράκων όμοιων ιγδίων στα ερείπια ενός κλιβάνου[119] παρέχει ακόμα ένα στοιχείο υπέρ του συσχετισμού των αγγείων αυτών με εργαστηριακές δραστηριότητες. Ακόμα, βάσει των υπολειμμάτων στο εσωτερικό ιγδίων του 2ου αι. από την παράκτια περιοχή του Δούναβη, ορισμένα από αυτά χρησίμευαν και για το άλεσμα χρωμάτων, που ήταν απαραίτητα στην διακόσμηση πήλινων αγγείων, αποτελούσαν δηλαδή τμήμα του εργαλειακού εξοπλισμού των εργαστηρίων κεραμικής[120]. Σε ό,τι αφορά στα αγγεία από τη Βόρειο Συρία η προσεκτική μελέτη των ευρημάτων από τη Jalame, την αρχαία Μεσσήνη και την Ολυμπία και ο συσχετισμός τους με τις αρχιτεκτονικές δομές που έχουν εντοπιστεί σε αυτές τις θέσεις παρέχουν τη δική τους μαρτυρία για τη χρήση των ιγδίων.

1) Η περίπτωση των ιγδίων από τη Jalame

Σημαντικές είναι οι παρατηρήσεις που προκύπτουν από τη μελέτη της κεραμικής που έχει βρεθεί στη Jalame, περιοχή 10 χλμ. νοτιοανατολικά της Χάιφα[121], ως προς το συσχετισμό των ιγδίων από τη Βόρειο Συρία με βιοτεχνικές δραστηριότητες. Εκεί, πάνω σε χαμηλό λόφο, συστηματική ανασκαφή έφερε στο φως σημαντικά αρχιτεκτονικά

119. Calvet, *Salamine de Chypre*, 76, αρ. 163, αρ. 168. Δυστυχώς δεν παρέχονται περαιτέρω στοιχεία για τη χρήση αυτού του κλιβάνου.

120. Zsidi - Balla, The Distribution of Mortars, 248˙ Π. Γ. Θεμελης, *Αρχαία Μεσσήνη. Ο χώρος και τα μνημεία*, Έκδοση Περιφερείας Πελοποννήσου, 1998, 10-14, σχ. 1, σχ. 6˙ Π. Γ. Θεμελης, Υστερορωμαϊκή και πρωτοβυζαντινή Μεσσήνη, στο: *Πρωτοβυζαντινή Μεσσήνη και Ολυμπία. Αστικός και αγροτικός χώρος στη Δυτική Πελοπόννησο. Πρακτικά του Διεθνούς Συμποσίου, Αθήνα 29-30 Μαΐου 1998,* επιμ. Π. Γ. Θεμελης - Β. Konth, Αθήνα 2002, 27.

121. Για την τοποθεσία και την ονομασία της θέσης βλ. αναλυτικά: G. D. Weinberg - S. S. Weinberg, The Site, στο: *Excavations at Jalame. Site of a Glass Factory in Late Roman Palestine,* εκδ. G. Davidson Weinberg, Columbia 1988, 1 και σημ. 1.

υπολείμματα τεσσάρων χρονικών περιόδων. Το μεγαλύτερο μέρος αυτών των αρχιτεκτονικών δομών ανήκει σε εκτεταμένο συγκρότημα χώρων που αναγνωρίστηκαν από τους ανασκαφείς ως τμήματα έπαυλης[122]. Η εποχή λειτουργίας της τοποθετείται στο τρίτο τέταρτο του 3ου αι. και μέχρι και το πρώτο μισό του 4ου αι. Σε κάποια χρονική στιγμή στη διάρκεια αυτής της εποχής προστέθηκαν στην έπαυλη ένα πιεστήριο για την παραγωγή κρασιού καθώς και δύο ελαιοπιεστήρια με γειτονικούς, βοηθητικούς χώρους[123]. Για την εγκατάστασή τους έγιναν μετατροπές στην αρχική κάτοψη της έπαυλης και επαναχρησιμοποιήθηκαν χώροι που βρίσκονταν σε αχρησία[124]. Κατά τους ανασκαφείς οι εγκαταστάσεις αυτές κατασκευάστηκαν λίγο πριν το 350 και είχαν συνεχή χρήση μέχρι και το δεύτερο μισό του 4ου αι.[125] Επίσης, μετά το 351 περίπου επέρχεται αλλαγή στη λειτουργία της έπαυλης και εγκαθίσταται στο εσωτερικό της, χρησιμοποιώντας χώρους της, ένα εργαστήριο υαλουργίας, το οποίο λειτούργησε για μικρό σχετικά διάστημα, μέχρι περίπου το 383[126], εποχή κατά την οποία φαίνεται ότι λειτουργούσαν εξίσου και τα πιεστήρια.

Από τους παραπάνω χώρους προήλθε, πέρα από τη μεγάλη ποσότητα ακατέργαστης μάζας υάλου, γυάλινων αντικειμένων και υπολειμμάτων επεξεργασίας του γυαλιού (υπολείμματα μάζας υάλου από την κατασκευή αγγείων, θραύσματα παραμορφωμένων, αποτυχημένων αγγείων κ.ά.), σημαντικός αριθμός πήλινων αγγείων. Μεταξύ των πολυάριθμων οστράκων που ανήκουν σε ιγδία και λεκάνες καταγράφονται 85 όστρακα της παραγωγής του Ρας αλ Μπασίτ, που είναι και η μόνη κατηγορία ιγδίων που αναγνωρίζεται στη θέση και αποτελεί μία από τις πιο κοινές

122. Weinberg - Weinberg, The Site, 1-4, εικ. 1-2˙ S. S. Weinberg, The Buildings and Installations, στο: *Excavations at Jalame. Site of a Glass Factory in Late Roman Palestine*, εκδ. G. Davidson Weinberg, Columbia 1988, 5-23, εικ. 2-2, εικ. 2-4, εικ. 2-5,

123. **Βλ. αναλυτικά:** Weinberg, The Buildings and Installations, 11-16, εικ. 2-4, εικ. 2-5.

124. Weinberg, The Buildings and Installations, 11, 15.

125. Weinberg, The Buildings and Installations, 15.

126. Weinberg, The Buildings and Installations, 16-19. Βλ. αναλυτικά για το εργαστήριο υαλουργίας: G. D. Weinberg, The Glass Factory and Manufacturing Processes, στο: *Excavations at Jalame. Site of a Glass Factory in Late Roman Palestine*, εκδ. G. Davidson Weinberg, Columbia 1988, 24-37.

υπο-κατηγορίες λεκανών που εντοπίστηκαν κατά την ανασκαφή[127]. Η Johnson σημειώνει ότι προέρχονται από στρώματα του τρίτου τετάρτου του 4ου αι. κυρίως – εποχή κατά την οποία η χρήση της έπαυλης, απ'όσο προκύπτει από τη δημοσίευση, είχε περιοριστεί στους χώρους που καταλάμβανε το υαλουργείο, με πιθανή, παράλληλη χρήση και των πιεστηρίων[128] - ενώ ορισμένα βρέθηκαν και σε στρώματα που χρονολογούνται μετά το 383, οπότε και εγκαταλείφθηκε το υαλουργείο και τα πιεστήρια. Δυστυχώς από τη δημοσίευση δεν προκύπτουν περαιτέρω στοιχεία για τους χώρους και τα στρώματα στα οποία βρέθηκαν αυτά τα όστρακα. Τα αγγεία αυτά πάντως, βάσει της χρονολόγησης των στρωμάτων στα οποία βρέθηκαν, σχετίζονται προφανώς άμεσα με τις αμιγώς βιοτεχνικές δραστηριότητες του συγκροτήματος (παραγωγή κρασιού, λαδιού και κατασκευή γυάλινων αγγείων).

Το εργαστήριο υαλουργίας στη Jalame ανήκει στα δευτερογενή εργαστήρια, όπου κομμάτια υαλόμαζας, που προέρχεται από τα πρωτογενή εργαστήρια παραγωγής γυαλιού, ή γυάλινα αγγεία προς ανακύκλωση, αφού θρυμματίζονταν εκ νέου αναθερμαίνονταν και λυώνονταν για να δημιουργηθούν χρηστικά, γυάλινα αγγεία[129]. Τα βασικά συστατικά για την παραγωγή υάλου και τα στάδια παραγωγής γυάλινων αγγείων, κατά τη ρωμαϊκή και την πρωτοβυζαντινή εποχή, είναι πλέον γνωστά[130]. Είναι

127. Τα 81 από τα 85 όστρακα ανήκουν στην όχι και τόσο κοινή υπο-κατηγορία των ιγδίων αυτών, που διακρίνεται από παχύ, τετράγωνης διατομής χείλος, που δεν καμπυλώνει προς τα κάτω (Johnson, The Pottery, 180-183, εικ. 7-29). Οι δύο πιο κοινές κατηγορίες λεκανών αντιπροσωπεύονται αντίστοιχα με 276 και 168 παραδείγματα (Johnson, The Pottery, 183-185).

128. Weinberg, The Glass Factory, 24-37· Weinberg, The Buildings and Installations, 15, 16-19.

129. Weinberg, The Buildings and Installations, 18· Weinberg, The Glass Factory, 25. Ενδεικτικά, για τα πρωτογενή εργαστήρια υαλοποιίας βλ. D. Foy, Les ateliers primaires syro-palestiniens στο: *Coeur de verre. Production et diffusion du verre antique,* επιμ. D. Foy, Gollion 2003, 28-31.

130. **Ενδεικτικά βλ.** Πλινιος, *Historia Naturalis*, XXXVI.192-196· R. J. Forbes, *Studies in Ancient Technology, vol. V,* Leiden 1957, 110-130, 153-159, 161-176· R. H. Brill - J. F. Wosinski, Glass Manufacture, στο: *Excavations at Jalame. Site of a Glass Factory in Late Roman Palestine,* εκδ. G. Davidson Weinberg, Columbia 1988, 283-287· Weinberg, The Glass Factory, 24-37· D. Foy - M. - D. Nenna, *Tout feu tout sable. Mille ans de verre antique dans le Midi de la France,* Aix-en-Provence 2001, 21-29· D. Foy, Composition et propriétés du verre στο: *Coeur de verre. Production et diffusion du verre antique,* επιμ. D. Foy, Gollion

πιθανό ιγδία από το Μπασίτ να χρησιμοποιούνταν για το άλεσμα και τη ρευστοποίηση ορισμένων επιμέρους συστατικών απαραίτητων για τα γυάλινα αγγεία της Jalame, που έπρεπε να προστεθούν στην πρώτη ύλη πριν την αναθέρμανσή της[131], όπως για παράδειγμα για το άλεσμα σε μορφή σκόνης των οξειδίων για το χρωματισμό του γυαλιού. Με βάση την αρχαιολογική μελέτη των γυάλινων αντικειμένων από τη Jalame, αλλά και τη χημική ανάλυση δειγμάτων γυαλιού από το εργαστήριο, προκύπτει ότι αν και οι αποχρώσεις της μεγαλύτερης ποσότητας των γυάλινων αντικειμένων από τη θέση δεν οφείλονται σε πρόσθετα στοιχεία, αλλά στην ίδια τη σύσταση της πρωτογενούς υαλόμαζας, συγκεκριμένα οξείδια χρησιμοποιούνταν για τον επιμέρους χρωματισμό του γυαλιού[132]. Αυτό δηλαδή αποκτούσε διαφορετική χρωματική απόχρωση με την

2003, 16-21· Α. Αντωναρας, Εισαγωγή στην ιστορία της υαλουργίας της ρωμαϊκής εποχής, στο: *Ιστορία και τεχνολογία αρχαίου γυαλιού,* επιμ. Γ. Κορδας - Α. Αντωναρας, Αθήνα 2002, 151-163. Για τη λειτουργία ενός υαλοποιείου αλλά και υαλουργείου στον ελλαδικό χώρο κατά την παλαιοχριστιανική εποχή βλ. την περίπτωση των Φιλίππων (Γ. Γ. Γουναρης, Εγκαταστάσεις υαλοποιίας και υαλουργίας στους Φιλίππους, στο: *Αρχαιολογικά τεκμήρια βιοτεχνικών εγκαταστάσεων κατά τη Βυζαντινή εποχή, 5ος-15ος αιώνας,* Αθήνα 2004, 73-87). Για το βυζαντινό γυαλί βλ. Α. Αντωναρας, Εισαγωγή στην ιστορία του Βυζαντινού γυαλιού, στο: *Ιστορία και τεχνολογία αρχαίου γυαλιού,* επιμ. Γ. Κορδας - Α. Αντωναρας, Αθήνα 2002, 177-191.

131. Για την αναθέρμανση του γυαλιού βλ. Forbes, *Studies in Ancient Technology*, 113· Brill - Wosinski, Glass Manufacture, 284· Μ. Παναγιωτακη, Φαγεντιανή-Κύανος, ύαλος, ύλες των βάσεων, των Θεών και των νεκρών της αρχαιότητας, στο: *Ιστορία και τεχνολογία αρχαίου γυαλιού,* επιμ. Γ. Κορδας - Α. Αντωναρας, Αθήνα 2002, 51· Γουναρης, Εγκαταστάσεις υαλοποιίας, 75-81. Η χρήση χειρόμυλων ή ιγδίων προφανώς από πολύ πιο ανθεκτικά υλικά απ' ότι ο πηλός, κυρίως λίθινων, είναι δεδομένη στα πρωτογενή εργαστήρια παραγωγής γυαλιού, καθώς αυτοί χρειάζονται για να γίνει η κατάλληλη επεξεργασία των πρώτων υλών και κυρίως της άμμου (Forbes, *Studies in Ancient Technology*, 163· Γουναρης, Εγκαταστάσεις υαλοποιίας, 82-83).

132. Βλ. πιο αναλυτικά για τα χαρακτηριστικά των γυάλινων αγγείων από τη Jalame και για τη σύστασή τους: G. D. Weinberg - S. M. Goldstein, The Glass Vessels, στο: Excavations at Jalame. Site of a Glass Factory in Late Roman Palestine, εκδ. G. Davidson Weinberg, Columbia 1988, 38-39· R. H. Brill, Scientific Investigations of the Jalame Glass and Related Finds, στο: *Excavations at Jalame. Site of a Glass Factory in Late Roman Palestine,* εκδ. G. Davidson Weinberg, Columbia 1988, 257-269, πίν. 9-1 – πίν. 9-4 και ειδικά σ. 258-261· R. H. Brill - J. W. H. Schreurs, Color Chemistry of the Jalame Glass, στο: *Excavations at Jalame. Site of a Glass Factory in Late Roman Palestine,* εκδ. G. Davidson Weinberg, Columbia 1988, 276-277.

προσθήκη κατάλληλων οξειδίων, τα πιο κοινά από τα οποία ήταν τα οξείδια του σιδήρου, του χαλκού και του μαγνησίου[133]. Γενικά, μαγνήσιο προσέθεταν στο γυαλί για τον αποχρωματισμό του[134]. Στην περίπτωση όμως του εργαστηρίου υαλουργίας στη Jalame οι μελετητές σημειώνουν ότι αρκετή ποσότητα αντικειμένων έχει επιχρωματιστεί, αποκτώντας κυρίως πορφυρό χρώμα ή μπλε του κοβαλτίου[135]. Το πορφυρό χρώμα ήταν αποτέλεσμα της προσθήκης μαγνησίου στην πρωτογενή υαλόμαζα, προτού αυτή αναθερμανθεί[136]. Παρόμοια προσθήκη κατάλληλου οξειδίου έδινε ως αποτέλεσμα το μπλε χρώμα[137].

Απ'όσο γνωρίζουμε, με εξαίρεση το ίδιο το Μπασίτ, η Jalame είναι η μόνη περιοχή από αυτές στις οποίες εντοπίζονται δείγματα της παραγωγής του, από την οποία δημοσιεύεται τόσο μεγάλος αριθμός ιγδίων. Βάσει των προηγούμενων παρατηρήσεων, εύλογα μπορούμε να υποθέσουμε ότι τα ιγδία από τη Βόρειο Συρία σχετίζονται άμεσα και με βιοτεχνικές δραστηριότητες και χρησιμοποιούνταν σε κάποιο από τα στάδια παρασκευής κρασιού ή λαδιού[138], χωρίς να είναι απίθανη και η χρήση τους στη διαδικασία παρασκευής γυάλινων αντικειμένων.

---

133. Forbes, *Studies in Ancient Technology*, 116, 155˙ Foy - Nenna, *Tout feu tout sable*, 28˙ Foy, Composition et propriétés du verre, 20. Επίσης, από πινακίδες της Μεσοποταμίας πληροφορούμαστε ορισμένες τεχνικές για την παραγωγή γυαλιού και την παραγωγή χρωματιστού γυαλιού (Forbes, *Studies in Ancient Technology*, 135-137).

134. Forbes, *Studies in Ancient Technology*, 155˙ Foy - Nenna, *Tout feu tout sable*, 28˙ Foy, Composition et propriétés du verre, 20.

135. Weinberg - Goldstein, The Glass Vessels, 38-39˙ Brill - Schreurs, Color Chemistry of the Jalame Glass, 274-277.

136. **Βλ. σχετικά:** Brill, Scientific Investigations of the Jalame Glass, 260-261˙ Brill - Schreurs, Color Chemistry of the Jalame Glass, 276-277.

137. Brill, Scientific Investigations of the Jalame Glass, 261˙ Brill - Schreurs, Color Chemistry of the Jalame Glass, 276-277.

138. Ενδεικτικά, για τις διαδικασίες εξαγωγής λαδιού από τον ελαιόκαρπο βλ. Σ. Χατζησαββας, Η τεχνολογία της μετατροπής του ελαιόκαρπου σε ελαιόλαδο κατά την αρχαιότητα στην Κύπρο, στο: *Ελιά και Λάδι, Τριήμερο Εργασίας, Καλαμάτα, 7-9 Μαΐου 1993,* Αθήνα 1996, 59-69˙ Π. Δ. Φακλαρης - Β. Γ. Σταματοπουλου, Η ελιά και το λάδι στην αρχαία Ελλάδα, στο: *Ελαιοσοδεία. Μελέτες για τον πολιτισμό της ελιάς,* Παράρτημα της *Επετηρίδας του Κέντρου Ερεύνης της Ελληνικής Λαογραφίας της Ακαδημίας Αθηνών* 29-30 (1999-2003), Αθήνα 2004, 44-53.

2) Η περίπτωση των ιγδίων από την αρχαία Μεσσήνη και την Ολυμπία

Περιοριζόμενοι, στο πλαίσιο της σύντομης αυτής μελέτης, στον δυτικό πελοποννησιακό χώρο, ιγδία από τη Βόρειο Συρία έχουν βρεθεί στην αρχαία Μεσσήνη και στην αρχαία Ολυμπία[139]. Τα τέσσερα όστρακα από την ανασκαφή της αρχαίας Μεσσήνης προέρχονται από επιχώσεις του Θεάτρου και της ευρύτερης περιοχής στα ανατολικά του, δηλαδή την περιοχή της στοάς της Αγοράς και της γειτονικής Κρήνης[140]. Η εύρεση και των τεσσάρων στην περιοχή αυτή, παρά την αδυναμία συσχετισμού τους με συγκεκριμένους χώρους, σχετίζεται προφανώς άμεσα με τις δραστηριότητες που θα λάμβαναν χώρα στην συγκεκριμένη περιοχή και αφορούν στην επεξεργασία προϊόντων.

Σίγουρα η χρήση αυτών των αγγείων για την προετοιμασία προϊόντων διατροφής δεν μπορεί να αμφισβητηθεί. Όμως, στο σημαντικό αυτό οικιστικό κέντρο της Μεσσηνίας[141], το οποίο χαρακτηριζόταν προφανώς από αυτάρκεια σε πολλούς τομείς, υπάρχουν, για την περίοδο που εξετάζουμε, σαφείς ενδείξεις: α) για την παρασκευή αλευριού και κρασιού σε μία μεγάλη αστική έπαυλη της πόλης, του 3ου-4ου αι.[142]· β) για την επεξεργασία δημητριακών, όπως ίσως δηλώνει η μετασκευή, στην περιοχή της Κρήνης, στα ανατολικά του Θεάτρου, κατά τον 6ο αι. μίας από τις δεξαμενές της και η ανέγερση οικοδομήματος που σχετίζεται με την ύπαρξη υδρόμυλου[143]· γ) για τη λειτουργία εργαστηρίου υαλουργίας, βάσει της εύρεσης πυρακτωμένου γυαλιού και γυάλινων πλακών σε οικία της περιοχής του Ασκληπιείου αλλά και της μεγάλης ποσότητας γυάλινων αντικειμένων της υστερορωμαϊκής εποχής, που έχουν έλθει στο

139. Για την αρχαία Μεσσήνη: Γιαγκακη, Υστερορωμαϊκά πήλινα ενσφράγιστα «ιγδία», 35-67. Για την Ολυμπία: Hayes, North Syrian Mortaria, 346, αρ. 154. Στον πελοποννησιακό χώρο ιγδίο αυτής της κατηγορίας δημοσιεύεται και από τις Κεγχρεές (Hayes, North Syrian Mortaria, 346, αρ. 153· B. Adamsheck, *Kenchreai, Eastern Port of Corinth, vol. IV, The Pottery,* Leiden 1979, 142, RC92, εικ. RC92).

140. Θεμελης, *Αρχαία Μεσσήνη,* 10-14, σχ. 1, σχ. 6· Θέμελης, Υστερορωμαϊκή και πρωτοβυζαντινή Μεσσήνη, 27.

141. Βλ. Θεμελης, Υστερορωμαϊκή και πρωτοβυζαντινή Μεσσήνη, 33-35, 41-44.

142. Θεμελης, Υστερορωμαϊκή και πρωτοβυζαντινή Μεσσήνη, 32.

143. Θεμελης, *Αρχαία Μεσσήνη,* 14· Θεμελης, Υστερορωμαϊκή και πρωτοβυζαντινή Μεσσήνη, 35.

φως από την ανασκαφή[144], χωρίς να αποκλείεται και (δ) η παραγωγή λαδιού στην ευρύτερη περιοχή[145]. Η επισήμανση όλων αυτών των στοιχείων που σχετίζονται με εργαστηριακές δραστηριότητες κάνει πολύ πιθανό το ενδεχόμενο τα τέσσερα αυτά αγγεία, τα περισσότερα που έχουν αναφερθεί από θέση της ενδοχώρας της Πελοποννήσου, να χρησιμοποιούνταν σε βιοτεχνικές δραστηριότητες.

Την υπόθεση αυτή ενισχύουν και τα δεδομένα που προκύπτουν από την αρχαία Ολυμπία, όπου σημειώνεται, από τον J. Hayes, η ύπαρξη ενός ιγδίου που ανήκει στην παραγωγή της Βόρειας Συρίας[146]. Δυστυχώς δεν αναφέρεται ο συγκεκριμένος χώρος εύρεσης του αντικειμένου και δεν υπάρχουν διαθέσιμες πληροφορίες για την ύπαρξη και άλλων παρόμοιων ιγδίων από την ίδια θέση. Παρόλ'αυτά, μελετώντας τα ανασκαφικά δεδομένα των συστηματικών ανασκαφών που διενεργούνται κατά τις τελευταίες δεκαετίες από το Γερμανικό Αρχαιολογικό Ινστιτούτο, προκύπτουν ενδιαφέροντα στοιχεία ως προς τις βιοτεχνικές δραστηριότητες στην περιοχή, κατά τη διάρκεια της εποχής που μας αφορά. Συγκεκριμένα, στην ευρύτερη περιοχή γύρω από το ιερό του Δία λειτούργησαν, πιθανόν ήδη από τον 4ο αι. και σίγουρα στη διάρκεια του 5ου και 6ου αι., πολυάριθμα εργαστήρια τεχνιτών[147], άμεσα συνδεδεμένα με την αγροτική χριστιανική κοινότητα που εγκαταστάθηκε στους χώρους

144. Θεμελης, Υστερορωμαϊκή και πρωτοβυζαντινή Μεσσήνη, 37.

145. Βλ. σχετικά: Γιαγκακη, Υστερορωμαϊκά πήλινα ενσφράγιστα «ιγδία», 55 σημ. 144 (όπου και η σχετική βιβλιογραφία). Για την παραγωγή λαδιού στην περιοχή της αρχαίας Μεσσήνης, παρά την απουσία καταλοίπων ελαιοτριβείων από τον χώρο, και για την πιθανή χρήση μεθόδων που δεν μπορούν να αναγνωριστούν εύκολα, όπως για παράδειγμα ιγδία βλ. Γ. Α. Πικουλας, *Δρόμοι του λαδιού στην ανατολική και νότια Πελοπόννησο κατά την αρχαιότητα,* Αθήνα 2006, 7, 23, 26. Για την παραγωγή λαδιού στην Πελοπόννησο την εποχή που εξετάζουμε βλ. Η. Αναγνωστακης, Oleum vero ex pauco. Ελιά και λάδι στην Πελοπόννησο κατά την ύστερη αρχαιότητα και τους πρωτοβυζαντινούς χρόνους, στο: *«Ο δε τόπος ... ελαιοφόρος» Η παρουσία της ελιάς στην Πελοπόννησο,* επιμ. Ε. Μπενεκη, Αθήνα 2007, 51-56.

146. Hayes, North Syrian Mortaria, 346, αρ. 154.

147. Βλ. αναλυτικά για αυτά: U. Sinn, Bericht über das Forschungsprojekt "Olympia während der römischen Kaiserzeit" I. Die Arbeiten von 1987-1992, *Nikephoros* 5 (1992) 79˙ U. Sinn, Olympie, centre d'artisanat chrétien, στο: *Olympie. Cycle de huit conférences organisé au musée du Louvre par le Service culturel du 18 janvier au 15 mars 1999,* επιμ. A. Pasquier, Paris 2001, 231-233.

του. Εντοπίστηκαν, για παράδειγμα σιδηρουργεία[148]. Ιδιαίτερα εντατική φαίνεται ότι ήταν επίσης η αμπελοκαλλιέργεια και η οινοποιία, καθώς τουλάχιστον δεκαοκτώ ληνοί ανασκάφηκαν στη ζώνη αυτή[149]. Ορισμένοι χρονολογούνται ήδη από τον 4ο αι. Ακόμα, η αναλυτική μελέτη πληθώρας θραυσμάτων από γυάλινα αγγεία, που χρονολογούνται από την κλασική έως και την πρωτοβυζαντινή εποχή υποδεικνύει, ειδικά κατά την εποχή του 1ου αι. π.Χ. μέχρι και τον 1ο αι. μ.Χ., την εισαγωγή γυάλινων αγγείων από την Ιταλία αλλά και την Συρο-παλαιστίνη, ενώ η μεγάλη ποικιλία αγγείων του 2ου και 3ου αι. στηρίζει την άποψη της εγχώριας παραγωγής τους στην ευρύτερη περιοχή[150]. Η τελευταία ενισχύεται και από την εύρεση, κοντά στις θέρμες του Λεωνιδαίου, ενός κλιβάνου υαλουργίας. Χρησίμευε για την όπτηση είτε γυάλινων αγγείων, είτε υαλοπινάκων. Παρά το ότι ο τελευταίος δεν έχει ακόμα δημοσιευθεί, χρονολογείται εν

148. A. Pariente, Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1990, *BCH* 115 (1991) 867· Sinn, Bericht über das Forschungsprojekt, 79· Sinn, Olympie, centre d'artisanat, 232-233.

149. Sinn, Bericht über das Forschungsprojekt, 79· Sinn, Olympie, centre d'artisanat, 232-233· U. Sinn, Η εξέλιξη της Ολυμπίας στην ύστερη αρχαιότητα, στο: *Οἶνον ἱστορῶ. Επιστημονικό Συμπόσιο. Αμπελοοινική ιστορία και αρχαιολογία της ΒΔ. Πελοποννήσου,* επιμ. Γ. Α. Πικουλας, Αθήνα 2001, 28 (όπου αναφέρονται δεκαοκτώ ληνοί). Βλ. και: Th. Völling, 3. Befunde zur spätantiken Siedlung im vormaligen Heiligtum. Die frübyzantinische Kelter in der Badeanlage nördlich des Vereinshauses, στο: U. Sinn - G. Ladstätter - A. Martin - Th. Völling et al., Bericht über das Forschungsprojekt "Olympia während der römischen Kaiserzeit und in der Spätantike" IV. Die Arbeiten im Jahr 1995. Teil 1, *Nikephoros* 8 (1995) 171-173· Th. Völling, Παραγωγή κρασιού στο ιερό του Ολυμπίου Διός στο πρώιμο Βυζάντιο, στο: *Οἶνον ἱστορῶ. Επιστημονικό Συμπόσιο. Αμπελοοινική ιστορία και αρχαιολογία της ΒΔ. Πελοποννήσου,* επιμ. Γ. Α. Πικουλας, Αθήνα 2001, 34· G. Touchais et al., Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1995, *BCH* 120 (1996) 1166· Α. Λαμπροπουλου - Β. Κονθ - Η. Αναγνωστακης, Αμπελοοινικά θέματα στην ιστορία και την τέχνη της πρωτοβυζαντινής δυτικής Πελοποννήσου, στο: *Οἶνον ἱστορῶ. Επιστημονικό Συμπόσιο. Αμπελοοινική ιστορία και αρχαιολογία της ΒΔ. Πελοποννήσου,* επιμ. Γ. Α. Πικουλας, Αθήνα 2001, 62.

150. Για τα γυάλινα αγγεία της Ολυμπίας βλ. αναλυτικά: Ch. Schauer, 3. Kaiserzeitliches Glas in Olympia, στο: U. Sinn - G. Ladstätter - A. Martin - Th. Völling et al., Bericht über das Forschungsprojekt "Olympia während der römischen Kaiserzeit und in der Spätantike" V. Die Arbeiten im Jahr 1995. Teil 2, *Nikephoros* 9 (1996) 224, 226, 228· Ch. Schauer, Γυάλινα ἀγγεῖα ἀπὸ τὴν Ὀλυμπία, στο: *Πρακτικά τοῦ ς΄ Διεθνοῦς Συνεδρίου Πελοποννησιακῶν Σπουδῶν, Τρίπολις 24-29 Σεπτεμβρίου 2000,* τόμ. δεύτερος, *Ἀρχαιότης καὶ Βυζάντιον,* Ἀθῆναι 2001-2002, 35-39.

γένει στη ρωμαϊκή εποχή[151]. Το σημαντικό αυτό εύρημα αποδεικνύει τη λειτουργία υαλουργείου στην αρχαία Ολυμπία και προστίθεται στις ήδη αναφερθείσες βιοτεχνικές δομές που λειτουργούσαν εκεί. Στις παραπάνω προστίθεται και η λειτουργία εργαστηρίων κεραμικής στον ίδιο οικισμό[152]. Όπως μαρτυρούν αρκετές μήτρες λύχνων που βρέθηκαν σε κτήριο πάνω από τη βορειοδυτική γωνία του ρωμαϊκού περιστυλίου[153], και η εύρεση, σε επίχωση, μήτρας που χρησίμευε για την παραγωγή λύχνων που χρονολογούνται στον 2ο και 3ο αι.[154], πήλινοι λύχνοι παράγονταν επίσης στην Ολυμπία κατά την εποχή που εξετάζουμε. Την ύπαρξη εγχώριας παραγωγής κεραμικής κατά την ίδια εποχή, δηλώνει και η μελέτη των ακόσμητων αγγείων, που παρουσιάζουν κοινά γνωρίσματα ως προς τον πηλό τους[155].

Η εικόνα που σκιαγραφήθηκε παραπάνω παρουσιάζει πολλά κοινά στοιχεία με εκείνη της αρχαίας Μεσσήνης. Και οι δύο περιοχές αποτελούν σημαντικές θέσεις της δυτικής Πελοποννήσου, αν και διαφορετικές ως προς τη φύση τους. Η αρχαία Μεσσήνη, οικονομικό και πολιτιστικό κέντρο της Μεσσηνίας, εξακολουθούσε να ακμάζει τουλάχιστον μέχρι και το πρώτο μισό του 4ου αι.[156] Παράλληλα, η αρχαία Ολυμπία, ιδιαίτερα σημαντική θέση λόγω του ιερού της χαρακτήρα και της διοργάνωσης των Ολυμπιακών Αγώνων, συνέχισε να βρίσκεται

151. Για μία πρώτη σύντομη αναφορά σε αυτό τον κλίβανο: Schauer, Γυάλινα ἀγγεῖα, 42 και σημ. 38.

152. Βλ. σχετικά: Sinn, Olympie, centre d'artisanat, 232-233.

153. Ch. Schauer, Μήτρες λύχνων πρωτοχριστιανικής εποχής από την Ολυμπία, στο: *Αχαΐα και Ηλεία. Ανακοινώσεις κατά το πρώτο διεθνές συμπόσιο, Αθήνα, 19-21 Μαΐου 1989,* επιμ. Α. Δ. Pizakhs, Αθήνα 1991, 373-378, εικ. 1-3. Η λειτουργία περισσοτέρων εργαστηρίων παραγωγής λύχνων, κατά την ίδια εποχή, υποδηλώνεται και από την ύπαρξη αρκετών μητρών που προέρχονται από διαφορετικούς ανεσκαμένους χώρους (βλ. γι' αυτές τις μήτρες: Schauer, Μήτρες λύχνων, 377).

154. Schauer, Μήτρες λύχνων, 377.

155. Βλ. σχετικά: A. Martin, Two Roman Contexts from Olympia, *Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta* 33 (1996) 128, 130.

156. Βλ. σχετικά: Θεμελης, Υστερορωμαϊκή και πρωτοβυζαντινή Μεσσήνη, 33-35, 41-44.

σε ακμή ακόμα και κατά τη διάρκεια του 4ου αι.[157] Σύμφωνα με όσα παρουσιάστηκαν, σημαντικές βιοτεχνικές δραστηριότητες (παραγωγή κρασιού, επεξεργασία δημητριακών, παραγωγή γυάλινων, πήλινων και μετάλλινων αντικειμένων) λάμβαναν χώρα είτε στον έναν, είτε στον άλλο, είτε και στους δύο οικισμούς κατά την υστερορωμαϊκή εποχή. Παρά το ότι η συστηματική μελέτη αρκετών από αυτές τις δομές δεν έχει ακόμα ολοκληρωθεί, ώστε να υπάρχουν σαφέστερες πληροφορίες για το ακριβές χρονικό πλαίσιο λειτουργίας τους, η ύπαρξή τους και στις δύο θέσεις τονίζει την αυτάρκειά τους σε συγκεκριμένα αγαθά. Αν και στην Ολυμπία πολλές εργαστηριακές εγκαταστάσεις χρονολογούνται κυρίως από τον 5ο αι. και μετά, τα στοιχεία που ήδη παρουσιάστηκαν δηλώνουν ότι η παραγωγή ορισμένων αγαθών (πήλινα και γυάλινα αγγεία για παράδειγμα) λάμβανε χώρα και νωρίτερα, στον 4ο αι. Σε ό,τι αφορά άλλωστε στην οινοποιία, αυτή φαίνεται ότι είχε μακρά παράδοση στην ευρύτερη περιοχή, βάσει των πληροφοριών του Παυσανία για την ύπαρξη αμπελιών[158].

Δεν είναι παρακινδυνευμένο λοιπόν να υποτεθεί ότι η εύρεση των συγκεκριμένων ιγδίων στις δύο αυτές θέσεις της ενδοχώρας της Πελοποννήσου, πρέπει να συσχετιστεί με τις προαναφερθείσες ιδιότητες που είχαν αυτά, οι οποίες τα καθιστούσαν κατάλληλα για συγκεκριμένες, βιοτεχνικής φύσεως, χρήσεις, παρόμοιες με αυτές των πολύ περισσότερων ιγδίων από τη Jalame. Ας σημειωθεί ότι επιγραφές όπως: *θεῶν δωρήματα* ή *εὐκαρπία*[159], που απαντούν συχνά στα σφραγίσματα των αγγείων, είναι πιθανό να αποτελούν και αυτές μία επιπλέον ένδειξη για τη χρήση των σκευών αυτών[160]. Ειδικά η λέξη *εὐκαρπία*, αφθονία, δηλαδή,

157. Βλ. συγκεντρωτικά για την αρχαία Ολυμπία, το ιερό και τους τελευταίους ολυμπιακούς αγώνες σε αυτήν: Sinn, Olympie, centre d'artisanat, 229-230. Βλ. και: G. Touchais - B. Detournay - A. Philippa-Touchais - Y. Varalis, Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1996 et 1997, *BCH* 122 (1998) 782.

158. Βλ. σχετικά: Völling, Παραγωγή κρασιού, 33.

159. Για τη σημασία αυτών των λέξεων βλ. τα σχετικά λήμματα στα: F. Passow, *Handwörterbuch der Griechischen Sprache, τόμ. I, 1-2,* Leipzig 1847˙ *TLG, III,* και *TLG, 4, 1-2*˙ H. G. Liddell – R. Scott, *A Greek-English Lexicon, A New Edition Revised and Augmented throughout by Sir H. S. Jones,* Oxford [9]1940˙ E. A. Sophocles, *Greek Lexicon of the Roman and Byzantine Periods (from B.C. 146 to A.D. 1100)*, τόμ. I, New York χ.χ.

160. Για τα σφραγίσματα αυτά βλ. συγκεντρωτικά: Hayes, *North Syrian Mortaria,* 340, 343-344, 345-346˙ Vallerin, *Pelves* estampillés de Bassit, 174, 176, 199-200, 204.

καρπών, σχετίζεται άμεσα με τη χρήση των ιγδίων στην επεξεργασία καρπών, κάνοντας δηλαδή μνεία τόσο στην πρώτη χρήση (χρήση α) που αναφέραμε, όσο και, κυρίως, στην τρίτη χρήση (χρήση γ), στους καρπούς των ελαιόδεντρων και των αμπελιών και στην επεξεργασία τους για την παραγωγή λαδιού και κρασιού. Ακόμα και αν δεν υπήρχαν μεγάλες, οργανωμένες βιοτεχνικές εγκαταστάσεις, τα αγγεία αυτά θα μπορούσαν να χρησιμεύουν στην κάλυψη των ταπεινών, καθημερινών αναγκών ενός νοικοκυριού σε ποικίλα αγαθά, τα οποία για να παραχθούν έπρεπε να υπάρξει ειδική επεξεργασία[161]. Ίσως, μάλιστα, ο συσχετισμός τους με τους πήλινους, κινητούς ληνούς ή τις πήλινες λεκάνες-τριπτήρες της αρχαιότητας να κάνει πιο πιθανή τη χρήση τους κατά τη διαδικασία της οινοπαραγωγής, η οποία μαρτυρείται και στις τρεις θέσεις[162]. Ας σημειωθεί ότι τα κύρια ονόματα που εμφανίζονται στα σφραγίσματα των ιγδίων και από τις δύο θέσεις (*'Ερμογένης* και *Δόμνος*) (εικ. 2, εικ. 4, εικ. 5) είναι αυτά με τη μεγαλύτερη διάδοση εκτός της Συρίας. Η εισαγωγή τους από αυτή την περιοχή σε μία εποχή (πρώτο μισό 4ου αι.), κατά την οποία η Ολυμπία, βάσει της μελέτης της κεραμικής[163], είχε περισσότερες επαφές με τη δυτική, παρά με την ανατολική Μεσόγειο[164], δηλώνει πιθανόν την

161. Χαρακτηριστική είναι, για παράδειγμα, η ύπαρξη πήλινων κινητών ληνών, που χρησίμευαν για την κάλυψη των αναγκών ενός νοικοκυριού (Μητσοπουλου-Leon, Οι ληνοί στις οικίες των Λουσών, 45-46, 48). Βλ. σχετικά και πιο πάνω, σ. 57.

162. Για τις πήλινες λεκάνες-ληνούς βλ. πιο πάνω σ. 57. Η χρήση ιγδίων κατά την διαδικασία οινοπαραγωγής αναφέρεται και στις πηγές: Hilgers, *Lateinische Gefässnamen*, 226 (όπου και η σχετική βιβλιογραφία).

163. Δεν έχει ακόμα προχωρήσει η μελέτη της κεραμικής αυτής της εποχής από την αρχαία Μεσσήνη, γι' αυτό περιοριζόμαστε στη χρήση των στοιχείων που υπάρχουν από την ανασκαφή της αρχαίας Ολυμπίας.

164. Η παρατήρηση αφορά κυρίως στην καλής ποιότητας κεραμική και λιγότερο στους αμφορείς, για τους οποίους φαίνεται ότι γίνονταν εισαγωγές και από περιοχές του μικρασιατικού και αιγαιακού χώρου. Για αυτές τις κατηγορίες κεραμικής βλ. αναλυτικά: A. Martin, 4. Die Arbeit an der kaiserzeitlichen Keramik, στο: U. Sinn - G. Ladstätter - A. Martin - Th. Völling et al., Bericht über das Forschungsprojekt "Olympia während der römischen Kaiserzeit und in der Spätantike" IV. Die Arbeiten im Jahr 1995. Teil 1, *Nikephoros* 8 (1995) 178˙ Martin, Two Roman Contexts, 127-134˙ A. Martin, Roman and Late Antique Fine Wares at Olympia, *Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta* 35 (1997) 211- 216˙ A. Martin, Amphorae at Olympia, *Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta* 36 (2000) 427-433. Αμφορείς Συρο-παλαιστινιακής προέλευσης εισάγονται στην Ολυμπία (πρόκειται για αμφορείς υστερορωμαϊκού τύπου 1 και 4), αλλά μετά τα τέλη του 4ου αι. και κυρίως μέσα στον 6ο αι. (Martin, Two Roman Contexts, 128-130˙ Martin, Amphorae at Olympia, 428-430).

εισαγωγή τους με σκοπό να ικανοποιήσουν συγκεκριμένες ανάγκες. Αξίζει, άλλωστε, κανείς στο σημείο αυτό να παρατηρήσει ότι το βασικό κέντρο παραγωγής αυτών των ιγδίων βρίσκεται στη Βόρειο Συρία, περιοχή με μακρά παράδοση τόσο στην ελαιοκαλλιέργεια, όσο και στην αμπελοκαλλιέργεια, παράδοση που συνεχίστηκε και στην υστερορωμαϊκή περίοδο[165], και ότι η περιοχή της Συρο-παλαιστίνης συνδέεται άμεσα με την υαλοποιία και την υαλουργία[166].

Συμπεράσματα

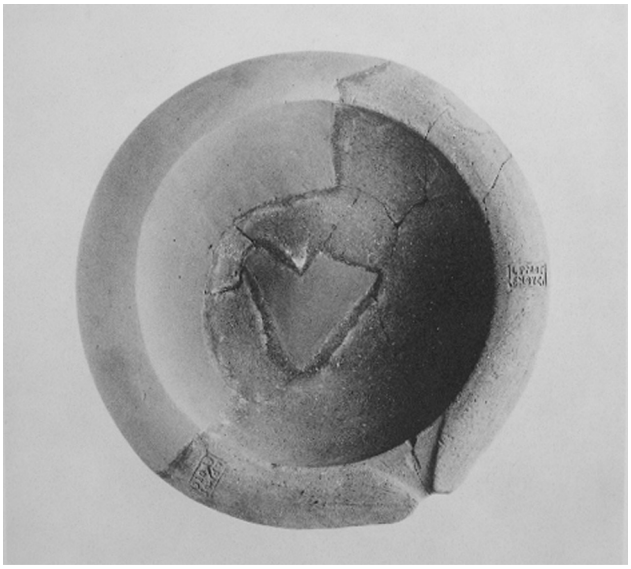
Η μεγάλη διάδοση αυτών των ιγδίων, στη διάρκεια του τέλους του 3ου και του 4ου αι., σε πολυάριθμες θέσεις της ανατολικής Μεσογείου, τόσο παράκτιες όσο και στην ενδοχώρα, σε μεγάλη απόσταση από το βασικό κέντρο παραγωγής τους, πέρα από το ότι δηλώνει ότι τα αγγεία αυτά ήταν σημαντικό εξαγώγιμο προϊόν δεν είναι προφανώς ανεξάρτητη από τις συγκεκριμένες ιδιότητες που είχαν και άρα από την τελική χρήση την οποία καλούνταν να εξυπηρετήσουν. Υποθέτοντας απλώς ότι τα σκεύη αυτά χρησίμευαν για την ανάμειξη και ανάδευση στερεών ή ρευστών

165. Για τα ελαιουργεία της Βόρειας Συρίας βλ.: O. Callot, *Huileries antiques de Syrie du Nord,* Paris 1984. Βλ. επίσης ενδεικτικά και: G. Tchalenko, *Villages antiques de la Syrie du Nord. Le massif du Bélus à l'époque romaine, I,* Paris 1953, 360-361 (όπου αναφέρεται η παλαιότερη άποψη περισσότερων ελαιουργείων) και G. Tchalenko, *Villages antiques de la Syrie du Nord. Le massif du Bélus à l'époque romaine, II,* Paris 1953, πίν. CX. Βλ. και πιο πρόσφατα: Σ. Χατζησαββας, *Η ελιά και το λάδι στον αρχαίο ελληνικό κόσμο,* Αθήνα 2008, 120-122, 131-137. Ακόμα, ενδεικτικά αναφέρουμε ότι στη γειτονική περιοχή της Κιλικίας υπήρξε κατά τους υστερορωμαϊκούς χρόνους σημαντική παραγωγή αμφορέων που προορίζονταν κυρίως για τη μεταφορά κρασιού (πρόκειται για τον υστερορωμαϊκό τύπο 1: J.-Y. Empereur - M. Picon, Les régions de production d'amphores impériales en Méditerranée orientale, *Amphores romaines et histoire économique : dix ans de recherche, Actes du Colloque de Sienne (22-24 mai 1986) organisé par l'Università degli Studi di Siena, l'Università degli Studi di Roma-La Sapienza, le CNRS et l'École Française de Rome* εκδ. M. Lenoir - D. Manacorda - C. Panella (Collection de l'École Française de Rome 114), Roma 1989, 236-243, εικ. 18, εικ. 19˙ D. Piéri, *Le commerce du vin oriental à l'époque byzantine (Ve-VIIe siècles), Le témoignage des amphores en Gaule* (Institut Français du Proche-Orient, Bibliothèque archéologique et historique 174), Beyrouth 2005, 80-81 και εικ. 38 [για τα εργαστήρια παραγωγής], 81-85 [για το περιεχόμενο των αμφορέων]).

166. Ενδεικτικά για τα πρωτογενή εργαστήρια υαλοποιίας βλ. Foy - Nenna, *Tout feu tout sable,* 34-39˙ Foy, Les ateliers primaires, 28-31. Για υαλουργεία στην περιοχή: Foy - Nenna, *Tout feu tout sable,* χάρτης στη σ. 34.

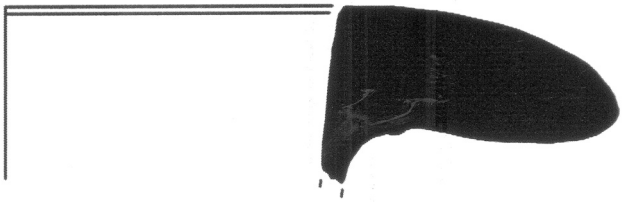
υλικών γεωργικής ή κτηνοτροφικής κυρίως προέλευσης, παραγνωρίζουμε τις ιδιαίτερες ιδιότητες αντοχής, βάρους και στεγανότητας που συνεπάγονται τα χαρακτηριστικά των ιγδίων της Βόρειας Συρίας. Δυστυχώς, στις περιπτώσεις όπου ιγδία αυτής της κατηγορίας αποτελούν ευρήματα συστηματικών ανασκαφών (δεδομένου ότι πολλά από αυτά βρίσκονται σε μουσεία, χωρίς σαφή ένδειξη για τον τόπο και τις συνθήκες εύρεσής τους), τα περισσότερα προέρχονται είτε από επιχώσεις, είτε από οικιστικά σύνολα χωρίς να δίνονται περαιτέρω πληροφορίες για τη χρήση των επιμέρους χώρων. Στην τελευταία περίπτωση σε κάθε θέση δεν καταγράφονται περισσότερα από 5-10 όστρακα. Όμως, ακόμα και εάν τις περισσότερες φορές, ελλείψει ανασκαφικών δεδομένων και λόγω του μικρού αριθμού των δειγμάτων που έχουν βρεθεί σε κάθε θέση, θεωρούμε ότι τα αγγεία αυτά χρησίμευαν εν γένει για την ανάμειξη, το κοπάνισμα ή το άλεσμα προϊόντων σε στερεή ή ρευστή κατάσταση, θέσεις όπως αυτή της Jalame φωτίζουν περισσότερο το θέμα της χρήσης τους.

Είναι βέβαιο ότι το ερώτημα της χρήσης των λεκανών-ιγδίων δεν μπορεί ακόμα να απαντηθεί με βεβαιότητα. Αυτό οφείλεται κυρίως στην έλλειψη επαρκών πληροφοριών για το ανασκαφικό περιβάλλον, μέσα στο οποίο εντοπίστηκαν. Θεωρούμε όμως εξίσου βέβαιο, ύστερα από την ανάλυση που προηγήθηκε, ότι αυτά τα σκεύη, με τα ιδιαίτερα κατασκευαστικά και μορφολογικά τους γνωρίσματα και με την ευρύτατη διάδοσή τους, στη διάρκεια της υστερορωμαϊκής εποχής, στην περιοχή κυρίως της ανατολικής Μεσογείου, αποτελούσαν εξαγώγιμα προϊόντα ευρύτατα αναγνωρισμένα λόγω των ιδιαίτερων αναγκών, τις οποίες μπορούσαν να εξυπηρετήσουν. Τα έως τώρα υπάρχοντα στοιχεία δεν αντιτίθενται στο συσχετισμό τους, κατ' αναλογία με τα ρωμαϊκά ιγδία, με την παρασκευή προϊόντων σχετιζόμενων με τη διατροφή. Δεν αντιτίθενται όμως, εξίσου, και στη συσχέτισή τους με συγκεκριμένες εργαστηριακές πρακτικές, ως μέρος του εργαλειακού εξοπλισμού τους. Αντιθέτως, μάλιστα, τα νεότερα ευρήματα επιβεβαιώνουν αυτό το συσχετισμό και αιτιολογούν ίσως καλύτερα τη μεγάλη διάδοσή τους και εκτός της Συροπαλαιστινιακής ζώνης. Δεδομένου ότι τα τελευταία χρόνια οι πληροφορίες για τις ποικίλες εργαστηριακές εγκαταστάσεις και τη λειτουργία τους στη διάρκεια της υστερορωμαϊκής εποχής αυξάνονται, είναι πιθανόν να προκύψουν και νέα στοιχεία, που να ενισχύσουν ή να αμβλύνουν την ισχύ των ανωτέρω παρατηρήσεων.



Εικ. 1. Ιγδίο από τη Βόρειο Συρία που βρέθηκε στην Αγορά των Αθηνών (από: Hayes, North Syrian Mortaria, πίν. 73, a, P20013 [courtesy of the Trustees of the American School of Classical Studies at Athens]).

Εικ. 2. Σφραγίσματα σε ιγδία από την Αγορά των Αθηνών (από: Hayes, North Syrian Mortaria, πίν. 73, b [courtesy of the Trustees of the American School of Classical Studies at Athens]).



Εικ. 3. Σχέδιο ιγδίου από την αρχαία Μεσσήνη (Α.Ε. 8028) (κλίμακα: 1:4).

Εικ. 4. Τμήμα ιγδίου από τη Βόρειο Συρία που βρέθηκε στην αρχαία Μεσσήνη (Α.Ε. 8028).

Εικ. 5. Τμήμα ιγδίου από τη Βόρειο Συρία που βρέθηκε στην αρχαία Μεσσήνη (Α.Ε. 15059).

Εικ. 6. Ο χαρακτηριστικός πηλός ενός ιγδίου από την Βόρειο Συρία, που βρέθηκε στην αρχαία Μεσσήνη (Α.Ε. 8028).

Observations on the Use of Late Roman Impressed Clay Mortars: The Case of "North-Syrian Mortaria"

Mortars made of clay were largely diffused and used during the Roman Empire. This article focuses on a specific category of clay mortars, identified by their region of manufacture as "North-Syrian Mortaria". This category, dated to the end of the 3rd and to the first half of the 4th century A.D., was largely diffused in the eastern Mediterranean. This study, after presenting the main characteristics of these mortars (shape, decoration, fabric, production centers, dating, distribution), addresses questions regarding their use. Traditionally, roman mortars were used in order to process (pound, pulverize, grind, mix) either solid or liquid/fluid products related to sustenance. Written sources as well as archaeological evidence support these uses. However, this study attempts to point out that they could also have a more specialised use, connected to the requirements of specific, well-organized workshops. Regardless of the limited data concerning the exact archaeological context in which "North-Syrian Mortaria" are found, this could be the case for these and the case-studies of mortars of this category found in Jalame, in ancient Messene and Olympia support this opinion, as the archaeological data indicates that either wine or oil, or even glass vessels were produced in these sites during the late roman period.

Ολγα Καραγιωργου

An Stephan

Περι Αλφαβητισμου, Αιρεσεων, Εικονογραφιας και Πολιτικων Φιλοδοξιων στα Μολυβδοβουλλα του Νικηφορου Βοτανειατη (περίπου 1001/2-1081)

Κωνσταντινούπολη, Απρίλιος 1081. Μετά την εκθρόνισή του από τον Αλέξιο Κομνηνό, ο Νικηφόρος Βοτανειάτης κείρεται μοναχός στη μονή της Περιβλέπτου. Στην ερώτηση *εἰ εὐφόρως τὴν μεταβολὴν φέρει*, ο έκπτωτος πια αυτοκράτορας απαντά *ἡ τοῦ κρέως με μόνον ἀποχὴ ἀνιᾷ, τῶν δ' ἄλλων ὀλίγη μοι ἡ φροντίς*[1]. Η δυσαρέσκεια του Βοτανειάτη είναι αναμενόμενη, εάν αναλογιστούμε τη μακρόχρονη θητεία του στο στρατό, όπου το καθημερινό διαιτολόγιο θα ήταν σίγουρα πολύ πιο διαφορετικό από αυτό της μονής της Περιβλέπτου.

Τις φειδωλές πληροφορίες των ιστορικών του 11ου αιώνα (Ατταλειάτης, Βρυέννιος, η Συνέχεια της Χρονογραφίας του Σκυλίτζη, Ζωναράς) σχετικά με τη μακρόχρονη στρατιωτική σταδιοδρομία του Νικηφόρου Βοτανειάτη πριν από την ανάρρησή του στο θρόνο έρχονται να συμπληρώσουν κατά τρόπο ουσιαστικό τα 31, γνωστά σε εμάς μέχρι σήμερα, μολυβδόβουλλα του Βοτανειάτη, διασκορπισμένα σε μουσεία και ιδιωτικές συλλογές σε περισσότερες από επτά χώρες. Η

1. Ἄννα Κομνηνη, *Ἀλεξιάς*, έκδ. D. R. Reinsch – A. Kambylis (CFHB 40/1), Berlin 2001, 87.17-19.

Επιμέλεια κειμένου Β. Βλυσιδου ΙΒΕ/ΕΙΕ

ΒΥΖΑΝΤΙΝΑ ΣΥΜΜΕΙΚΤΑ 18 (2008) 77-122

εξέταση αυτού του σιγιλλογραφικού υλικού σε πρόσφατα δημοσιευμένη μελέτη μας[2] ανασυνθέτει την κοινωνική εξέλιξη και τη στρατιωτική δραστηριότητα του μελλοντικού αυτοκράτορα στα εξής επτά στάδια (I-VII), τα οποία, προς διευκόλυνση του αναγνώστη, σημειώνονται εδώ επιγραμματικά και σε χρονολογική σειρά. Ας σημειωθεί ότι δύο ακόμη στάδια της σταδιοδρομίας του Βοτανειάτη, πρόεδρος και δουξ Βουλγαρίας και πρόεδρος και δουξ Κύπρου, τα οποία τοποθετούνται μεταξύ των ετών 1064-1067, μας είναι γνωστά μόνο από την ιστοριογραφία[3]:

(I) 1057 – 1059: μάγιστρος, βεστάρχης και δουξ Οψικίου

(II) 1059 – Οκτώβριος 1061: μάγιστρος, (βέστης?), βεστάρχης και δουξ Εδέσσης και Αντιοχείας

(III) Οκτώβριος 1061 – Φεβρουάριος 1063: πρόεδρος και δουξ Θεσσαλονίκης

1064 – 1065: πρόεδρος και δουξ Βουλγαρίας (;)

1065 – 1067: πρόεδρος και δουξ Κύπρου

(IV) τέλη Δεκεμβρίου 1067 – πρώτο εξάμηνο 1068: πρόεδρος και δουξ Αντιοχείας

(V) πρώτο εξάμηνο 1068 – καλοκαίρι 1074: πρωτοπρόεδρος και δουξ Πελοποννήσου και Ελλάδος

(VI) καλοκαίρι 1074 – περίπου 1075(;): κουροπαλάτης και δουξ Οψικίου

(VII) περίπου 1075(;) – Οκτώβριος 1077: κουροπαλάτης και δουξ των Ανατολικών

Από το 1057 μέχρι τον Οκτώβριο του 1077, οπότε και στασιάζει εναντίον του Μιχαήλ Ζ΄, ο Βοτανειάτης φέρει πάντα το αξίωμα του δουκός, του στρατιωτικού δηλαδή αρχηγού ενός τάγματος (ή τμήματος τάγματος) και αναλαμβάνει πολυάριθμες αποστολές σε διάφορα σημεία της βυζαντινής επικράτειας. Οι τιμητικοί τίτλοι που τον συνοδεύουν ξεκινούν

2. Ο. Karagiorgou, «ἀπὸ Λάμπης λαμπτῆρα φωσφόρον ἐπιδημῆσαι τοῖς βασιλείοις προεσήμανον» (Attaleiates XII 9-10, p. 175). On the way to the throne: the career of Nikephoros III Botaneiates before 1078, στο: *Hypermachos. Festschrift für Werner Seibt zum 65. Geburtstag*, εκδ. Chr. Stavrakos – A.-K. Wassiliou – M. K. Krikorian, Wien 2008, 105-132, εικ. 1-4 (στο εξής: Karagiorgou, Botaneiates). Στα 31 μολυβδόβουλλα συμπεριλαμβάνουμε και αυτό που σφράγιζε ένα *ὑπόμνημα* του έτους 1062 στη μονή Ιβήρων, το οποίο σήμερα αγνοείται· βλ. Karagiorgou, Botaneiates, 115.

3. Karagiorgou, Botaneiates, 128-130.

από αυτόν του βεστάρχη και κορυφώνονται στον τίτλο του κουροπαλάτη, που η απονομή του γινόταν σπάνια και αφορούσε, τουλάχιστον μέχρι περίπου το 1057, μόνο τους συγγενείς του αυτοκράτορα.

Το πρωϊμότερο στάδιο (I) της σταδιοδρομίας του Βοτανειάτη ως μαγίστρου, βεστάρχη και δουκός Οψικίου μαρτυρείται σε ένα μόνο μολυβδόβουλλο της Νομισματικής Συλλογής του Μονάχου[4] (εικ. 1), με επιγραφή και στις δύο πλευρές, όπου η τρίτη συλλαβή του επωνύμου του Βοτανειάτη αποδίδεται με (ι), αντί με (ει):

+Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) ¦ Νικηφόρ(ῳ) ¦ μαγίστρῳ ¦ [β]εστάρ- ¦ χ(ῃ)
καὶ δου- ¦ [κ]ὶ τοῦ Ὀψι- ¦ κίου τ(ῷ) Βο- ¦ τα**νι**[άτ-] ¦ ῃ

Με τους ίδιους τίτλους (μάγιστρος, βεστάρχης), ο Νικηφόρος Βοτανειάτης εμφανίζεται στη συνέχεια (II) ως δουξ Εδέσσης και Αντιοχείας, σε ένα μόνο μολυβδόβουλλο της συλλογής του Dumbarton Oaks[5] (εικ. 2):

+Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) ¦ Νικηφόρ(ῳ) ¦ [μα]γί[σ]τρ**ο**¦ [βέστῃ] βε-¦ στ[ά]ρχ(ῃ)
(καὶ) δουκὶ ¦ Ἐδέσου [(καὶ) Ἀ-] ¦ ν[τιοχ(είας) τῷ] ¦ Βοτ[α]ν**η**- ¦ άτῃ

Εκτός από τα ορθογραφικά λάθη στη δοτική του πρώτου τίτλου και στην τρίτη συλλαβή του επωνύμου, η επιγραφή αυτή παρουσιάζει δύο ακόμη ιδιαιτερότητες: την ασυνήθιστη αλληλουχία των τίτλων βέστης-βεστάρχης (ως ανώτερος τιμητικός τίτλος, ο βεστάρχης θα έπρεπε να προηγείται του βέστη) και την εσκεμμένη – όπως φαίνεται – απόξεση των λέξεων «βέστῃ» και «Ἀντιοχείας». Όπως έχουμε ήδη σχολιάσει[6], η

4. Karagiorgou, Botaneiates, 107-108, εικ. 1. Για την ευγενή παραχώρηση των φωτογραφιών στις εικ. 1, 3, 4.2 και 10.1 (που αναδημοσιεύονται σε αυτό το άρθρο), καθώς και για το αδημοσίευτο φωτογραφικό υλικό στις εικ. 4.4, 6, 7.4, 7.5, 10.2, 10.3, 10.5, 10.11 και 11 και άλλες πληροφορίες, η συγγραφέας οφείλει θερμές ευχαριστίες στους: καθηγητή J.-Cl. Cheynet (Université de Paris IV-Sorbonne), Dr. E. Haustein-Bartsch (Ikonen Museum Recklinghausen), μοναχό Θεολόγο (μονή Ιβήρων), Δ. Ευγενίδου και Γ. Νικολάου (Νομισματικό Μουσείο Αθηνών), Δρ. Μ. Παρανή (Πανεπιστήμιο Κύπρου), Dr. E. Stepanova (The State Hermitage Museum, St. Petersburg), Dr. G. Stumpf (Staatliche Münzsammlung, München), Κλ. Σιδηρόπουλο (Ανασκαφές αρχαίας Μεσσήνης) και Dr. A.-K. Wassiliou-Seibt (Institut für Byzanzforschung, Wien). Το άρθρο αυτό είναι καρπός ενός ευρύτερου ερευνητικού προγράμματος της συγγραφέως με τίτλο *Byzantine themes and sigillography*, και εκπονήθηκε κατά το μεγαλύτερο μέρος του στα πλαίσια μίας 18μηνης υποτροφίας (2006-7) από το Ίδρυμα Alexander von Humboldt (Βόννη) στο Πανεπιστήμιο Ludwig-Maximilians-Universität του Μονάχου.

5. Karagiorgou, Botaneiates, 108-109.

6. Karagiorgou, Botaneiates, 109-111.

απόξεση της λέξης «βέστη» αποτελεί μάλλον την πρόχειρη διόρθωση ενός πλεονασμού μόλις αυτός έγινε αντιληπτός, είτε από τον ίδιο το χαράκτη, είτε από τον παραγγελιοδότη του, ενώ η απόξεση της λέξης «Ἀντιοχείας» υποδεικνύει, κατά την άποψή μας, την ανέξοδη προσαρμογή του μολυβδόβουλλου (ή καλύτερα του αντίστοιχου βουλλωτηρίου) στα νέα καθήκοντα του Νικηφόρου Βοτανειάτη, όταν από κάποια χρονική στιγμή και μετά η δικαιοδοσία του περιορίστηκε στην περιοχή της Εδέσσης.

Από τον Οκτώβριο του 1061 μέχρι και το Φεβρουάριο του 1063, ο Νικηφόρος Βοτανειάτης είναι πρόεδρος και δουξ Θεσσαλονίκης (III). Αν και το μοναδικό μολυβδόβουλλο που έχουμε από αυτή την περίοδο[7] (εικ. 3) δεν αναφέρει τόπο άσκησης καθηκόντων, μπορούμε να είμαστε σίγουροι ότι κατασκευάστηκε κατά τη διάρκεια της θητείας του Βοτανειάτη στη Θεσσαλονίκη, αφού συνοδεύει ένα *πρακτικὸν* της μονής Ιβήρων που συντάχθηκε τον Αύγουστο του 1062, το οποίο υπογράφει ο ίδιος ο Βοτανειάτης ως «ΔΟΥΞ ΘΑΙΣΑΛΟΝΙ(ΚΗΣ) (sic)»[8]. Στην εμπρόσθια όψη αυτού του μολυβδόβουλλου εικονίζεται ο άγιος Δημήτριος, όρθιος, ολόσωμος, μετωπικός, με στρατιωτικό ένδυμα, κρατώντας δόρυ στο δεξί του χέρι, ενώ το αριστερό ακουμπά σε ασπίδα που στηρίζεται στο έδαφος. Οι καλλιτεχνικές αξιώσεις που διαφαίνονται στην προσεγμένη απόδοση του αγίου, στην απεικόνιση του *Manus Dei* που βγαίνει από τεταρτοκύκλιο επάνω δεξιά ευλογώντας τον άγιο, στη σταυροειδή διάταξη του ονόματος του αγίου, αλλά και στη σύμμετρη και καθαρή χάραξη της επιγραφής στην οπίσθια όψη δεν συνάδουν με τα πολυάριθμα ορθογραφικά λάθη του κειμένου:

Ὁ ἅ(γιος) ¦ ΔΗΜ ¦ **Ι** - Τ ¦ Ρ**Η**Ο ¦ C
+Κ(ύρι)ε β(ο)ήθ(ει) ¦ τῷ σῷ δούλ(ῳ) ¦ Ν**η**κηφόρῳ ¦ προν**ύ**ᾳ Θ(εο)ῦ ¦ προέδρ(ῳ) καὶ ¦ δουκὶ **το** Βο ¦ τα**νι**άτ(η)

Τα επόμενα (σε χρονολογική σειρά) τέσσερα μολυβδόβουλλα που χρησιμοποιεί ο Νικηφόρος Βοτανειάτης από τα τέλη Δεκεμβρίου του 1067 μέχρι το πρώτο εξάμηνο του 1068, τον παρουσιάζουν ως πρόεδρο

7. Karagiorgou, Botaneiates, 111-113, εικ. 2. Ακόμη ένα μολυβδόβουλλο, πιθανότατα του ίδιου ακριβώς τύπου, συνόδευε ένα *ὑπόμνημα* των αρχείων της μονής Ιβήρων με χρονολογία Αύγουστος 1062 (βλ. Karagiorgou, Botaneiates, 115).

8. *Actes d'Iviron* II: *Du milieu du XIe siècle à 1204*, εκδ. J. Lefort – N. Oikonomidès – D. Papachryssanthou – V. Kravari – H. Métrévéli (Archives de l'Athos XVI), Paris 1990, αρ. 35, πίν. LX (στο εξής: *Iviron* II).

και δούκα Αντιοχείας[9] (IV). Στην εμπρόσθια όψη τους εμφανίζεται και πάλι ο άγιος Δημήτριος, ενώ οι επιγραφές στην οπίσθια όψη εμφανίζουν κοινά ορθογραφικά λάθη στη δοτική του βαφτιστικού ονόματος και του τίτλου του (εικ. 4.1-4):

Ὁ ἅ(γιος) ¦ ΔΗ ¦ ΜΗ - Τ ¦ ΡΙ ¦ ΟC

+Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) ¦ τῷ σῷ δού(λῳ) ¦ Νικηφόρ**ο** ¦ προέδρ**ο** (καὶ) ¦ δουκὶ Ἀντιο- ¦ χεία(ς) τῷ Βο- ¦ τανειάτ(ῃ)

Ακόμη πιο ανορθόγραφα είναι τα τέσσερα μολυβδόβουλλα που χρησιμοποιεί ο Βοτανειάτης στη συνέχεια (V), ως πρωτοπρόεδρος και δουξ Πελοποννήσου και Ελλάδος[10] (εικ. 5.1-4):

Ὁ ἅ(γιος) ¦ ΔΗ ¦ ΜΗ - Τ ¦ ΡΙ ¦ ΟC

+Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) ¦ Νικηφόρῳ ¦ πρ**οτω**προ- ¦ έδρῳ (καὶ) δουκὶ ¦ Πελοπο**νί**σ(ου) ¦ (καὶ) Ἑ**λ**άδο(ς) τῷ ¦ Βοτανει- ¦ ά**τι**

Το προτελευταίο στάδιο της σταδιοδρομίας του Βοτανειάτη (VI), μας είναι γνωστό από ένα μόνο (και δυστυχώς κακοδιατηρημένο) μολυβδόβουλλο στη Νομισματική Συλλογή του Μονάχου, που τον παρουσιάζει ως κουροπαλάτη και δούκα Οψικίου[11] (εικ. 6). Τα ευανάγνωστα μέρη της επιγραφής στην οπίσθια όψη μας επιτρέπουν να διακρίνουμε ένα μόνο ορθογραφικό λάθος στη δοτική του τίτλου του Βοτανειάτη, ενώ στην εμπρόσθια όψη βλέπουμε και πάλι τον άγιο Δημήτριο στο γνωστό τύπο:

[. . .]

+Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) ¦ [τῷ] σῷ δού(λῳ) ¦ [Νικ]ηφόρῳ ¦ [κουρο]παλάτ**ι** ¦ [καὶ] δουκὶ τοῦ ¦ [Ὀψι]κίου τῷ ¦ [Βο]τανει- ¦ [άτῃ]

Τέλος, στα πέντε μολυβδόβουλλα (εικ. 7.1-5) που χρησιμοποιεί ο Βοτανειάτης στο τελευταίο στάδιο της σταδιοδρομίας του, δύο περίπου χρόνια πριν από την ανάρρησή του στο θρόνο, ως κουροπαλάτης και δουξ των Ανατολικών[12] (VII), παρατηρούμε κοινό ορθογραφικό λάθος στη δοτική του βαφτιστικού του ονόματος και μία ασυνταξία:

Ὁ ἅ(γιος) ¦ Δ ¦ Η ¦ Μ ¦ Η - Τ ¦ Ρ ¦ Ι ¦ Ο ¦ C

+Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) ¦ Νικηφόρ**ο** ¦ κουροπαλά(τῃ) ¦ (καὶ) **δοὺξ** τῶν Ἀ- ¦ νατ(ο)λικ(ῶν) τῷ ¦ Βοτανει- ¦ άτῃ

9. Karagiorgou, Botaneiates, 115-116.

10. Karagiorgou, Botaneiates, 117-118, εικ. 3.

11. Karagiorgou, Botaneiates, 119-120.

12. Karagiorgou, Botaneiates, 120-122.

Περισσότερο όμως ενδιαφέρον έχει η εμπρόσθια όψη αυτών των μολυβδοβούλλων με την εξής εικονογραφική πρωτοτυπία στην απεικόνιση του αγίου Δημητρίου (που διακρίνεται καθαρότερα στα μολυβδόβουλλα των εικ. 7.1 και 7.4): ενώ σε όλα τα προηγούμενα μολυβδόβουλλα η χλαμύδα του αγίου πορπώνεται, ως συνήθως, στο δεξιό του ώμο και πέφτει πίσω στην πλάτη του μέχρι το μέσο περίπου των γαστροκνημιών σαν ένα απλό ορθογώνιο κομμάτι υφάσματος χωρίς να δημιουργεί πολλές πτυχές, στα εν λόγω μολυβδόβουλλα, η χλαμύδα, με κοκκιδωτή παρυφή (που πιθανότατα αποδίδει μαργαριτάρια), στερεώνεται μπροστά στο στήθος με δύο μακρόστενες και οριζόντια τοποθετημένες πόρπες και πέφτει πίσω στην πλάτη μέχρι το ύψος των αστραγάλων, σχηματίζοντας ένα ωοειδές παραπέτασμα χωρίς πτυχές.

Στα προαναφερθέντα δεκαοκτώ μολυβδόβουλλα θα πρέπει να προσθέσουμε ακόμη δεκατρία, όλα με τον άγιο Δημήτριο στην εμπρόσθια όψη τους, τα οποία αναφέρουν μόνο τον τίτλο ή και το αξίωμα του Νικηφόρου Βοτανειάτη χωρίς να προσδιορίζουν τον τόπο άσκησης των καθηκόντων του. Στο πρωϊμότερο εξ' αυτών[13] (εικ. 8), που παρουσιάζει τον Νικηφόρο Βοτανειάτη ως πρόεδρο και δούκα, εντύπωση προκαλούν τόσο η γενικότερη κακοτεχνία, όσο και τα ποικίλα ορθογραφικά και συντακτικά λάθη:

Ὁ ἅ(γιος) ¦ ΔΗ ¦ Μ(Η) - Τ ¦ ΡΙ ¦ ΟΣ
+Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) ¦ τῷ σῷ δού(λῳ) ¦ Ν**η**κηφόρ(ῳ) ¦ (προ)έδρ**ο** καὶ ¦ **[δ]οὺξ ὁ Βοτ(α)- | νιάτεις**

Σ' ένα δεύτερο μολυβδόβουλλο αυτής της ομάδας[14] (εικ. 9) επαναλαμβάνεται ο γνωστός ανορθόγραφος τύπος του τίτλου του πρωτοπροέδρου, που εντοπίσαμε ήδη στα μολυβδόβουλλα του Νικηφόρου Βοτανειάτη κατά τη θητεία του στην Ελλάδα και την Πελοπόννησο:

13. Karagiorgou, Botaneiates, 116 (Appendix to Career Stages III and IV), όπου το μολυβδόβουλλο αυτό χρονολογήθηκε κατά την περίοδο της δεύτερης θητείας του Βοτανειάτη στην Αντιόχεια (πριν από τα τέλη Δεκεμβρίου 1067 μέχρι και το πρώτο εξάμηνο του 1068). Ωστόσο, θα πρέπει να συπληρώσουμε εδώ ότι είναι εξίσου πιθανό το μολυβδόβουλλο αυτό να ανήκει στην εποχή, κατά την οποία ο Βοτανειάτης ήταν δουξ Βουλγαρίας (1064-1065) και δουξ Κύπρου (1065-1067).

14. Karagiorgou, Botaneiates, 118 (Appendix to Career Stage V).

Ὁ ἅ(γιος) ¦ ΔΗ ¦ ΜΗ - Τ ¦ ΡΙ ¦ Ο ¦ C
+Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) ¦ τῷ σῷ δού(λῳ) ¦ Νικηφόρῳ ¦ πρ**οτω**προ- ¦ έδρῳ (καὶ) δουκ(ὶ) ¦ τῷ Βοτα- ¦ νειάτ(ῃ)

Τα υπόλοιπα έντεκα μολυβδόβουλλα αυτής της ομάδας (τρία εκ των οποίων είναι κίβδηλα) που αναφέρουν τον Νικηφόρο Βοτανειάτη απλά ως κουροπαλάτη[15] (εικ. 10.1-10.11), ξεχωρίζουν στο σύνολο του σφραγιστικού του υλικού όχι μόνο για την υψηλότερη καλλιτεχνική τους εμφάνιση και την άμεμπτη ορθογραφία των επιγραφών τους, αλλά και για την εικονογραφική ιδιαιτερότητα στην απόδοση της χλαμύδας του αγίου Δημητρίου, την οποία σχολιάσαμε παραπάνω:
Ὁ ἅ(γιος) ¦ Δ ¦ Η ¦ Μ ¦ Η - Τ ¦ Ρ ¦ Ι ¦ Ο ¦ C
+Κ(ύρι)ε βοή- ¦ θει τῷ σῷ ¦ δούλῳ Νικη- ¦ φόρῳ κουρο- ¦ παλάτῃ τῷ ¦ Βοτανει- ¦ άτῃ

Ορθογραφία

Τα μολυβδόβουλλα περιέχουν, ως γνωστόν, σημαντικές πληροφορίες για τον ιδιοκτήτη τους (όνομα, τίτλους, αξιώματα, κ.λπ.) και υπό αυτή την έννοια έχουν την ίδια βαρύτητα με την ιδιόχειρη υπογραφή του. Η τελική εμφάνιση (καλλιτεχνική και επιγραφική) ενός τόσο προσωπικού αντικειμένου δεν μπορεί παρά να εξαρτάται αυστηρά από τις επιλογές του ιδιοκτήτη του. Υποθέτουμε ότι η παραγγελία για την κατασκευή ενός βουλλωτηρίου, με συγκεκριμένες οδηγίες σε ό,τι αφορά το εικονογραφικό θέμα, τη μορφή και το περιεχόμενο της συνοδευτικής επιγραφής, θα μπορούσε να δοθεί στο χαράκτη είτε προφορικά, είτε γραπτά. Εύκολα καταλαβαίνουμε ότι στην πρώτη περίπτωση οι επιθυμίες του παραγγελιοδότη (σε ό,τι αφορά τη συνοδευτική επιγραφή) θα ήταν περισσότερο έκθετες σε αλλαγές και λάθη που θα προέκυπταν από την αυθαίρετη βούληση ή το ανεπαρκές μορφωτικό επίπεδο του χαράκτη. Αντίθετα, στη δεύτερη περίπτωση, όπου ο χαράκτης δεν είχε παρά να αντιγράψει το κείμενο που του είχε δοθεί, τα όποια λάθη προέκυπταν (με εξαίρεση βέβαια τυχόν απροσεξίες του χαράκτη κατά την αντιγραφή) βάρυναν κατ' εξοχήν τον ίδιο τον πελάτη του. Με όποιον όμως τρόπο και εάν γινόταν η συνεννόηση με το χαράκτη, αυστηρός κριτής του τελικού προϊόντος ήταν ο ίδιος ο παραγγελιοδότης, ο οποίος θα πρέπει να είχε

15. Karagiorgou, Botaneiates, 122-124 (Appendix to Career Stage VII).

το δικαίωμα, εφόσον το τελικό προϊόν δεν τον αντιπροσώπευε, να το απορρίψει και να κάνει μία νέα παραγγελία.

Δεν μπορούμε να είμαστε σίγουροι για τον τρόπο, με τον οποίο ο Βοτανειάτης έδινε οδηγίες για την κατασκευή των βουλλωτηρίων του. Τα στοιχεία, ωστόσο, που έχουμε στη διάθεσή μας υποδεικνύουν ότι αυτό γινόταν μάλλον προφορικά, αφού μόνο έτσι εξηγείται η ποικιλία των ορθογραφικών και συντακτικών λαθών που συναντάμε στις επιγραφές των μολυβδοβούλλων του (πίνακας 1), π.χ. ΔΗΜΙΤΡΗΟC (άπαξ), Βοτανιάτῃ, Βοτανηάτῃ, αλλά και το σωστό Βοτανειάτῃ (σε δοτική) και Βοτανειάτεις (σε ονομαστική), Νηκηφόρῳ (δύο φορές), αντί του σωστού Νικηφόρῳ, δουξ αντί δουκὶ (δύο φορές). Φαίνεται, λοιπόν, ότι κάθε χαράκτης έκανε τα δικά του λάθη, ενώ εάν ο Βοτανειάτης κατέθετε γραπτώς το κείμενο των επιγραφών που επιθυμούσε να δει στα μολυβδόβουλλά του, τότε, ακόμη και εάν το κείμενο αυτό ήταν ανορθόγραφο, τα λάθη θα έπρεπε να ήταν κοινά και επαναλαμβανόμενα. Οφείλουμε βέβαια εδώ να παραδεχτούμε ότι δεν έχουν όλα τα λάθη την ίδια βαρύτητα. Το ότι η τρίτη συλλαβή του επωνύμου Βοτανειάτης αποδίδεται άλλοτε με (ει) και άλλοτε με (ι), είναι μάλλον ένδειξη αβεβαιότητας σε ό,τι αφορά τη σωστή ορθογραφία ενός ονόματος του οποίου η ετυμολογία είναι προβληματική[16]. Είναι εξάλλου ενδεικτικό ότι, ενώ όλοι οι βυζαντινοί συγγραφείς του 11ου αι. χρησιμοποιούν τη γραφή Βοτανειάτης, ο ίδιος ο Νικηφόρος Βοτανειάτης επιλέγει τη γραφή Βοτανιάτης για τις αυτοκρατορικές του σφραγίδες[17]. Η γραφή Βοτανηάτης, ωστόσο, που συναντάμε σ' ένα μόνο μολυβδόβουλλο του μελλοντικού αυτοκράτορα (βλ. πίνακας 1.ΙΙ), ξενίζει. Θα μπορούσε ίσως κάποιος να ισχυριστεί ότι άλλα λάθη, όπως η απόδοση των καταλήξεων της δοτικής με (ο) αντί με (ω) (μαγίστρο, προέδρο, Νικηφόρο), η γραφή Νηκηφόρῳ αντί Νικηφόρῳ, προτωπροέδρῳ αντί πρωτοπροέδρῳ, προνύᾳ αντί προνοίᾳ, Πελοπονίσου αντί Πελοποννήσου και Ελάδος αντί Ελλάδος, δικαιολογούνται ως αποτέλεσμα των αλλαγών που έφερε στην ελληνική

16. Κ. Ἄμαντος, Οἱ Βοτανιᾶται, *Ἑλληνικὰ* 8 (1935) 48. Σχετικά με τα «λάθη», που προκύπτουν από την αβεβαιότητα σε ό,τι αφορά το σωστό συλλαβισμό, βλ. Ν. Οικονομιδες, Mount Athos: Levels of Literacy, *DOP* 42 (1988) 170, σημ. 10 και 177, σημ. 36 [= *Society, Culture and Politics in Byzantium*, Aldershot 2005, III] (στο εξής: Οικονομιδες, Literacy).

17. Βλ. παρακάτω, σημ. 23.

γλώσσα το πέρασμα από την προσωδία στους τόνους[18]. Αναμφίβολα, όμως, προδίδουν παραγγελιοδότη με σοβαρό έλλειμμα ετυμολογικών και ορθογραφικών γνώσεων, ενώ φτωχή γραμματική κατάρτιση φανερώνει επίσης και η σύνταξη του ρήματος βοηθώ με ονομαστική αντί δοτικής (βλ. πίνακας 1: VII και 1).

Μεγαλύτερη σημασία, όμως, έχει το γεγονός ότι ο Νικηφόρος Βοτανειάτης, ένα επιφανές μέλος της στρατιωτικής αριστοκρατίας της Μικράς Ασίας, δεν φαίνεται να ενοχλείται από αυτά τα ορθογραφικά και συντακτικά ατοπήματα, εφόσον αποφασίζει να χρησιμοποιήσει τα εν λόγω μολυβδόβουλλα. Θα πρέπει να υποθέσουμε άραγε ότι, γνώριζε όλα αυτά τα λάθη, αλλά ως σκληροτράχηλος στρατιωτικός αδιαφορούσε τελείως για την εντύπωση που έδιναν τα μολυβδόβουλλά του στον παραλήπτη των επιστολών του; Κατά τη γνώμη μας, κάτι τέτοιο είναι μάλλον απίθανο. Ο αείμνηστος Νικόλαος Οικονομίδης έχει ήδη εκφράσει την άποψη ότι οι ανορθογραφίες και οι ασυνταξίες σε βυζαντινά χειρόγραφα θα πρέπει να ερμηνευθούν περισσότερο ως έλλειψη ικανότητας, παρά ως έλλειψη ενδιαφέροντος, για τη σωστή γραμματική απόδοση ενός κειμένου και έχει συγκεντρώσει επτά χωρία, που χρονολογούνται από τον 9ο μέχρι και το 15ο αι., τα οποία αποδεικνύουν το γνήσιο ενδιαφέρον των Βυζαντινών για ορθογραφημένα κείμενα[19]. Στα παραδείγματα αυτά θα θέλαμε να προσθέσουμε ακόμη ένα, το οποίο αφορά μολυβδόβουλλα. Στην οπίσθια όψη δύο σφραγίδων που ανήκουν στον Νικήτα, βασιλικό πρωτοσπαθάριο και στρατηγό Ελλάδος και προέρχονται από το ίδιο βουλλωτήριο[20], το δεύτερο Λ της λέξης ΕΛΛΑΔΟC έχει στριμωχτεί ανάμεσα στο πρώτο

18. Οικονομιδες, Literacy, 171 με τη σημ. 25.

19. Οικονομιδες, Literacy, 170-171.

20. Η μία σφραγίδα βρίσκεται στη συλλογή του Dumbarton Oaks· βλ. J. Nesbitt – N. Oikonomides, *Catalogue of Byzantine seals at Dumbarton Oaks and in the Fogg Museum of Art 2: South of the Balkans, the Islands, South of Asia Minor*, Washington, D.C. 1994, αρ. 8.50 (φωτ.). Η άλλη φυλάσεται στο Νομισματικό Μουσείο Αθηνών· βλ. Κ. Μ. Κωνσταντοπουλος, Βυζαντιακὰ μολυβδόβουλλα ἐν τῷ Νομισματικῷ Μουσείῳ Ἀθηνῶν. Συμπληρωματικὸς κατάλογος, *Journal international d'archéologie numismatique* 9 (1906) 65, αρ. 48a (χωρίς φωτ.) και ο ιδιος, *Βυζαντιακὰ μολυβδόβουλλα τοῦ ἐν Ἀθήναις Ἐθνικοῦ Νομισματικοῦ Μουσείου*, Ἀθῆναι 1917, 285, αρ. 48a (χωρίς φωτ.) [στο εξής: Κωνσταντόπουλος, *ΕΝΜ*]. Οι σφραγίδες αυτές νομίζουμε ότι πρέπει να τοποθετηθούν στα τέλη του 9ου αι.

Λ και το Α (εικ. 11), υποδεικνύοντας έτσι ότι πρόκειται για διόρθωση που έγινε στο βουλλωτήριο, όταν ο ίδιος ο χαράκτης ή ο πελάτης του, ο στρατηγός Νικήτας, αντιλήφθηκαν το ορθογραφικό αυτό λάθος.

Μήπως, λοιπόν, ο Βοτανειάτης δεν ήταν όντως σε θέση να ελέγξει την ορθογραφία των επιγραφών του, επειδή και ο ίδιος αγνοούσε κάποιους γραμματικούς και συντακτικούς κανόνες; Αυτή η εκδοχή μας φαίνεται πιθανότερη, αφού τις γραμματικές (αν μη τι άλλο) γνώσεις του μελλοντικού αυτοκράτορα θέτουν υπό αμφισβήτηση και οι ανορθογραφίες που συναντάμε στην ιδιόχειρη υπογραφή του, η οποία εμφανίζεται πανομοιότυπη σε τρεις επίσημες πράξεις στα αρχεία της μονής Ιβήρων: σ' ένα *ἔγγραφον* του 1061, σ' ένα *ὑπόμνημα* του 1062 και σ' ένα *πρακτικὸν* που τοποθετείται τον Αύγουστο του 1062[21]: +ΝΙΚΗΦΟ(ΡΟΣ) ΠΡΟΕΔΡΟ(Σ) ΚΑΙ ΔΟΥΞ Θ**ΑΙ**ΣΑΛΟΝΙ(ΚΗΣ) (*sic*) Ο ΒΟΤΑΝ**Ι**ΑΤ(ΗΣ)+. Το υπόμνημα του έτους 1062 συνυπογράφει με τον Βοτανειάτη και ο Νικόλαος Σερβλίας, κριτής Θεσσαλονίκης, και είναι μάλλον ενδεικτικό ότι ο τελευταίος δεν συμπαρασύρεται από την ανορθόγραφη «Θαισαλονίκη» του πρώτου, αν και αυτή προηγείται της δικής του! Η παρατήρηση αυτή έχει ιδιαίτερη σημασία, καθώς επιβεβαιώνει το υψηλότερο επίπεδο της φιλολογικής κατάρτισης ενός δημοσίου υπαλλήλου της βυζαντινής αυτοκρατορίας, εφόδιο άκρως απαραίτητο για μία τέτοια σταδιοδρομία σε αντίθεση με τις απαιτήσεις της σταδιοδρομίας ενός στρατιωτικού[22].

Πρέπει, πάντως, να επισημάνουμε ότι στις οψιμότερες σφραγίδες του Νικηφόρου Βοτανειάτη, δηλαδή τόσο σε αυτές που τον αναφέρουν μόνο ως κουροπαλάτη (που είναι και οι τελευταίες που χρησιμοποίησε πριν από την ανάρρησή του στο θρόνο), όσο και στις αυτοκρατορικές του σφραγίδες (όπου μόνη – και «νόμιμη» – παρέκκλιση είναι η γραφή

21. *Iviron* II, αρ. 33, 34 και 35, αντίστοιχα.

22. J. Haldon, *Warfare, State and Society in the Byzantine World, 565-1204*, London-New York 1999, 271. Το επίπεδο των γραμματικών γνώσεων του Βοτανειάτη είναι εξάλλου πιθανό να οφείλεται και στο περιεχόμενο της επίσημης κρατικής εκπαιδευτικής πολιτικής κατά την περίοδο της σχολικής ηλικίας του Βοτανειάτη (περίπου 1000-1015), όταν, όπως έχει σωστά παρατηρηθεί, οι υποχρεώσεις του σκληροτράχηλου Βασιλείου Β΄ στα πεδία των μαχών δεν θα πρέπει να άφηναν πολλά περιθώρια ενασχόλησης με την κοινωνική πολιτική και, ιδιαίτερα, την παιδεία· βλ. Oikonomides, Literacy, 174 και M. Angold, *The Byzantine Empire, 1025-1204. A political History*, London-New York 1997, 101.

Βοτανιάτης, αντί Βοτανειάτης)[23], τα ορθογραφικά και συντακτικά λάθη είναι ανύπαρκτα. Οι οψιμότερες αυτές σφραγίδες παρουσιάζουν επίσης μεγαλύτερη επιμέλεια και από καλλιτεχνική άποψη, γεγονός που υποδεικνύει φροντίδα στην επιλογή του καλλιτέχνη-χαράκτη. Στις περιπτώσεις στρατιωτικών αξιωματούχων εν δράσει, οι οποίοι χρειάζονταν ξαφνικά ένα νέο βουλλωτήριο για την αλληλογραφία τους, τη σχετική παραγγελία θα πρέπει να αναλάμβανε κάποιος από το βοηθητικό προσωπικό του εκστρατευτικού σώματος με εμπειρία στην κατεργασία μετάλλων (π.χ. κατασκευαστές ή/και επισκευαστές πολεμικών εξαρτημάτων και ιπποσκευών) με τις ανάλογες επιπτώσεις στο τελικό αισθητικό αποτέλεσμα. Έτσι θα πρέπει μάλλον να ερμηνεύσουμε τη χαμηλή καλλιτεχνική ποιότητα του μολυβδόβουλλου της εικ. 8 [+Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) ¦ τῷ σῷ δού(λῳ) ¦ Ν**η**κηφόρ(ῳ) ¦ (προ)έδρ**ο** καὶ ¦ **[δ]οὺξ ὁ Βοτ(α)- | νιάτεις**] και τα αναμενόμενα ορθογραφικά και συντακτικά ατοπήματα της επιγραφής του. Αντίθετα, το υψηλό αισθητικό αποτέλεσμα στο μολυβδόβουλλο της εικ. 3 [+Κ(ύρι)ε β(ο)ήθ(ει) ¦ τῷ σῷ

23. Για τις αυτοκρατορικές σφραγίδες του Νικηφόρου Βοτανειάτη βλ. *Actes de Lavra* I, εκδ. A. Guillou – P. Lemerle – D. Papachryssanthou – N. Svoronos (Archives de l'Athos V), Paris 1970, αρ. 38, 41, πίν. XLI [στο εξής: *Lavra* I]· J. Ebersolt, Sceaux byzantins du musée de Constantinople, *Revue Numismatique*, 4ème série, 18 (1914) αρ. 150-151· P. Grierson, Byzantine Gold Bullae, with a Catalogue of Those at Dumbarton Oaks, *DOP* 20 (1966) 251, αρ. 6· J. Jouroukova, Pernik, monuments numismatiques et sigillographiques (867-1195-1203), *Pernik* 2 (1983) πίν. II.1· Κωνσταντοπουλος, *ΕΝΜ*, αρ. 282, 282α, 282β· Κ. Μ. Κωνσταντοπουλος, *Βυζαντιακὰ μολυβδόβουλλα. Συλλογὴ Ἀναστασίου Κ. Π. Σταμούλη*, Ἀθῆναι 1930 14, αρ. 76, πίν. II/27· V. Laurent, *La collection C. Orghidan*, Paris 1952, αρ. 5 (στο εξής: Laurent, *Orghidan*)· N. P. Lihačev, *Molivdovuly grečeskogo Vostoka*, εκδ. V. S. Šandrovskaja (Naučnoen Nasledstvo 19), Moskva 1991, 259, πίν. 78,1· I. A. Papangelos, Das Athos-Kloster Zygos, Thessaloniki 2005, 36, εικ. 29· G. Schlumberger, *Sigillographie de l'empire byzantin*, Paris 1884, 423 (στο εξής: Schlumberger, *Sigillographie*)· W. Seibt, *Die byzantinischen Bleisiegel in Österreich* I. Teil: *Kaiserhof*, Wien 1978, αρ. 26· W. Seibt – M.-L. Zarnitz, *Das byzantinische Bleisiegel als Kunstwerk*, Wien 1997, αρ. 1.1.8· Cl. Sode, *Byzantinische Bleisiegel in Berlin* II (Ποικίλα Βυζαντινά 14), Bonn 1997, αρ. 183 = Lanz Sale 62, αρ. 963· G. Zacos – A. Veglery, *Byzantine Lead Seals* I, Basel 1972, αρ. 96 (χρυσή σφραγίδα), 97 (= Spink Sale 127, αρ. 1, χρυσή σφραγίδα) και 98a, b, c (= Spink Sale 132, αρ. 203) [στο εξής: Zacos – Veglery]. Επίσης, αυτοκρατορικές σφραγίδες του Βοτανειάτη υπάρχουν και στους ακόλουθους καταλόγους δημοπρασιών: Gerhard Hirsch Nachfolger Sale 185, αρ. 1508 = Münz-Zentrum Sale 78, αρ. 806· Sternberg Sale 25, αρ. 487· Münz-Zentrum Sale 88, αρ. 1214. Τέλος, ένα ακόμη αδημοσίευτο αυτοκρατορικό μολυβδόβουλλο του Βοτανειάτη βρίσκεται στη συλλογή του Dumbarton Oaks (DO 58.106.648).

δούλ(ῳ) ¦ Νη**κη**φόρῳ ¦ προν**ύ**ᾳ Θ(εο)ῦ ¦ προέδρ(ῳ) καὶ ¦ δουκὶ **το** Βο ¦ τα**νι**άτ(η)] θα πρέπει να οφείλεται σε έμπειρο κατασκευαστή έργων μικροτεχνίας με έδρα πιθανότατα τη Θεσσαλονίκη ή τον Άθω. Ιδιαίτερο ενδιαφέρον έχει ότι η καλλιτεχνική δεξιοτεχνία αυτού του ανθρώπου δεν ανταποκρίνεται στη φιλολογική του κατάρτιση (εκτός εάν ήταν εγγράμματος, αλλά δεν ήθελε να επέμβει στο ανορθόγραφο κείμενο που του ενεχείρισε ο Βοτανειάτης). Τέλος, τα βουλλωτήρια των μολυβδοβούλλων που αναφέρουν τον Βοτανειάτη μόνο ως κουροπαλάτη (εικ. 10.1-10.11), τα οποία – κατά τη γνώμη μας – μεταφέρουν και ένα συγκεκριμένο πολιτικό μήνυμα στην εμπρόσθια όψη τους (βλ. παρακάτω: Ο άγιος Δημήτριος με χλαμύδα αυλικού αξιωματούχου) θα πρέπει να έγιναν από άξιο καλλιτέχνη (πιθανότατα) της πρωτεύουσας με θεολογική κατάρτιση και εμπειρία σε ζητήματα τέχνης και συμβολισμού.

Άμεμπτες ορθογραφικά και συντακτικά είναι επίσης και οι ιδιόχειρες υπογραφές του Νικηφόρου Βοτανειάτη ως αυτοκράτορα[24]. Υποδηλώνει ίσως αυτή η επιμελημένη ορθογραφία μία βελτίωση της γενικής παιδείας του Βοτανειάτη; Ο Ατταλειάτης σπεύδει να μας ενημερώσει ότι, ως αυτοκράτορας, ο Βοτανειάτης αφοσιώθηκε εξ' ολοκλήρου στην επίπονη ενασχόληση με τα γράμματα, ακόμη και τις νυκτερινές ώρες: *οὐδὲ τὸν νυκτερινὸν χρόνον ἔξω τῶν ἑαυτοῦ σπουδασμάτων ἐτίθετο, ἀλλὰ τοῖς βιβλίοις καὶ ταῖς ἀναγνώσεσιν ἐπιδιδοὺς ἑαυτὸν πολυΐστορα καὶ μεμυημένον τὰ θεῖα περιίστα καὶ τὰ ἀνθρώπινα*[25]. Η πληροφορία αυτή δεν φαίνεται να εμπίπτει στην κατηγορία των *κοινών τόπων* που συναντάμε συχνά σε εγκώμια αυτοκρατόρων[26], γεγονός που, κατά τη

24. Βλ. π.χ. την υπογραφή του Νικηφόρου Βοτανειάτη σε δύο χρυσόβουλλα του έτους 1079, στη μονή Πάτμου (Ἔ. Βρανουση, *Βυζαντινὰ ἔγγραφα μονῆς Πάτμου*, Α΄, Ἀθῆναι 1980, 17-18 και 25-27) και σε χρυσόβουλλο του έτους 1081, στη μονή Μεγίστης Λαύρας (*Lavra* I, 228-229). Στο δεύτερο χρυσόβουλλο της μονής Πάτμου, στην τρίτη σειρά του κειμένου, το βαφτιστικό όνομα του Βοτανειάτη αποδίδεται ως «Νικιφόρ(ος)», αντί «Νικηφόρ(ος)», προφανώς από λάθος του συντάκτη του χρυσοβούλλου.

25. I. Pérez Martín, *Miguel Ataliates* (Nueva Roma 15), Madrid 2002, 222.26-28 [στο εξής: Ατταλειάτης (Pérez Martín)].

26. Η φιλομάθεια, η βιβλιοφιλία, η λογιότητα και γενικότερα η παιδεία δεν συγκαταλέγονται στα βασικά χαρακτηριστικά του ιδανικού μεσοβυζαντινού αυτοκράτορα· βλ. H. Hunger, *Prooimion. Elemente der byzantinischen Kaiseridee in den Arengen der Urkunden* (Wiener byzantinistische Studien 1), Wien 1964, 49-154 και ιδιαίτερα 94-100, όπου η αγρυπνία (Nachtwache) του αυτοκράτορα οφείλεται στη μέριμνά του (Sorge) για τη χρηστή διακυβέρνηση του κράτους και όχι στην ανάγνωση βιβλίων!

γνώμη μας, υποδεικνύει ότι, στη συγκεκριμένη περίπτωση, ο Ατταλειάτης προσπαθεί συνειδητά να αμβλύνει την εντύπωση που δημιουργούσε στο αναγνωστικό του κοινό το πραγματικό έλλειμμα λογιότητας του ήρωα-αυτοκράτορά του[27]. Κατά την άποψη του D. R. Reinsch[28], το συγκεκριμένο σχόλιο του Ατταλειάτη ίσως να αποτελεί και στοχευμένη απάντηση στο εγκώμιο που πλέκει ο Ψελλός (τον οποίο γνώριζε ο Ατταλειάτης) στη λογιότητα του Μιχαήλ Ζ΄[29], καθώς δεν είναι δυνατόν ο ήρωας του Ατταλειάτη να υπολείπεται σε μόρφωση του προκατόχου του, τον οποίο μάλιστα εκθρόνισε.

Άσχετα πάντως με το πού οφείλεται η ορθογραφημένη εμφάνιση των οψιμότερων μολυβδοβούλλων του Βοτανειάτη (στη βελτιωμένη γενική παιδεία του ή στον τελικό έλεγχο των επιγραφών, πριν δοθούν στο χαράκτη, από τους συμβούλους του;), σημασία έχει ότι δίνεται ιδιαίτερη βαρύτητα στην εικόνα που εκπέμπει ο Βοτανειάτης τόσο κατά την περίοδο της έντονης μνηστείας του θρόνου, όσο βέβαια και μετέπειτα ως αυτοκράτορας, ο οποίος ανάμεσα στ' άλλα οφείλει αποδεδειγμένα να είναι (ή τουλάχιστον να δείχνει) εγγράμματος.

Μία ακόμη (πιθανή) ένδειξη της μέτριας πνευματικής καλλιέργειας του Βοτανειάτη[30] αποτελεί η εμμονή του σε επιγραφές που ακολουθούν

---

27. Η προσπάθεια, όμως, του Ατταλειάτη υπονομεύεται από τις απόψεις και άλλων ιστορικών (Βρυέννιος, Συνέχεια της Χρονογραφίας του Ιωάννη Σκυλίτση) σε ό,τι αφορά τη μόρφωση του Βοτανειάτη· βλ. A. Kazhdan, The Social Views of Michael Attaleiates, στο: *Studies on Byzantine Literature of the Eleventh and Twelfth Centuries*, εκδ. A. Kazhdan – S. Franklin, Paris-Cambridge 1984, (23-86) 31 [στο εξής: Kazhdan, Social Views].

28. Η υπογράφουσα θα ήθελε να ευχαριστήσει θερμά τον καθηγητή D. R. Reinsch για τα σχόλιά του στο προαναφερθέν χωρίο του Ατταλειάτη, καθώς και για την υπόδειξη των άρθρων Kazhdan, Social Views (βλ. παραπάνω) και W. E. Kaegi, The Controversy about Bureaucratic and Military Factions, *BF* 19 (1993) 25-33 [στο εξής: Kaegi, Controversy], που αποδείχθηκαν ιδιαίτερα χρήσιμα στη συγγραφή αυτού του άρθρου.

29. Για το εγκώμιο της λογιότητος του Μιχαήλ Ζ΄ από τον Ψελλό βλ. *Michele Psello, Imperatori di Bisanzio (Cronografia)*, έκδ. S. Impellizzeri, Fondazione Lorenzo Valla, Arnoldo Mondadori Editore [Milano-Roma] 1984, VII, 4: II, 366-368. Για την επιρροή που άσκησε το έργο του Ψελλού στην *Ιστορία* του Ατταλειάτη βλ. D. Krallis, Attaleiates as a Reader of Psellos, στο: *Reading Michael Psellos*, εκδ. Ch. Barber – D. Jenkins, Leiden-Boston 2006, 167-191.

30. Αλλά ίσως και του απλού και λιτού χαρακτήρα του· βλ. Εὐδ. Θ. Τσολακης, *Ἡ Συνέχεια τῆς Χρονογραφίας τοῦ Ἰωάννου Σκυλίτση*, Θεσσαλονίκη 1968, 185.28: *λιτότητι καὶ ἁπλότητι συνειθισμένος* ... .

μία άκρως παραδοσιακή και τυποποιημένη διάταξη με επίκληση στην αρχή (απευθυνόμενη στην προκειμένη περίπτωση πάντα στο Χριστό: *Κύριε βοήθει*), ακολουθούμενη από το βαφτιστικό όνομα, τους τίτλους, το αξίωμα, τον τόπο άσκησης καθηκόντων και, τέλος, το επώνυμο του ιδιοκτήτη (όλα σε δοτική). Ο μελλοντικός αυτοκράτορας φαίνεται αδιάφορος στη νεωτεριστική αντίδραση των έμμετρων επιγραφών, οι οποίες εμφανίζονται ήδη στις αρχές του 11ου αι. και γίνονται ιδιαίτερα δημοφιλείς στην υψηλή κοινωνία της εποχής των Κομνηνών, ιδιαίτερα ανάμεσα σε πρόσωπα που η πνευματική τους εξάρτηση τους επιτρέπει να συνθέσουν το προσωπικό τους ποίημα σε ιαμβικό τρίμετρο[31]. Χαρακτηριστική είναι η περίπτωση του γνωστού σφετεριστή του θρόνου Νικηφόρου Βασιλάκη, ομολόγου και σύγχρονου του Βοτανειάτη, ο οποίος εκτός από τις αμέμπτου ορθογραφίας επιγραφές επικλήσεως που χρησιμοποίησε στα μολυβδόβουλλά του, δεν αντιστάθηκε και στην πρωτοτυπία των έμμετρων επιγραφών[32].

Πρόνοια Θεού

Μόνη και ελάχιστη παρέκκλιση από την προαναφερθείσα τυποποιημένη επιγραφική διάταξη συναντούμε στο μολυβδόβουλλο του Βοτανειάτη ως δουκός Θεσσαλονίκης, όπου πριν από την αναφορά του τίτλου του (πρόεδρος) προστίθεται η έκφραση «προνοίᾳ Θεοῦ» (πίνακας 1.ΙΙΙ). Στη βυζαντινή Θεολογία, η έννοια της *προνοίας*, της θεόσταλτης δηλαδή φροντίδας, αντιπαρατίθεται προς την παγανιστική, ιδιαίτερα την Επικούρεια, αιτιοκρατία, προβάλλοντας την πεποίθηση ότι ο Θεός έπλασε τον άνθρωπο ως ένα – κατ' εξοχήν – αγαθό ον με ελεύθερη βούληση,

31. Για σφραγίδες με έμμετρες επιγραφές γενικά βλ. V. Laurent, *Les bulles métriques dans la sigillographie byzantine*, Athènes 1932 και H. Hunger, Der homo byzantinus und das Bleisiegel, *DOP* 46 (1992) 117-128.

32. Επιγραφές επικλήσεως φέρουν έξι από τις συνολικά επτά σφραγίδες του Νικηφόρου Βασιλάκη που μας είναι γνωστές. Βλ. Zacos – Veglery, αρ. 2691, 2692a-b, 2692bis· N. A. Mušmov, Vizantijski olovni pečati ot sbirkata na Narodnija Muzej, *Izvestija na Bŭlgarskija Archeologičeski Institut* 8 (1934) 345, αρ. 41, εικ. 193/41 (που ανέγνωσε ΒΑΡΛΑΚΙΨ, αντί ΒΑCΙΛΑΚΙΨ)· G. Schlumberger, Sceaux byzantins inédits (Sixième série), *Revue Numismatique* 20 (1916) 45, αρ. 331 = V. Laurent, Bulletin de sigillographie byzantine: quinze années de découvertes et d'étude (1915-1929), *Byz.* 5 (1929-30) 589, αρ. 1. Η σφραγίδα με την έμμετρη επιγραφή δημοσιεύθηκε από τον I. Barnea, Sceaux byzantins inédits de Dobroudja, *SBS* 3 (1993) 61-65, αρ. 9.

που του επιτρέπει επομένως να επιλέξει ανάμεσα στο καλό και το κακό. Εκτός από τα έργα που διαπραγματεύονται την *πρόνοια* ως έννοια φιλοσοφική (κείμενα απολογητικά και αντιαιρετικά, ερωταποκρίσεις, κ.λπ.), η έκφραση «θεία πρόνοια» συναντάται διαχρονικά σε ποικίλα βυζαντινά κείμενα, ιδιαίτερα σε έργα των Πατέρων της Εκκλησίας, όπου συχνά ταυτίζεται με τη φιλάνθρωπη φροντίδα του Θεού ή και με τον ίδιο τον Θεό. Ο Ιωάννης ο Δαμασκηνός και οι ακόλουθοί του δε, την χρησιμοποιούν ως ένα από τα ισχυρότερα επιχειρήματά τους κατά των διαφόρων δυϊστικών αιρέσεων που αναστάτωσαν τη βυζαντινή αυτοκρατορία, όπως ο Παυλικιανισμός στη Μικρά Ασία τον 9ο αι. και ο Βογομιλισμός στα Βαλκάνια από το 10ο έως και το 14ο αι.[33].

Στις σφραγίδες η έκφραση αυτή είναι ιδιαίτερα σπάνια, αφού παρά την εκτεταμένη έρευνά μας[34] δεν μπορέσαμε να εντοπίσουμε παρά μόνο επτά ακόμη ανάλογα παραδείγματα[35], που ανήκουν (χρονολογικά) σε ανώνυμο μητροπολίτη Αγκύρας (τέλη του 7ου αι.)[36], στον Ζαχαρία, βασιλικό πρωτονοτάριο των Θρακησίων (δεύτερο μισό του 9ου αι.)[37],

33. *ODB*, τ. 3, λήμμα Pronoia (G. Podskalsky – A. Kazhdan – M. C. Bartusis). Σχετικά με τις δυϊστικές αιρέσεις στη βυζαντινή αυτοκρατορία βλ. J. Hamilton – B. Hamilton – Y. Stoyanov, *Christian Dualist Heresies in the Byzantine World, c.650-c.1450*, Manchester 1998 (στο εξής: *Dualist Heresies*) και τη βιβλιοκρισία του M. Φιλιππιδη στο *Speculum* 75/1 (2000) 191-192. Για μία σύγχρονη με την εποχή του Βοτανειάτη αναφορά στη σημασία του έργου του Ιωάννη του Δαμασκηνού κατά των αιρέσεων βλ. *Dualist Heresies*, 157, σημ. 61.

34. Ο κατάλογος με τις δημοσιεύσεις μολυβδοβούλλων, που συμβουλευτήκαμε, δίνεται στον πίνακα 2 στο τέλος αυτού του άρθρου.

35. Σε αυτή τη μικρή ομάδα δεν συμπεριλάβαμε το μολυβδόβουλλο ανώνυμου, πατρικίου, βασιλικού πρωτοσπαθαρίου και κόμη Οψικίου (βλ. Zacos – Veglery, αρ. 2607, δεύτερο μισό του 9ου αι.), όπου η ανάγνωση «Θεοῦ προνοίᾳ» δεν είναι σίγουρη.

36. DO 55.1.4814: βλ. V. Laurent, *Le corpus des sceaux de l'empire byzantin*, V/2: *L'église*, Paris 1965, 455, αρ. 336bis· Zacos – Veglery, αρ. 1271· E. McGeer – J. Nesbitt – N. Oikonomides, *Catalogue of Byzantine seals at Dumbarton Oaks and in the Fogg Museum of Art* 4: *The East*, Washington, D.C. 2001, αρ. 2.4. Εμπρόσθια όψη: Αντωπές προτομές των αγίων Πέτρου και Παύλου. Οπίσθια όψη: ... – [Θ]ΥΠΡΟΝΟΙΑ – [Μ]ΗΤΡΟΠΟΛ – [Ι] ΤΗΑΓΚΥΡ – WN+.

37. Πρόκειται για μολυβδόβουλλο της συλλογής G. Zacos: βλ. Zacos – Veglery, αρ. 3214. Εμπρόσθια όψη: Σταυροειδές μονογράφημα επικλήσεως: Θεοτόκε βοήθει, τύπος XLVI. Οπίσθια όψη: +ΖΑΧΑ[Ρ] – ΙΑΠ,ΘΥΒ, [Π] – ΡΟΤΟΝΟΤΑ[ΡΙ] – ΟΤΩΝΘΡ[ΑΚ] – ΙCIW[N].

στον Μιχαήλ, βασιλικό σπαθάριο και επί των οικειακών (11ος αι.)[38], στον Νικηφόρο Βασιλάκιο, πρόεδρο και δούκα (1071-1078)[39] και στον Ρογήρο, δούκα Ιταλίας, Καλαβρίας και Σικελίας (1085-1111)[40].

Μόνο με εικασίες μπορούμε να εξηγήσουμε τη σπάνια αυτή επιλογή. Στα μολυβδόβουλλα του μητροπολίτη Αγκύρας και του Ρογήρου, στην εμπρόσθια όψη των οποίων εμφανίζεται ο άγιος Πέτρος, η έκφραση «προνοίᾳ Θεοῦ» πιθανόν να σχετίζεται με το σχετικό εδάφιο από την *Εκκλησιαστική Ιστορία* του Ευσεβίου της Καισαρείας που αναφέρει χαρακτηριστικά ότι, η «πανάγαθος καὶ φιλανθρωποτάτη τῶν ὅλων πρόνοια» ήταν αυτή που οδήγησε τον απόστολο Πέτρο στη Ρώμη[41]. Εντελώς αβίαστα και αυτόματα μεταφέρεται βέβαια στον αναγνώστη αυτών των επιγραφών το μήνυμα ότι κάτι ανάλογο συνέβη και με τους κατόχους των συγκεκριμένων μολυβδοβούλλων σε ό,τι αφορά το προκείμενο αξίωμά τους.

Στην περίπτωση του Βοτανειάτη, το γεγονός ότι η έκφραση «προνοίᾳ Θεοῦ» εμφανίζεται μόνο στο μολυβδόβουλλο που αυτός χρησιμοποιεί κατά τη διάρκεια της θητείας του στη Θεσσαλονίκη (Οκτώβριος 1061 – Φεβρουάριος 1063), υποδεικνύει (κατά τη γνώμη μας) κάποια επίδραση τοπικού χαρακτήρα. Ο συνδυασμός αυτής της έκφρασης με την παράσταση του αγίου Δημητρίου μας παραπέμπει βέβαια άμεσα στις δύο συλλογές των Θαυμάτων του αγίου, το κατ' εξοχήν άκουσμα και ανάγνωσμα των Θεσσαλονικέων, όπου πράγματι η λέξη «πρόνοια» αναφέρεται 41

38. Το μολυβδόβουλλο αυτό, του οποίου η σημερινή θέση φύλαξης αγνοείται, έχει δημοσιευθεί από τον V. Laurent, Sceaux byzantins inédits, *BZ* 33 (1933) 354-355. Εμπρόσθια όψη: Πατριαρχικός σταυρός επάνω σε διανθισμένη βάση από τρεις βαθμίδες. Οπίσθια όψη: +ΜΙΧΑ – ΗΛ[Π]ΡΟΝΟΙΑ – [Θ̅]VR[A]CIΛΗΚΟ – [A,]CΠΑΘΑΡΙ[W] – [S] ΕΠΙΤΟΝV – [ΚΕΙ]ΑΚ[WN].

39. Πρόκειται για μολυβδόβουλλο της συλλογής G. Zacos: βλ. Zacos – Veglery, αρ. 2692a και b. Εμπρόσθια όψη: Θεοτόκος ένθρονη, κρατώντας μετάλλιο με την προτομή του Χριστού. Οπίσθια όψη: [+Θ̅]ΚΕR,[Θ,] – [R]ACIΛΑ – [K]IWĀNOIA – Θ̅VΠΡΟΕ – ΔΡWSΔΟV – KI.

40. Η σημερινή θέση φύλαξης αυτού του μολυβδόβουλλου αγνοείται· βλ. Schlumberger, *Sigillographie*, αρ. 226 και 227. Εμπρόσθια όψη: Ένθρονος απόστολος Πέτρος. Οπίσθια όψη: +ΡΟVΚΕΡΙ – ĀΝΙΑΘ̅VΔ̅Ο̅ – ΙΤΑΛΙΑCΚΑ – ΛΑΒΡΙΑ,Κ,CI – ΚΕΛΙΑC. Πρόκειται για τον δούκα της Απουλίας, γιο του Ροβέρτου Γυισκάρδου (†1085) και ετεροθαλή αδελφό του Βοημούνδου Α΄ της Αντιοχείας.

41. G. Bardy, *Eusèbe de Césarée. Histoire ecclésiastique*, τ. 1-3 (Sources chrétiennes 31, 41, 55), Paris 1952-1958, 2.14.6.

φορές: μία μόνο περίπτωση αφορά την πρόνοια του αυτοκράτορα, ενώ 22 αφορούν την *τοῦ δημιουργοῦ τῶν ἁπάντων θεοῦ πρόνοια* και 18 την *θεάρεστον, θεοφόρον, μεγίστην, ποικίλην, ταχίστην, φιλάνθρωπον καὶ φιλόπολιν τοῦ ἀθλοφόρου τοῦ Χριστοῦ κηδεμονίαν καὶ πρόνοιαν*[42]. Ωστόσο, ο συσχετισμός των δύο φαίνεται μάλλον άτοπος, καθώς την ίδια έκφραση χρησιμοποιεί και ο διάδοχος του Βοτανειάτη στο αξίωμα του δουκός Θεσσαλονίκης, Θεόδωρος Δαλασσηνός, όταν υπογράφει ένα βασιλικό *πιττάκιον* της μονής Ιβήρων το Φεβρουάριο του 1063[43], καμία από τις σφραγίδες του οποίου όμως δεν φέρει παράσταση του αγίου Δημητρίου[44]. Η ίδια έκφραση συναντάται επίσης σε δύο μόνο από τα πέντε μολυβδόβουλλα του Νικηφόρου Βασιλάκη που μας είναι γνωστά, στα οποία η εμπρόσθια όψη κοσμείται με παράσταση ένθρονης Θεοτόκου. Αν και η σχέση του Βασιλάκη με την πόλη της Θεσσαλονίκης δεν είναι τόσο άμεσα ορατή, όπως στην περίπτωση του Βοτανειάτη, ωστόσο υφίσταται, αφού και τα δύο αυτά μολυβδόβουλλα έχουν τοποθετηθεί στην περίοδο 1071-1078 και αξίζει να θυμηθούμε ότι μετά τον Οκτώβριο του 1077, ο Νικηφόρος Βασιλάκης έμεινε για λίγο στη Θεσσαλονίκη καθ' οδόν προς το Δυρράχιο, όπου είχε αποσταλεί από τον Μιχαήλ Ζ΄ για να αντικαταστήσει τον ομόλογό του στασιαστή δούκα Νικηφόρο Βρυέννιο.

Για ποιό λόγο, λοιπόν, τρεις υψηλόβαθμοι αξιωματούχοι του Βυζαντίου (οι δύο δούκες Θεσσαλονίκης Νικηφόρος Βοτανειάτης και Θεόδωρος Δαλασσηνός, και ο δουξ Δυρραχίου, Νικηφόρος Βασιλάκης, που πιθανότατα έμεινε για μικρό διάστημα στη Θεσσαλονίκη το 1077) επιλέγουν να χρησιμοποιήσουν την έκφραση «προνοίᾳ Θεοῦ», στην

42. P. Lemerle, *Les plus anciens recueils des miracles de saint Démétrius et la pénétration des Slaves dans les Balkans*, τ. 1, Paris 1979: 211.30 (πρόνοια αυτοκράτορα)· 62.1, 62.23, 70.23, 70.26, 79.24, 80.6, 80.10, 80.16, 81.15, 114.5 (πρόνοια Θεού)· 125.17, 146.6, 151.11, 151.15, 152.21, 153.8, 155.17, 188.32, 210.21, 211.5, 221.1, 237.14 (πρόνοια Θεού και αγίων)· 51.24, 52.15, 93.4, 94.27, 95.15, 95.25, 101.2, 101.5, 106.2, 106.6, 107.9, 107.12, 108.15, 108.27, 114.15, 124.11, 213.14, 233.3 (πρόνοια αγίου Δημητρίου).

43. *Iviron* II, 107, αρ. 36. Αν και σε άλλο έγγραφο της μονής Ιβήρων, που χρονολογείται λίγο αργότερα, το Φεβρουάριο του 1063, η υπογραφή του δεν περιέχει την έκφραση «προνοίᾳ Θεοῦ»· βλ. *Iviron* II, 110, αρ. 37.

44. Από τις συνολικά δέκα σφραγίδες του Θεοδώρου Δαλασσηνού που μας είναι γνωστές, οι μισές (που τον αναφέρουν ως πρόεδρο και δούκα) φέρουν επιγραφές και στις δύο πλευρές τους, ενώ οι υπόλοιπες φέρουν στην εμπρόσθια όψη την παράσταση του αγίου Θεοδώρου, όρθιου, μετωπικού με στρατιωτική ενδυμασία.

ιδιόχειρη υπογραφή του ο δεύτερος και στις σφραγίδες τους οι άλλοι δύο, κατά την περίοδο 1061-1077; Έχοντας υπόψη μας, τόσο το ρόλο που έπαιξε η έννοια της Θείας Πρόνοιας ως επιχείρημα στον πόλεμο των ορθοδόξων εναντίων των οπαδών δυϊστικών αιρέσεων, όσο και την επικίνδυνη εξάπλωση των Βογομίλων στα Βαλκάνια στα τέλη του 11ου αι.[45], θεωρούμε πολύ πιθανό ότι οι τρεις δούκες χρησιμοποιούν την έκφραση «προνοίᾳ Θεοῦ» ως προσωπική ομολογία της ορθής πίστης παρακινούμενοι από τις έντονες αντιπαραθέσεις ανάμεσα σε ορθόδοξους θεολόγους και σε οπαδούς του Βογομιλισμού, οι οποίες, κατά την περίοδο 1061-1077, θα πρέπει να ήταν ιδιαίτερα έντονες στη Θεσσαλονίκη και ίσως και στην παρακείμενη αγιορείτικη κοινότητα. Δεν μπορούμε να γνωρίζουμε τί ακριβώς αναζωπύρωσε αυτή την αντιπαράθεση στη χερσόνησο της Χαλκιδικής, μπορούμε ωστόσο, να εκφράσουμε μία υπόθεση. Μία από τις αιτίες εξάπλωσης του Βογομιλισμού ήταν η συγγένεια των διδαγμάτων του με τους κανόνες της ορθόδοξης μοναστικής ζωής, γεγονός που διευκόλυνε την παρείσφρηση των οπαδών του στους βυζαντινούς εκκλησιαστικούς και μοναστικούς κύκλους, απ' όπου στη συνέχεια μπορούσαν να ασκήσουν την επιρροή τους ανενόχλητοι στα ανώτατα στρώματα της βυζαντινής κοινωνίας[46]. Ο μοναχός Ευθύμιος με έκπληξη ανακάλυψε τέσσερεις οπαδούς του Βογομιλισμού ανάμεσα στην αδελφότητα της μονής Περιβλέπτου στην Κωνσταντινούπολη[47]. Δεν είναι απίθανο, λοιπόν, ένα παρόμοιο επεισόδιο στους μοναστικούς κύκλους

45. Για την εξάπλωση των Βογομίλων, ήδη στα μέσα του 11ου αι., στα θέματα Οψικίου, Θρακησίων, Κιβυρραιωτών, σε περιοχές «προς τη Δύση», αλλά και στην Κωνσταντινούπολη και τα περίχωρά της, βλ. *Dualist Heresies*, 34, σημ. 107, 35, σημ. 112, 157, σημ. 62-63 και 166, σημ. 1. Μερικά χρόνια αργότερα θα πρέπει να θεωρούνταν πραγματική απειλή για τη βυζαντινή αυτοκρατορία, αφού γύρω στα 1100 ο Αλέξιος Α΄ ξεκίνησε απηνή διωγμό εναντίον τους· βλ. επόμενη σημείωση.

46. Ας μη ξεχνάμε ότι η έντονη επιρροή του Βογομιλισμού ανάμεσα στα μέλη αριστοκρατικών οικογενειών της πρωτεύουσας ήταν αυτή που οδήγησε τον Αλέξιο Α΄ Κομνηνό να πάρει συγκεκριμένα μέτρα εναντίον τους, όπως η ανάθεση στον Ευθύμιο Ζιγαβηνό της πρώτης συστηματικής καταγραφής της κοσμοθεωρίας των Βογομίλων (στο έργο του *Πανοπλία Δογματική,* τίτλος ΚΖ΄) και στη συνέχεια ο άγριος διωγμός τους, με αποκορύφωση τη θανάτωση στην πυρά του αρχηγού τους, μοναχού Βασιλείου· βλ. *Dualist Heresies*, 37-39.

47. *Dualist Heresies*, κείμενο αρ. 19 (ο Ευθύμιος της μονής Περιβλέπτου καταδικάζει τους Βογομίλους, περίπου 1045).

της Θεσσαλονίκης ή του Άθω να πυροδότησε το έντονο αντι-βογομιλικό κλίμα που διαφαίνεται στη χρήση της έκφρασης «προνοίᾳ Θεοῦ» από τους τρεις προαναφερθένετες βυζαντινούς αξιωματούχους[48].

Manus Dei

Το μολυβδόβουλλο που χρησιμοποίησε ο Βοτανειάτης κατά τη διάρκεια της θητείας του στη Θεσσαλονίκη ξεχωρίζει ανάμεσα στο σφραγιστικό *corpus* του μελλοντικού αυτοκράτορα και για μία ακόμη ιδιομορφία, αυτή τη φορά εικονογραφική: πρόκειται για την απεικόνιση επάνω και δεξιά από τον άγιο Δημήτριο τεταρτοκυκλίου του ουρανού απ' όπου ξεπροβάλλει το χέρι του Θεού που ευλογεί. Σε ό,τι αφορά τις σφραγίδες, το *Manus Dei* εμφανίζεται συνήθως σε παραστάσεις της Παναγίας Αγιοσορίτισσας[49], αλλά ο συνδυασμός του με μεμονωμένους αγίους, και δη στρατιωτικούς (όπως συμβαίνει στην περίπτωσή μας) είναι (από όσο γνωρίζουμε) ιδιαίτερα σπάνιος.

Από την έρευνά μας σε δημοσιευμένες συλλογές μολυβδοβούλλων[50] εντοπίσαμε μόλις δεκαπέντε παραδείγματα του 11ου και 12ου αι. (που ανήκουν σε έξι διαφορετικούς αξιωματούχους), στην εμπρόσθια όψη των οποίων ένας μεμονωμένος άγιος (ολόσωμος ή σε προτομή) συνδυάζεται με το χέρι του Θεού που ξεπροβάλλει από τεταρτοκύκλιο[51]. Στο μικρό αυτό κατάλογο εκπροσωπούνται οι άγιοι Γεώργιος (με μη στρατιωτική

48. Ανάλογη αντίδραση θα πρέπει να κρύβεται πίσω από τη χρήση της έκφρασης «προνοίᾳ Θεοῦ» στα μολυβδόβουλλα του Μιχαήλ, βασιλικού σπαθαρίου και επί των οικειακών (11ος αι.) και του Ζαχαρία, βασιλικού πρωτονοταρίου των Θρακησίων (δεύτερο μισό του 9ου αι.). Στη δεύτερη περίπτωση, όμως, η χρονολογία του μολυβδόβουλλου υποδεικνύει ότι ο Ζαχαρίας στρέφεται μάλλον κατά των Παυλικιανών της Μικράς Ασίας.

49. Για την παράσταση της Παναγίας Αγιοσορίτισσας βλ. Ι. Κολτσιδα-Μακρη, Εικονογραφία της Θεοτόκου από παραστάσεις μολυβδοβούλλων, στο: *Θωράκιον, Τόμος στη μνήμη του Παύλου Λαζαρίδη*, Αθήνα 2004, 286-287, όπου και η προγενέστερη βιβλιογραφία.

50. Βλ. πίνακα 2.

51. Στον κατάλογο αυτό δεν συμπεριλάβαμε παραστάσεις του αγίου Ιωάννη του Θεολόγου με το *Manus Dei* (όπως π.χ. στο μολυβδόβουλλο του Θεοδώρου, αρχιεπισκόπου Εφέσου· βλ. G. Zacos, *Byzantine Lead Seals* II, compiled and edited by J. W. Nesbitt, Bern 1984, αρ. 898), καθώς στην περίπτωση αυτή ο ρόλος του *Manus Dei* είναι να θυμίσει στο θεατή ότι το Ευαγγέλιο του Ιωάννη υπαγορεύτηκε σε αυτόν από τον ίδιο τον Θεό.

ενδυμασία, δύο παραδείγματα)[52], Γρηγόριος (δύο παραδείγματα)[53], Νικόλαος (έξι παραδείγματα)[54], Στέφανος (τρία παραδείγματα)[55] και τέλος οι άγιοι Θεόδωροι (δύο παραδείγματα)[56]. Σε όλα όμως τα προαναφερθέντα παραδείγματα ο άγιος εμφανίζεται ελαφρά γυρισμένος προς το χέρι του Θεού για να ακούσει τη φωνή Του ή να αποδεχθεί την ευλογία Του, όπως ακριβώς κάνει και ο άγιος Δημήτριος στην περίφημη ψηφιδωτή εικόνα της Μονής Ξενοφώντος (που έχει χρονολογηθεί στην περίοδο βασιλείας του Νικηφόρου Βοτανειάτη), όπου όμως αντί για το χέρι του Θεού εικονίζεται η προτομή του Χριστού[57]. Αντίθετα,

---

52. **Δύο μολυβδόβουλλα του Γεωργίου Λακτεντίτζη με τον άγιο Γεώργιο όρθιο,** ελαφρά γυρισμένο προς τ' αριστερά στην εμπρόσθια όψη: το Fogg 600 (βλ. E. McGeer – J. Nesbitt – N. Oikonomides, *Catalogue of Byzantine seals at Dumbarton Oaks and in the Fogg Museum of Art* 5: *The East (continued.), Constantinople and Environs, Unknown Locations, Addenda, Uncertain Readings*, Washington, D.C. 2005, αρ. 25.14 [στο εξής: *DOSeals* 5]) και το Zacos (BnF) 1212 (βλ. J.-Cl. Cheynet, *Sceaux de la collection Zacos*, Paris 2001, 41-42, αρ. 18).

53. **Δύο μολυβδόβουλλα του Γρηγορίου, κριτή Θρακησίων, με τον άγιο Γρηγόριο** τον Θαυματουργό σε προτομή, ελαφρά γυρισμένο προς τα δεξιά στην εμπρόσθια όψη: το DO 55.1.2762 (βλ. J. Nesbitt – N. Oikonomides, *Catalogue of Byzantine seals at Dumbarton Oaks and in the Fogg Museum of Art* 3: *West, Northwest and Central Asia Minor and the Orient*, Washington, D.C. 1996, αρ. 2.13 [στο εξής: *DOSeals* 3]), και ένα στη συλλογή Δημητρίου Δούκα (βλ. Ι. Κολτσιδα-Μακρη, Η συλλογή μολυβδοβούλλων Δημητρίου Δούκα, στο: *Hypermachos. Festschrift für Werner Seibt zum 65. Geburtstag*, εκδ. Chr. Stavrakos – A.-K. Wassiliou – M. K. Krikorian, Wien 2008, 144, αρ. 8).

54. **Ένα μολυβδόβουλλο Νικολάου, κριτή Θρακησίων: DO 58.106.4857 (βλ.** *DOSeals* 3, αρ. 2.20: άγιος Νικόλαος όρθιος, ελαφρά γυρισμένος προς τ' αριστερά), και πέντε μολυβδόβουλλα του Ιωάννη, μοναχού και ορφανοτρόφου, στη συλλογή Zacos (βλ. Zacos – Veglery, αρ. 2677bis, Variety 2: άγιος Νικόλαος όρθιος, ελαφρά γυρισμένος προς τ' αριστερά).

55. **Τρία μολυβδόβουλλα του Στεφάνου Αγρίτη: M-10722, DO 55.1.3826 και ένα** ακόμη στο Institut français d'études byzantines (IFEB)· βλ. V. S. Šandrovskaja – W. Seibt, *Byzantinische Bleisiegel der Staatlichen Eremitage mit Familiennamen* 1. Teil*: Sammlung Lichačev – Namen von A bis I.* (Veröffentlichungen der Kommission für Byzantinistik 10/1), Wien 2005, αρ. 6 (άγιος Στέφανος σε προτομή, ελαφρά γυρισμένος προς τ' αριστερά).

56. **Δύο μολυβδόβουλλα του Νικολάου Χούμνου: ένα σε ιδιωτική συλλογή στη** Βάρνα και το Fogg 12· βλ. I. Jordanov, *Corpus of Byzantine Seals from Bulgaria* 2: *Byzantine Seals with Family Names*, Sofia 2006, αρ. 753 (οι άγιοι Θεόδωροι σε στάση ικεσίας μπροστά στο *Manus Dei*).

57. *Ἱερὰ Μονὴ Ξενοφῶντος: Εἰκόνες*, Ἅγιον Ὄρος 1998, 49-59 (Γ. Ταβλακης).

στο μολυβδόβουλλο του Βοτανειάτη, ο άγιος Δημήτριος εμφανίζεται αυστηρά μετωπικός, στοιχείο που μας επιτρέπει να υποθέσουμε ότι πηγή έμπνευσης της συγκεκριμένης παράστασης αποτέλεσε (πιθανότατα) κάποια λατρευτική εικόνα, παρόμοια με αυτή της αγίας Μαρίνας από την Κύπρο (8ος-9ος αι., εικ. 12α)[58] ή του αποστόλου Φιλίππου από τη μονή της Αγίας Αικατερίνης στο Σινά (δεύτερο μισό του 10ου αι., εικ. 12β)[59]. Και βέβαια στο σημείο αυτό, αυτόματα φέρνει κανείς στο νου και τους πολύ μεταγενέστερους αγιογράφους της πρώιμης Κρητικής Σχολής που από πολύ νωρίς καθιέρωσαν το χέρι του Θεού που ευλογεί ως δευτερεύων εικονογραφικό στοιχείο σε παραστάσεις μεμονωμένων αγίων[60]. Μία πιο συγκεκριμένη εντύπωση της εικόνας που πιθανότατα λειτούργησε ως πρότυπο για την απεικόνιση του αγίου Δημητρίου στο μολυβδόβουλλο του Βοτανειάτη από τη Θεσσαλονίκη μας παρέχει η πολύ μεταγενέστερη εικόνα του αγίου Δημητρίου στη μονή Ξενοφώντος (εικ. 13).

Ο άγιος Δημήτριος με χλαμύδα αυλικού αξιωματούχου

Όπως έχουμε ήδη σχολιάσει παραπάνω, στην εμπρόσθια όψη των μολυβδοβούλλων που χρησιμοποιεί ο Βοτανειάτης στο τελευταίο στάδιο της σταδιοδρομίας του, μόλις δύο περίπου χρόνια πριν από την ανάρρησή του στο θρόνο[61], στα οποία αναφέρεται απλά και μόνο ως κουροπαλάτης, ο άγιος Δημήτριος φορά χλαμύδα που δεν πορπώνεται στο δεξιό ώμο (όπως συμβαίνει συνήθως), αλλά στερεώνεται με δύο οριζόντια τοποθετημένες πόρπες μπροστά στο στήθος (εικ. 14). Πρόκειται για μία

58. Α. Παπαγεωργιου, *Εικόνες της Κύπρου*, Λευκωσία 1991, 8-9, εικ. 2 στη σ. 5 (στο εξής: Παπαγεωργιου, *Εικόνες Κύπρου*). Περιέργως, ο συγγραφέας δεν αναφέρει το *Manus Dei* που εικονίζεται άνω και αριστερά της αγίας Μαρίνας.

59. *Σινᾶ - Οἱ θησαυροὶ τῆς ἱερᾶς μονῆς Ἁγίας Αἰκατερίνης*, γεν. εποπτεία Κ. Μανάφης, Ἀθήνα 1990, 94 και εικ. 14 στη σ. 146 (στο εξής: *Σινᾶ - Θησαυροί*).

60. N. Chatzidakis, *Icons of the Cretan School, Benaki Museum*, Athens 1983, 11. Όπως έχει εύστοχα επισημανθεί, η αυστηρά μετωπική στάση του εικονιζομένου αγίου προς το θεατή διασώζει τη θεολογική έννοια της λατρευτικής εικόνας· βλ. Π. Λ. Βοκοτοπουλος, *Εἰκόνες τῆς Κέρκυρας*, Ἀθήνα 1990, 99. Βλ. επίσης, *Εἰκόνες τῆς Κρητικῆς Τέχνης* (ἀπὸ τὸν Χάνδακα ὣς τὴν Μόσχα καὶ τὴν Ἁγία Πετρούπολη), επιμ. Μ. Μπορμπουδακης, Ἡράκλειο 1993, 501, αρ. 146.

61. Karagiorgou, Botaneiates, 122-124.

εικονογραφική ιδιομορφία που δεν συναντάται (από όσο γνωρίζουμε) σε καμία άλλη απεικόνιση του αγίου.

Η χλαμύδα που στερεώνεται με δύο (ή και τρεις) πόρπες, οριζόντια τοποθετημένες μπροστά στο στήθος, είναι το κατ' εξοχήν ενδυματολογικό χαρακτηριστικό υψηλόβαθμων αυλικών αξιωματούχων της μεσοβυζαντινής περιόδου[62], όπως φαίνεται π.χ. στο γνωστό πορτραίτο του σακελλαρίου Λέοντος στο Βατικανό κώδικα Reg. Gr. 1[63] (εικ. 15), αλλά και στην απεικόνιση των τεσσάρων αξιωματούχων που πλαισιώνουν τον αυτοκράτορα σε μικρογραφία του Παρισινού κώδικα Coislin 79 (εικ. 16)[64]. Αξίζει, επίσης, να σημειώσουμε ότι στις τάξεις των αγίων ανάλογη ενδυμασία χαρακτηρίζει μόνο τον άγιο Ευστράτιο, τον επικεφαλής των αγίων Πέντε της Σεβάστειας (εικ. 17), ακριβώς για να δηλωθεί η υψηλή θέση που κατείχε στην κρατική μηχανή (σύμφωνα με τον συναξαριστή του, ήταν *σκρηνιάριος* της τάξεως των δουκών και ικανώτατος ρήτορας)[65].

Πώς μπορεί λοιπόν να εξηγήσει κανείς το εικονογραφικό αυτό *unicum*; Σύμφωνα με τον Χ. Μπακιρτζή, ο άγιος Δημήτριος είναι «ένας συνεχώς μεταλλασσόμενος και προσαρμοζόμενος στις εκάστοτε συνθήκες και ανάγκες άγιος»[66]. Η εν λόγω «μετάλλαξη» του αγίου αποτελεί, κατά την άποψή μας, συνειδητή επιλογή του Νικηφόρου Βοτανειάτη (ή των συμβούλων του) με συγκεκριμένες σκοπιμότητες. Όταν ο σκληροτράχηλος στρατιωτικός ενδύει τον άγιο Δημήτριο των σφραγίδων του με τη χλαμύδα ενός αυλικού αξιωματούχου, διατηρώντας όμως το δόρυ και την ασπίδα

62. M. Parani, *Reconstructing the Reality of Images: Byzantine Material Culture and Religious Iconography (11th-15th Centuries)*, Leiden-Boston 2003, 53 και 95.

63. Ms. Vat. Reg. Gr. 1, fol. 2v· βλ. *Glory of Byzantium: Arts and Culture of the Middle Byzantine Era, A.D. 843-1261*, εκδ. H. C. Evans – W. D. Wixom, New York 1997, 89, εικ. 42 (στο εξής: *Glory of Byzantium*).

64. Ms. Coislin 79, fol. 2r· βλ. *Glory of Byzantium*, 208, εικ. 89. Πρόκειται συγκεκριμένα, από τα αριστερά προς τα δεξιά, για τον πρόεδρο και επί του κανικλείου, τον πρωτοπρόεδρο και πρωτοβεστιάριο, τον πρόεδρο και δεκανό και τον πρόεδρο και μέγα πριμικήριο.

65. Σχετικά με τον άγιο Ευστράτιο και τις απεικονίσεις του στη βυζαντινή τέχνη βλ. Th. Chatzedake-Mpachara, *Les peintures murales de Hosios Loukas*, Athènes 1982, 74-81 και K. Weitzmann, Illustrations to the Lives of the Five Martyrs of Sebaste, *DOP* 33 (1979) 99-111.

66. *Ἁγίου Δημητρίου Θαύματα: οἱ Συλλογὲς ἀρχιεπισκόπου Ἰωάννου καὶ ἀνωνύμου. Ὁ βίος, τὰ θαύματα καὶ ἡ Θεσσαλονίκη τοῦ Ἁγίου Δημητρίου*, επιμ. Χ. Μπακιρτζης, Ἀθήνα 1997, 510.

του, είναι εβδομήντα πέντε περίπου ετών[67] και παρά το προχωρημένο της ηλικίας του φλερτάρει σοβαρά το αυτοκρατορικό στέμμα. Η κατάκτηση του θρόνου του Βυζαντίου στο τελευταίο τέταρτο του 11ου αι. δεν ήταν ιδιαίτερα εύκολη υπόθεση, αφού παράλληλα σχεδόν με τον Νικηφόρο Βοτανειάτη, και με τον ίδιο ακριβώς σκοπό, επαναστάτησε και ο πρώην δουξ Δυρραχίου Νικηφόρος Βρυέννιος (ας μη ξεχνάμε επίσης ότι μετά την ανάρρησή του στο θρόνο, ο Βοτανειάτης χρειάστηκε να αντιμετωπίσει ακόμη δύο στασιαστές: τον Νικηφόρο Βασιλάκη και τον Νικηφόρο Μελισσηνό). Υπό αυτές τις συνθήκες, η συσπείρωση δυνάμεων και η αναζήτηση υποστηρικτών με επιρροή ήταν ιδιαίτερα σημαντική για κάθε υποψήφιο αυτοκράτορα. Εύκολα μπορούμε να φανταστούμε, λοιπόν, ότι τα μολυβδόβουλλα με τον ένοπλο άγιο Δημήτριο που φορά όμως τη χλαμύδα ενός αυλικού αξιωματούχου θα συνόδευαν επιστολές του Βοτανειάτη προς σημαίνοντα μέλη της βυζαντινής αριστοκρατίας που ο ίδιος επιθυμούσε να προσεταιριστεί. Με το επικοινωνιακό αυτό τέχνασμα ο Βοτανειάτης (ή οι σύμβουλοί του) προδιέθεταν θετικά τους παραλήπτες των επιστολών, μεταδίδοντας παράλληλα ένα σαφές πολιτικό μήνυμα.

Σε μία χρονική περίοδο που χαρακτηρίζεται από την αντιπαλότητα ανάμεσα στη δημοσιοϋπαλληλική αριστοκρατία που κατηύθυνε τις τύχες της αυτοκρατορίας από την Κωνσταντινούπολη, και τη στρατιωτική αριστοκρατία της Μικράς Ασίας[68], ο Βοτανειάτης επιθυμεί να παρου-

67. Εὐδ. Θ. Τσολακης, Ὁ χρόνος τῆς γεννήσεως καὶ τοῦ θανάτου τοῦ Νικηφόρου Γ΄ Βοτανειάτη, *Ἑλληνικὰ* 27 (1974) 150-151, που τοποθετεί τη γέννηση του Βοτανειάτη στα 1001-1002.

68. Το ερώτημα εάν υπήρχε ή όχι αντιπαλότητα ανάμεσα στα μέλη της πολιτικής και της στρατιωτικής αριστοκρατίας στο Βυζάντιο του 11ου αι. έχει διχάσει τη σύγχρονη έρευνα· βλ. την επισκόπηση των σχετικών θέσεων στο άρθρο του W. E. Kaegi, The controversy about bureaucratic and military factions, *BF* 19 (1993) 25-33. Ιδιαίτερα ενδιαφέρουσες είναι οι απόψεις του J.-Cl. Cheynet, *Pouvoir et contestations à Byzance (963-1210)* [Byzantina Sorbonensia 9], Paris 1990, 191-198, που υποστηρίζει ότι ο Ψελλός υπερτονίζει μάλλον την αντιπαράθεση ανάμεσα στη δημοσιοϋπαλληλική και τη στρατιωτική αριστοκρατία, αφού τα προσωπογραφικά δεδομένα αποκαλύπτουν ότι οι σημαντικές οικογένειες του Βυζαντίου αποτελούνταν από μέλη και των δύο παρατάξεων. Ωστόσο, η εικονογραφική ιδιοτροπία που επισημάναμε στα μολυβδόβουλλα του Βοτανειάτη υποδεικνύει, κατά τη γνώμη μας, ότι (ακόμη και εάν δεν οριζόταν από συγκεκριμένες οικογένειες, γεγονός πολύ πιθανό) η αντιπαράθεση αυτή όχι μόνο υφίστατο, αλλά γινόταν και αντιληπτή με ιδιαίτερα έντονο τρόπο ανάμεσα στους Βυζαντινούς. Αναμφίβολα, λοιπόν, η έκταση και η σημασία αυτού του φαινομένου, το οποίο προσωπικά κατανοούμε ως μία

σιάσει τον εαυτό του ως τον μέγα συμφιλιωτή και επομένως ως τον καταλληλότερο υποψήφιο και των δύο αυτών στρατοπέδων. Το μήνυμα αυτό προσπαθεί να το περάσει στη διεθνώς κατανοητή και παντοδύναμη γλώσσα των εικόνων με το να συνδυάσει στον προσωπικό του άγιο-προστάτη τα διάσημα και των δύο παρατάξεων. Το εφεύρημα, όπως όλοι γνωρίζουμε, ήταν επιτυχές ...[69].

Επίμετρο

Στην προαναφερθείσα μελέτη του συνόλου του σφραγιστικού υλικού του Νικηφόρου Βοτανειάτη[70] προτιμήσαμε να αποδώσουμε τέσσερεις σφραγίδες (μία γνήσια και τρία μεταλλικά αντίγραφα, εικ. 18.1-18.4), που φέρουν τον άγιο Δημήτριο στην εμπρόσθια όψη τους και αναφέρουν τον Νικηφόρο Βοτανειάτη ως ανθύπατο, πατρίκιο και βέστη, όχι στον μελλοντικό αυτοκράτορα (όπως στη συνέχεια πρότεινε ως πιθανότερο ο

αντιπαράθεση ανάμεσα στους στρατιωτικούς (ανθρώπους της δράσης, που πολεμούν τους εχθρούς της αυτοκρατορίας) και στα μέλη της δημοσιοϋπαλληλικής αριστοκρατίας (που – με δεδομένη την πολυτέλεια της ασφαλούς εγκατάστασης στην πρωτεύουσα – αρέσκονται να μηχανορραφούν, αντί να αντιμετωπίζουν τα πραγματικά προβλήματα της αυτοκρατορίας), θα πρέπει να επαναεξεταστεί.

69. Υπό αυτές τις συνθήκες δεν θα πρέπει να μας εκπλήσσει το γεγονός ότι στο περιβάλλον του μετέπειτα αυτοκράτορα υπήρχαν, όπως μας πληροφορεί ο Ατταλειάτης, άτομα από δύο διαφορετικές ομάδες: οι *οἰκειότατοι καὶ ἐγγύτατοι* (προφανώς μέλη της δημοσιοϋπαλληλικής αριστοκρατίας) και οι *πρὸς τὸ στρατιωτικώτερον*, βλ. Ατταλειάτης (Pérez Martín), 229.1-6 και Kazhdan, Social Views, 48. Αξιοσημείωτη είναι, εξάλλου, η παρατήρηση του Kazhdan (Social Views, 53, 57 και 67) ότι ο ίδιος ο Ατταλειάτης δείχνει φανερή προτίμηση σε «υβριδικές» αριστοκρατικές οικογένειες, δηλαδή σε οικογένειες στις οποίες ανήκαν στελέχη τόσο της στρατιωτικής, όσο και της πολιτικής ηγεσίας. Η προτίμηση αυτή του Ατταλειάτη δεν μπορεί, κατά τη γνώμη μας, παρά να ερμηνευθεί ως συνειδητή αντίδραση στην κοινωνικο-πολιτική πόλωση που θα είχε δημιουργήσει η έντονη αντιπαλότητα ανάμεσα στο *στρατιωτικὸν* και το *πολιτικὸν γένος* και ως εκ τούτου αποτελεί έμμεση απόδειξη της ύπαρξής της. Τις απόψεις του Ατταλειάτη συμμερίζονταν προφανώς και άλλα μέλη της βυζαντινής αριστοκρατίας, στην υποστήριξη των οποίων στόχευσε ο Νικηφόρος Βοτανειάτης, ο οποίος με τον «υβριδικό» τύπο του αγίου Δημητρίου, που υιοθέτησε στις σφραγίδες του, εξέφρασε εικαστικά την ανάγκη αυτής της μερίδας της βυζαντινής κοινωνίας να ξεφύγει από έναν (προφανώς) στείρο διπολισμό.

70. Karagiorgou, Botaneiates, 124-127.

W. Seibt[71]), αλλά στον ομώνυμο παππού του. Η προτεινόμενη ταύτισή μας στηρίχθηκε κυρίως στην υπόθεση ότι ο μελλοντικός αυτοκράτορας θα έπρεπε να παραμείνει πιστός στη χρήση του πορτραίτου του αγίου Δημητρίου στην εμπρόσθια όψη των σφραγίδων του σε όλη τη διάρκεια της σταδιοδρομίας του (όπως συμβαίνει από την εποχή της θητείας του στη Θεσσαλονίκη μέχρι και την ενθρόνισή του), αντί να το εγκαταλείψει κατά τη διάρκεια της θητείας του ως δουξ Οψικίου και ως δουξ Εδέσσης και Αντιοχείας, υιοθετώντας σφραγίδες με επιγραφές και στις δύο όψεις. Οφείλουμε, ωστόσο, να αναφέρουμε εδώ το παράδειγμα των σφραγίδων του Θεοδώρου Δαλασσηνού[72] (που υπέπεσε πρόσφατα στην αντίληψή μας), οι οποίες υποδεικνύουν ότι η σταθερή αφοσίωση των κατόχων σφραγίδων σε συγκεκριμένα εικονογραφικά μοτίβα δεν θα πρέπει να θεωρείται πάντα δεδομένη και απαραβίαστη.

71. *BZ* 102/1 (2008) [υπό εκτύπωση].

72. Ως βεστάρχης και στρατηγός Οψικίου (τέλη της δεκαετίας του 1050), στη συνέχεια ως μάγιστρος (περίπου 1060-*ante* 1062) και αμέσως μετά ως πρόεδρος και δουξ, ο Θεόδωρος Δαλασσηνός χρησιμοποιεί πάντα σφραγίδες με τον άγιο Θεόδωρο στην εμπρόσθια όψη. Ωστόσο, ως πρόεδρος και δουξ χρησιμοποιεί και έναν δεύτερο τύπο σφραγίδων με επιγραφές και στις δύο όψεις· βλ. J.-Cl. Cheynet – J.-Fr. Vannier, *Études prosopographiques* (Byzantina Sorbonensia 5), Paris 1986, 90-91 και A.-K. Wassiliou – W. Seibt, *Die byzantinischen Bleisiegel in Österreich* 2. Teil: *Zentral- und Provinzialverwaltung*, Wien 2004, αρ. 330. Βλ. επίσης, στην ιστοσελίδα του *Prosopography of the Byzantine World* (http://www.pbw.kcl.ac.uk/) το λήμμα Theodoros 126 = Theodoros Dalassenos, doux of Thessalonike.

ΠΙΝΑΚΑΣ 1

I
+Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) ¦ Νικηφόρ(ω) ¦ μαγίστρω ¦ [β]εστάρ- ¦ χ(η)
καὶ δου- ¦ [κ]ὶ τοῦ Ὀψι- ¦ κίου τ(ῷ) Βο- ¦ τα**νι**[άτ-] ¦ η

II
+Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) ¦ Νικηφόρ(ω) ¦ [μα]γί[σ]τρ**ο** ¦ [βέστη] βε-¦ στ[ά]ρχ(η)
(καὶ) δουκὶ ¦ Ἐδέσου [(καὶ) Ἀ-] ¦ ν[τιοχ(είας) τῷ] ¦ Βοτ[α]ν**η**- ¦ άτη

III
Ὁ ἅ(γιος) ¦ ΔΗΜ ¦ **Ι** - Τ ¦ Ρ**Η**Ο ¦ C
+Κ(ύρι)ε β(ο)ήθ(ει) ¦ τῷ σῷ δούλ(ω) ¦ Ν**η**κηφόρῳ ¦ προν**ύ**ᾳ Θ(εο)ῦ ¦ προέδρ(ω) καὶ ¦ δουκὶ τ**ο** Βο ¦ τα**νι**άτ(η)

IV
Ὁ ἅ(γιος) ¦ ΔΗ ¦ ΜΗ - Τ ¦ ΡΙ ¦ ΟC
+Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) ¦ τῷ σῷ δού(λῳ) ¦ Νικηφόρ**ο** ¦ προέδρ**ο** (καὶ) ¦ δουκὶ Ἀντιο- ¦ χεία(ς) τῷ Βο- ¦ τανειάτ(η)

V
Ὁ ἅ(γιος) ¦ ΔΗ ¦ ΜΗ - Τ ¦ ΡΙ ¦ ΟC
+Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) ¦ Νικηφόρῳ ¦ πρ**οτω**προ- ¦ έδρῳ (καὶ) δουκὶ ¦ Πελοπο**νίσ**(ου) ¦ (καὶ) Ἑ**λ**άδο(ς) τῷ ¦ Βοτανει- ¦ ά**τι**

VI
[. . .]
+Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) ¦ [τῷ] σῷ δού(λῳ) ¦ [Νικ]ηφόρῳ ¦ [κουρο]παλά**τι** ¦ [καὶ] δουκὶ τοῦ ¦ [Ὀψι]κίου τῷ ¦ [Βο]τανει- ¦ [άτη]

VII
Ὁ ἅ(γιος) ¦ Δ ¦ Η ¦ Μ ¦ Η - Τ ¦ Ρ ¦ Ι ¦ Ο ¦ C
+Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) ¦ Νικηφόρ**ο** ¦ κουροπαλά(τη) ¦ (καὶ) **δοὺξ** τῶν Ἀ- ¦ νατ(ο)λικ(ῶν) τῷ ¦ Βοτανει- ¦ άτη

Επιγραφές μολυβδοβούλλων του Νικηφόρου Βοτανειάτη
που δεν αναφέρουν τον τόπο άσκησης των καθηκόντων του

1
Ὁ ἅ(γιος) ¦ ΔΗ ¦ Μ(Η) - Τ ¦ ΡΙ ¦ ΟC
+Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) ¦ τῷ σῷ δού(λῳ) ¦ Ν**η**κηφόρ(ω) ¦ (προ)έδρ**ο** καὶ ¦ **[δ]οὺξ ὁ Βοτ(α)-** ¦ **νιάτεις**

2
Ὁ ἅ(γιος) ¦ ΔΗ ¦ ΜΗ - Τ ¦ ΡΙ ¦ Ο ¦ C
+Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) ¦ τῷ σῷ δού(λῳ) ¦ Νικηφόρῳ ¦ πρ**οτω**προ- ¦ έδρῳ (καὶ) δουκ(ὶ) ¦ τῷ Βοτα- ¦ νειάτ(η)

3
Ὁ ἅ(γιος) ¦ Δ ¦ Η ¦ Μ ¦ Η - Τ ¦ Ρ ¦ Ι ¦ Ο ¦ C
+Κ(ύρι)ε βοή- ¦ θει τῷ σῷ ¦ δούλῳ Νικη- ¦ φόρῳ κουρο- ¦ παλάτη τῷ ¦ Βοτανει- ¦ άτη

ΠΙΝΑΚΑΣ 2

J.-Cl. Cheynet – J.-Fr. Vannier, *Études prosopographiques* (Byzantina Sorbonensia 5), Paris 1986.

J.-Cl. Cheynet – C. Morrisson – W. Seibt, *Les sceaux byzantins de la collection Henri Seyrig*, Paris 1991.

J.-Cl. Cheynet, *Sceaux de la collection Zacos (Bibliothèque Nationale de France) se rapportant aux provinces orientales de l'empire byzantin*, Paris 2001.

I. Jordanov, *Corpus of Byzantine Seals from Bulgaria* 1: *Byzantine Seals with Geographical Names*, Sofia 2003.

I. Jordanov, *Corpus of Byzantine Seals from Bulgaria* 2: *Byzantine Seals with Family Names*, Sofia 2006.

I. Κολτσιδα-Μακρη, *Βυζαντινά μολυβδόβουλλα συλλογής Ορφανίδη-Νικολαΐδη Νομισματικού Μουσείου Αθηνών*, Αθήνα 1996.

K. M. Κωνσταντοπουλος, *Βυζαντιακὰ μολυβδόβουλλα. Συλλογὴ Ἀναστασίου Κ. Π. Σταμούλη*, Ἀθῆναι 1930.

V. Laurent, *La collection C. Orghidan*, Paris 1952.

V. Laurent, *Les sceaux byzantins du médailler Vatican*, Vaticano 1962.

V. Laurent, *Le corpus des sceaux de l'empire byzantin* V/1-3: *L' église*, Paris 1963-72.

V. Laurent, *Le corpus des sceaux de l'empire byzantin* II: *L'administration centrale*, Paris 1981.

N. P. Lihačev, *Molivdovuly grečeskogo Vostoka*, εκδ. V. S. Šandrovskaja (Naučnoen Nasledstvo 19), Moskva 1991.

E. McGeer – J. Nesbitt – N. Oikonomides, *Catalogue of Byzantine Seals at Dumbarton Oaks and in the Fogg Museum of Art* 4: *The East*, Washington, D.C. 2001.

E. McGeer – J. Nesbitt – N. Oikonomides, *Catalogue of Byzantine Seals at Dumbarton Oaks and in the Fogg Museum of Art* 5: *The East (continued), Constantinople and Environs, Unknown Locations, Addenda, Uncertain Readings*, Washington, D.C. 2005.

D. M. Metcalf, *Byzantine Lead Seals from Cyprus*, Nicosia 2004.

J. Nesbitt – N. Oikonomides, *Catalogue of Byzantine seals at Dumbarton Oaks and in the Fogg Museum of Art* 1: *Italy, North of the Balkans, North of the Black Sea*, Washington, D.C. 1991.

J. Nesbitt – N. Oikonomides, *Catalogue of Byzantine seals at Dumbarton Oaks and in the Fogg Museum of Art* 2: *South of the Balkans, the Islands, South of Asia Minor*, Washington, D.C. 1994.

J. Nesbitt – N. Oikonomides, *Catalogue of Byzantine Seals at Dumbarton Oaks and in the Fogg Museum of Art* 3: *West, Northwest, and Central Asia Minor and the Orient*, Washington, D.C. 1996.

N. Oikonomides, *A Collection of Dated Byzantine Lead Seals*, Washington, D.C. 1991.

B. A. Pančenko, *Kolekcii Russkago Archeologičeskago Instituta v Konstantinopole, Katalog molivdovulov* (= Catalogue des plombs de la collection de l'Institut archéologique russe à Constantinople), Sofia 1908.

V. S. Šandrovskaja – W. Seibt, *Byzantinische Bleisiegel der Staatlichen Eremitage mit Familiennamen* 1. Teil: *Sammlung Lichačev – Namen von A bis I.* (Veröffentlichungen der Kommission für Byzantinistik 10/1), Wien 2005.

V. S. Šandrovskaja, "Sfragistika", *Iskusstvo Vizantii v Sobranijah SSSR. Katalog vystavki* 1-3, Moskva 1977 [τ. 1, 132-138 (αρ. 205-258), τ. 2, 133-153 (αρ. 678-865), τ. 3, 163-166 (αρ. 1020-1044)].

G. Schlumberger, *Sigillographie de l'empire byzantin*, Paris 1884.

G. Schlumberger, Sceaux byzantins inédits, *Mélanges d'archéologie byzantine*, Paris 1895, 199-274, αρ. 1-145.

W. Seibt – A.-K. Wassiliou, *Die byzantinischen Bleisiegel in Österreich* 2. Teil: *Zentral- und Provinzialverwaltung*, Wien 2004.

W. Seibt – M.-L. Zarnitz, *Das byzantinische Bleisiegel als Kunstwerk*, Wien 1997.

W. Seibt, *Die byzantinischen Bleisiegel in Österreich* I. Teil: *Kaiserhof*, Wien 1978.

W. Seibt, *Die Skleroi. Eine prosopographisch-sigillographische Studie* (Byzantina Vindobonensia 9), Wien 1976.

Cl. Sode, *Byzantinische Bleisiegel in Berlin* II (Ποικίλα Βυζαντινά 14), Bonn 1997.

P. Speck, *Byzantinische Bleisiegel in Berlin (West)* (Ποικίλα Βυζαντινά 5), Bonn 1986.

Chr. Stavrakos, *Die byzantinischen Bleisiegel mit Familiennamen aus der Sammlung des Numismatischen Museums Athen*, Wiesbaden 2000.

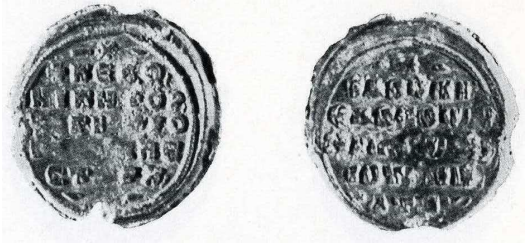
SBS 1 (1987), 2 (1990), 3 (1993), 4 (1995), 5 (1998), 6 (1999), 7 (2002), 8 (2003) και 9 (2006).

A. Szemioth – T. Wasilewski, Sceaux byzantins du Musée National de Varsovie, *Studia Źródłloznawcze. Commentationes* 11 (1966) 1-38 και 14 (1969) 63-89.

G. Zacos – A. Veglery, *Byzantine Lead Seals* I, Basel 1972.

G. Zacos, *Byzantine Lead Seals* II, compiled and edited by J. W. Nesbitt, Bern 1984.

Εικ. 1: Νικηφόρος Βοτανειάτης, μάγιστρος, βεστάρχης και δουξ Οψικίου.
Μόναχο, Staatliche Münzsammlung (πρώην συλλογή Zarnitz, αρ. 682)
[φωτ. Staatliche Münzsammlung, München].



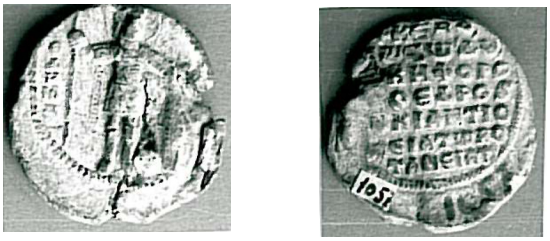
Εικ. 2: Νικηφόρος Βοτανειάτης, μάγιστρος, βέστης,
βεστάρχης και δουξ Εδέσσης και Αντιοχείας.
Ουάσινγκτον, Dumbarton Oaks, Fogg 175 [φωτ. *DOSeals* 5, αρ. 9.2].

Εικ. 3: Νικηφόρος Βοτανειάτης, πρόεδρος και δουξ Θεσσαλονίκης.
Άθως, Μονή Ιβήρων, *πρακτικὸν* με χρονολογία Αύγουστος 1062 [φωτ. Μονή Ιβήρων].

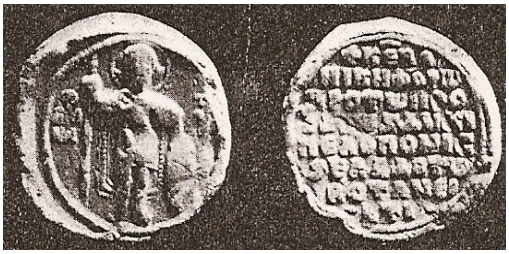
Εικ. 4.1: Νικηφόρος Βοτανειάτης, πρόεδρος και δουξ Αντιοχείας.
Συλλογή Zacos [φωτ. Zacos – Veglery, αρ. 2688].

Εικ. 4.2: Νικηφόρος Βοτανειάτης, πρόεδρος και δουξ Αντιοχείας.
Ερμιτάζ, M-8089 [φωτ. The State Hermitage Museum, St. Petersburg].

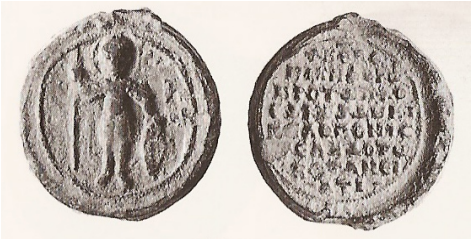
Εικ. 4.3: Νικηφόρος Βοτανειάτης, πρόεδρος και δουξ Αντιοχείας.
Ιδιωτική συλλογή [φωτ. στον κατάλογο του οίκου δημοπρασιών Giessener Münzhandlung, Sale 62 (20. 4. 1993), αρ. 721].



Εικ. 4.4: Νικηφόρος Βοτανειάτης, πρόεδρος και δουξ Αντιοχείας.
Μουσείο Αδάνων [αδημοσίευτο, φωτ. κατ' ευγενή παραχώρηση του καθηγητή J.-Cl. Cheynet].

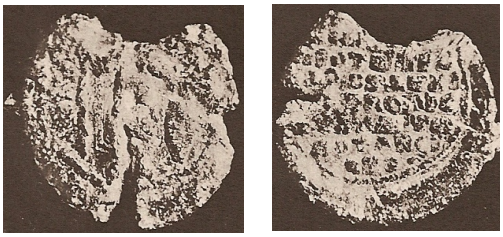


Εικ. 5.1: Νικηφόρος Βοτανειάτης, πρωτοπρόεδρος και δουξ Πελοποννήσου και Ελλάδος. Μολυβδόβουλλο με άγνωστη σημερινή θέση φύλαξης που πρωτοδημοσιεύτηκε από τον Γ. Π. Βεγλερῆ, *Ὁ αὐτοκράτωρ τοῦ Βυζαντίου Νικηφόρος ὁ Βοτανειάτης*, Ἀθῆναι 1916.



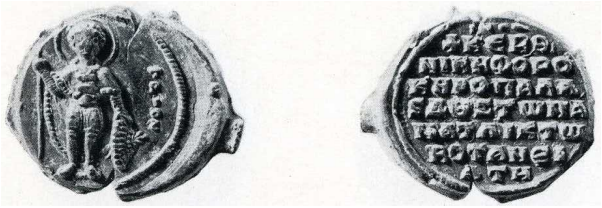
Εικ. 5.2: Νικηφόρος Βοτανειάτης, πρωτοπρόεδρος και δουξ Πελοποννήσου και Ελλάδος. Ιδιωτική συλλογή [φωτ. στον κατάλογο του οίκου δημοπρασιών Hirsch, Sale 175 (23-26. 9. 1992), πίν. 61, αρ. 1567].

Εικ. 5.3: Νικηφόρος Βοτανειάτης, πρωτοπρόεδρος και δουξ Πελοποννήσου και Ελλάδος. Ιδιωτική συλλογή [φωτ. στον κατάλογο του οίκου δημοπρασιών Münz Zentrum, Sale 94 (13-15. 5. 1998), αρ. 942].



Εικ. 5.4: Νικηφόρος Βοτανειάτης, πρωτοπρόεδρος και δουξ Πελοποννήσου και Ελλάδος. Συλλογή Orghidan [φωτ. Laurent, *Orghidan*, αρ. 235, πίν. XXIX].

Εικ. 6: Νικηφόρος Βοτανειάτης, κουροπαλάτης και δουξ Οψικίου.
Μόναχο, Staatliche Münzsammlung (πρώην συλλογή Zarnitz, αρ. 675)
[αδημοσίευτο, φωτ. Staatliche Münzsammlung, München].



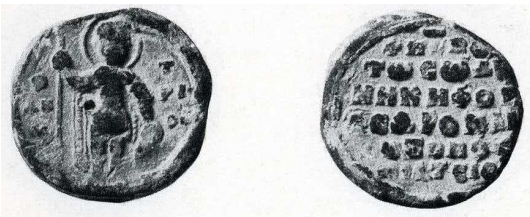
Εικ. 7.1: Νικηφόρος Βοτανειάτης, κουροπαλάτης και δουξ των Ανατολικών.
Συλλογή Zacos [φωτ. Zacos – Veglery, αρ. 2690bis (a)].

Εικ. 7.2: Νικηφόρος Βοτανειάτης, κουροπαλάτης και δουξ των Ανατολικών.
Συλλογή Zacos [φωτ. Zacos – Veglery, αρ. 2690bis (b)].

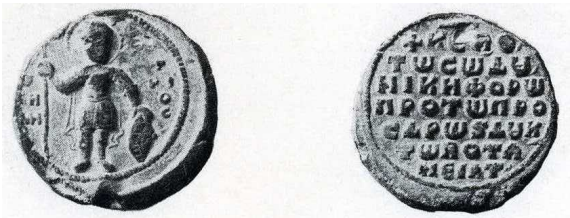
Εικ. 7.3: Νικηφόρος Βοτανειάτης, κουροπαλάτης και δουξ των Ανατολικών.
Ουάσινγκτον, Dumbarton Oaks, Fogg 1571 [φωτ. *DOSeals* 3, αρ. 86.18].

Εικ. 7.4: Νικηφόρος Βοτανειάτης, κουροπαλάτης και δουξ των Ανατολικών. Μόναχο, Staatliche Münzsammlung (πρώην συλλογή Zarnitz, αρ. 655) [αδημοσίευτο, φωτ. Staatliche Münzsammlung, München].

Εικ. 7.5: Νικηφόρος Βοτανειάτης, κουροπαλάτης και δουξ των Ανατολικών. Παρίσι, Εθνική Βιβλιοθήκη [αδημοσίευτο, φωτ. Bibliothèque Nationale de France].



Εικ. 8: Νικηφόρος Βοτανειάτης, πρόεδρος και δουξ. Συλλογή Zacos [φωτ. Zacos – Veglery, αρ. 2687].

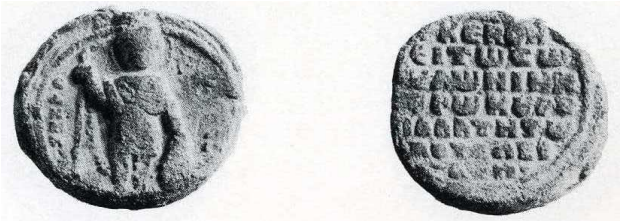


Εικ. 9: Νικηφόρος Βοτανειάτης, πρωτοπρόεδρος και δουξ. Συλλογή Zacos [φωτ. Zacos – Veglery, αρ. 2689].

Εικ. 10.1: Νικηφόρος Βοτανειάτης, κουροπαλάτης.
Ερμιτάζ, M-8038 [φωτ. The State Hermitage Museum, St. Petersburg].

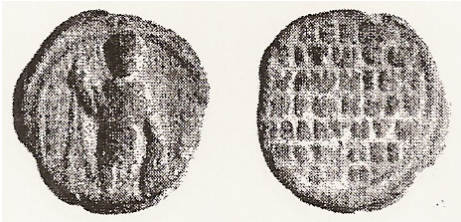
Εικ. 10.2: Νικηφόρος Βοτανειάτης, κουροπαλάτης.
Ερμιτάζ, M-3200 [αδημοσίευτο, φωτ. The State Hermitage Museum, St. Petersburg].

Εικ. 10.3: Νικηφόρος Βοτανειάτης, κουροπαλάτης.
Ερμιτάζ, M-11767 [αδημοσίευτο, φωτ. The State Hermitage Museum, St. Petersburg].



Εικ. 10.4: Νικηφόρος Βοτανειάτης, κουροπαλάτης.
Συλλογή Zacos, κίβδηλο [φωτ. Zacos – Veglery, αρ. 2690].

Εικ. 10.5: Νικηφόρος Βοτανειάτης, κουροπαλάτης.
Μουσείο Εικόνων Recklinghausen, κίβδηλο
[αδημοσίευτο, φωτ. Ikonen-Museum, Recklinghausen].



Εικ. 10.6: Νικηφόρος Βοτανειάτης, κουροπαλάτης.
Συλλογή Köhler-Osbahr, Duisburg, κίβδηλο [φωτ. *Sammlung Köhler-Osbahr* V/4: *Byzantinische Münzen und ihr Umfeld. Bleisiegel und -plomben sowie Gewichte aus dem östlichen Mittelmeerraum*, Duisburg 2001, αρ. 16].

Εικ. 10.7: Νικηφόρος Βοτανειάτης, κουροπαλάτης.
Συλλογή Zacos [φωτ. στον κατάλογο του οίκου δημοπρασιών Spink, Sale 127 (7. 10. 1998), αρ. 75].

Εικ. 10.8: Νικηφόρος Βοτανειάτης, κουροπαλάτης.
Ιδιωτική συλλογή [φωτ. Cl. Sode, *Byzantinische Bleisiegel in Berlin* II (Ποικίλα Βυζαντινά 14), Bonn 1997, αρ. 182].

Εικ. 10.9: Νικηφόρος Βοτανειάτης, κουροπαλάτης.
Ιδιωτική συλλογή [φωτ. στον κατάλογο του οίκου δημοπρασιών Classical Numismatic Group, Sale 60 (22. 5. 2002), αρ. 2056].

Εικ. 10.10: Νικηφόρος Βοτανειάτης, κουροπαλάτης.
Ιδιωτική συλλογή [φωτ. στον κατάλογο του οίκου δημοπρασιών Classical Numismatic Group, Sale 60 (22. 5. 2002), αρ. 2057].

Εικ. 10.11: Νικηφόρος Βοτανειάτης, κουροπαλάτης.
Μόναχο, Staatliche Münzsammlung (πρώην συλλογή Zarnitz, αρ. 143) [αδημοσίευτο, φωτ. Staatliche Münzsammlung, München].

Εικ. 11: Νικήτας, βασιλικός πρωτοσπαθάριος και στρατηγός Ελλάδος.
Αθήνα, Νομισματικό Μουσείο [αδημοσίευτο, φωτ. Νομισματικό Μουσείο, Αθήνα].

Εικ. 12α: Βυζαντινό Μουσείο μητροπόλεως Πάφου, Η αγία Μαρίνα (108x62.5 εκ.), 8ος-9ος αι. [φωτ. Παπαγεωργιου, *Εικόνες Κύπρου*, εικ. 2 στη σ. 5].

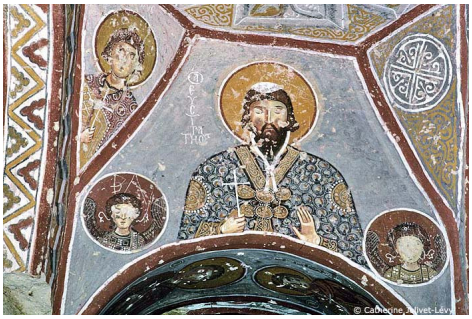
Εικ. 12β: Σινά, Ο απόστολος Φίλιππος (32,8x20,2 εκ.), 10ος αι. [φωτ. *Σινᾶ - Θησαυροί*, εικ. 14 στη σ. 146].

Εικ. 13: Άθως, Μονή Ξενοφώντος, εικόνα του αγίου Δημητρίου (69.5x46 εκ.), τέλη 18ου αι. [φωτ. *Ο άγιος Δημήτριος στην τέχνη του Αγίου Όρους*, Θεσσαλονίκη 2005, εικ. 62].

Εικ. 14: Η εμπρόσθια όψη των μολυβδοβούλλων των εικόνων 3 και 10.9 σε μεγέθυνση.

Εικ. 15: Ο σακελλάριος Λέων σε μικρογραφία του χειρογράφου Vat. Reg. Gr. 1, fol. 2v [φωτ. *Glory of Byzantium*, εικ. 42].

Εικ. 16: Τέσσερεις αυλικοί αξιωματούχοι που πλαισιώνουν τον αυτοκράτορα σε μικρογραφία του Παρισινού κώδικα Coislin 79, fol. 2r [φωτ. *Glory of Byzantium*, εικ. 89].



Εικ. 17: Καππαδοκία, Göreme, Elmali Kilise: ο άγιος Ευστράτιος (μέσα 11ου αι.) [φωτ. Index of Christian Iconography, © Catherine Jolivet-Lévy].

Εικ. 18.1: Νικηφόρος Βοτανειάτης, ανθύπατος, πατρίκιος και βέστης. Συλλογή Thierry, αρ. 93 (Étampes, Γαλλία) [φωτ. Institut für Byzanzforschung, Österreichische Akademie der Wissenschaften, Wien].

Εικ. 18.2: Νικηφόρος Βοτανειάτης, ανθύπατος, πατρίκιος και βέστης. Συλλογή της American Numismatic Society (Νέα Υόρκη), αρ. 1944.78.47, κίβδηλο [φωτ. M. Bartusis, A Seal of Nikephoros Botaneiates, *American Numismatic Society. Museum Notes* 29 (1984) 135-141].

Εικ. 18.3: Νικηφόρος Βοτανειάτης, ανθύπατος, πατρίκιος και βέστης.
Ερμιτάζ, M-11167, κίβδηλο
[αδημοσίευτο, φωτ. The State Hermitage Museum, St. Petersburg].

Εικ. 18.4: Νικηφόρος Βοτανειάτης, ανθύπατος, πατρίκιος και βέστης.
Ερμιτάζ, M-11172, κίβδηλο
[αδημοσίευτο, φωτ. The State Hermitage Museum, St. Petersburg].*

*. Έχει καταβληθεί προσπάθεια τα εικονιζόμενα μολυβδόβουλλα να αποδοθούν σε κλίμακα 1 : 1. Ο αναγνώστης, ωστόσο, που επιθυμεί να έχει τις ακριβείς διαστάσεις τους, καθώς και το βάρος τους, θα ήταν προτιμότερο να συμβουλευτεί το άρθρο Karagiorgou, Botaneiates.

About literacy, heresy, iconography and political ambition on the seals of Nikephoros Botaneiates (ca. 1001/2-1081)

The scarce information provided by the 11th-c. historians on the military career of Nikephoros Botaneiates before his ascension to the throne is substantially complemented by 31 lead seals found in museum and private collections in more than seven countries (fig. 1-10). Our recent examination of this sphragistic material (cf. O. Karagiorgou, «ἀπὸ Λάμπης λαμπτῆρα φωσφόρον ἐπιδημῆσαι τοῖς βασιλείοις προεσήμανον» [Attaleiates XII 9-10, p. 175]. On the way to the throne: the career of Nikephoros III Botaneiates before 1078, in: *Hypermachos, Festschrift für Werner Seibt zum 65. Geburtstag*, eds. Chr. Stavrakos, A.–K. Wassiliou, M. Krikorian, Vienna 2008, 105-132), reconstructed the military career and the *cursus honorum* of the future emperor in seven stages (given below in chronological order, I-VII), while two more stages of his career, dated between 1064 and 1067, are attested only in historical works:

(I) 1057 – 1059: magistros, vestarches and doux of Opsikion
(II) 1059 – Oct. 1061: magistros, (vestes?) vestarches and doux of Edessa and Antiocheia
(III) Oct. 1061 – Febr. 1063: proedros and doux of Thessalonica
1064 – 1065: proedros and doux of Bulgaria (?)
1065 – 1067: proedros and doux of Cyprus
(IV) end of Dec. 1067 – first quarter of 1068: proedros and doux of Antiocheia
(V) first quarter of 1068 – summer of 1074: protoproedros and doux of Peloponnesos and Hellas
(VI) summer of 1074 – ca. 1075(?): kouropalates and doux of Opsikion
(VII) ca. 1075(?) – Oct. 1077: kouropalates and doux of the Anatolikoi

Setting aside this traditional approach, which exploits the sigillographic material mainly in the study of honorary titles and administrative posts, the present article wishes to look afresh at Botaneiates' non-imperial seals and examine certain of their aspects that are usually neglected by the editors of seals, namely their artistic quality, the content and orthography of their legends and their iconography.

The Orthography of the Inscriptions

Worth noting is that the inscriptions on almost all of Botaneiates' non-imperial seals exhibit certain orthographic and/or syntactic errors (cf. Table 1, in bold). Admittedly not all of them are of the same gravity. The spelling of the third syllable of his last name with «ι», «ει» or even «η», for example, may be attributed to its insecure etymology (although the spelling with «η» looks alien). Other mistakes, like the dative endings with «ο», instead of «ω», or the spellings Νηκηφόρῳ instead of Νικηφόρῳ, προτωπροέδρῳ instead of πρωτοπροέδρῳ, προνύᾳ instead of προνοίᾳ, Πελοπονίσου instead of Πελοποννήσου and Ελάδος instead of Ελλάδος, may be justified to a certain extent by the confusion created when the prosodic intonation was replaced by the tonic one in the Greek language. Even so, they do unquestionably betray a shaky educational background, as does also the structure of the verb βοηθώ with nominative, instead of dative.

Was Nikephoros Botaneiates indifferent to the impression given by the erroneous inscriptions on his seals or was he himself unable to detect these mistakes? The late Prof. Oikonomides has already shown that orthographic and syntactic mistakes in Byzantine manuscripts are mostly the result of "lack of competence", rather than "lack of interest" in correct spelling and structure. We believe that his view is also supported by a sigillographic example, the seal of strategos Niketas (end of the 9th c.), where the second Λ of the word ΕΛΛΑΔΟC (fourth line on the revers), which squeezes between the first Λ and the A, was obviously cut later, possibly as soon as the die-cutter himself or his client detected the wrong spelling (fig. 11).

The poor literary panoply of the future emperor is also evident in his signature, as seen on three Athonite documents at the Iveron monastery: +ΝΙΚΗΦΟ(ΡΟΣ) ΠΡΟΕΔΡΟ(Σ) ΚΑΙ ΔΟΥΞ ΘΑΙΣΑΛΟΝΙ(ΚΗΣ) (*sic*) Ο

ΒΟΤΑΝΙΑΤ(ΗΣ)+. It is also indicative, that in one of these documents, a *hypomnema* of 1062, Nikolaos Serblias, judge of Thessalonica, does not get carried away by Botaneiates' erroneous ΘΑΙΣΑΛΟΝΙΚΗ, when signing the same document after him! As a member of a government bureau, Serblias needed to have (and obviously had) a steadier educational background than that of a military man. Finally, at a time when metrical inscriptions were extremely popular among the Byzantines, especially those whose cultural level allowed them to compose their personal poem in iambic trimetre, Botaneiates' persistence on the old-fashioned invocative inscriptions for his seals may be interpreted as another indication of his mediocre cultivation.

It has to be stressed, however, that the latest non-imperial seals of Botaneiates, which mention him simply as kouropalates (fig. 10), as well as his imperial ones (where the only "legal" deviation is the spelling Βοτανιάτης, instead of Βοτανειάτης) are free of mistakes. Botaneiates' seals as kouropalates are also of finer workmanship, suggesting that they are the product of an experienced die-cutter, who was also an established artist. In fact, the various mistakes, as well as the lower artistic value of the earlier seals of Botaneiates may be partly explained by the identity of their manufacturer: while in full military service and possibly on expeditions, Botaneiates may have depended on the army personnel (e.g. blacksmiths) for the cutting of his dies, while for the latest seals (which, as we are about to argue transmit an important political message), the die-cutter(s) must have been highly experienced artists, active (most probably) in the capital, with deep knowledge in issues of theology and symbolism in art. Impeccable, apart from the afore-mentioned seals, are also Botaneiates' signatures as emperor. Are all these signs of an improvement in Botaneiates' general education? Attaleiates does stress the emperor's zeal in studying even during the night hours, a statement that does not feature among the expected *loci communes* in the praise of a middle Byzantine emperor. Irrespective of the reasons behind the better appearance of Botaneiates' inscriptions/signatures (was this due to his improved general education or the advice of capable consultants?), what stands out as an important observation is the weight put on Botaneiates' public image as a convincingly literate and well educated person, both during his candidature for the throne, as well as later, as emperor.

The Providence of God

The only slight deviation in the standardised invocative inscriptions on Botaneiates' seals is the expression «προνοίᾳ Θεοῦ», used only on his seal as doux of Thessalonica (fig. 3, Table 1.III). In Byzantine theology, the notion of *pronoia* (providential care) is juxtaposed to the pagan, especially the Epicurean, determinism. In patristics it usually appears synonymously with (the kindness of) God and as such it became a momentous argument used by John of Damascus and his followers against the dualistic heresies (Paulicianism, Bogomilism) that troubled the Byzantine Empire.

The expression «προνοίᾳ Θεοῦ» seems to be extremely rare on lead seals. At the end of our research in catalogues of published seals (cf. Table 2) we were able to locate it on just seven more specimens belonging to (in chronological order) an anonymous metropolitan of Ancara (end of the 7th c.), Zacharias, imperial protonotarios of the Thrakesion (second half of the 9th c.), Michael, imperial spatharios and epi ton oikiakon (11th c.), Nikephoros Basilakios, proedros and doux (1071-1078) and Roger, doux of Italy, Calabria and Sicily (1085-1111). In the very first and last cases, with the apostle Peter depicted on the obverse of these seals, the expression «προνοίᾳ Θεοῦ» may be associated with the excerpt from the *Ecclesiastical History* of Eusebios of Caesarea, stating that "the all-good Pronoia, philanthropic toward all" directed the apostle Peter to Rome. In the case of Botaneiates, the fact that the expression «προνοίᾳ Θεοῦ» appears only on the seal that he used during his tenure at Thessalonica indicates, in our view, a local influence. This is also supported by the appearance of this same expression in the signature of Theodoros Dalassenos, the immediate successor of Botaneiates in the same post. It is also indicative that the same expression is met on two (of the five known to us) seals of Nikephoros Basilakes, which probably relate to the area of Thessalonica, as they have been placed in the period 1071-1078 and it is worth remembering that after October 1077 Nikephoros Basilakes stayed for a short time at Thessalonica on his way to Dyrrhachion, where he was sent by Michael VII as doux, in replacement of the rebellious Nikephoros Bryennios.

We believe, therefore, that Nikephoros Botaneiates, Theodoros Dalassenos and Nikephoros Basilakes use the phrase «προνοίᾳ Θεοῦ» as a clear declaration of their orthodox faith and as a strong personal reaction

against Bogomils, who must have had a dangerously strong presence in the Balkans by the end of the 11th c., since Alexios I launched a persecution against them in ca. 1100.

Manus Dei

Botaneiates' seal as doux of Thessalonica stands out also due to an iconographic element: the depiction above and to the right of St. Demetrios of the Hand of God blessing the saint (fig. 3 and 14). As far as seals are concerned, the *Manus Dei* appears usually in depictions of Virgin the Hagiosoritissa; its combination, however, with saints – moreover military saints, as is here the case – is (as far as we know) rare. Even in those cases, the saints are depicted turning towards the Hand of God, in order to listen to God's Voice or accept His Blessing, as does St. Demetrios on the well-known mosaic icon of the Xenophontos monastery on Athos (where the *Manus Dei* is replaced by the bust of Christ). On Botaneiates' seal, however, St. Demetrios appears frontally, a feature that allows us to suspect that the source of inspiration for this particular image must have been a cult icon of the saint of a type similar to an icon of St. Marina from Cyprus or the icon of the apostle Philipp from Sinai (fig. 12).

St. Demetrios in the Mantle of a Court Official

Worth commenting is also the peculiar attire of St. Demetrios on Botaneiates' seals as kouropalates, which (to the best of our knowledge) is not met anywhere else (fig. 14). The mantle, which is fastened by two (or even three) brooches placed horizontally on the chest, constitutes a characteristic feature of the dressing code of middle Byzantine court officials, as shown by the portraits of sakellarios Leo (fig. 15) and the court officials flanking the Byzantine emperor in the well-known miniature of Coislin 79 (fig. 16). It is worth remembering that among the saints only St. Eustratios (the leader of the Holy Five of Sebasteia) has a similar dress (fig. 17), aiming to denote his high position in the state mechanism (according to his synaxarist, he was a *skriniarios* within the class of doukes and a very skilful orator). On account of all this, we believe that this iconographic *unicum* was consciously created by Nikephoros Botaneiates and/or his consultants as the vehicle for a very specific political message. When Nikephoros Botaneiates uses the

image of the armed St. Demetrios, dressed, however, in the mantle of a court official, he is already flirting seriously with the throne. In a period sealed by the rivalry between the military aristocracy of the provinces and the civilian-dominated government in Constantinople, Botaneiates wishes to present himself as the great reconciler and therefore, as the most suitable candidate of both factions. He tries to deliver this message in the universally comprehensible and powerful language of the images by combining on his patron saint the insignia of both parties. The trick, as we all know, proved successful...

Addendum

In the afore-mentioned study of Nikephoros Botaneiates' seals, we preferred to assign four of them (a genuine one and three metallic copies, fig. 18), which mention Nikephoros Botaneiates as anthypatos, patrikios and vestes, not to the future emperor (contrary to the recent suggestion of Prof. W. Seibt), but to his homonymous grandfather. The main argument of our hypothesis was that Nikephoros Botaneiates should have remained faithful to the portrait of St. Demetrius on the obverse of his seal, rather than abandoning it at some point during his career, just to adopt it again later. In the meantime, however, our examination of the seals of Theodoros Dalassenos has showed to us that one should not always take such a loyalty to iconographic motives for granted.

Maria Chrone-Vakalopoulos – Angelos Vakalopoulos

Fishes and Other Aquatic Species in Byzantine Literature Classification, Terminology and Scientific Names

Fish was a substantial food item during antiquity and the Middle Ages for the people living around the Mediterranean area, as it is considered of high nutritional value[1]. Fishes are mentioned in respective Byzantine texts more often than any other foodstuff. After Christianity was predominated and the rules of the new religion were established, the statute of fasting contributed determinatively to the increased consumption of fish and aquatic species in general, since the basic criterion for defining the foods allowed for eating was the content in blood. In some fasting days, such as the Lent of Christmas,

1. J. André, *L'alimentation et la cuisine à Rome*, Paris 1961. K. P. Matschke, Situation, Organisation und Aktion der Fischer von Konstantinopel und Umgebung in der byzantinischen Spätzeit, *Byzantinobulgarica* 6 (1980) 281-298. G. Purpura, Pesca e stabilimenti antichi per lavorazione del pesce in Sicilia, *Sicilia Archeologica* 57-58 (1985) 59-86. F. Tinnefeld, Zur Kulinarischen Qualität Byzantinischer Speisefische, *Chich/ukai ronsh/u: Studies in the Mediterranean world, past and present* 11: Collected papers dedicated to Kin-ichi Watanabe (Tokyo 1988) 155-176. N. Pursell, Eating Fish. The Paradoxes of Seafood, *Food in Antiquity*, ed. J. Wilkins - D. Harvey - M. Dobson, Exeter 1995, 132-149. T. G. Kolias, Versorgung des byzantinischen Marktes mit Tieren und Tierprodukten, *Internationales Symposion Handelswege und Verkehrswege. Commodities and Traffic Routes. Aspekte der Warenversorgung im östlichen Mittelmeerraum (4. bis 15. Jahrhundert). Aspects of Supply and Accommodation in the Eastern Mediterranean (4th to 15th Centuries*). Institut für Byzantinistik und Neogräzistik der Univ. Wien - Kommission für die Tabula Imperii Byzantini der ÖAW - Österreichische Byzantinische Gesellschaft. Wien 19.-22. Oktober 2005 (proceedings under publication). D. Mylona, *Fish-Eating in Greece from the Fifth Century B.C. to the Seventh Century A.D.: A Story of Impoverished Fishermen or Luxurius Fish Banquets*, Oxford 2008. M. Gerolymatou, *Ἀγορές, ἔμποροι καὶ ἐμπόριο στὸ Βυζάντιο*, Athens 2008, 65-67.

Επιμέλεια κειμένου Σ. Λαμπακης ΙΒΕ/ΕΙΕ

BYZANTINA ΣΥΜΜΕΙΚΤΑ 18 (2008) 123-157

the Transfiguration feast day on August 6 that is included in the fasting period for the Assumption of Virgin Mary on August 15, or the feast of the Annunciation on March 25 that is included in the Lent of Easter, eating of fish is provided[2]. In addition, the consumption of all the other sea-food, except of fish, is allowed in all the fasting periods. This might be concluded from the absence of any relevant prohibition in the extant typologies of monasteries and from the oral evidence expressed by modern monks, whose monasteries have adopted the Byzantine tradition. During also the breaking of fasting, fish takes the place of meat in the monastic meals, if its consumption is prohibited by the rules of the monastery[3].

Main sources are texts dealing with nutrition, written by Byzantine doctors and *Geoponika*[4] that provide guidelines for fishing methods of

2. See *Ἐκκλησιαστικὸν Τυπικόν,* Venice 1685. *Ὡρολόγιον Μέγα, περιέχον ἅπασαν τὴν ἀνήκουσαν αὐτῷ ἀκολουθίαν κατὰ τὴν τάξιν τῆς Ἀνατολικῆς Ἐκκλησίας καὶ τῶν ὑποκειμένων αὐτῇ εὐαγῶν μοναστηρίων*, Venice 1851. *Τυπικὸν τῆς Βασιλικῆς Μονῆς τοῦ Παντοκράτορος*, ed. P. Gautier, Le Typikon du Christ Sauveur Pantocrator, *REB* 32 (1974) 56-60. *Τυπικὸν τοῦ Ἁγίου Ὄρους γεγονὸς ἐπὶ τῆς βασιλείας τοῦ ἀειμνήστου βασιλέως κῦρ Κωνσταντίνου τοῦ Μονομάχου*, ed. Ph. Meyer, *Die Haupturkunden für die Geschichte der Athosklöster*, Leipzig 1894, 227.88-228.91. Eustathius of Thessaloniki, *Λόγοι*, ed. P. Wirth, *Eustathii Thessalonicensis Opera Minora*, (CFHB 32), Berlin - New York 2000, 29. See also E. Kislinger, Cristiani d'Oriente, regole e realtà alimentari nel mondo bizantino, *Storia dell'alimentazione*, a cura di J. L. Flandrin – M. Montanari, Rome – Bari 1997, 250-267. E. Giannakopoulou, *Ἡ κρεοφαγία κατὰ τοὺς Ἱεροὺς Κανόνες καὶ τὰ Πρακτικὰ τῶν Οἰκουμενικῶν Συνόδων*, Athens 2002, 113-136.

3. *Le Typikon Pantocrator*, 56-60. *Die Haupturkunden für die Geschichte der Athosklöster* 227.88-228.91. Anonymous, *Βίος τοῦ ὁσίου Συμεὼν τοῦ Στυλίτου*, ed. P. Van den Veen, *La Vie Ancienne de S. Symeon Stylite le Jeune* (SubsHag 32), Bruxelles 1962, 148. Eustathius of Thessaloniki, *Ἐπίσκεψις βίου μοναχικοῦ*, ed. K. Metzler, *Eustathii Thessalonicensis de Emendanda Vita Monachica*, (CFHB 45), Berlin 2006, 112-113. Niketas Choniates, *Χρονικὴ Διήγησις,* ed. I. A. van Dieten, *Nicetae Choniatae Historia*, (CFHB 11/1), Berlin – New York 1975, 145.14-25. Anonymous, *Βίος καὶ Πολιτεία τοῦ ὁσίου Πατρὸς ἡμῶν Νείλου τοῦ Νέου*, ed. P. G. Giovanelli, Rome 1972, 69, 89, 124. See also J. Koder, Ἡ καθημερινὴ διατροφὴ στὸ Βυζάντιο μὲ βάση τὶς πηγές. *Βυζαντινῶν διατροφὴ καὶ μαγειρεῖαι*, Πρακτικὰ ἡμερίδας *Περὶ τῆς διατροφῆς στὸ Βυζάντιο* (Thessaloniki 2001), Athens 2005, 25-27. Giannakopoulou, *Ἡ κρεοφαγία*, 149-158, M. Chroni-Vakalopoulou, Ἀναφορὲς τῶν βυζαντινῶν πηγῶν στὰ πτηνὰ καὶ στὰ ἐξ αὐτῶν προερχόμενα προϊόντα, *ΕΕΦΣΠΑ* 39 (2008) 281-303 (mainly 285-286).

4. *Γεωπονικά*, ed. H. Beckh, *Geoponica sive Cassiani Bassi scholastici de re rustica eclogae*, Stuttgart - Leipzig 1895.

various fish species[5]. It seems that Byzantine doctors considered fish, in majority and most of the other aquatic animals as food of high nutritional value providing substantial benefits to human health[6]. Byzantine doctors adopted Galen's contemplation on the link between medicine and nutrition: *Ἰατρικὴν δὲ λέγειν ἢ ὑγιεινὴν οὐ διοίσει πρός γε τὰ παρόντα. περὶ τούτων οὖν εἰρήσεται* (...), *ὅσα συνεχῶς ἐσθίουσιν οἱ ἄνθρωποι*[7]. Moreover, the products of fish, shell-fish and molluscs are used as raw materials for the preparation of pharmaceutical products in the composition of the prescriptions proposed in these medical texts[8]. However, information in regard to the names of fishes and aquatic species are reported in various

5. R. Curtis, *Garum and salsamenta. Production and commerce in materia medica*, Leiden – New York – Copenhagen – Köln 1991.

6. See indicatively: Oribasius, *Ἰατρικῶν συναγωγῶν βιβλία*, ed. I. Raeder, *Oribasii Collectionum medicarum reliquiae* (Corpus Medicorum Graecorum [=CMG] 6.1-2), Leipzig – Berlin 1928-1933, 2.58, which in fact integrates Xenocrates, *Περὶ τῆς ἀπὸ ἐνύδρων τροφῆς* (see nn. 15, 30): *Πεποίηται μὲν ἡ νηχαλέα φύσις σιτίων ἄθυρμα ταῖς εὐτραπέζοις ἀπολαύσεσι, μέγα δ' ὄφελος κἂν ταῖς καθ' ὑγιείαν διαίταις.* Georgios of Pisidia, *Ἑξαήμερος ἢ Κοσμουργία,* ed. L. Tartaglia, *Esamerone*, in *Carmi di Giorgio di Pisidia*, Torino 1998, 402, 1502-1519 [see mainly 1504-1505 (*στέαρ δὲ φώκης φλεγμονὰς οἰδημάτων σβέννυσιν*) and 1511-1518 (*καὶ βρῶσις ἁπλῆ τοῦ σκάρου τῶν ἐντέρων / εἴργει τὸ ῥεῦμα τῶν παρ' ἡμῖν ἐντέρων / πόσις δὲ χυλοῦ κωβίων πετροστέγων / ὤθημα γαστρὸς γίνεται πεφραγμένης, / φθίσιν δὲ καὶ χίμετλα καὶ τῶν σκορπίων / θραύει τὰ κέντρα καὶ καταψύχει πόνους / τοὺς λυσσοδήκτους, τοὺς δὲ καρκίνους ξέει / καρκῖνος ἐλθὼν ἐκ βυθοῦ θαλαττίου*)]. See also Nikolaos Hydrountos, *Ποιήματα,* ed. M. Gigante, *Poeti bizantini di terra d'Otranto nel secolo XIII*, Napoli 1979, 15.80: *Ἔναιμον ἰχθῦν καὶ σῦκον ῥέον γάλα / ἔσθιε πάντῃ καὶ μένεις ἄνευ βλάβης.*

7. Galen, *Περὶ λεπτυνούσης διαίτης*, ed. C. G. Kühn, *De sanitate tuenda*, *Claudii Galeni opera omnia* (CMG 5), Leipzig – Berlin 1923 (repr. Hildesheim 1965), 3.23.

8. See indicatively: Theophanes Nonnos, *Σύνοψις ἰατρική*, ed. J. St. Bernard, *Theophanis Nonni epitome de curatione morborum*, Gotha – Amsterdam 1794 – 1795, 62.113: *Πρὸς σειομένους ὀδόντας καὶ αἱμασσόμενα οὖλα. Ἐπὶ τῶν μεγίστων ὀδονταλγιῶν ἄκρως ποιεῖ* (...) *μαστίχην ὀλίγην σμίξας σηπίας ὀστράκου. Περὶ οὐλῶν καὶ λευκωμάτων. Ἐπίσταξε σηπίας ὄστρακον καμφθὲν καὶ σὺν μέλιτι λειωθέν.* Symeon Seth, *Σύνταγμα κατὰ στοιχεῖον περὶ τροφῶν δυνάμεων*, ed. B. Langkavel, *Simeonis Sethi, Syntagma de alimentorum facultatibus*, Leipzig 1868, 60: *Περὶ καρίδων.* (...) *τριβεῖσαι δὲ καὶ σὺν ὀξυμέλιτι ποθεῖσαι τὰς ἕλμινθας ἐκβάλλουσι.*

quotations of the broad field of Byzantine literature[9] that coincides, in the majority, with those included in the medical texts. Remarkable information on fish and other aquatic animals and their significance in the every day life of Byzantine people is offered in the studies of K. Dévedjian[10], D. Georgacas[11], E. Kislinger[12], G. Dagron[13] and M. Kokoszko[14].

The present study is part of an extensive research on the products of animal origin in Byzantine texts and covers two objectives: the

9. E. g. Basil of Caesarea, *Λόγος εἰς τὴν Ἑξαήμερον*, ed. E. A. de Mendieta – S. Y. Rudberg, *Basilius von Caesarea, Homilien zum Hexaemeron*, Berlin 1997. Anonymous, *Ὁ Φυσιολόγος*, ed. D. Kaimakis, *Der Physiologos nach der ersten Redaktion*, Meisenheim 1974. Anonymous, *Συλλογὴ τῆς περὶ ζῴων ἱστορίας, χερσαίων πτηνῶν τε καὶ θαλαττίων, Κωνσταντίνῳ τῷ μεγάλῳ βασιλεῖ καὶ αὐτοκράτορι φιλοπονηθεῖσα. Ἀριστοφάνους τῶν Ἀριστοτέλους περὶ ζῴων ἐπιτομή, ὑποτεθέντων ἑκάστῳ ζῴῳ καὶ τῶν Αἰλιανῷ καὶ Τιμοθέῳ καὶ ἑτέροις τισὶ περὶ αὐτῶν εἰρημένων*, ed. S. P. Lambros, *Supplementum Aristotelicum*, v. I. 1. *Excerptorum Constantini de natura animalium libri duo, Aristophanis Historiae animalium epitome, subiunctis Aeliani Timothei aliorumque eclogis*, Berlin 1885 (repr. 1965). Achmet, *Ὀνειροκριτικόν*, ed. F. Drexl, *Achmetis Onirocriticon*, Leipzig 1925. *Ptochoprodromus*, *Ποιήματα*, ed. H. Eideneier, *Ptochoprodromos* (Neograeca Medii Aevi 5), Köln 1991. Manuel Philes, *Περὶ ζῴων ἰδιότητος*, ed. F. S. Lehrs – F. Dübner, *Phile De Animalibus, elephante, plantis, etc.*, in *Poetae bucolici et didactici*, Paris 1842. Anonymous, *Ὀψαρολόγος*, ed. H. Winterwerb, *Porikologos* (Neograeca Medii Aevi 7), Köln 1992, 252-253 [=*Opsarologos*], according to K. Krumbacher's edition, *Das mittelgriechische Fischbuch*, in: *Sitzungsberichte der Bayerischen Akademie der Wissenschaften*, München 1903, Heft 3, 345-381.

10. K. Dévedjian, Ancien Directeur de la poissonnerie de Constantinople et contrôleur en chef des pêcheries, *Pêche et pêcheries en Turquie*, Constantinople 1926.

11. D. Georgacas, Turkish common names of aquatic animals and fishing terms of Greek Origin, *Bollettino dell'Atlante Linguistico Mediterraneo* 20 (1978) 119-145. D. Georgacas, *Ichthyological Terms for the* Sturgeon *and Etymology of the International Terms* Botargo, Caviar and Congeners (Πραγματεῖαι τῆς Ἀκαδημίας Ἀθηνῶν, 43), Athens 1978.

12. E. Kislinger, *Gastgewerbe und Beherbergung in frühbyzantinischer Zeit: Eine realienkundliche Studie aufgrund hagiographischer und historiographischer Quellen* (Diss. Univ. Wien), Wien 1982, 74-91.

13. G. Dagron, Poissons, pêcheurs et poissonniers de Constantinople, in: *Constantinople and its hinterland: papers from the twenty-seventh Spring Symposium of Byzantine Studies*, ed. C. Mango – G. Dagron, Oxford 1993, 57-73.

14. M. Kokoszko, Ryby i ich znaczenie w życiu codziennym ludzi późnego Antyku i wczesnego Bizancjum (III-VII w), (title in English summary: The role of fish in everyday life of the people of late antiquity and early Byzantium (III-VII c.), *Byzantina Lodziensia* 9 (2005) 426-430.

presentation of the fish and the various aquatic species terminology as reported in the Byzantine sources and the identification of each species, correspondingly, with its current scientific name. The identification is based on the categorization provided by some of the sources and moreover on parameters related to the physiology of the species, as it is described in modern ichthyology[15]. The etymological affinity between the names of most fishes and other aquatic species reported in the Byzantine sources, with the corresponding common name in the Modern Greek language contributed significantly to the outcome of the research[16].

15. The objectives of the present study do not intend to draw conclusions connected with the origin of some information of the texts that transfer data from other older sources, (see indicatively: Xenocrates, *Περὶ τῆς ἀπὸ τῶν ἐνύδρων τροφῆς*, ed. J. L. Ideler, *Xenocrates De alimentis ex fluviatilibus*, in *Physici et Medici Graeci minores* [=*PhMGM*], Berlin 1841-1842 (repr. Amsterdam 1963) I, 121-133. Marcellus of Sydon, *Ἰατρικὰ περὶ ἰχθύων*, ed. J. L. Ideler, *Marcelli Sidetae Carmen de piscibus*, in *PhMGM* I, 134-137. Galen, *De sanitate tuenda*. Oppianus, *Ἁλιευτικά,* ed. F. Fajen, *Oppianus, Halieutica. Der Fischfang. Einführung, Text, Übersetzung in deutscher Sprache, ausführliche Kataloge der Meeresfauna*, Stuttgart – Leipzig 1999. Claudius Aelianus, *Περὶ ζῴων ἰδιότητος*, ed. A. F. Scholfield, *Aelian on the characteristics of animals*, Cambridge – Massachusetts 1957), or it is obtained from various cross-cultural interactions. [For this subject, see indicatively: G. Harig, Von den arabischen Quellen des Symeon Seth, *Medizinhist. Journal* 2 (1964) 248-268. F. Sezgin, *Geschichte des arabischen Schrifttums, Medizin – Pharmazie – Zoologie – Tierheilkunde*, Leiden 1970, III, 498-495. J. H. Graf, Trepanation bei Byzantinern und Arabern, *Sudhoffs Archiv* 57 (1973) 332-340. R. Degen, Zur syrischen Übersetzung der Aphorismen des Hippokrates, *Oriens Christianus* 62 (1978) 36-52. M. Ullmann, *Islamic Medicine*, Edinburgh 1978, 138-145. S. J. Wilkie – G. E. R. Lloyd, The Arabic Version of Galen's De elementis secundum Hippocratem, *JHS* 102 (1982) 232-233. M. Meyerhof, *Studies in Medieval Arabic Medicine. Theory and Practice,* London 1984, 366-370. J. Irigoin, Les traductions arabes de traités médicaux grecs et leurs différents types de sources, *Tradizione e ecdotica dei testi medici tardoantichi e bizantini*, Napoli 1992, 147-155. D. Jacquart, À propos des sources Byzantines d'al' Magusi (Xe siècle): le livre d'Ahtun, *Tradizione e ecdotica dei testi medici tardoantichi e bizantini*, 157-169]. Such conclusions is the objective of a more extended research treating comparatively aquatic animals and other products of animal origin in the Byzantine sources.

16. The information obtained from the database of the Food and Drug Administration of the United Nations [FAO] was used in order to register the corresponding scientific name (SN) of each species (*Food and Drug Administration of the United Nations [FAO], Fishbase - Fisheries Information Center*): *www.fishbase.org*. As additional references were used: A. F. Wood, Greek Fish Names, *AJP* 48 (1927) 297-325 and *AJP* 49 (1928) 36-56. D'A. Thompson, *A Glossary of Greek Fishes,* London 1947. G. Bini, *Catalogo dei nomi dei*

Fishes

In the texts of the Byzantine doctors, fishes are classified in categories based on their physiology and origin, because, according to the writers, these are determining factors for the nutritional value of each species.

In regard to their physiology, fishes are distinguished as *σκληρόσαρκοι*[17], *σκληρόσαρκοι πλατεῖς*, *μαλακόσαρκοι* or *ἁπαλόσαρκοι*[18] and *μεσαῖοι*. In regard to their origin, they are distinguished as *αἰγιαλώδεις* or

---

pesci, dei molluschi, e dei crostacei di importanza commerciale nel Mediterraneo, Rome 1965. P. Oikonomidis, Catalogue of Hellenic Fishes, *Hellenic Oceanology and Limnology*, 11 (1973) 421-599. A. Davidson, *North Atlantic Seafood*, London 1979. A. Davidson, *Mediterranean Seafood*, Harmondsworth 1981. K. Papakonstantinou, *Κατάλογος τῶν θαλασσίων ἰχθύων τῆς Ἑλλάδας*, Thessaloniki 1988. H. Zachariou-Mamalinga, *The fishes of Symi, Dodecanese*, Kifisia 1990. Ch. N. Christou, *Ἰχθυοπονία*, Thessaloniki 1990. Ch. N. Christou, *Ἰχθυολογία*, Thessaloniki 1997. G. H. Pneumatikatos, *Ἰχθυοτροφεῖα καὶ ἰχθυοπαθολογία*, Thessaloniki 1996. P. R. Oikonomidis, *Κατάλογος τῶν ἰχθύων τῆς Ἑλλάδας*, Thessaloniki 1997. G. D. Fotis, *Ἐκτροφὴ καὶ παθολογία ἰχθύων*, Thessaloniki 1999. G. Tsonis, *Τὸ ἀλφαβητάρι τῶν ψαριῶν*, Athens 1999. A. Dalby, *Food in the ancient world from A to Z*, London – New York 2003. Acknowledgements belong to Dr. D. Bouboulis, ichthyopathologist, for his scientific contribution in the categorisation of the aquatic animals. In order to facilitate editing, the references to the sources have been included in the main text.

17. *LSJ*[9]. D. Dimitrakos, *Μέγα Λεξικὸν ὅλης τῆς ἑλληνικῆς γλώσσης*, Athens 1954-1958 (=*DimLex*), entry *σκληρόσαρκος*. Aristoteles, *Ἱστορίαι περὶ τῶν ζώων* 486b 9 (ed. P. Louis, *Aristote, Histoire des animaux*, v. 1, Paris 1964, 2). *Oribasii Collectionum*, 2.46-58. *Basilius, Homilien zum Hexaemeron*, 394. Alexander of Tralles, *Ἰατρικὰ βιβλία*, ed. T. Puschmann, *Alexander von Tralles, Zur Geschichte der Medicin*, v. I-II, Vienna 1876-1878 (repr. Amsterdam 1963), 2.307. Anonymous, *Περὶ τῶν δώδεκα μηνῶν τοῦ ἐνιαυτοῦ, ποίαις δεῖ χρῆσθαι τροφαῖς ἐν ἑκάστῳ αὐτῶν καὶ ἀπὸ ποίων ἀπέχεσθαι*, ed. J. L. Ideler, *Anonymi Mensium Natura*, in *PhMGM* I, 423-429 (429). Kokoszko, Ryby i ich znaczenie, 137.

18. *LSJ*[9], entry *ἁπαλόσαρκος*. *DimLex*. E. Trapp, *Lexikon zür byzantinischen Gräzität, besonders des 9.-12. Jahrhunderts*, Wien 2001-2007 (=*TrappLex*), entries *ἁπαλόσωμος*, *μαλακόσαρκος*. Aristoteles, *Ἱστορίαι περὶ τῶν ζώων* 486b 9 (ed. P. Louis, *Aristote, Histoire des animaux*, v. 1, Paris 1964, 2). *Oribasii Collectionum*, 2.58. Hierophilus Philosopher, *Περὶ τροφῶν κύκλος*, ed. J. L. Ideler, *De Nutriendi Methodo*, in *PhMGM* I, 409-420 (410). *Anonymi Mensium Natura*, 423. Georgios Pachymeres, *Περὶ ζῴων μορίων*, ed. E. Pappa, *Georgios Pachymeres, Philosophia, Buch 6. Kommentar zu "De partibus animalium" des Aristoteles*, Athens 2008, 12.13-14.

αἰγιάλειοι[19], *πετραῖοι*[20], *πελάγιοι*[21], *θαλάσσιοι*[22], *ποτάμιοι* and *λιμναῖοι*[23]. As *σκληρόσαρκοι* are characterised the fishes with tough flesh. The term *μαλακόσαρκοι* or *ἁπαλόσαρκοι* characterises the fish and other aquatic species with tender flesh. The separation of fishes in *σκληρόσαρκοι* and *μαλακόσαρκοι* in *πελάγιοι*, *αἰγιαλώδεις* and *πετραῖοι*, was first described by Aristoteles.

Σκληρόσαρκοι

Ἀλώπηξ or *κερδαλῆ*: SN: *Alopias Vulpinus* (Hesychius of Alexandrea, *Λεξικόν*, ed. K. Latte, *Hesychii Alexandrini Lexicon*, v. 1. *Α-Δ*. - v. 2. *Ε-Ο*, Copenhagen 1953, 1966. - V. 3. *Π-Σ*, ed. P. A. Hansen, Berlin 2005 (in connection with the older *editio minor* by M. Schmidt, *Hesychii Alexandrini Lexicon*, Jena 1867, for the letters T-Ω) [=*HesLex*], entry *κερδαλῆ*. *Oribasii Collectionum*, 2.58. *Geoponica*, 20.7. *Phile De Animalibus,* 1848-1852)[24].

Ἀμία: SN: *Thunnus thynnus* (*HesLex,* entry *ἀμία*. *Geoponica*, 20.7. *Ptochoprodromos*, IV, 208: *γουφάρια*)[25].

Βούγλωσσος: SN: *Buglossidium Luteum* (*HesLex*, entry *βούγλωσσον*. *Oribasii Collectionum*, 2.51, 2.58, 3.1. *Alexander von Tralles*, 2.61. *Simeonis Sethi Syntagma*, 30. *Phile De Animalibus*, 1761-1770)[26].

19. Fish species living in shallow water close to the coast. *LSJ*[9]. *DimLex*, entry *αἰγιαλώδης*. *Oribasii Collectionum*, 2.58. *Basilius, Homilien zum Hexaemeron*, 394.

20. SN: Saxatiles Pisces. Fish species living near rocks in the bottom of the sea. The same term characterises the fish category also today. *LSJ*[9]. *DimLex*, entry *πετραῖος*. *Oribasii Collectionum*, 2.58. *Basilius, Homilien zum Hexaemeron*, 394. Michael Psellos, *Πόνημα Ἰατρικὸν ἄριστον δι' ἰάμβων*, ed. L. G. Westerink, *De Medicina*, in: *Michaelis Pselli Poemata*, Stuttgart - Leipzig 1992, 190-233 (212). *Anonymi Mensium Natura*, 423, 426.

21. Fish species living in great depths and in the open sea. *LSJ*[9]. *DimLex*, entry *πελάγιος*. *Oribasii Collectionum*, 2.58. *Basilius, Homilien zum Hexaemeron*, 394.

22. Fish species living in the sea in contradistinction to those living in lakes and rivers. *LSJ*[9]. *DimLex*, entry *θαλάσσιος*. *Oribasii Collectionum*, 2.58. *Basilius, Homilien zum Hexaemeron*, 394.

23. Fish species living in lakes and rivers. *LSJ*[9]. *DimLex*, entries *ποτάμιος*, *λιμναῖος*. *Diokletians Preisedikt*, ed. S. Lauffer, Berlin 1971, 109. *Oribasii Collectionum*, 2.58. *Basilius, Homilien zum Hexaemeron*, 394. *Michaelis Pselli, De Medicina*, 215-216. See also A. Karpozelos, Realia in Byzantine Epistolography XIII-XVc, *BZ* 85 (1995) 68-84 (71).

24. *LSJ*[9], entry *ἀλώπηξ*.

25. *LSJ*[9], entry *ἀμία*. Georgacas, Turkish common names, 127.

26. *LSJ*[9], entry *βούγλωσσος*. G. W. H. Lampe, *A Patristic Greek Lexicon*, Oxford 1961-1968 (=*Lampe*), entry *βούγλωσσος*. *TrappLex,* entries *βούγλωσσον, βώγλωσσον*,

Γαλεώνυμος: SN: *Mustelus Punctulatus* (*HesLex*, entry *γαλεώτης*. Souda, *Λεξικόν*, ed. A. ADLER, Leipzig 1928-1938 [repr. Stuttgart 1989-1994) (=*SudLex*)], entry *γαλέα, γαλεός*. Joannes Zonaras, *Λεξικόν*, ed. J. A. H. TITTMANN, *Joannis Zonarae Lexicon*, Leipzig 1808 [repr. Amsterdam 1967 (=*ZonLex*)], entry *γαλεός / γαλεώτης*. *Oribasii Collectionum*, 2.52. *Opsarologos*, 252)[27].

Δράκων: SN: *Trachinus Draco* (*Oribasii Collectionum*, 2.51. *Basilius von Caesarea, Homilien zum Hexaemeron*, 398)[28].

Ἔλαψ: SN: *Galeus Melastomus* (*Geoponica*, 20.7)[29].

Ἐρυθρῖνος or *λύθρινος*: SN: *Pagellus Erythrinus* (*HesLex*, entry *ἐρυθῖνοι*. *Oribasii Collectionum*, 2.58. *Hiérophili De Nutriendi Methodo*, 409)[30].

Θρανὶς or *Ξιφίας*: SN: *Xiphias Gladius* (*HesLex*, entry *ξιφίας*. *SudLex*, entry *θρανῖτις*. *ZonLex*, entry *ξιφίας*. *Oribasii Collectionum*, 2.58. *Simeonis Sethi Syntagma*, 73. *Ptochoprodromos*, IV, 207. Theodoros Prodromos, *Στίχοι κατὰ ἰατρικὴν ἐπιστήμην εἰς τοὺς ιβ΄ μῆνας*, ed. J. L. IDELER, *Theodori Prodromi Mensium Adornatio*, in *PhMGM* I 418-420 (420). *Opsarologos*, 252. Anonymous, Τοῦ Θεολογάκη ὡς ἐκ προσώπου τῶν καλουμένων τζύρων, ed. S. P. LAMBROS, *Νέος Ἑλληνομνήμων*, 7.4 (1910) 353-359 [355, 358])[31].

Θυννὶς and *θύννος*: SN: *Thunnus Thynnus*. In the past, the term characterised a large category of tunny-fishes living in the Mediterranean Sea, in which *παλαμίδα* (SN: *Sarda Unicolor*: bonito) and *ὄρκυνα*

βούγλωττα. GEORGACAS, Turkish common names, 127. KISLINGER, *Gastgewerbe und Beherbergung*, 104.

27. *LSJ*[9], entry *γαλεώνυμος*. *TrappLex*, entry *γαλέον*. E. KRIARAS, *Λεξικὸ τῆς μεσαιωνικῆς ἑλληνικῆς δημώδους γραμματείας* (=*KriarasLex*), v. 4 (Thessaloniki 1975), entry *γαλέα*. GEORGACAS, Turkish common names, 127, 135. KOKOSZKO, 430.

28. *LSJ*[9], entry *δράκων*. *KriarasLex*, v. 5 (1977), entry *δράκαινα*. K.-H. LEVEN, *Antike Medizin. Ein Lexikon*, München 2005, entry *Schlange*. GEORGACAS, Turkish common names, 128.

29. *DimLex*, entry *μελανόστομος*. GEORGACAS, *Ichthyological Terms*, 115-119.

30. *LSJ*[9], entry *ἐρυθρῖνος*. *TrappLex*, entry *λυθρινάριον*. *KriarasLex*, v. 9 (1985), entry *λυθρινάρι / λεθρινάρι(ον)*. A. KORAIS, *Ξενοκράτης – Γαληνός, Περὶ τῆς ἀπὸ τῶν ἐνύδρων τροφῆς*, Paris 1814, 61. KISLINGER, *Gastgewerbe und Beherbergung*, 82.

31. *LSJ*[9], entries *θρανίς, ξιφίας, ξιφιός*. *TrappLex*, entry *ξιφίας*. *KriarasLex*, v. 12 (1993), entry *ξίφιος*. DÉVEDJIAN, 4-10. KISLINGER, *Gastgewerbe und Beherbergung*, 76.

(SN: *Thunnus Alalunga*: albacore / yellowfin tuna) were included. (*HesLex*, entry *θύννος*. *Oribasii Collectionum,* 1.3, 2.57, 58. *Alexander von Tralles*, 2.473. *Geoponica*, 20.7, 17, 34, 46. *Simeonis Sethi Syntagma*, 43. *Excerptorum Constantini de natura animalium*, 1.40. *Der Physiologos*, 144a. *Michaelis Pselli De Medicina*, 231. *Ptochoprodromos*, IV, 237. *Opsarologos*, 252)[32].

Ἰουλίς: SN: *Coris Julis* (*Oribasii Collectionum,* 2.49, 58. *Geoponica*, 20.7. Hierophilus Philosopher, *Πῶς ὀφείλει διαιτᾶσθαι ἄνθρωπος ἐφ' ἑκάστῳ μηνί*, ed. A. Delatte, *Hiérophili Traités Alimentaires*, in *Anecdota Atheniensia et alia*, v. II, Paris – Liège 1939, 456-466 (462). *Anonymi Mensium Natura*, 429. *Phile De Animalibus*, 1853-1865. *Georgios Pachymeres*, 43.23)[33].

Κεντρίτης or *κεντρίνης*: SN: *Centrophorus Granulosus* (*HesLex*, entry *κεντρῖναι*. *Phile De Animalibus*, 1640)[34].

Κεστρεύς: SN: *Barbus Graecus* (*HesLex*, entry *κεστρεῖς*. *SudLex*, entries *κεστρέαι, κεστρεῖς, κεστρῖνος*. *Oribasii Collectionum*, 2.58, 62. (where it is strongly recommended for salting). *Geoponica*, 20.15, 16, 17, 30, 41. *Excerptorum Constantini de natura animalium,* 1.40)[35].

Κέφαλος: SN: *Mugil Cephalus* (*HesLex*, entry *κεφαλῖνος*. *Oribasii Collectionum*, 2.46. *Alexander von Tralles*, 2.473. *Geoponica*, 20.7, 15, 16, 17, 20, 41. *Simeonis Sethi Syntagma*, 59, 63. *Ptochoprodromos*, IV, 178. *Hiérophili De Nutriendi Methodo*, 409, 410, 411. *Hiérophili Traités Alimentaires*, 462. *Anonymi Mensium Natura*, 423, 424, 427. *Phile De Animalibus*, 1623-1629. *Opsarologos*, 252)[36].

32. *LSJ*[9], entries *θύννος, θυννίς*. *TrappLex,* entry *θύν(ν)α*. *KriarasLex*, v. 7 (1980), entry *θύννα*. Korais, *Ξενοκράτης – Γαληνός*, 65: «*θύννος καὶ ὄρκυνος καὶ παλαμὺς οὐ διαφόρου εἴδους ἀλλὰ διαφόρου ἡλικίας εἰσὶν ὀνόματα*». However, according to *FAO*, *θύννος* is registered as tuna fish. Dévedjian, 10-15. Georgacas, Turkish common names, 131, 133. Kislinger, *Gastgewerbe und Beherbergung,* 78. Kokoszko, 430.

33. *LSJ*[9], entry *ἰουλίς*.

34. *LSJ*[9], entry *κεντρίτης, κεντρίνης*. *TrappLex*, entry *κεντρίτης*. Georgacas, Turkish common names, 128.

35. *LSJ*[9], entries *κέστρα, κεστρεύς, κεστρῖνος*. Kislinger, *Gastgewerbe und Beherbergung,* 78. A. Karpozelos, Realia in Byzantine Epistolography X-XIIc, *BZ* 77 (1984) 20-37, (24). Kokoszko, 430. Karpozelos, Realia in Byzantine Epistolography XIII-XVc, 71.

36. *LSJ*[9], entries *κεστρεύς, κέφαλος*. *KriarasLex*, v. 8 (1982), entry *κέφαλος*. Georgacas, Turkish common names, 128. Kislinger, *Gastgewerbe und Beherbergung,* 78. Karpozelos, Realia in Byzantine Epistolography X-XIIc, 24. Kokoszko, 430. Karpozelos, Realia in Byzantine Epistolography XIII-XVc, 71.

Κόκκυξ: SN: *Aspitrigla Cuculus*. Possibly, the name originates from the noise of the fish fins when they move, that is similar to the voice of cuckoo (*HesLex*, entry *κόκκυξ*. *Oribasii Collectionum*, 2.59. *Alexander von Tralles*, 2.251, 367. *Hiérophili De Nutriendi Methodo*, 412. *Hiérophili Traités Alimentaires*, 460, 462. *Anonymi Mensium Natura*, 429. See and Aristoteles, *Ἱστορίαι περὶ τῶν ζώων*, 535b 20, 598a 15 (ed. P. Louis, *Aristote*, *Histoire des animaux*, v. 1, Paris 1964, 148; v. 3, Paris 1969, 32)[37].

Κολίας: SN: *Scomberesox Saurus Saurus* (*Oribasii Collectionum*, 2.58, 72, where it is suggested to be eaten mainly as salted)[38].

Κυπρῖνος: SN: *Cyprinus Carpio Caprio*. A fish species living in lakes and rivers (*HesLex*, entry *κυπρῖνος*. *Excerptorum Constantini de natura animalium*, 1.40)[39].

Λακέρτα: SN: *Katsuwonus Peramis* (*Opsarologos*, 252-253. Anonymous, Τοῦ Θεολογάκη, 353, 355, 358)[40].

Μελάνουρος: SN: *Oblada Melanura* (*Oribasii Collectionum*, 2.58. *Geoponica*, 20.7, 40, 45. *Phile De Animalibus*, 1650-1659. *Hiérophili De Nutriendi Methodo*, 410, 412. *Hiérophili Traités Alimentaires*, 460. *Anonymi Mensium Natura*, 427)[41].

Ὄρκυνος: SN: *Thunnus Alalunga* (*HesLex*, entry *ὄρκυνος*. *Oribasii Collectionum*, 2.58. Anonymous, Τοῦ Θεολογάκη, 355, 358)[42].

Ὀρφός: SN: *Epinephelus Aeneus* (*HesLex*, entry *ὄρυξ*. *SudLex*, entry *ὀρφώς*. *Oribasii Collectionum*, 2.52. *Geoponica*, 20.7, 20. *Hiérophili Traités Alimentaires*, 458, 462. *Anonymi Mensium Natura*, 426)[43].

---

37. *LSJ*[9], entry *κόκκυξ*. Kislinger, *Gastgewerbe und Beherbergung*, 79.

38. *LSJ*[9], entry *κολίας*. *TrappLex*, entry *κολιός*. Georgacas, Turkish common names, 129. Kokoszko, 431.

39. *LSJ*[9], entry *κυπρῖνος*. *KriarasLex*, v. 9 (1985), entry *κυπρῖνος / κυπρινάρι(ο)ν*.

40. *TrappLex*, entry *λακέρνα*. *KriarasLex*, v. 9 (1985), entry *λακέρτα*. Georgacas, Turkish common names, 129. Kislinger, *Gastgewerbe und Beherbergung*, 76.

41. *LSJ*[9]. *TrappLex*, entry *μελάνουρος*. *KriarasLex*, v. 10 (1988), entry *μελανούρι*. Georgacas, Turkish common names, 130. Kislinger, *Gastgewerbe und Beherbergung*, 82.

42. *LSJ*[9], entry *ὄρκυνος*, *ὄρκυς*. *TrappLex*, entry *ὀρκυνέος*. *KriarasLex*, v. 14 (1997), entry *ὄρκυνος*.

43. *LSJ*[9], entry *ὀρφός*. Georgacas, Turkish common names, 127.

Πηλαμύς: SN: *Sarda Sarda* (*HesLex*, entry *πηλαμύς*. *Oribasii Collectionum*, 2.58, where an evaluation of the quality of the species subcategories is mentioned. *Alexander von Tralles*, 2.67. *Excerptorum Constantini de natura animalium*, 1.40. *Ptochoprodromos*, IV, 105)[44].

Ῥαφίς: SN: *Syngnathus Phlegon* (*SudLex*, entry *ῥαφίς*. *Geoponica*, 20.7)[45].

Σάλπη: SN: *Sarpa Salpa* (*HesLex*, entry *σάλπη*. *Oribasii Collectionum*, 2.58. Aristoteles, *Ἱστορίαι περὶ τῶν ζώων* 534a 9 (ed. P. Louis, *Aristote, Histoire des animaux*, v. 1, Paris 1964, 144)[46].

Σινόδων: SN: *Galeorhinus Galeus* (*HesLex*, entry *σινόδους*. *Oribasii Collectionum*, 2.58, where an evaluation of the quality of the species subcategories is mentioned. *Excerptorum Constantini de natura animalium*, 1.40)[47].

Σκόμβρος: SN: *Scomber Scombrus* (*HesLex*, entry *σκομβρίδες*. *Oribasii Collectionum*, 2.61. *Alexander von Tralles*, 1.543, 2.473. *Geoponica*, 20.7, where its use as raw material for the preparation of brine is recommended. Joannes Tzetzes, *Ἐπιστολαί*, ed. P. A. M. Leone, *Ioannes Tzetzes Epistulae*, Leipzig 1972, 81, letter n. 57. *Ptochoprodromos*, IV, 105, 237. *Opsarologos*, 252. Anonymous, Τοῦ Θεολογάκη, 353 (*τζύροι*), 354, 356)[48].

Σκορδύλη: SN: *Phycis Phycis* (*HesLex*, entry *σκορδύλη*. *Geoponica*, 20.7)[49].

Σκόρπαινα: SN: *Scorpaena Porcus* (*Oribasii Collectionum*, 2.58. *Excerptorum Constantini de natura animalium*, 1.40)[50].

Σκορπιός: SN: *Scorpaena Scrofa* (*HesLex*, entry *σκορπίος*. *Alexander von Tralles*, 1.543, 2.367. *Geoponica*, 20.7. *Opsarologos*, 253. *Hiérophili De*

44. *TrappLex*, entry *παλαμίς*. *LSJ*[9], entry *πηλαμύς*. *KriarasLex*, v. 14 (1997), entry *παλαμίδα*. Dévedjian, 16-23. Kokoszko, 430.

45. *LSJ*[9], entry *ῥαφίς*.

46. *LSJ*[9], entry *σάλπη*. Georgacas, Turkish common names, 132.

47. *LSJ*[9], entry *σινόδων*.

48. *LSJ*[9], entry *σκόμβρος*. Dévedjian, 23-43. Georgacas, Turkish common names, 132. Kokoszko, 430.

49. *LSJ*[9], entry *σκορδύλη*.

50. *LSJ*[9], entry *σκόρπαινα*.

Nutriendi Methodo, 409. *Hiérophili Traités Alimentaires*, 462. *Anonymi Mensium Natura*, 429)[51].

Σκύλαξ ἢ Κύων: SN: *Skyliorhinus Canicula* (*HesLex*, entry *κύων*. *Achmetis Onirocriticon*, 139.10. *Phile De Animalibus,* 1636-1637. *Opsarologos*, 252. Anonymous, Τοῦ Θεολογάκη, 358)[52].

Τούρπαινα: SN: *Dipturus Oxyrinchus* (*Alexander von Tralles*, 2.575. Paulus Aeginetes, *Ἰατρικὰ βιβλία,* ed. J. L. Heiberg, *Paulus Aegineta* (CMG 9), Leipzig – Berlin 1921-1924, 7.53. *Geoponica,* 20.7. *Opsarologos*, 252)[53].

Τράχουρος: SN: *Trachurus Trachurus* (*HesLex*, entry *σκιθακός*. *Oribasii Collectionum*, 2.52, 58. *Geoponica,* 20.6, 7, 40. *Opsarologos*, 253. Anonymous, Τοῦ Θεολογάκη, 358. See and *Aelian on the characteristics of animals,* 9.2)[54].

Τρίγλη: SN: *Mullus Murmuletus* (*HesLex,* entry *τρίγλη*. *SudLex,* entry *τριγλίς*. *Oribasii Collectionum*, 2.48, 52, 58. *Alexander von Tralles*, 2.403, 407. *Geoponica,* 20.19. *Simeonis Sethi Syntagma*, 106-107. *Excerptorum Constantini de natura animalium,* 1.40. *Hiérophili De Nutriendi Methodo*, 409. *Hiérophili Traités Alimentaires*, 462. *Theodori Prodromi Mensium Adornatio*, 420. *Anonymi Mensium Natura*, 429. *Phile De Animalibus*, 1949-1952, where the physiology and feeding habits of the red mullet are described: *Τρίγλη δὲ νηκτὸν ἐστι καὶ λίχνον φύσει. / Καὶ γὰρ φιληδεῖ τοῖς κακόσμοις ἐκτόπως / καὶ τοῖς ῥυπαροῖς ἐντρυφᾷ θνησειδίοις*)[55].

Τριχαῖος: SN: *Squalius Cephalus* (*Opsarologos*, 252).

Φάγκρος: SN: *Pagrus Pagrus* (*HesLex*, entry *κάπρος, φάγωρος*. *Oribasii Collectionum*, 2.58, 61, 62, where the species living in the sea is distinguished between the species living in the rivers. *Geoponica,* 20.7, 32. *Simeonis Sethi Syntagma*, 118. *Hiérophili De Nutriendi Methodo,* 412.

---

51. *LSJ*[9], entry *σκορπίος*. Georgacas, Turkish common names, 129. Kislinger, *Gastgewerbe und Beherbergung*, 85.

52. *LSJ*[9], entry *κύων*. Kislinger, *Gastgewerbe und Beherbergung,* 88. Kokoszko, 430.

53. *LSJ*[9], entry *τούρπαινα*. Karpozelos, Realia in Byzantine Epistolography X-XIIc, 23. Kokoszko, 430.

54. *LSJ*[9], entries *σαῦρος, σκιθακός, τράχουρος*. Georgacas, Turkish common names, 132.

55. *LSJ*[9], entry *τρίγλη*. Kislinger, *Gastgewerbe und Beherbergung*, 77, note 363.

Hiérophili Traités Alimentaires, 460, 462. *Anonymi Mensium Natura*, 426, 427, 429. Anonymous, Τοῦ Θεολογάκη, 358)[56].

Φιλομήλα: SN: *Upeneus Moluccensis* (*SudLex*, entry *φιλόμηλος*. *Simeonis Sethi Syntagma*, 118. *Ptochoprodromos*, IV, 177. *Opsarologos*, 252)[57].

Σκληρόσαρκοι πλατεῖς

Ἀνθίας: SN: *Anthias Anthias* (*SudLex*, entry *ἀνθίας*. *Phile De Animalibus*, 1621-1622)[58].

Βάτος or *βατίς*: SN: *Dipturus Batis* (*HesLex*, entries *βατίδες, βάτος / βατίς*. *SudLex*, entry *βατίς*. *Oribasii Collectionum*, 2.56. *Alexander von Tralles*, 1.361, 2.99. *Michaelis Pselli De Medicina*, 228. *Hiérophili De Nutriendi Methodo*, 411. *Opsarologos*, 252. Georgios Pachymeres, 46.12.)[59].

Ἔλλοψ: SN: *Chelon Labrosus* (*HesLex*, entry *ἔλλοπες*. *SudLex*, *ZonLex*, entry *ἐλλοπεύειν*. *Oribasii Collectionum*, 2.58)[60].

Κάλλιχθυς: SN: *Callionymus Risso* (*Geoponica*, 20.7)[61].

Κίθαρος or *κιθαργός*: SN: *Rhinobatos Rhinobatos* (*HesLex*. *SudLex*, entry *κιθαρός*. *Oribasii Collectionum*, 2.58. *Ptochoprodromos*, IV, 186)[62].

Κορακῖνος: SN: *Serranus Hepatus* (*HesLex*, entries *κορακεύς, κορακίας, κόραξ*. *SudLex*, entry *κορακῖνος*. *Oribasii Collectionum*, 2.58, 62. *Geoponica*, 20.7, 9, 25)[63].

Λύχνος: SN: *Uranoscopus Scaber* (*HesLex*, entry *λύχνος*. *Opsarologos*, 253)[64].

---

56. *LSJ*[9], entry *φάγρος*. Georgacas, Turkish common names, 133. Kislinger, *Gastgewerbe und Beherbergung*, 87.

57. *DimLex*, entry *φιλομήλα*.

58. *LSJ*[9], entry *ἀνθίας*. Korais, *Ξενοκράτης – Γαληνός*, 68-69. Georgacas, *Ichthyological Terms*, 119-121.

59. *LSJ*[9]. *TrappLex*, entry *βάτος*. *KriarasLex*, v. 4 (1975), entry *βάτος*. Georgacas, Turkish common names, 127. Kislinger, *Gastgewerbe und Beherbergung*, 77.

60. *LSJ*[9], entries *ἔλλοψ, ἔλοψ*.

61. *LSJ*[9], entry *κάλλιχθυς*.

62. *LSJ*[9], entry *κίθαρος*. *TrappLex*, entry *κίθαργος*. *KriarasLex*, v. 8 (1982), entry *κιθαργός*. Kislinger, *Gastgewerbe und Beherbergung*, 77.

63. *LSJ*[9], entry *κορακῖνος*. Kokoszko, 430.

64. *LSJ*[9], entry *λυχνίσκος*. *KriarasLex*, v. 9 (1985), entry *λύχνος*. Georgacas, Turkish common names, 130.

Οὐρανοσκόπος or *καλλιώνυμος*: SN: *Callionymus Lyra / Uranoscopus Scaber*. The fish obtained the names *οὐρανοσκόπος* and *λύχνος* (see note 64) because its body emits faint blue light in the bottom of the sea. (*HesLex*, entries *καλλιώνυμος*, *οὐρανοσκόπος*. *Oribasii Collectionum*, 2.58)[65].

Πέρκη: SN: *Perca Fluviatilis / Serranus Scriba*. A fish species living in the rivers and the sea. (*Oribasii Collectionum*, 2.49, 58, where the quality of relative species is evaluated according to the place of origin: *Νειλαῖος κορακῖνος, καὶ ἐν Ῥήνῳ πέρκη, καὶ ἐν Τίβερι λάβραξ*)[66].

Ῥίνα: The name of the fish refers to seveval SN of the species *Raja, Leukoraja, Dipturus* and *Squatina* followed by the name of many subspecies (e.g. *Raja Asterias, Leukoraja Fullonica, Dipturus Oxyrinchus, Squatina Oculata*). (*HesLex*, entry *ῥινόβατος*. *SudLex*, entry *ῥίνη*. *ZonLex*, entry *ῥινός*. *Excerptorum Constantini de natura animalium*, 1.41. *Opsarologos*, 252)[67].

Ῥόμβος: SN: *Dicologlossa Cuneata* (*HesLex*, *entry ῥόμβος*. *Oribasii Collectionum*, 2.58. *Opsarologos*, 252. See and Athenaeus of Naucrates, *Δειπνοσοφισταί*, ed. G. Kaibel, *Athenaei Naucratitae Dipnosophistarum libri XV*, Leipzig 1887-1890 (repr. Stuttgart 1985), II, 330: *Ῥωμαῖοι δὲ καλοῦσιν τὴν ψῆτταν ῥόμβον, καὶ ἔστι τὸ ὄνομα Ἑλληνικόν, Ναυσικράτης δὲ ἐν Ναυκλήροις*)[68].

Συάκιον: SN: *Psetta Maxima* (*HesLex*, entry *σύαρτον*. *SudLex*, entry *συάκιον*. *Simeonis Sethi Syntagma*, 100, where the nutritional value of this fish is compared with that of the chicken meat: *Τὸ συάκιον οὐ κακόχυμόν ἐστι καὶ μάλιστα ὅτε πεφθῇ. τρέφει γὰρ ἱκανῶς. ὠφελεῖ δὲ μάλιστα τοὺς τὴν κρᾶσιν θερμούς, καὶ ἔοικεν ἡ τούτου σάρξ τῇ τῶν ἀλεκτορίδων*. *Ptochoprodromos*, IV, 184. *Opsarologos*, 252. *Hiérophili De Nutriendi Methodo*, 412. *Hiérophili Traités Alimentaires*, 460. *Anonymi Mensium Natura*, 427. *Nicetae Choniatae Historia*, 56.46-49)[69].

---

65. *LSJ*[9], entries *καλλιώνυμος*, *οὐρανοσκόπος*. Korais, *Ξενοκράτης – Γαληνός*, 68-69.

66. *LSJ*[9], entries *πέρκη*, *πέρκα*. Georgacas, Turkish common names, 131.

67. *LSJ*[9], entry *ῥίνη*. Georgacas, Turkish common names, 132.

68. *LSJ*[9], *entry ῥόμβος*. Kislinger, *Gastgewerbe und Beherbergung*, 88.

69. *LSJ*[9], entries *συάκιον*, *σύαξ*. Georgacas, Turkish common names, 132. Kislinger, *Gastgewerbe und Beherbergung*, 93.

Ψῆττα: SN: *Solea Solea / Arnoglossus Thori* (*HesLex. SudLex,* entry *ψῆττα. ZonLex,* entries *ψῆνες, ψῆττα / ψῆσσα, ψησίον. Oribasii Collectionum*, 2.58, 3.2. *Alexander von Tralles*, 1.543, 2.61, 403. *Simeonis Sethi Syntagma*, 123. *Ptochoprodromos*, IV, 106)[70].

Ἀπαλόσαρκοι

Ἀθερίνα: SN: *Atherina Hepsetus* (*Ptochoprodromos*, IV, 185. Anonymous, *Παιδιόφραστος Διήγησις τῶν ζώων τῶν τετραπόδων*, ed. V. Tsiouni, München 1972. English Translation and Commentary, N. Nicholas – G. Baloglou, *An Entertaining Tale of Quadrupeds,* New York 2003, 628-630, where the use of the ox'es tail as bait for the fishing of sand smelts is mentioned: *Ἀκόμη καὶ τὸ εὐτελές, τὸ ἄκρον τῆς οὐρᾶς μου, / χρῶνται αὐτὸ οἱ ἁλιεῖς εἰς ἄγρας τῶν ἰχθύων, / τὰς λέγουσιν ἀθερινάς, τὰς μικροτάτας πάνυ. Geoponica*, 20. 46, where it is mentioned that the offal of *ἀθερίνα* is more appropriate for the preparation of brine in comparison with that of the other small fish: *Τὸ καλούμενον λικουάμεν οὕτω γίνεται. τὰ ἔγκατα τῶν ἰχθύων βάλλεται εἰς σκεῦος, καὶ ἁλίζεται· καὶ λεπτὰ ὀψαρίδια, μάλιστα δὲ ἀθερίναι. Hiérophili De Nutriendi Methodo*, 409. *Opsarologos*, 252)[71].

Ἀνίς: SN: *Argyrosomus Regius* (*Geoponica*, 20.7).

Ἀντακόσχηλος: SN: *Pomatoschistus Canestrinii* (*HesLex*, entry *ἀντακαῖοι. Opsarologos*, 253, where the correction by Krumbacher (ed. cit. n. 9) from *ἀντακόσχηλος* to *ἀντακόσκυλος* must be valid)[72].

Ἀφύη: SN: *Sardina Pilchardus* (*HesLex. SudLex*, entry *ἀφύα. Oribasii Collectionum*, 2.58. *Phile De Animalibus*, 1944-1948)[73].

Ἀχάρνης: SN: *Serranus Cabrilla* (*HesLex*, entry *ἀχάρνα. Oribasii Collectionum*, 2.58. *Hiérophili De Nutriendi Methodo*, 412. *Hiérophili Traités Alimentaires*, 460, 462. *Anonymi Mensium Natura*, 427, 429)[74].

---

70. *LSJ*[9], entry *ψῆττα*. See and Korais, *Ξενοκράτης – Γαληνός,* 48.

71. *LSJ*[9], entry *ἀθερῖνος. KriarasLex*, v. 1 (1968), entry *ἀθερίνα*. Georgacas, Turkish common names, 127. Kislinger, *Gastgewerbe und Beherbergung*, 76-77, 91.

72. *KriarasLex*, v. 2 (1971), entry *ἀντακόσκυλος*.

73. *LSJ*[9], entry *ἀφύη*. Georgacas, Turkish common names, 136. Georgacas, *Ichthyological Terms*, 111-112, 275. Kokoszko, 430.

74. *LSJ*[9], entry *ἀχαρνώς*. Kislinger, *Gastgewerbe und Beherbergung*, 88.

Βῶκος: SN: *Boops Boops* (*HesLex*, entry *βῶκα*. *Oribasii Collectionum*, 2.58. *Geoponica*, 20.7)[75].

Γαλαξίας: SN: *Mustelus Mustelus* (*HesLex*, entry *γαλαρίας*. *Oribasii Collectionum*, 2.62, where the higher quality of this fish is pointed out, compared to the other species of topes: *Καὶ οἱ γαλεώνυμοι δὲ ὁμοίως σκληρὰν ἔχουσι τὴν σάρκα, πλὴν τοῦ παρὰ Ῥωμαίοις καλουμένου γαλαξίου ἐνδοξοτάτου καὶ ἁπαλοῦ τυγχάνοντος ἔστι γὰρ καὶ οὗτος τοῦ τῶν γαλεῶν γένους*)[76].

Γλαῦκος or *γλάνις*: SN: *Pteroplatytrygon Violacea* (*HesLex*, entries *τρυγών*, *γλανίς*. *SudLex*, entry *γλάνις*. *ZonLex*, entry *γλάνις*. *Oribasii Collectionum*, 2.58. *Alexander von Tralles*, 1.543, 2.403, 455. *Geoponica*, 20.7. *Michaelis Pselli*, *De Medicina*, 230. *Ptochoprodromos*, IV, 209. *Phile De Animalibus*, 1630-1635. *Opsarologos*, 252)[77].

Γόγγρος: SN: *Anguilla Anguilla* (*HesLex*, entry *γόγγρος*. *ZonLex*, entries *γόγγρος*, *κωπαΐς*, *ἔγχελυς*. *Oribasii Collectionum*, 2.58. *Basilius von Caesarea*, *Homilien zum Hexaemeron*, 398. Georgios of Pisidia, *Esamerone*, 1020. *Alexander von Tralles*, 2.249. *Geoponica*, 20.7, where it is also mentioned as *ἴλλος*. *Opsarologos*, 253)[78].

Ἐγγραυλὶς or *λυκόστομος*: SN: *Pomatoschistus Microps* (*HesLex*, entry *λύκος*. *SudLex*, entry *λυκόστομος / κρασίχολος*. *Geoponica*, 20.7, where its use as raw material for the preparation of brine is recommended. *Ptochoprodromos*, IV, 105: *ἐγγραυλοπαστοφάγος*. *Opsarologos*, 252. See and *Oppianos Halieutica*, 4.470. *Aelian on the characteristics of animals*, 8.18, where it is also mentioned as *ἐγκρασίχολος* and *λυκόστομος*: *Ἐγγραύλεις, οἳ δὲ ἐγκρασιχόλους καλοῦσιν αὐτάς, προσακήκοά γε μὴν καὶ τρίτον ὄνομα αὐτῶν, εἰσὶ γὰρ οἳ καὶ λυκοστόμους αὐτὰς ὀνομάζουσιν*)[79].

---

75. *LSJ*[9], entries *βῶκος*, *βοῦκος*, *βουκαῖος*. *TrappLex*, entry *βῶψ*. Georgacas, Turkish common names, 128.

76. *LSJ*[9], entry *γαλαξίας*.

77. *LSJ*[9], entry *γλαῦκος*. *KriarasLex*, v. 4 (1975), entry *γλανέος*. Georgacas, Turkish common names, 129. Kislinger, *Gastgewerbe und Beherbergung*, 76, 78.

78. *LSJ*[9], entry *γόγγρος*.

79. *LSJ*[9], entries *ἐγγραυλίς*, *λυκόστομος*. *TrappLex*, entry *ἐγγραῦλα*, *ἔγγραυλος*. *KriarasLex*, v. 5 (1977), entry *ἔγγραυλη / ἔγγραυλις*. Kislinger, *Gastgewerbe und Beherbergung*, 91.

Ζαργάνα: SN: *Belone Belone* (*Opsarologos*, 252)[80].

Κάνθαρος: SN: *Spondyliosoma Cantharus* (*HesLex*, entry *κάνθαρος*. *Oribasii Collectionum*, 2.58. *Alexander von Tralles*, 1.437)[81].

Κίχλα: SN: *Symphodus Rostratus* (*HesLex*, entry *κίχλη*. *Oribasii Collectionum*, 2.49, 58, 3.2. *Alexander von Tralles*, 1.483, 2.219, 403. *Hiérophili Traités Alimentaires*, 463, 465. *Anonymi Mensium Natura*, 424)[82].

Κόσσυφος: SN: *Symphodus Tinca* (*Oribasii Collectionum*, 2.49, 58. *Alexander von Tralles*, 1.543, 2.407. *Phile De Animalibus*, 1747-1760)[83].

Κουτσουρίνα: SN: *Carassius Carassius* (*Opsarologos*, 252)[84].

Κωβιός: SN: *Cobius Cobitis / Cobius Aurata / Cobius Flavescens*. A fish species living near rocky areas in the bottom of the sea, but also in lakes and rivers. (*HesLex*, entry *κωβίτης*. *SudLex*, entry *κωβιός*. *Oribasii Collectionum*, 2.50. Georgios of Pisidia, *Esamerone*, 402, 1513. *Geoponica*, 20.1, 7. *Simeonis Sethi Syntagma*, 59-60. *Hiérophili De Nutriendi Methodo*, 410. *Hiérophili Traités Alimentaires*, 458, 462, 465. *Anonymi Mensium Natura*, 424, 429)[85].

Λαγωός: SN: *Coryphaena Equiselis*. A poisonous fish not recommended for fishing and a risk to human consumption (*HesLex*, entry *λαγώς*. *Oribasii Collectionum*, 2.58)[86].

Λαπίνα: SN: *Symphodus Melops* (*Hiérophili De Nutriendi Methodo*, 410, 412. *Hiérophili Traités Alimentaires*, 458, 460, 462. *Anonymi Mensium Natura*, 427, 429)[87].

---

80. *TrappLex*, entry *ζαργάνη*. *KriarasLex*, v. 7 (1980), entry *ζαργάνα*. Georgacas, Turkish common names, 128.

81. *LSJ*[9], entry *κάνθαρος*. Georgacas, Turkish common names, 132.

82. *LSJ*[9], entry *κίχλη*. Georgacas, Turkish common names, 128. Kislinger, *Gastgewerbe und Beherbergung*, 79.

83. *LSJ*[9], entry *κόσσυφος*.

84. *TrappLex*, entry *κουτζουρίνα*. *KriarasLex*, v. 8 (1982), entry *κουτσουρίνα*.

85. *LSJ*[9], entry *κωβιός*. *TrappLex*, entry *γουβίος*, *κωβιώδης*. *KriarasLex*, v. 9 (1985), entry *κωβίδι(ο)ν*. Georgacas, Turkish common names, 129. Kislinger, *Gastgewerbe und Beherbergung*, 82.

86. *LSJ*[9], entry *λαγωός*.

87. Georgacas, Turkish common names, 129. Kislinger, *Gastgewerbe und Beherbergung*, 81.

Μαινίς: SN: *Spicara Maena* (*Alexander von Tralles*, 12.8. *Geoponica*, 20.7, where its use as raw material for the preparation of brine is recommended. Anonymous, Τοῦ Θεολογάκη, 358)[88].

Μορμύρος: SN: *Lithognathus Mormyrus* (*HesLex*, entry *μορμύρος*. *Geoponica*, 20.7. *Ptochoprodromos*, IV, 206)[89].

Μύραινα: SN: *Muraenesox Cinereus* (*HesLex*, entries *μύραινος*, *σμῦρος*. *SudLex*. *ZonLex*, entries *μύραινα*, *σμύραινα*. *Geoponica*, 20.7. *Phile De Animalibus*, 1817-1822)[90].

Σάργος: SN: *Diplodus Sargus Sargus* (*Oribasii Collectionum*, 2.58. *Hiérophili Traités Alimentaires,* 456. *Phile De Animalibus*, 1771-1777)[91].

Σκάρος: SN: *Sparisoma Cretense* (*Oribasii Collectionum*, 2.49, 58. Georgios of Pisidia, *Esamerone*, 402, 1510-1512. *Alexander von Tralles*, 1.543, 2.403. *Geoponica,* 20.7, 19, 30. *Hiérophili De Nutriendi Methodo*, 410. *Hiérophili Traités Alimentaires*, 458. *Anonymi Mensium Adornatio*, 425, 427, 429. *Georgios Pachymeres*, 26.8-9. *Phile De Animalibus*, 1610-1622, where the reaction of parrotfishes when they are going to be caught during fishing is described: *Τὶς ἀγεληδὸν συμπεσόντας τοὺς σκάρους / εἰς πλεκτὸν ἀμφίβληστρον ἐξ οἴστρου βλέπων, / ὅταν ἴδωσι θῆλυν ἁλόντα σκάρον, / ἐξὸν παρελθεῖν ὁρμιᾶς μιᾶς δόλον, / οὐχ εὗρε τοῦ ζῆν ἐγκρατῶς διδασκάλους, / ἡδὺς ἔρως ὧν ἐκπυρεῖ τὴν καρδίαν / εἰς τὰς ἐν ἀκμῇ φλεγμονὰς τοῦ σαρκίου; / Τὸ σύννομον πλήν, ἂν ἁλοὺς ἴσως λάθοι, / παρακρατοῦσιν εἰσρυέντες ἀθρόοι· / καὶ πολλάκις ἀφῆκαν αὐτοὶ τὸν φίλον, / ὀδοῦσι πυκνοῖς ἐκτραγόντες τὸν βρόχον, / καθάπερ αὐτοὺς ἱστορεῖ τοὺς ἀνθίας / ἀνήρ τις ἰδὼν τὰς νομὰς τῶν ἰχθύων*)[92].

88. *LSJ*[9], entries *μαίνη*, *μαινίς*. Korais, *Ξενοκράτης – Γαληνός*, 84. Kislinger, *Gastgewerbe und Beherbergung*, 82.

89. *LSJ*[9], entry *μορμύρος*. Georgacas, Turkish common names, 130. Georgacas, *Ichthyological Terms*, 139-142.

90. *LSJ*[9], entry *μύραινα*. Georgacas, Turkish common names, 131, 133. Georgacas, *Ichthyological Terms*, 134-139. Kislinger, *Gastgewerbe und Beherbergung*, 78. Kokoszko, 430.

91. *LSJ*[9], entry *σάργος*.

92. *LSJ*[9], entry *σκάρος*. Georgacas, Turkish common names, 132. Kislinger, *Gastgewerbe und Beherbergung*, 84. Karpozelos, Realia in Byzantine Epistolography X-XIIc, 24.

Σμαρίδα or *ὀσμαρίδα*: SN: *Spicara Smaris* (*HesLex*, entry *σμαρίδες*. *Geoponica*, 20.7, 35. *Opsarologos*, 253. *Hiérophili De Nutriendi Methodo*, 411)[93].

Σμίλη: SN: *Alepisaurus Ferox* (*Alexander von Tralles*, 2.525. *Geoponica*, 20.7. *Hiérophili De Nutriendi Methodo*, 412. *Hiérophili Traités Alimentaires*, 460. *Anonymi Mensium Natura*, 427)[94].

Σπάρος: SN: *Diplotus Annularis* (*Oribasii Collectionum*, 2.58. *Hiérophili Traités Alimentaires*, 458, 462. *Anonymi Mensium Natura*, 429)[95].

Στρωματεύς: SN: *Symphodus Rostratus* (*HesLex*, entry *στρωματεύς*. *Hiérophili De Nutriendi Methodo*, 410. *Hiérophili Traités Alimentaires*, 458)[96].

Φυκίς: SN: *Trisopterus Minutus*. The name of the species originates from the seaweeds, where these fishes live and feed themselves. (*SudLex*, entry *φυκία*. *Oribasii Collectionum*, 2.49, 58, 3.2. See and *Aristote*, *Histoire des animaux*, 591b 13, 607b 18, ed. Louis, v. 3, 1969, 12, 62)[97].

Χαλκεὺς or *χαλκίς*: SN: *Herklotsichthys Punctatus* (*Geoponica*, 20.7. See and *Oppianus Halieutica*, 1.133)[98].

Χάραξ: SN: *Diplodus Sargus Sargus* (*Geoponica*, 20.7)[99].

Χελιδών: SN: *Hirundichthys Rondeletii* / *Chelidonichthys Lucernus*. (*HesLex*, entry *χελεάρ*. *SudLex*, entry *χελιδόνας*. *Oribasii Collectionum*, 2.58)[100].

Χοῖρος: SN: *Balistes Capriscus* (*HesLex*, entry *χοιρῖναι*. *Geoponica*, 20.7)[101].

---

93. *LSJ*[9], entry *μαρίς*. Georgacas, Turkish common names, 133. Kislinger, *Gastgewerbe und Beherbergung*, 85.

94. *LSJ*[9], entry *σμύλη*.

95. *LSJ*[9], entry σπάρος. Georgacas, Turkish common names, 133. Kislinger, *Gastgewerbe und Beherbergung*, 85.

96. *LSJ*[9], entry *στρωματεύς*.

97. *LSJ*[9], entries *φυκίς*, *φύκη*. Georgacas, Turkish common names, 142.

98. *LSJ*[9], entries *χαλκεύς*, *χαλκίς*.

99. *LSJ*[9], entry *χάραξ*.

100. *LSJ*[9], entry *χελιδών*.

101. *LSJ*[9], entry *χοῖρος*. Georgacas, Turkish common names, 135. Karpozelos, Realia in Byzantine Epistolography X-XIIc, 24. H. M. Hassan, Ὁ χοῖρος στὴν ἀραβικὴ γραμματεία, *ΕΕΦΣΠΑ* 39 (2008) 513-553 (542).

Χρύσοφρυς: SN: *Sparus Aurata.* The name of the fish originates from the gold arrow around the eyes. (*Oribasii Collectionum*, 2.58. *Geoponica,* 20.7. *Hiérophili De Nutriendi Methodo*, 412. *Hiérophili Traités Alimentaires*, 460, 462. *Anonymi Mensium Natura*, 427, 429)[102].

Μέσοι

Ἀλεανδρίς: SN: *Alectis Alexandrinus* (*Geoponica,* 20.7).

Βάκχος: SN: *Gaidropsarus Biscayensis* (*HesLex,* entry *βάκχος*)[103].

Θρίσσα: SN: *Sardinella Aurita* (*HesLex*, entry *θρυμίς*. *SudLex*, entries *θρίσσα, τριχίδες*. *Oribasii Collectionum*, 2.58. *Geoponica,* 20.7)[104].

Λαβρακότουρνα: SN: *Dicentrarchus Punctatus* (*Opsarologos*, 252)[105].

Λάβραξ: SN: *Dicentrarchus Labrax* (*SudLex,* entry *λάβραξ*: *(...) τὴν δὲ προσηγορίαν πεποίηται, διότι κέχηνεν αὐτοῦ τὸ στόμα, καὶ ἀθρόως καὶ λάβρως τὸ δέλεαρ καταπίνει· ὅθεν καὶ εὐχερῶς ἁλίσκεται. Alexander von Tralles*, 2.403. *Ptochoprodromos*, IV, 92, 188. *Excerptorum Constantini de natura animalium*, 1.40. *Hiérophili De Nutriendi Methodo*, 410, 411. *Hiérophili Traités Alimentaires*, 460, 462. *Anonymi Mensium Natura*, 426, 427, 429. *Phile De Animalibus*, 1813-1816. *Opsarologos*, 252. *Nicetae Choniatae Historia*, 56.46-49. Anonymous, Τοῦ Θεολογάκη, 358)[106].

Λάτιλος: SN: *Latus Latus* (*Geoponica*, 20.7)[107].

Ὀνίσκος: SN: *Gaidropsarus Mediterraneus* (*HesLex*, entry *ὄνος*. *Oribasii Collectionum*, 2.58)[108].

Περσεύς: It was not possible to identify the name of this fish and the current scientific or common Greek name. Probably it is met in the Persian

---

102. *LSJ*[9], entry *χρύσοφρυς*. Korais, *Ξενοκράτης – Γαληνός,* 106.

103. *LSJ*[9], entry *βάκχος*.

104. *LSJ*[9], entry *θρίσσα / θρίττα*. Georgacas, Turkish common names, 128, 133. Kokoszko, 430.

105. *LSJ*[9], entries *κόθουρος, κοθώ, κότορνος*. *KriarasLex*, v. 9 (1985), entry *λαβρακότουρνα*.

106. *LSJ*[9], entry *λάβραξ*. *TrappLex*, entry *λαβράκιον*. *KriarasLex*, v. 9 (1985), entry *λαβράκιον*. Kislinger, *Gastgewerbe und Beherbergung*, 77, note 363.

107. *LSJ*[9], entry *λάτος*. *TrappLex*, entry *λάτιλος*.

108. *TrappLex*. *LSJ*[9], entry *ὀνίσκος*. Kokoszko, 430.

Gulf. (*HesLex*, entry *πέρσος*. *Phile De Animalibus*, 1866-1872. See also *Aelian on the characteristics of animals*, 3.28).

Σάκουτος: SN: *Syngnathus acus* (*Geoponica*, 20.7)[109].

Σκιαδεύς: SN: *Umbrina Cirrosa* (*HesLex*, entry *σκιαδεύς*. *Oribasii Collectionum*, 2.58)[110].

Συναγρίς: SN: *Dentex Dentex* (*HesLex*, entry *συναγρίδα*. *Oribasii Collectionum*, 2.47. *Ptochoprodromos*, IV, 92, 179. *Opsarologos*, 252. Anonymous, Τοῦ Θεολογάκη, 358)[111].

Ὕσκα: SN: *Echelus Myrus* (*ZonLex*, entry *ὕσκα*. *Simeonis Sethi Syntagma*, 111, where the nutritional value of this fish is compared to that of the pork and human meat: *Ἰχθὺς ὁ κοινῶς ὕσκα ὀνομαζόμενος φλεγματικὸν ἀπογεννᾷ χυμόν, οὐ κακόχυμος δέ ἐστι, διὰ τὸ ἡδέως σχεδὸν ἅπαντας τοῦτον προσφέρεσθαι ὡς οἰκειότητά τινα ἐχούσης τῆς σαρκὸς αὐτοῦ πρὸς τὴν ἡμετέραν φύσιν. οἶμαι δὲ ὅτι ἀπὸ τούτου μετείληπται τοὔνομα ἀπὸ τοῦ ὗς, ὃ σημαίνει τὸν χοῖρον, ὅτι τοιαύτην τροφὴν ἐμποιεῖ τῷ σώματι τῷ ἡμετέρῳ παρὰ τῷ τῶν ἰχθύων γένει, οἵαν τὸ χοίρειον κρέας παρὰ τοῖς χερσαίοις, οὐχ ὁμοίαν μέντοι ἀλλ' ἀνάλογον. δεῖ δὲ τοῦτον ἀρτύειν θερμοτάτοις ἀρτύμασι καὶ οἶνον ἐποπίνειν λεπτότατον καὶ παλαιότερον. Ptochoprodromos*, IV, 106. Christophoros Mytilenaeos, <*Στίχοι διάφοροι*>, ed. E. Kurtz, *Die Gedichte des Christophoros Mitylenaios*, Leipzig 1903, 91: *Εἰς τοὺς μοναχοὺς τοῦ Προέδρου διὰ τὰς ὕσκας*. *Opsarologos*, 252. See and *Oppianus Halieutica*, 1.453)[112].

Κητώδεις

SN: *Setus*. These species are recommended for the preparation of salted fishes. (*SudLex*, entry *κῆτος*: *θαλάσσιον θηρίον πολυειδές. ἔστι γὰρ λέων, ζύγαινα, πάρδαλις, φύσαμος, πρῆστις, ἡ λεγομένη μάλλη,*

109. *LSJ*[9]. *DimLex*, entry *σάκουτος*.

110. *LSJ*[9], entries *σκιαδεύς, σκίαινα, σκιαδίς*. Georgacas, Turkish common names, 129, 131.

111. *LSJ*[9], entry *συναγρίς*. Georgacas, Turkish common names, 133. Kislinger, *Gastgewerbe und Beherbergung*, 73, 85, 86.

112. *LSJ*[9], entry βύσσα. Kislinger, *Gastgewerbe und Beherbergung*, 87. Karpozelos, Realia in Byzantine Epistolography X-XIIc, 24.

ὃ καὶ δυσανταγώνιστόν ἐστι· καὶ κριός, ἰδεῖν ἐχθρὸν ζῷον. Oribasii Collectionum, 2.58. *Alexander von Tralles*, 2.305)[113].

Δελφίς: SN: *Delphinus Delphis* (*HesLex*, entry *δελφῖνες. Oribasii Collectionum*, 2.57. *Michaelis Pselli De Medicina*, 231)[114].

Ναυκράτης or *ἐχενηίς*: SN: *Echeneis Naucrates.* The mythical tradition of drawing the ships is attributed to this fish that may also explain both of its names, *ἐχενηὶς* and *ναυκράτης*, practically meaning the same and combined in the SN. (*HesLex*, entry *ἐχενηίς. SudLex,* entry *ἐχενηίς: (...) εἴληφε δὲ τὸ ὄνομα ἀπὸ τοῦ ἔχεσθαι τῶν θεουσῶν νηῶν· ὃ καὶ ναυκράτης καλεῖται.* Georgios of Pisidia, *Esamerone*, 370.999-1010: *Καὶ τίς τὸν ἰχθὺν τὸν βραχὺν τὸν ναυκράτην / ποιεῖ τρεχουσῶν ὁλκάδων ἀντιστάτην, / καὶ πλωτὸν εὐόλισθον ἀνταίρει στόλον / καὶ ταῖς πνεούσαις ἀντιτάττεται βίαις; / Πτέρυξ γὰρ αὐτὸν πρὸς τὰ τοῦ στέρνου μέσα / κυκλοῖ περιπτύξασα κυμβάλου δίκην, / ἣν ταῖς θεούσαις ἀντερείδων ὁλκάσιν / ἱστᾷ τὸ πνεῦμα καὶ τὸ ῥεῦμα, κἂν τρέχῃ, / καὶ κυρτὸν ἀφρὸν ἀντεπικλᾷ τῷ σάλῳ.* See and *Phile De Animalibus*, 1953-1965: *Περὶ ναυκράτου. Ἐστί τις ἰχθὺς εὐτελὴς μὲν εἰ βλέποις· εἰ δὲ κρίνοις, κράτιστος· εἰ δὲ λαμβάνοις, / νεκρὸς Γαληνὸς εἰς γονὰς ἀποστρόφους. / Τὸν μὲν γὰρ εὐάγωγον ἐξ αὔρας δρόμον / εἴργει προελθεῖν ἐνδακὼν τὴν ὁλκάδα· / καὶ τοὺς τέως ᾄδοντας ἐκ θυμηδίας, / στυγνόν τι πενθεῖν ἐκβιάζει ναυτίλους. / Κἂν μή τις αὐτὸν καταδὺς θᾶττον τέμῃ, / ὁδοστατηθὲν οὐ δραμεῖται τὸ σκάφος. / Τὰς δὲ πρὸ καιροῦ συγκοπὰς τῶν ἐμβρύων / ἵστησι ληφθεὶς ταῖς κυούσαις εὐθέως. / Τοῦτον τὸν ἰχθύν, Αὐσονάρχα, ναυκράτην / οἱ ναυτικοὶ καλοῦσιν ἐκ τοῦ πράγματος*)[115].

Ζύγαινα: SN: *Sphyrna Zygaena* (*HesLex. SudLex. ZonLex,* entry *ζύγαινα. Oribasii Collectionum*, 2.57. *Michaelis Pselli De Medicina*, 232. *Phile De Animalibus*, 1521)[116].

---

113. *LSJ*[9], entry *κητώδης, KriarasLex*, v. 8 (1982). J. T. Pring, The *Oxford Dictionary of modern Greek: English-Greek*, Oxford 1992 [*OEGD*], entry *cetacean, sea monster.* Georgacas, Turkish common names, 128. Georgacas, *Ichthyological Terms*, 122.

114. *LSJ*[9], entry *δελφίς /δελφίν. KriarasLex*, v. 5 (1977), entry *δελφίν.* Georgacas, Turkish common names, 128.

115. *LSJ*[9], entries *ἐχενηίς, ναυκράτης.* Georgacas, Turkish common names, 136.

116. *LSJ*[9], entry *ζύγαινα.* Georgacas, Turkish common names, 128.

Ἠλακατήνας: SN: *Elagatis Bipinnulata.* The name originates from the spiral shape of the body of the fish. (*HesLex*, entry *ἠλακατῆνες. Oribasii Collectionum*, 2.58)[117].

Ἵππουρος: SN: *Coryphaena Hippurus* (*Oribasii Collectionum*, 2.58. Georgios of Pisidia, *Esamerone*, 402, 1506)[118].

Κριός: SN: *Aries* (*Phile De Animalibus*, 1521-1522)[119].

Λίβατος: SN: *Myliobatis Aquila* (*Michaelis Pselli De Medicina*, 228)[120].

Πάρδαλις: SN: *Carcharodon Carcharias* (*Phile De Animalibus*, 1521-1522)[121].

Πρηστίς: SN: *Pristis Pectinata* (*SudLex,* entry *πρῆστις. ZonLex*, entries *πρῆστις, πριόνωτος. Der Physiologus* 112a. *Phile De Animalibus*, 1521)[122].

Σίλουρος: SN: *Silurus Glanis.* A fish species living in the rivers. (*SudLex. ZonLex,* entry *σίλουρος. Oribasii Collectionum*, 2.58. See and *Aelian on the characteristics of animals,* 14.25, where the large size of the fish is commented)[123].

Φάλαινα: SN: *Megaptera Novaeangliae* (*HesLex*, entry *φάλλαινα. Oribasii Collectionum,* 2.57. *Michaelis Pselli De Medicina*, 230)[124].

Φύσαλος: SN: *Platichthys Flesus* (*SudLex*, entry *φύσαμος. Michaelis Pselli De Medicina*, 231. *Phile De Animalibus*, 1521)[125].

Φωκὶς or *φώκαινα* or *φώκη*: SN: *Delphinus Phocaena* (*SudLex*, entry *φώκη. HesLex*, entry *φῶκος. ZonLex,* entries *φώκαινα, φώκη. Basilius von Caesarea, Homilien zum Hexaemeron*, 400. Georgios of Pisidia, *Esamerone*, 402, 1504-1505. *Alexander von Tralles*, 2.579, 581. *Geoponica*, 20.7. *Michaelis Pselli De Medicina*, 231. Anonymous, Τοῦ Θεολογάκη, 358)[126].

---

117. *LSJ*[9], entry *ἠλακατήνας. OEGD*, entry *distaff*.
118. *LSJ*[9], entry *ἵππουρος*.
119. *LSJ*[9], entry *κριός*.
120. *DimLex*, entry *λίβατος*.
121. *LSJ*[9], entry *πάρδαλις*.
122. *LSJ*[9], entries *πρηστίς, πρίστις. TrappLex*, entry *πρηστίς*.
123. *LSJ*[9], entry *σίλουρος*. Kokoszko, 430.
124. *LSJ*[9], entries *φάλλαινα, φάλλη / φάλαινα, φάλλη*.
125. *LSJ*[9], entry *φύσαλος*. Georgacas, Turkish common names, 134.
126. *LSJ*[9], entries *φώκαινα, φώκη*.

Other aquatic species

The aquatic animals, except of fishes, included in the Byzantine medical texts, are categorized according to the same method and criteria, as those described for fishes[127]:

Ὀστρακόδερμα or *ὀστρακοειδῆ* or *ὄστρακα* (*ἁπαλόσαρκα* or *μαλακόσαρκα* and *σκληρόσαρκα*): SN: *Ostracodermus / Ostraca.* Species enclosed in hard shell. (*Oribasii Collectionum*, 2.53: *Κήρυκας καὶ πορφύρας ὄστρεά τε καὶ χήμας ὅσα τε ἄλλα τοιαῦτα ὀστρακόδερμα*

127. In order to search the evolution of the names of the various species and to identify the corresponding scientific name the following references were used: J. Plancus, *De conchis minus notis liber. Cui accessit specimen aestus reciproci maris superi ad littus portumque Arimini*, Venise 1854. J. E. Morton, *Molluscs*, London 1958. G. Bini, *Catalogo dei nomi dei pesci, dei molluschi.* G. A. Melvin, *Sea Shells of the World*, Ratland 1966. The proceedings of a Symposium held at the Zoological Society of London: *Studies in the structure, physiology and ecology of molluscs* (8 and 9 March, London 1968), ed. V. Fretter, New York 1968. P. S. Dance, *Rare Shells*, London 1969. F. Nordsieck, *Die Europäischen Meeresmuscheln (Bivalvia): Vom Eismeer bis Kapverden, Mittelmeer und Schwarzes Meer*, Stuttgart 1969. P. Parenzan, *Carta d'identità delle conchiglie del Mediterraneo*, Taras 1970. S. Angeletti, *Sea shells; how to identify and collect them*, New York 1972. E. A. Malek – T. C. Cheng, *Medical and Economic Malacology*, New York 1974. B. Grzimek, *Animal Life Encyclopedia*, New York 1972-1976. A. P. H. Oliver, *The Hamlyn Guide to Shells of the world*, London 1975. J. Arrecgros, *Sea Shells of the British and European coasts*, Yeovil 1975. G. D'Angelo – S. Gargiullo, *Guida alle conchiglie mediterranee: conoscerle, cecarle, collezionarle*, Milan 1978. P. L. Portmann – I. Richter, *Opisthobranchia des Mittelmeeres, Nudibranchia und Saccoglossa*, Berlin – New York 1982. R. T. Abbott, *Seashells of the World: a Guide to the better-known species*, New York 1985. K. M. Wilbur, *The mollusca*, I-IIX, New York 1983-1988. G. T. Poppe – Y. Goto, *European seashells*, Wiesbaden 1991. M. Dellamotte – E. Vardala-Theodorou – M. Georgiadis – V. Vratits – G.-J. Ben, *Κοχύλια ἀπὸ τὶς ἑλληνικὲς θάλασσες*, Athens 1994. C. Claassen, *Shells*, Cambridge 1998. G. Repetto - F. Orlando - G. Arduino, *Conchiglie del Mediterraneo: 1770 specie illustrate con distribuzione e frequenza*, Alba 2005. The proceedings of an International Council for Archaeozoology: *Archaeomalacology: molluscs in former environments of human behaviour*, ed. B. Y. Mayer, Oxford 2005. Additionally, for the purpose of the study, the following electronic databases were used: *http://www. utmb.edu/nrcc/default.htm* (*National Resourse center of Cephalopods*), *www. thecephalopodpage.org* (*Bermuda Institute of Ocean Sciences*), *www.wildherps.com*, *http.// digimorph.org*, *http://bigal.world.coocan.jp/pic_book/index.html* (*English / Japanese shells datapage*), *www.malacologia.it/english.htm* (*Mostra Mondiale Malacologia*), *www.spirula. nl/indexen.htm* (*Dutch Malacological Society*), *www.biolib.cz/en/main/* (*Biological Library*), *www.turin.net/catalogue_shell/* (*Mediterranean Seashells*).

καλοῦσιν, ἐπειδὴ ὀστράκῳ παραπλήσιον ἔχει τὸ ἔξωθεν περικείμενον σκέπασμα. Basilius von Caesarea, Homilien zum Hexaemeron, 398, Ἀέτιος Ἀμιδηνός, <*Ἰατρικὸν Ὑπόμνημα*>, ed. A. Olivieri, *Aetii Amideni Libri Medicinales I-IV*, (CMG 17), Leipzig – Berlin 1935, 2.134. *Paulus Aegineta*, 2.101. *Achmetis Onirocriticon*, 239.21. *Michaelis Pselli De Medicina*, 218. *Eustathii Thessalonicensis Opera Minora*, 149. *Hiérophili De Nutriendi Methodo*, 410. *Hiérophili Traités Alimentaires*, 460, 462. *Anonymi Mensium Natura*, 426. Joannes Actuarius, *Περὶ ἐνεργειῶν καὶ παθῶν τοῦ ψυχικοῦ πνεύματος καὶ τῆς κατ' αὐτὸ διαίτης*, ed. J. L. Ideler, *Ioannis Actuari*, *De spiritu animali*, in *PhMGM* I, 312-386 [367-368])[128].

Μαλακόστρακα: SN: *Malacostracus.* Species enclosed in tender shell. (*Oribasii Collectionum*, 2.54. *Basilius von Caesarea, Homilien zum Hexaemeron*, 398, *Aetii Amideni Libri Medicinales*, 2.135. *Paulus Aegineta*, 2.101. *Ioannis Actuari*, 367)[129].

Μαλάκια: SN: *Malakia.* Bivalve shells enclosing organisms with flabby flesh. (*HesLex*, entry *μαλάκια. Oribasii Collectionum*, 1.3, 2.54. *Aetii Amideni Libri Medicinales*, 2.136. *Paulus Aegineta*, 2.102. *Ioannis Actuari*, 368)[130].

Ἀπαλόσαρκα or *μαλακόσαρκα ὀστρακόδερμα*

Βάλανος or *μύακας* or *ὀμύδιον*: SN: *Concha* (*ZonLex*, entry *βάλανος. Oribasii Collectionum*, 2.53. *Aetii Amideni Libri Medicinales,* 2.134. *Alexander von Tralles*, 2.309. *Achmetis Onirocriticon*, 240.4. *Simeonis Sethi Syntagma*, 81. *Hiérophili Traités Alimentaires*, 458. *Anonymi Mensium Natura*, 426)[131].

Γλυκυμαρίς or *χήμιον*: SN: *Chama* (*HesLex*, entry *χήμη. SudLex. ZonLex,* entry *γλυκυμαρίδες. Oribasii Collectionum*, 2.53. *Aetii Amideni Libri Medicinales,* 2.134. *Paulus Aegineta*, 2.101)[132].

---

128. *LSJ*[9]. *DimLex*, entries *ὀστρακόδερμος, ὀστρακοειδής. TrappLex. KriarasLex*, v. 14 (1997), entry *ὀστρακόδερμα.* Georgacas, Turkish common names, 133.

129. *LSJ*[9]. *DimLex*, entry *μαλακόστρακος.*

130. *LSJ*[9], entry *μαλάκιον. TrappLex,* entry *μαλάκιν.*

131. *LSJ*[9], entries *μυάκιον, μύαξ, μύδιον. KriarasLex*, v. 12 (1993), entry *Ὀμύδιος. DimLex*, entries *μύακας, μυΐσκη.* Kislinger, *Gastgewerbe und Beherbergung,* 83.

132. *LSJ*[9], entry *χημίον. TrappLex*, entry *γλυκυμαρίδες. DimLex*, entries *γλυκυμαρίς, χήμη.*

Ἐχῖνος: SN: *Echinus* (*HesLex*. *SudLex*. *ZonLex*. entry *ἐχῖνος*. *Oribasii Collectionum*, 2.53. *Aetii Amideni Libri Medicinales,* 2.134. *Paulus Aegineta*, 2.101. *Alexander von Tralles*, 1.335, 523)[133].

Κτένιον: SN: *Pecten* (*HesLex*, entry *κτείς*. *Oribasii Collectionum*, 2.53. *Basilius von Caesarea, Homilien zum Hexaemeron*, 398. *Aetii Amideni Libri Medicinales,* 2.134. *Alexander von Tralles*, 1.335, 449, 2.169, 221. *Simeonis Sethi Syntagma*, 81. *Hiérophili Traités Alimentaires*, 458. *Anonymi, Mensium Natura*, 426)[134].

Ὄστρεον or *τραχεῖα* or *τραχεόστρακον*: SN: *Ostrea* (*HesLex*, entries *ὀστράκων, ὄστρεα*. *ZonLex*, entry *ὄστρειον*. *Oribasii Collectionum,* 2.53. *Basilius von Caesarea, Homilien zum Hexaemeron*, 398. *Aetii Amideni Libri Medicinales,* 2.134. *Paulus Aegineta*, 2.101. *Achmetis Onirocriticon*, 240.4)[135].

Πελωρὶς or *μελαινίς*: SN: *Meineke* (*Oribasii Collectionum*, 2.53)[136].

Πίννη: SN: *Pinna* (*HesLex*, entry *πῖνα*. *Oribasii Collectionum*, 2.53. *Aetii Amideni Libri Medicinales,* 2.134. *Paulus Aegineta*, 2.101. *Phile De Animalibus*, 1873-1890)[137].

Τελλίνη or *ξιφύδριον*: SN: *Concha*. A testaceous species named also *κόγχη* and *ξιφύδριον* because of its body shape. The name *κόγχη* is also referred to the aquatic organism *ἀχηβάδα*. (*HesLex*, entry *κόγχη*. *Oribasii Collectionum*, 2.53. *Basilius von Caesarea, Homilien zum Hexaemeron*, 398)[138].

Σκληρόσαρκα ὀστρακόδερμα

Κῆρυξ: SN: *Buccinum* (*Oribasii Collectionum*, 2.53. *Alexander von Tralles*, 2.111, 169)[139].

133. *LSJ*[9], *TrappLex*. *KriarasLex*, v. 6 (1978), entry *ἐχῖνος*. Georgacas, Turkish common names, 127.

134. *LSJ*[9]. *TrappLex*. *KriarasLex*, v. 9 (1985), entry *κτένιον*. Georgacas, Turkish common names, 136. Kislinger, *Gastgewerbe und Beherbergung*, 80.

135. *LSJ*[9], entry *τραχεόστρακος*. *TrappLex*, entry *ὄστριον*. *KriarasLex*, v. 14 (1997), entry *ὄστρεος*. *DimLex*, entry *τραχεῖα*. Georgacas, Turkish common names, 129. Kislinger, *Gastgewerbe und Beherbergung*, 83.

136. *LSJ*[9], entry *μελαινάς*. *DimLex*, entries *πελωρίς, μελαινίς*.

137. *LSJ*[9]. *TrappLex*, entry *πίννη*. Georgacas, Turkish common names, 131.

138. *LSJ*[9]. *DimLex*, entries *τελλίνη, ξιφύδριον, κόγχη*.

139. *LSJ*[9], entry *κῆρυξ*. *TrappLex*, entry *κηρύκιον*.

Λεπάς: SN: *Patela* (*HesLex*, entry *λεπάδες*. *Oribasii Collectionum*, 2.53. *Aetii Amideni Libri Medicinales*, 2.134. *Simeonis Sethi Syntagma*, 81)[140].

Πορφύρα: SN: *Purpura*. The name *πορφύρα* characterises two aquatic species: a) the sea-shell from which the homonymous purple dye was produced. b) SN: *Purpura murex*. A mollusc species. There was no information contending that the sea-shell producing the precious dye was used for food. As a matter of fact, when the aquatic organism *πορφύρα* is mentioned in the texts dealing with foodstuffs, it is probably referred to the mollusc species. (*Oribasii Collectionum*, 2.53. *Aetii Amideni Libri Medicinales*, 2.134. *Excerptorum Constantini de natura animalium*, 1.44. *Phile De Animalibus*, 1966-1980)[141].

Στρόμβος: SN: *Strombus* (*Oribasii Collectionum*, 2.53. *Basilius von Caesarea, Homilien zum Hexaemeron*, 398. *Georgios Pachymeres*, 42.2)[142].

Σωλήν: SN: *Sulynus* (*HesLex*, entry *σωλῆνες*. *Oribasii Collectionum*, 2.53. *Aetii Amideni Libri Medicinales*, 2.134. *Paulus Aegineta*, 2.101)[143].

Ὠτίον: SN: *Otis* (*Oribasii Collectionum*, 2.53)[144].

Μαλακόστρακα

Ἀστακός: SN: *Gammarus* (*Oribasii Collectionum*, 2.54. *Alexander von Tralles*, 1.335, 601, 2.201, 221, 251. *Simeonis Sethi Syntagma*, 25. *Michaelis Pselli De Medicina*, 223. *Hiérophili Traités Alimentaires*, 458, 462. *Anonymi Mensium Natura*, 426, 429)[145].

Κάραβος: SN: *Palinurus* (*HesLex*. *ZonLex*, entries *καραβίς, κάραβος*. *Oribasii Collectionum*, 2.54. *Alexander von Tralles*, 2.221. *Michaelis Pselli De Medicina*, 223)[146].

---

140. Georgacas, Turkish common names, 131.

141. *LSJ*[9]. *TrappLex*, entry *πορφύρα*.

142. *LSJ*[9], entry *στρόμβος*.

143. *LSJ*[9], entries *αὐλός, δόναξ, σωλήν*. Georgacas, Turkish common names, 133. Kislinger, *Gastgewerbe und Beherbergung*, 86.

144. *LSJ*[9], entries *ὠτάριον, ὠτίον*.

145. *LSJ*[9], entry *ἀστακός*. Georgacas, Turkish common names, 127. Kislinger, *Gastgewerbe und Beherbergung*, 77.

146. *LSJ*[9], entries *καραβίς, κάραβος*. *KriarasLex*, v. 7 (1980), entry *κάραβος*. Kislinger, *Gastgewerbe und Beherbergung*, 80.

Καρίς: SN: *Garea* (*HesLex*, entry *καρίς*. *ZonLex*, entry *καρίδα / καρίς*. *Oribasii Collectionum*, 2.54. *Alexander von Tralles*, 2.367. *Simeonis Sethi Syntagma*, 60. *Michaelis Pselli De Medicina*, 223. *Anonymi, Mensium Natura*, 426. *Opsarologos*, 252, where it is mentioned as *ἔγκαρις*)[147].

Καρκῖνος: SN: *Cancer* (*HesLex*, entry *καρκῖνος*. *ZonLex,* entry *καρκινίδιον*. *Oribasii Collectionum*, 2.54. *Basilius von Caesarea, Homilien zum Hexaemeron*, 398. *Aetii Amideni Libri Medicinales,* 2.135. *Paulus Aegineta*, 2.101. *Achmetis Onirocriticon*, 239.21. *Simeonis Sethi Syntagma*, 83. *Michaelis Pselli De Medicina*, 223)[148].

Πάγουρος: SN: *Pagurus*. The name *πάγουρος* is attributed to various species, crustaceans and testacea. (*HesLex*. *ZonLex*, entry *πάγουροι*. *Oribasii Collectionum,* 2.54. *Aetii Amideni Libri Medicinales,* 2.134. *Paulus Aegineta*, 2.101. *Simeonis Sethi Syntagma*, 83. *Michaelis Pselli De Medicina*, 223. *Hiérophili Traités Alimentaires*, 462)[149].

Μαλάκια

Κνίδη: SN: *Urtica* (*HesLex*, entry *κνίδαι*. *SudLex*, entry *κνώδαλον*. *ZonLex*, entry *κνίδη*. *Oribasii Collectionum*, 2.53. *Alexander von Tralles*, 2.483)[150].

Πῶλυψ or *πολύπους*: SN: *Polypus* (*HesLex*, entries *ὀκτώπους*, *πολύποδες*. *Oribasii Collectionum*, 2.53. *Basilius von Caesarea, Homilien zum Hexaemeron*, 398. Θεοφύλακτος Σιμοκάττης, *Διάλογος περὶ διαφόρων φυσικῶν ἀπορημάτων*, ed. L. M. Positano, *Teofilatto Simocata, Questioni Naturali*, Napoli 1965[2], 9. *Aetii Amideni Libri Medicinales,* 2.134. *Paulus Aegineta*, 2.102. *Alexander von Tralles*, 2.519. *Georgios Pachymeres*, 43.23)[151].

Σηπία: SN: *Sepia* (*SudLex,* entry *σηπία*. *ZonLex*, entries *σήπειον*, *σηπία*, *σηπιάς*, *σήπιον*. *Oribasii Collectionum*, 2.53. *Basilius von Caesarea,*

147. *LSJ*[9], entry *καρίς*. *TrappLex*. *KriarasLex*, v. 7 (1980), entry *καρίδα*. Georgacas, Turkish common names, 127. Kislinger, *Gastgewerbe und Beherbergung*, 80.

148. *LSJ*[9]. *TrappLex*, entry *καρκῖνος*. *KriarasLex*, v. 7 (1980), entry *καρκινίδιον*. Kislinger, *Gastgewerbe und Beherbergung*, 83.

149. *LSJ*[9]. *TrappLex,* entry *πάγουρος*. *KriarasLex*, v. 14 (1997), entry *παγούριν*. Georgacas, Turkish common names, 131. Kislinger, *Gastgewerbe und Beherbergung*, 83.

150. *LSJ*[9], entry *κνίδη*. *TrappLex*, entry *κνίδιον*.

151. *LSJ*[9], entry *πώλυπος / πῶλυψ*. Georgacas, Turkish common names, 133.

Homilien zum Hexaemeron, 398. *Aetii Amideni Libri Medicinales,* 2.134. *Paulus Aegineta*, 2.102. *Alexander von Tralles*, 2.37, 39, 49, 67. *Theophanis Nonni epitome*, 62, 113. *Michaelis Pselli De Medicina,* 226. *Phile De Animalibus*, 1823-1831)[152].

Τευθίς: SN: *Loligo Vulvaris* (*HesLex. SudLex*, entry *τευθίδες / τευθίς. ZonLex*, entry *τήθια. Oribasii Collectionum*, 2.53. *Aetii Amideni Libri Medicinales,* 2.134. *Paulus Aegineta*, 2.102. *Alexander von Tralles*, 2.367, 509)[153].

A special distinction among aquatic animals is noted in *Λόγος εἰς τὴν Ἑξαήμερον* written by Basil of Caesarea[154]. This work is written mainly with an instructive style; however it includes, among others, detailed descriptions of many aquatic organisms. The content of the chapter that refers to these species is an analytical interpretation of the passage of Genesis: *Ἐξαγαγέτω τὰ ὕδατα ἑρπετὰ ψυχῶν ζωσῶν*[155]. Primarily, the term *ἑρπετὰ* is interpreted. With this term, the Hebrew phrase *sheh'-rets haw-yaw neh'-fesh* is rendered in the Septuagint[156]. According to Basil, the meaning of this word refers to all the organisms that crowl and live in the water: *Πᾶν τὸ νηκτικὸν κἂν τῇ ἐπιφανείᾳ τοῦ ὕδατος τέμνῃ τὸ ὕδωρ, τῆς*

152. *LSJ*[9], entries *σήπειον, σηπία, σηπιάς, σήπιον.*

153. *LSJ*[9], entry *τευθίς / τευθιάς.* Georgacas, Turkish common names, 128.

154. *Basilius von Caesarea, Homilien zum Hexaemeron*, 392-402.

155. *Gen.* 1.20.

156. Based on the Septuagint, the passage is rendered as: *Αὕτη ἡ θάλασσα ἡ μεγάλη καὶ εὐρύχωρος, ἐκεῖ ἑρπετά, ὧν οὐκ ἔστιν ἀριθμὸς ζῷα μικρὰ μετὰ μεγάλων* (*Ps.* 103.25). For the rendering of the phrase *sheh'-rets haw-yaw neh'-fesh,* see: F. Brown - S. Driver - C. Briggs, *Hebrew and English Lexicon,* Stuttgart 1996. John Strong, *Hebrew Dictionary*, Albany 1952, entry *sherets, sheh'-rets, hayah, haw-yaw, nephesh, neh'-fesh.* N. H. Snaith, *Hebrew Old Testament*, Suffolk 1989, *Gen.* 1.20: *And God said, Let the waters bring forth abundantly the moving creature that hath life, and fowl [that] may fly above the earth in the open firmament of heaven. The Holy Bible,* Authorized (King James) version, ed. National Bible Press Philadelphia, 1952, *Gen.* 1.20: *And God said, "Let the waters bring forth swarms of living creatures, and let birds fly above the earth across the firmament of the heaven". Septuaginta,* ed. A. Rahlfs, Stuttgart 1935, *Gen.* 1.20: *Καὶ εἶπεν ὁ Θεός· ἐξαγαγέτω τὰ ὕδατα ἑρπετὰ ψυχῶν ζωσῶν καὶ πετεινὰ πετόμενα ἐπὶ τῆς γῆς κατὰ τὸ στερέωμα τοῦ οὐρανοῦ.* See also N. Vamvas, *Τὰ ἱερὰ γράμματα ἤτοι ἡ Παλαιὰ καὶ ἡ Καινὴ Διαθήκη μεταφρασθέντα ἐκ τῶν θείων ἀρχετύπων*, Athens 1838 (repr. 2006), *Gen.* 1.20. N. P. Vasiliadis, *Ἡ Παλαιὰ Διαθήκη μετὰ συντόμου ἑρμηνείας*, Athens [9]2004, I, 22.

τῶν ἑρπηστικῶν ἐστι φύσεως, ἐπισυρόμενον τῷ τοῦ ὕδατος σώματι[157]. This explanation is related to the term *reh'-mes shawm* that describes the aquatic creatures in the 103rd psalm[158].

The information about fishes and other aquatic species provided in *Λόγος εἰς τὴν Ἑξαήμερον* concerns their physiology, reproduction, type of food and place of origin. With the general term *ἰχθεῖς* or *νηκτικὰ ἑρπετά*[159], all the aquatic animals are described, that according to Basil they are characterised as:

Ὑπόποδα: SN: *Gasteropoda*. The term *ὑπόποδα* is mentioned for the first time by (pseudo-?)Aristoteles, *Περὶ πνεύματος* 485a 21 (ed. W. Jaeger, *Aristotelis de animalium motione et de animalium incessu. Ps.-Aristotelis de spiritu libellus*, Leipzig 1913, 54: *Τὰ δὲ ὀστρακόδερμα τῶν ἐνύδρων ὑπόποδα διὰ τὸ βάρος*). The category *ὑπόποδα* identifies with a term of aquatic species that is used today to classify the large category of *gasteropoda* or *gastropoda*. *Gasteropoda* are aquatic animals, vertebrates and invertebrates, with or without shell, similar to amphibia, living in water and land. Actually, their name originates from the anatomical position of their legs that are fin-shaped and grow from the abdominal segment of their body. See and *Georgios Pachymeres*, 44.17-20: *Τὰ μὲν γὰρ ὑπόποδα, ἐπειδὴ ἐν ἑκατέρῳ τῶν ἀντικειμένων σκελῶν ἐν μέρει ἵσταται καὶ τὸ βάρος ἴσχει, ἀναγκαῖον ὑστέρου προβαίνοντος θατέρου ποιεῖσθαι κάμψιν*[160].

Ἀμφίβια: SN: *Amphibia* (*HesLex*, entry *ἀμφίβια ζῷα* [= *τὰ ἔνυδρα καὶ χερσαῖα*], *ἀμφίβιον* [= *ἐν γῇ καὶ ὕδατι ζῆν δυνάμενον*]. (*Georgios*

157. *Basilius von Caesarea, Homilien zum Hexaemeron*, 392.

158. *HesLex*, entry *ἕρπει*. *TrappLex*. *LSJ*[9], entry *ἑρπετόν*. For the rendering of the phrase *reh'-mes shawm*, see: F. Brown – S. Driver – C. Briggs, *Hebrew and English Lexicon*, entry *remes*, *reh'-mes*, *sham*, *shawm*. N. H. Snaith, *Hebrew Old Testament*, *Ps.* 103.25: *So is this great and wide sea, wherein are things creeping innumerable both small and great beasts. The Holy Bible*, Authorized (King James) version, *Ps.* 103.25: *Yonder is the sea, great and wide, creeping things innumerable are there, living things both small and great. Septuaginta, Ps.* 103.25: *Αὕτη ἡ θάλασσα ἡ μεγάλη καὶ εὐρύχωρος, ἐκεῖ ἑρπετά, ὧν οὐκ ἔστιν ἀριθμὸς ζῷα μικρὰ μετὰ μεγάλων*. P. N. Trempelas, *Τὸ ψαλτήριον μετὰ συντόμου ἑρμηνείας*, Athens [6]2007, 345.

159. *HesLex*, entry *νήποδες*. *LSJ*[9], entries *νήχω*, *νήχομαι*, *νηκτικός*, *νηκτός*, *νηχεῖον*. *TrappLex*, entry *νηκτικῶς*. *Phile De Animalibus*, 2nd part, 118. See and *Aelian on the characteristics of animals*, 9.25.

160. *Lampe*, entry *ὑπόποδος*.

Pachymeres, 24.22: *(...) συμβέβηκεν αὐτῷ πεζῷ ὄντι ζῆν ἰχθύων βίον*)[161]. In the category *ὑπόποδα - ἀμφίβια,* except of *φῶκαι*[162]*, ποτάμιοι ἵπποι*[163] and *καρκῖνοι*[164]*,* Basil of Caesarea classifies the following species:

Κροκόδειλοι SN: *Crocodilus* (*HesLex. SudLex. ZonLex*, entry *κροκόδειλος. Alexander von Tralles*, 1.405. *Georgios Pachymeres*, 24.18-22)[165].

Βάτραχοι: SN: *Ceratophrys Ornata* (*ZonLex*, entry *βάτραχος.* Θεοφύλακτος Σιμοκάττης, *Διάλογος*, 19. *Ptochoprodromos*, IV 106). Besides the known amphibious animal, mainly in former sources, a species of ray is described with the same name. See: Aristoteles, *Ἱστορίαι περὶ τῶν ζώων* 540b 17 (ed. P. Louis, *Aristote*, *Histoire des animaux*, v. 2, Paris 1968, 7)*: Σελάχη δ' ἐστὶ τά τ' εἰρημένα καὶ βοῦς καὶ λάμια καὶ ἀετὸς καὶ νάρκη καὶ βάτραχος καὶ πάντα τὰ γαλεώδη.* See and: *Aelian on the characteristics of animals*, 13.5: *Βάτραχος δὲ θαλάσσιος τίκτει κατὰ τοὺς ὄρνιθας ᾠὸν καὶ οὗτος.* It is not possible to express a certain opinion, if the rare references in the Byzantine texts about the consumption of *βάτραχοι* (*βαθρακοί*), concern the amphibious animal or the fish species[166].

Κήτη[167] *- Ζῳοτόκα*[168]: The distinction between *ζῳοτόκα* (*viviparous*) and *ᾠοτόκα* (*oviparous*) was first made by Aristoteles, *Ἱστορίαι περὶ τῶν ζώων* 489a 35 (ed. P. Louis, *Aristote*, *Histoire des animaux*, v. 1, Paris 1964, 10): *Καὶ τὰ μὲν ζῳοτόκα τὰ δ' ᾠοτόκα τὰ δὲ σκωληκοτόκα, ζῳοτόκα μὲν οἷον ἄνθρωπος καὶ ἵππος καὶ φώκη καὶ τὰ ἄλλα ὅσα ἔχει τρίχας.* See and Georgios of Pisidia, *Esamerone*, 1020. In *κήτη - ζῳοτόκα*, except of

161. *LSJ*[9], entry *ἀμφίβιον. OEGD*, entry *amphibian.*

162. See page 146 and footnote 127.

163. See page 145 and footnote 119.

164. See page 150 and footnote 149.

165. *LSJ*[9], entry *κροκόδειλος.*

166. Korais, *Ξενοκράτης – Γαληνός*, 48. Ph. Koukoules, *Βυζαντινῶν Βίος καὶ Πολιτισμός*, v. 5, Athens 1952, 84. Kislinger, *Gastgewerbe und Beherbergung,* 77 and note 368.

167. See page 144 and footnote 114.

168. See *OEGD*, entry *viviparous.*

φῶκαι, δελφῖνες[169] and *νάρκαι*[170], the category of *σελάχη* is classified[171]. (*HesLex,* entries *σελάχιον: (...) ὅσα ἄποδα ζῳοτοκεῖ* and *σελάχη, σελαχίας. SudLex,* entry *σελάχιον: Ἰχθύδιον, ὃ μόνον ζῳοτοκεῖ. εἴρηται δὲ ἀπὸ τοῦ ἔσω λεχώζειν*). Based on the morphology and physiology, skates, rays and some kinds of sharks are characterised as *σελάχη* and they are included in the families of *Rajidae, Rhinobatidae* and *Dasyatidae*. The species also of *τούρπαινα* (*νάρκη*), *βάτος, κίθαρος, ῥίνα,* and *γλαῦκος*, mentioned above, belong to the same category[172]. There are the following 17 accepted SN for the species of *σελάχη*: *Dasyatis Centroura, Dipturus Batis, Dipturus Oxyrinchus, Leucorajia Circularis, Leucorajia Fullonica, Leucorajia Naevus, Pteroplatytrygon Violacea, Rajia Asterias, Rajia Brachyura, Rajia Clavata, Rajia Miraletus, Rajia Montagui, Rajia Polystigma, Rajia Radula, Rajia Undulata, Rhinobatos Rhinobatos, Rostroraja Alba* (see *www.fishbase.org*).

Λεπτοὶ ἰχθεῖς[173] - *ὠοτόκα*[174]: This category, according to Basil of Caesarea, includes the subcategory of *λεπιδωτὰ*[175] and *φολιδωτὰ*[176] and *ἐν οἷς ἔστι καὶ ἐν οἷς οὐκ ἔστι πτερύγια*[177].

The term *λεπιδωτά* characterises the fishes with scales and the term *φολιδωτά* the fishes with lamellae. The distinction between *λεπιδωτὰ* and *φολιδωτὰ* was made by Aristotle too. He also notes that the aquatic viviparous are characterised as *λεπιδωτὰ* and the oviparous as *φολιδωτὰ*. See Aristoteles, *Ἱστορίαι περὶ τῶν ζώων* 505a 23-25 (ed. P. Louis, *Aristote, Histoire des animaux*, v. 1, Paris 1964, 56): *Ἔτι δὲ πρὸς τἆλλα ζῷα οἱ ἰχθύες διαφέρουσι πρὸς τῇ διαφορᾷ τῇ περὶ τὰ βράγχια· οὔτε γὰρ ὥσπερ τῶν πεζῶν ὅσα ζωοτόκα ἔχει τρίχας, οὔθ' ὥσπερ ἔνια τῶν ᾠοτοκούντων τετραπόδων φολίδας, οὔθ' ὡς τὸ τῶν ὀρνέων γένος πτερωτόν, ἀλλ' οἱ μὲν πλεῖστοι αὐτῶν λεπιδωτοί εἰσιν, ὀλίγοι δέ τινες τραχεῖς, ἐλάχιστον*

169. See page 144 and footnote 115.
170. See page 134 and footnote 54.
171. *LSJ*[9], entry *σέλαχος*.
172. See pages 134-136.
173. *OEGD*, entry *thin (fish)*.
174. *OEGD*, entry *oviparous*.
175. *OEGD*, entry *scaly*.
176. *OEGD*, entry *lamella*. Fishes with lamellae.
177. *OEGD*, entry *fin*. Fishes with or without fins.

δ' ἐστὶ πλῆθος αὐτῶν τὸ λεῖον. Cf. *ibidem* 490b 22 (ed. P. Louis, v. 1, 14): *Ὅσα μὲν οὖν ζῳοτόκα, οὐ πάντα τρίχας ἔχει, ὅσα δ' ᾠοτόκα, φολίδας.* See also *Hiérophili De Nutriendi Methodo,* 412: (...) *ὅσα μαλακόσαρκα καὶ ἔχοντα λέπος* and *Anonymi Mensium Natura*, 424: *Μηνὶ Ὀκτωβρίῳ.* (...) *πάντα τὰ ἀλέπιδα μὴ ἐσθίειν.*

Ὀστρακόδερμα: *κόγχαι, κτένες, κοχλίαι θαλάσσιοι, στρόμβοι, ὄστρεα.*

Μαλακόστρακα: *πολύποδες, σηπίαι.*

Ποτάμια καὶ λιμναῖα ἰοβόλα[178]: *δράκοντες, μύραιναι, ἐγχέλυες.*

Πελάγια, αἰγιαλώδη, βύθια[179], *πετρώδη, ἀγελαῖα*[180], *σποραδικά*[181].

Based on the type of food: *Οἱ ἰλύϊ τρεφόμενοι*[182], *οἱ φύκοις τρεφόμενοι*[183], *οἱ βοτάναις ἐντρεφομέναις τῷ ὕδατι τρεφόμενοι*[184], *οἱ ἀλληλοφάγοι*[185].

Based on the place of origin: *οἱ τὴν Ἰνδικὴν ἁλιεύοντες θάλασσαν*[186], *οἱ τὸν Αἰγύπτιον ἀγρεύοντες κόλπον*[187], *νησιῶται*[188], *Μαυρούσιοι*[189].

Conclusions

More than a hundred ten names of fishes and about thirty names of other aquatic organisms are found in Byzantine literature. Most of the information is retrieved by the medical texts, whose writers are dealing with food and nutrition.

---

178. *OEGD,* entry *poisonous.*

179. J. T. Pring, The *Oxford Dictionary of modern Greek: Greek-English*, Oxford 1992 (*OGED*), entry *βυθός.* Fishes living at the bottom of the sea.

180. *OGED*, entry *ἀγέλη.* Fishes living in shoals. *HesLex*, entry *ἀγελαῖοι ἰχθύες: πολλοί, μικροὶ καὶ ὁμοῦ. SudLex*, entry *ἀγελαῖοι ἰχθύες: οἱ εὐτελεῖς καὶ μικροί.*

181. *OGED*, entry *σποραδικός.* Fishes living by themselves.

182. Fishes fed with mud. *LSJ*[9], entry *ἰλύς. OGED*, entry *βοῦρκος, λάσπη.*

183. Fishes fed with seaweed. See footnote 94.

184. Fishes fed with plants growing in the sea.

185. *OGED*, entry *ἀλληλοφάγωμα.* Fishes fed with other fishes.

186. Fishes originated from the Indian Ocean.

187. Fishes originated from the Red Sea that in some references is called Egyptian Gulf. See and *Oribasii Collectionum*, 2.58.

188. Fishes originated from the islands.

189. Fishes originated from *Μαυρουσία*, an area in the northwest of Africa that today includes the country of Mavritania.

The criteria for their classification vary according to the category of each source. In most of the medical texts of the early Byzantine period (e. g. Oribasius, Aetius, Paul of Aegina, Alexander of Tralles) the comparative evaluation of the nutritional value of the species was considered as basic criterion. In the texts of the later writers (e. g. Symeon Seth, Hierophilus Philosopher) foodstuffs are cited in alphabetical order and among them fishes and other aquatic animals. In the texts with instructive style (e. g. Basil of Caesarea, Georgios of Pisidia, *Physiologos*,) and in the manuals of natural history (e. g. Theophylactos Simocattes, *Excerptorum Constantini de natura animalium,* Manuel Philes) the classification of the species is alphabetical. In addition, the criterion corresponding to the meaning attributed by the writers in accordance with the symbolic role of the species described is used.

During the early Byzantine period and especially in the texts by Oribasius, Basil of Caesarea, Theophylactos Simocattes, Aetius, Paul of Aegina, Alexander of Tralles, there are more references to the names of fishes, testacea, crustaceans, molluscs and shells than in the other time periods. Moreover, special information is noted by the writers about the fishes and the aquatic species living in distant seas and rivers such as the Persian Gulf, the Red Sea or the Indian River. In the course of the time, these references are limited, as the interest of the writers was focused rather to the species connected mainly with food and consumed in the every day life of the Byzantine people or they were used as raw materials in the manufacturing of household stuff, musical instruments, weapons, dyes, medicines and cosmetics. It is characteristic that the anonymous writers of *Geoponica*, *Excerptorum Constantini de natura animalium,* as well as Symeon Seth, and Manouel Philes, indicate in the *Προοίμια* of their works their preference to refer on information concerning the every day life.

Fishes and other aquatic species in Byzantine literature
Classification, terminology and scientific names

Fishes and other aquatic species were substantial food in the every day life of Byzantine people. The predomination of Christianity contributed to the increased consumption of fish and other seafood in comparison to the meat of land animals and chicken. More than a hundred ten names of fishes and about thirty names of other aquatic organisms are found in Byzantine literature. Most frequent references are found in the medical texts of the Byzantine doctors, where, fishes are classified in categories depending on their physiology and origin, because, according to the writers, these are determining factors for the evaluation of the nutritional value of each species.

The purpose of this study is to present the terminology of the fishes and the various aquatic organisms that are found in the Byzantine sources and to identify each species with its current scientific name.

Αγγελική Παπαγεωργίου

Το *Υπομνηστικον* του Μιχαηλ Χωνιατη και οι *Καστρηνοι*

Ἐπεὶ δὲ καὶ πολλὰς ἀναγραφὰς ὑπέστημεν, ὡς μικρὸν ἄνωθεν ἀνηνέγκαμεν, δεόμεθα μὴ καὶ αὖθις βάρος ἀναγραφῆς ἐπιρριφῆναι τῇ χώρᾳ ἡμῶν, εἰ καὶ ἐν ταῖς ἄλλαις τυχὸν χώραις τῶν κατωτικῶν ὁρισθῇ γενέσθαι ἀναγραφή, ἀλλ' ἐπικυρωθῆναι καὶ τὸν ἕνεκα τούτου ἐπορεχθέντα ἡμῖν προσκυνητὸν ὁρισμὸν τῆς ἁγίας βασιλείας σου· καὶ μὴ μόνον τοῦτον, ἀλλὰ καὶ τοὺς διαφόρως ἀπολυθέντας καὶ ἀπείργοντας τοὺς πειρωμένους ἐκ τῶν καστρηνῶν κατέχειν ὁπωσδήποτε καὶ νέμεσθαι χωρία καὶ στάσεις χωριτικάς. Εἰς συντριβὴν γὰρ τοῦτο τῶν δρούγγων καὶ ὄλεθρον ἀφορᾷ· ἡ δὲ τῶν δρούγγων ἀπώλεια τοῦ καθ' ἡμᾶς ὁρίου παντός ἐστιν ἀπώλεια. Καὶ τούτων γενομένων, σωζοίμεθ' ἂν ἡμεῖς, σώζοιτο δ' ἂν καὶ τῷ δημοσίῳ τὰ ἐξ ἡμῶν συνεισφερόμενα· καὶ σωζόμενοι, οὐ παυσαίμεθα τοῦ ὑπερεύχεσθαι τῆς ἁγίας βασιλείας σου, ἧς ὡς ἀνάξιοι δοῦλοι τολμήσαντες ἐδεήθημεν[1].

Με αυτόν τον τρόπο καταλήγει το *Ὑπομνηστικόν*, η επιστολή-υπόμνημα του μητροπολίτη Αθηνών Μιχαήλ Χωνιάτη προς τον βυζαντινό αυτοκράτορα Αλέξιο Γ΄ Άγγελο, χρονολογούμενη το 1198/99. Η συγκεκριμένη επιστολή αποτελεί μία εκ των πολλών που κατά καιρούς είχε αποστείλει ο Χωνιάτης προς αυτοκράτορες και ανώτερους αξιωματούχους για να παραπονεθεί σχετικά με τη βαριά ή συνεχή φορολόγηση, την ένδεια του ποιμνίου του και τη φτώχεια της αττικής γης. Συνεπώς, το συγκεκριμένο απόσπασμα δεν θα παρουσίαζε κανένα ιδιαίτερο ενδιαφέρον –εκτός φυσικά του οικονομικού–, αν ένας όρος σε

1. Μιχαηλ Χωνιατης, *Ὑπομνηστικόν*, έκδ. Σπ. Π. Λαμπρος, *Μιχαὴλ Ἀκομινάτου τοῦ Χωνιάτου, Τὰ σωζόμενα*, τ. 1, Αθήνα 1879, 311.1-15.

Επιμέλεια κειμένου Β. Κοντη ΙΒΕ/ΕΙΕ

ΒΥΖΑΝΤΙΝΑ ΣΥΜΜΕΙΚΤΑ 18 (2008) 159-169

αυτό δεν προκαλούσε την προσοχή των μελετητών. Πρόκειται για τον όρο *καστρηνοί*.

Πρώτος ασχολήθηκε με την ερμηνεία του, στα τέλη του 19ου αι., ο Σπυρίδων Λάμπρος, ο οποίος αναφέρει στα σχόλια της έκδοσης του έργου του Μιχαήλ Χωνιάτη: «Ἐντεῦθεν *καστρηνὸς* δύναται νὰ εἶνε ὁ κάτοικος τῆς πόλεως, ὁ ἀστός, κατ' ἀντίθεσιν πρὸς τὸν κάτοικον τῆς ὑπαίθρου χώρας ἀλλὰ καὶ ὁ φύλαξ τινὸς κάστρου στρατιώτης»[2]. Στη συνέχεια, ο ίδιος υιοθετεί τη δεύτερη ερμηνεία του όρου *καστρηνός*, καθώς θεωρεί ότι με αυτόν τον τρόπο διασαφηνίζεται καλύτερα το παραπάνω απόσπασμα. Στηρίζει δε την άποψή του στην ύπαρξη του όρου *δροῦγγος*, τον οποίο ερμηνεύει ως «κτῆσίν τινα ἀγρῶν συνεπάγουσαν τὸ δικαίωμα ἢ τὴν ὑποχρέωσιν τῆς στρατείας» (δηλ. στρατιωτικής υπηρεσίας)[3]. Πρόσφατα, η καθηγήτρια Αικατερίνη Χριστοφιλοπούλου, επιχειρώντας να ερμηνεύσει τον όρο του Χωνιάτη στο πλαίσιο του συνθετικού έργου της για τη Βυζαντινή Ιστορία, υιοθετεί την άποψη του Λάμπρου και λέει χαρακτηριστικά ότι οι *καστρηνοὶ* «ὅπως καὶ τὸ ὄνομα δηλώνει πρέπει νὰ εἶχαν σχέση μὲ κάστρο, ἦταν δηλ. μιὰ παραστρατιωτικὴ ὀργάνωση. Ἦταν τρόπον τινα φρουροὶ τῆς περιοχῆς ...»[4].

Καθώς τόσο ο Λάμπρος, όσο και η Χριστοφιλοπούλου, ερμηνεύουν με βάση τη ρωμαϊκή του έννοια τον όρο *κάστρον* (= οχυρωμένο στρατόπεδο ή, αργότερα, στρατιωτικό οχυρό), είναι επόμενο να αποδίδουν στον όρο *καστρηνοὶ* την έννοια «φρουρῶν τῶν κάστρων»[5]. Στην πραγματικότητα, όμως, ήδη από την πρώιμη βυζαντινή περίοδο και κυρίως στη βαλκανική χερσόνησο, ο όρος *κάστρον* χρησιμοποιείται πλέον στις πηγές ως

2. Σπ. Π. Λαμπρος, *Μιχαὴλ Ἀκομινάτου τοῦ Χωνιάτου, Τὰ σωζόμενα*, τ. 2, Αθήνα 1880, 518 (στο εξής: Λαμπρος, *Μιχαὴλ Χωνιάτης*).

3. Λαμπρος, *Μιχαὴλ Χωνιάτης*, 519. Για τη *στρατεία* βλ. ενδεικτικά, H. Glykatzi-Ahrweiler, Recherches sur l'administration de l'empire byzantin aux IXe-XIe siècles, *BCH* 84 (1960) 1-111, εδώ 10-24 (ανατύπωση στο *Études sur les structures administratives et sociales de Byzance*, Variorum Reprints, Λονδίνο 1971, αρ. VIII)· J. F. Haldon, Military Service, Military Lands, and the Status of Soldiers: Current Problems and Interpretations, *DOP* 47 (1993) 1-67, κυρίως 29-41 (ανατύπωση στο *State, Army and Society in Byzantium. Approaches to Military, Social and Administrative History, 6th-12th Centuries*, Variorum Collected Studies Series, Aldershot 1995, αρ. VII).

4. Αικ. Χριστοφιλοπουλου, *Βυζαντινὴ Ἱστορία*, τ. Γ΄1, *1081-1204*, Αθήνα 2001, 295.

5. Ό.π., 295-296· Λαμπρος, *Μιχαὴλ Χωνιάτης*, 518-519.

υποκατάστατο του όρου *πόλις*. Η αλλαγή της ορολογίας συμβαδίζει με τα αρχαιολογικά δεδομένα, καθώς σταδιακά οι παλαιότερες πόλεις της περιοχής –με λαμπρές, αν και όχι μοναδικές, εξαιρέσεις εκείνες της Κωνσταντινούπολης και της Θεσσαλονίκης– συρρικνώνονται και τη θέση τους παίρνουν μικρότεροι οικισμοί, φυσικά ή τεχνητά οχυρωμένοι, οι οποίοι συχνά βρίσκονται σε απομακρυσμένες ή δυσπρόσιτες περιοχές[6].

Με βάση το δεδομένο αυτό, είναι λογικό να υποθέσουμε ότι ο όρος *καστρηνοὶ* στο *Ὑπομνηστικὸν* του Μιχαήλ Χωνιάτη δεν υποδηλώνει κάποια στρατιωτική φρουρά ή «παραστρατιωτικὴ ὀργάνωση» (η ύπαρξη των οποίων δεν μαρτυρείται σε καμία άλλη γραπτή πηγή της εποχής), αλλά απλά τους κατοίκους του *κάστρου* των Αθηνών, δηλ. του οχυρωμένου οικισμού που βρισκόταν στην Ακρόπολη και γύρω από αυτήν, εντός της περιμέτρου του υστερορρωμαϊκού τείχους της πόλης. Η σύγχρονη έρευνα τείνει να συμφωνήσει με τα προαναφερθέντα, καθώς αντλεί πληροφορίες από πηγές από περιοχές εκτός των Αθηνών, οι οποίες επιβεβαιώνουν την

6. Στις βυζαντινές πηγές οι όροι *πόλις* και *κάστρον* χρησιμοποιούνται με την ίδια ακριβώς έννοια. Χαρακτηριστικό είναι το παράδειγμα του Κεκαυμένου, ο οποίος στο *Στρατηγικόν*, έκδ. B. Wassiliewsky – V. Jernstedt, *Cecaumeni Strategicon; et incerti scriptoris De officiis regiis libellus*, Αγία Πετρούπολη 1896 (ανατ. Άμστερνταμ 1965), 28.32-29.12, αναφέρει: *Σέρβεια πόλις ἐστὶν ὀχυρὰ ἐν Βουλγαρίᾳ... Ἦν δὲ λοετρὸν κάτωθεν τοῦ κάστρου εἰς τὸν κρημνόν, ἔνθα καὶ ἀπήρχετο ὁ στρατηγὸς καὶ οἱ ταξιάρχαι ὅτε ἠβούλοντο καὶ ἐλούοντο.* Σχετικά με την εξέλιξη του όρου *πόλις* σε *κάστρον* βλ. ενδεικτικά, G. Ostrogorsky, Byzantine Cities in the Early Middle Ages, *DOP* 13 (1959) 45-66 κυρίως 62, 65-66· H. Glykatzi-Ahrweiler, Les forteresses construites en Asie Mineure face à l'invasion seldjoucide, στο *Akten des XI. Internationalen Byzantinistenkongresses, München 1958*, επιμ. Fr. Dölger – H.-G. Beck, Μόναχο 1960, 182-189 (ανατύπωση στο *Études sur les structures administratives*, αρ. XVII)· H. Ahrweiler, L'Asie Mineure et les invasions arabes (VIIe-IXe siècles), *RH* 227 (1962) 28-32 (ανατύπωση στο *Études sur les structures administratives*, αρ. IX)· T. E. Gregory, Kastro and Diateichisma as Responses to Early Byzantine Frontier Collapse, *Byz.* 62 (1992) (= Hommage à la mémoire de Charles Delvoye) 235-253· A. Kazhdan, *Polis* and *Kastron* in Theophanes and in Some Other Historical Texts, στο: *Ευψυχία. Mélanges offerts à Hélène Ahrweiler* (Byzantina Sorbonensia 16), τ. 2, Παρίσι 1998, 345-360. Βλ. επίσης, M. Hammond, The Emergence of Mediaeval Towns: Independence or Continuity?, *Harvard Studies in Classical Philology* 78 (1974) 1-33, ο οποίος εξετάζει το ζήτημα γενικότερα, μελετώντας την εξέλιξη των πόλεων στο Βυζάντιο και τη δυτική Ευρώπη, και παρατηρεί ότι η εξέλιξη αυτή ήταν ανάλογη στις δύο περιοχές.

άποψη ότι ο όρος *καστρηνοὶ* υποδηλώνει τους πολίτες ενός οχυρωμένου οικισμού[7].

Λίγα παραδείγματα αρκούν για να επιβεβαιώσουν του όρου το αληθές. Ο αρχιεπίσκοπος Βουλγαρίας Θεοφύλακτος, γράφοντας στα τέλη του 11ου αι. στον υφιστάμενό του επίσκοπο Βιδίνης, μιλάει για *καστρηνούς* (*Ἔχεις καστρηνοὺς πονηρούς; Ἀλλὰ παῖδες οὗτοι πρὸς τοὺς ἡμετέρους Βουλγάρους καστρηνούς*)[8]. Είναι προφανές ότι ο ιεράρχης δεν αναφέρεται σε κάποια στρατιωτική φρουρά, αλλά στο ποίμνιό του στην Αχρίδα, τον χαρακτήρα του οποίου συγκρίνει αρνητικά σε

7. Λ. Βρανουσης, *Ἱστορικὰ καὶ τοπογραφικὰ τοῦ μεσαιωνικοῦ κάστρου τῶν Ἰωαννίνων*, Αθήνα 1968, 448-449, 513-515· Ο Ιδιος, *«Ἔπαινος Ἰωαννίνων». Ἡ πρωτεύουσα τῆς Ἠπείρου στὴν ἱστορική της διαδρομή*, Ιωάννινα 1986, 27-37· Μ. Σ. Κορδωσης, *Τα βυζαντινά Γιάννενα: Κάστρο (πόλη) – Ξώκαστρο: κοινωνία, διοίκηση, οικονομία*, Αθήνα 2003, 162-169. Για το ίδιο ζήτημα βλ. επίσης, P. Tivčev, Sur les cités byzantines aux XIe-XIIe siècles, *BBulg* 1 (1962) 145-182, εδώ 174· D. Jacoby, Les archontes grecs et la féodalité en Morée franque, *TM* 2 (1967) 421-481, εδώ 427-428, 466 (ανατύπωση στο *Société et démographie à Byzance et en Romanie latine*, Variorum Reprints, Λονδίνο 1975, αρ. VI)· Ο Ιδιος, The Encounter of Two Societies: Western Conquerors and Byzantines in the Peloponnesus after the Fourth Crusade, *AHR* 78 (1973) 873-906, εδώ 882 (ανατύπωση στο *Recherches sur la Méditerranée orientale du XIIe au XVe siècle. Peuples, sociétés, économies*, Variorum Reprints, Λονδίνο 1979, αρ. III)· J. Herrin, Realities of Byzantine Provincial Government: Hellas and Peloponnesos, 1180-1205, *DOP* 29 (1975) 253-284, εδώ 269, 273, 276, 279· J.-C. Cheynet, Le rôle de l'aristocratie locale dans l'État (Xe-XIIe siècle), *BF* 19, 1993 (= XVIIIth International Congress of Byzantine Studies, Moscow, 8-15 August 1992. Round Table Sessions on 8 and 12 August), 105-112, εδώ 105· M. Angold, *Church and Society in Byzantium under the Comneni, 1081-1261*, Καίμπριτζ 1995, 161-162, 205, 256· Σ. Ν. Ασωνιτης, *Ανδηγαυική Κέρκυρα (13ος-14ος αι.)*, Κέρκυρα 1999, 63-64, 181-182, 244, 247, 266-267· M. Angold, *Η τέταρτη σταυροφορία. Τα γεγονότα και το ιστορικό πλαίσιο*, μετ. Αθ. Ν. Κονδύλης, Αθήνα 2006, 186· B. Osswald, Citizenship in Medieval Ioannina, στο *Citizenship in Historical Perspective*, επιμ. S. G. Ellis – G. Hálfdanarson – A. K. Isaacs, Πίζα 2006, 97-105, εδώ 99, 101, 102. Βλ. επίσης D. Kyritses, The "Common Chrysobulls" of Cities and the Notion of Property in Late Byzantium, *Σύμμεικτα* 13 (1999) 229-245, εδώ 237-238, ο οποίος όμως δεν δίνει απάντηση στο ερώτημα της κοινωνικής προέλευσης των *καστρηνῶν*, σημειώνοντας χαρακτηριστικά: «It is added that parts of the properties defined cannot be sold to anyone, "local lord or stratiotes", but only to other "kastrenoi". Is "kastrenos" here a synonym of "epoikos", or does it describe a special class among the inhabitants of the city?».

8. Θεοφυλακτος Αχριδος, *Ἐπιστολαί*, έκδ. P. Gautier, *Theophylacte d'Achrida Lettres* (CFHB 16/2), Θεσσαλονίκη 1986, 325.29-30.

σχέση με εκείνον των κατοίκων της Βιδίνης. Ο όρος εμφανίζεται και στο χρυσόβουλλο του 1319, με το οποίο ο βυζαντινός αυτοκράτωρ αναγνώριζε τα προνόμια της πόλης των Ιωαννίνων[9], αν και οι νεότεροι ερευνητές, που μελέτησαν τη συγκεκριμένη αναφορά, δεν έχουν καταλήξει ακόμη στο αν, τόσο στη συγκεκριμένη περίπτωση όσο και γενικότερα, επρόκειτο μόνον για άρχοντες μεγαλοκτηματίες που κατοικούσαν στην πόλη ή αν ο όρος περιλάμβανε όλους τους κατοίκους του κάστρου, ανεξαρτήτως οικονομικής και κοινωνικής θέσεως[10]. Ο όρος απαντά επίσης στο *Χρονικὸν τῶν Τόκκων*[11], πάλι σε σχέση με τα Ιωάννινα, ενώ ακόμη και στη δημώδη *Ἱστορία τοῦ Μεγαλέξανδρου* οι κάτοικοι της Βαβυλώνος, αλλά και των Αθηνών, αναφέρονται ως *καστρινοί*[12].

9. F. Miklosich – J. Müller, *Acta et diplomata graeca medii aevi sacra et profana*, τ. 5, Βιέννη 1887 (ανατ. Αθήνα χ.χ.), 78-84 και κυρίως 81 και 83. Βλ. επίσης, Π. Αραβαντινος, *Χρονογραφία τῆς Ἠπείρου τῶν τε ὁμόρων ἑλληνικῶν καὶ ἰλλυρικῶν χωρῶν διατρέχουσα κατὰ σειρὰν τὰ ἐν αὐταῖς συμβάντα ἀπὸ τοῦ σωτηρίου ἔτους μέχρι τοῦ 1854*, τ. 1, Αθήνα 1856 (ανατ. 1969), 301-306. Πληροφορίες για *καστρηνοὺς* παρέχει και έγγραφο που εκδόθηκε το 1294 και αφορά τους κατοίκους της Κέρκυρας (Ch. Perrat – J. Longnon, *Actes relatifs à la principauté de Morée, 1289-1300*, Παρίσι 1967, 78-83 και κυρίως 80).

10. Κορδωσης, *Γιάννενα*, 163, όπου και η σχετική βιβλιογραφία.

11. *Χρονικὸν τῶν Τόκκων*, έκδ. G. Schirò, *Cronaca dei Tocco di Cefalonia di Anonimo* (CFHB 10), Ρώμη 1975, 420.2697-2699.

12. *Διήγησις Ἀλεξάνδρου* (Διασκευή F), έκδ. A. Lolos, *Ps.- Kallisthenes: Zwei mittelgriechische Prosa-Fassungen des Alexanderromans* (Beiträge zur klassischen Philologie 141), τ. 1, Meisenheim am Glan 1983, 168.21-170.4 (*Καὶ τέτοιαν ἀνδραγαθία ἐποίησαν τότες οἱ Ἀθηναῖοι· τότες καὶ ἡ νὺξ ἐκατέλαβεν καὶ ὄρθωσεν ὁ Ἀλέξανδρος καὶ ἔβαλεν βίγλες ὁλόγυρα τὸ φουσάτον. (4) Καὶ εἰς τὴν τέντα του ἐδιέβην καὶ τοὺς ἄρχοντες ἔμασεν τοὺς γέροντας καὶ ἐποίησεν βουλὴν τὸ τί νὰ ποιήσουνε εἰς ἐτουτουνοὺς τοὺς κακοποιοὺς ἀνθρώπους καὶ πονηροὺς τοὺς καστρίνους*), 172.3-5 (*Καὶ ἐξέβην ὁ Ἀλέξανδρος ἐκ τὸ κάστρον μακρέα μίλια δώδεκα καὶ ἐκρυβήθην εἰς ἕναν λόγγον. Καὶ οἱ καστρινοὶ ἐξέβησαν ἔξω εἰς τὸ πέσιμόν του*), 252.10-254.2 (*Ἀλέξανδρος ἐζύγωσεν εἰς τὴν Βαβυλωνίαν καὶ οἱ καστρινοὶ οὐδὲν τὸν ἄφηκαν μὲ τὸν πόλεμο νὰ ζυγώση ἕως ἑκατὸν μίλια, τόσον ἦτον ἡ Βαβυλωνίαν μεγάλην. Καὶ οὐδὲν τὸν ἄφηκαν νὰ πέση κοντὰ εἰς τὸ κάστρον*) και Διασκευή V, έκδ. K. Mitsakis, *Der byzantinische Alexanderroman nach dem Codex Vindob. Theol. gr. 244* (Miscellanea Byzantina Monacensia 7), Μόναχο 1967, 46 (*Καὶ οὐκ ἠμποροῦσαν οἱ ἄνθρωποι τοῦ κάστρου ἔξωθεν νὰ ἐβλέπουν καὶ ἐβαρέθηκαν οἱ καστρινοὶ τὸν πόλεμον καὶ ἄνοιξαν τὲς πόρτες τοῦ κάστρου καὶ ἐξέβηκαν ἔξωθεν εἰς τὸν πόλεμον*). Ενδιαφέρουσα είναι, επίσης, η αναφορά του Κεκαυμένου σε «συγκαστρίτες» εννοώντας τους συμπολίτες, αναφορά που ενισχύει την άποψή μας ότι ο όρος *καστρηνὸς* χρησιμοποιείται για την περιγραφή των κατοίκων των πόλεων. Βλ. Κεκαυμενος, *Στρατηγικόν*, 69.10-14 (*Οἱ γὰρ*

Ωστόσο, η σαφέστερη ένδειξη για την έννοια του όρου *καστρηνοὶ* βρίσκεται σε μία δικαστική απόφαση του Δημητρίου Χωματηνού, αρχιεπισκόπου Αχρίδος κατά το πρώτο ήμισυ του 13ου αιώνα. Σύμφωνα με αυτήν: *Ἐπεὶ οὖν παρῆν καὶ Ἀθανάσιος, εἵλκετο πρὸς τὰς δοκούσας αὐτῷ ἀποκρίσεις καὶ διεξεῖπεν, ὡς τὸν εἰρημένον ἀμπελῶνα παρὰ τῶν ἐν τῷ κάστρῳ Ἀχρίδας οἰκούντων ἐντοπίων φθάνει ἐξωνησάμενος, καὶ ἐπὶ τούτῳ καὶ πράσεως ἔγγραφον προσεκόμιζε, σιγνογραφίας τῶν τοιούτων καστρηνῶν φέρον ἄνωθεν. Ἐντεῦθεν μετηνέχθη ὁ τῆς ἀγωγῆς λόγος πρὸς τοὺς αὐτοὺς καστρηνούς, καὶ δὴ ἠρωτῶντο εἰπεῖν τὴν αἰτίαν δι' ἣν τὸ ὀρφανικὸν τοῦτο πρᾶγμα πεπράκασιν*[13]. Στο εν λόγω χωρίο είναι σαφές ότι *καστρηνοὶ* είναι οι εντόπιοι κάτοικοι της πόλης της Αχρίδος, ή τουλάχιστον τα μέλη της ανώτερης τάξης, όπως θα φανεί αμέσως παρακάτω. Αναφερόμενος στο συγκεκριμένο χωρίο, στο πλαίσιο της μελέτης του για τα βυζαντινά Ιωάννινα, ο Μιχαήλ Κορδώσης υποστηρίζει ότι με τον όρο *καστρηνοὶ* ο Χωματηνός εννοεί όλους τους κατοίκους του κάστρου[14]. Όμως, μία δεύτερη ανάγνωση του κειμένου μπορεί να οδηγήσει σε ένα διαφορετικό συμπέρασμα, καθώς γίνεται λόγος για ένα πωλητήριο έγγραφο, το οποίο έφερε την υπογραφή όλων των *καστρηνῶν*. Να υποθέσουμε ότι όλοι οι κάτοικοι της Αχρίδος, ανεξαρτήτως οικονομικής και κοινωνικής θέσεως, υπέγραψαν ένα πωλητήριο έγγραφο; Φαίνεται, λοιπόν, ότι με τις φράσεις *τῶν ἐν τῷ κάστρῳ Ἀχρίδας οἰκούντων ἐντοπίων* και *τῶν τοιούτων καστρηνῶν* ο Χωματηνός, αν και φαινομενικά αναφέρεται σε όλους τους κατοίκους του κάστρου, στην πραγματικότητα εννοούσε μόνον εκείνους που είχαν την οικονομική και κοινωνική δύναμη και το ενδιαφέρον να υπογράψουν ένα πωλητήριο έγγραφο, με άλλα λόγια τους μεγαλοϊδιοκτήτες κατοίκους

Λαρισσαῖοι οἱ συγκαστρῖται αὐτοῦ εἶπαν πρὸς αὐτούς, ὅτι· «Αὕτη ἡ βουλὴ ἀπὸ τοῦ νῦν οὐ κρύπτεται, μᾶλλον δέ, ὅτι καὶ δύο υἱοὶ αὐτοῦ εἰσὶν ἐν τῇ πόλει, ὅ τε Γρηγορᾶς καὶ ὁ Παγκράτις, καὶ πάντως ἐμποδίζει ἡμᾶς ἵνα μαθὼν τοῦτο ὁ βασιλεὺς κρατήσῃ ἡμᾶς»).

13. Δημητριος Χωματηνος, *Πονήματα διάφορα*, έκδ. G. Prinzing, *Demetrii Chomateni Ponemata diaphora* (CFHB 38), Βερολίνο – Νέα Υόρκη 2002, 253.17-24. Βλ. επίσης, 92.2-6, 252.8-253.13 και 253.24-31.

14. Κορδωσης, *Γιάννενα*, 165.

του κάστρου. Το ίδιο πρέπει να υποθέσουμε και για τους Αθηναίους *καστρηνοὺς* του Μιχαήλ Χωνιάτη[15].

Από τα στοιχεία που παρατέθηκαν ανωτέρω, γίνεται σαφές ότι ο όρος *καστρηνοὶ* στο *Ὑπομνηστικὸν* δεν αναφέρεται σε στρατιώτες, αλλά γενικά στους κατοίκους των Αθηνών, ιδίως τους εύπορους ιδιοκτήτες. Ας περάσουμε τώρα στο δεύτερο σημείο, στο οποίο οι Σπ. Λάμπρος και Αικ. Χριστοφιλοπούλου στηρίζουν την άποψή τους, την αναφορά του Μιχαήλ Χωνιάτη στους *δρούγγους,* και ότι η απώλειά τους θα σήμαινε την καταστροφή του *ὁρίου* (διοικητικής περιφέρειας) των Αθηνών. Ο μεν Λάμπρος, όπως είδαμε, υποστηρίζει ότι *δροῦγγος* δεν σημαίνει το στρατιωτικό σώμα, αλλά την κτήση αγρού με υποχρέωση *στρατείας*[16], ενώ η Χριστοφιλοπούλου θεωρεί ότι οι *δροῦγγοι* ήταν «θέσεις σὲ ὑψώματα γύρω ἀπὸ ἀστικὰ κέντρα ... ἀπ' ὅπου μποροῦσε νὰ ἐλέγχεται ἡ περιοχὴ ἀπὸ τοὺς ἐγκατεστημένους στοὺς *δρούγγους καστρηνοὺς* οἱ ὁποῖοι κατόπτευαν τὸν χῶρο»[17]. Πέρα από τις μεταξύ τους διαφορές, είναι προφανές ότι και οι δύο μελετητές ερμηνεύουν τον όρο *δροῦγγος* με τρόπο που επιβεβαιώνει την άποψή τους ότι οι *καστρηνοὶ* ήταν στρατιωτικό σώμα.

---

15. Αξίζει εδώ να σημειωθεί ότι ο όρος *καστρηνοὶ* έχει επιβιώσει μέχρι τις μέρες μας, χρησιμοποιούμενος για να περιγράψει τους παλαιούς κατοίκους της πόλης. Χαρακτηριστικό είναι ένα απόσπασμα από το διήγημα του Δημήτρη Χατζη, «Ὁ Σιούλας ὁ Ταμπάκος», από τη συλλογή *Τὸ τέλος τῆς μικρῆς μας πόλης. Διηγήματα*, Αθήνα 1999, 8, γραμμένο στα μέσα του προηγουμένου αιώνα: «Οἱ ταμπάκοι παινευόνταν πὼς εἶταν ἀπὸ τοὺς παλιότερους κατοίκους αὐτῆς τῆς πόλης καὶ πὼς εἶταν ὅλοι τους ἀρχόντοι «καστρινοί», ποὺ τοὺς πέταξαν οἱ Τοῦρκοι ἀπ' τὸ κάστρο ὕστερα ἀπ' τὴν ἐπανάσταση τοῦ Σκυλόσοφου, στὰ 1612. Καὶ στ' ἀλήθεια, μιλούσανε τὸ ἰδίωμα τῆς πόλης καθαρότερα ἀπ' ὅλους τοὺς ἄλλους καὶ τὸ κρατοῦσαν ἀμόλευτο στὸ λεξιλόγιο καὶ στὴ φωνητική του». Ας σημειωθεί ακόμη το γεγονός ότι και ο γνωστός γιαννιώτης ιστορικός Λέανδρος Βρανούσης, στην ιστορική έρευνα του οποίου οφείλουμε πολλές από τις γνώσεις μας για τα μεσαιωνικά και νεότερα Ιωάννινα, υπογράφει τη μελέτη του για το κάστρο των Ιωαννίνων ως «καστρινός». Η έως σήμερα επιβίωση του όρου *καστρηνοὶ* ως δηλωτικού των παλαιών κατοίκων του ιστορικού κέντρου της πόλης δεν περιορίζεται στην πρωτεύουσα της Ηπείρου: στις Σέρρες, τη Λήμνο, τη Μυτιλήνη, τη Χίο, το Ηράκλειο Κρήτης, την Κέρκυρα και πολλές άλλες πόλεις του ελλαδικού χώρου παρατηρείται το ίδιο φαινόμενο.

16. Λαμπρος, *Μιχαὴλ Χωνιάτης*, 519.

17. Χριστοφιλοπουλου, *Ἱστορία*, 295.

Αρχικά, θα πρέπει να σημειώσουμε ότι η έννοια του όρου *δροῦγγος* τον 12ο αι. δεν είναι σαφής. Κατά την πρωτοβυζαντινή περίοδο η λέξη υποδήλωνε ένα είδος στρατιωτικού σχηματισμού, ενώ από τον 7ο αι. αποτελούσε υποδιαίρεση της *τούρμας*, η οποία με τη σειρά της ήταν υποδιαίρεση του *θέματος*[18]. Όσο για την ύστερη βυζαντινή εποχή, η άποψη που έχει επικρατήσει είναι ότι τον 12ο-13ο αι., δηλαδή την εποχή που γράφτηκε το *Ὑπομνηστικόν*, ο *δροῦγγος* αναφερόταν αποκλειστικά σε ορεινές περιοχές (εκτός της Αττικής, οι πηγές κάνουν λόγο για τη Λακωνία, την Ήπειρο και την Αιτωλοακαρνανία) και ταυτιζόταν με τον όρο *ζυγός* = «αυχένας, διάσελο», ενώ αργότερα ο όρος υποδήλωνε τα στρατιωτικά σώματα που βρίσκονταν στις ορεινές αυτές περιοχές[19]. Με την τελευταία άποψη φαίνεται να συμφωνεί και η Αικ. Χριστοφιλοπούλου.

Είναι προφανές ότι η ένδεια των πηγών δεν επιτρέπει ασφαλή συμπεράσματα και χρήζει περαιτέρω διερεύνησης το ερώτημα, κατά πόσον ο υστεροβυζαντινός *δροῦγγος* είχε όντως λάβει γεωγραφική έννοια τόσο στενή όσο εκείνη της ορεινής περιοχής[20]. Θα μπορούσαμε να υποθέσουμε ότι η τυχαία αναφορά των ελάχιστων σωζόμενων πηγών σε ορεινές περιοχές ή περάσματα οδήγησε σε αυτήν την ερμηνεία. Εξίσου πιθανή, αν όχι πιθανότερη, είναι η περίπτωση μετά τον 12ο αι. ο όρος να χρησιμοποιήθηκε με την ευρύτερη έννοια της διοικητικής ή γεωγραφικής υποδιαίρεσης (χωρίς γεωμορφολογικούς περιορισμούς), όπως ακριβώς

---

18. Για την αρχική χρήση του όρου (ως δηλωτικού ενός στρατιωτικού σχηματισμού) κατά την πρώιμη βυζαντινή περίοδο, βλ. Ph. Rance, *Drungus*, δροῦγγος and δρουγγιστί: A Gallicism and Continuity in Late Roman Cavalry Tactics, *Phoenix* 58 (2004) 96-130.

19. Βλ. ενδεικτικά *ODB*, τ. 1, λήμμα Droungos (M. C. Bartusis). Οι παλαιότερες απόψεις για την έννοια του όρου *δροῦγγος* κατά την υστεροβυζαντινή περίοδο συμπυκνώνονται στα Σ. Κουγεας, *Περὶ τῶν Μελιγκῶν τοῦ Ταϋγέτου ἐξ ἀφορμῆς ἀνεκδότου βυζαντινῆς ἐπιγραφῆς ἐκ Λακωνίας* (Πραγματείαι της Ακαδημίας Αθηνών 15.3), Αθήνα 1950, 6-10 και A. Turyn, *Dated Greek Manuscripts of the Thirteenth and Fourteenth Centuries in the Libraries of Great Britain* (DOS 17), Ουάσινγκτον 1980, 8-9 και σημ. 15, όπου εκτενής βιβλιογραφία. Ο Turyn γράφει εξ αφορμής βιβλιογραφικού σημειώματος του έτους 1225 σε χειρόγραφο που γράφτηκε στην Ήπειρο. Βλ. και Ε. Χρυσος, Ἱστορικὰ στοιχεῖα γιὰ τὴν Ἤπειρο σὲ σημείωμα τοῦ κώδικα Cromwell 11, *Ηπειρωτικά Χρονικά* 22 (1980) 58-65.

20. Σχετικά με την έννοια του όρου *δροῦγγος* κατά την ύστερη βυζαντινή περίοδο ετοιμάζεται ειδική μελέτη από τη γράφουσα.

γνωρίζουμε ότι χρησιμοποιήθηκαν και οι όροι *θέμα*, *τούρμα* και *βάνδον*[21]. Αν η άποψη αυτή είναι ορθή, τότε η κατάσταση που περιγράφεται στο κείμενο του Μιχαήλ Χωνιάτη δεν έχει καμία σχέση με στρατιώτες ορεινών φρουρών που προσπαθούν να αποκτήσουν καλλιεργήσιμες γαίες στα πεδινά, αλλά με Αθηναίους αστούς οι οποίοι, εκμεταλλευόμενοι την οικονομική τους επιφάνεια και τις δύσκολες συνθήκες της εποχής, αποκτούσαν μεγάλες εκτάσεις γης εις βάρος των χωρικών της Αττικής.

Δεν γνωρίζουμε αν στα τέλη του 12ου αι. επιβίωνε ακόμη στη διοικητική περιφέρεια των Αθηνών η παλαιά (μεσοβυζαντινή) θεματική οργάνωση, στο πλαίσιο της οποίας οι στρατεύσιμοι κάλυπταν τα έξοδά τους από τα λεγόμενα *στρατιωτικὰ κτήματα*[22]. Αν συνέβαινε αυτό, τότε η

21. Γενικά για τον θεσμό των *θεμάτων* βλ. ενδεικτικά, A. Pertusi, La formation des thèmes byzantins, στο *Berichte zum XI. Internationalen Byzantinisten-Kongreß, München 1958*, Μόναχο 1958, 1-40· J. Karayannopoulos, *Die Entstehung der byzantinischen Themenordnung* (Byzantinisches Archiv 10), Μόναχο 1959· R.-J. Lilie, Die zweihundertjährige Reform. Zu den Anfängen der Themenorganisation im 7. und 8. Jahrhundert, *BSl* 45 (1984) 27-39. Για την *τούρμα* και το *βάνδον* (υποδιαίρεση του *δρούγγου* στο πλαίσιο της θεματικής οργάνωσης) βλ. ενδεικτικά, J. B. Bury, *The Imperial Administrative System in the Ninth Century. With a Revised Text of The Kletorologion of Philotheos* (The British Academy Supplemental Papers 1), Λονδίνο 1911 (ανατ. Νέα Υόρκη χ.χ.), 41-43· N. Oikonomidès, *Les listes de préséance byzantines des IXe et Xe siècles*, Παρίσι 1972, 341· W. Treadgold, *Byzantium and Its Army 284-1081*, Στάνφορντ 1995, 104-104, 121· J. F. Haldon, *Warfare, State and Society in the Byzantine World, 565-1204*, Λονδίνο – Νέα Υόρκη 1999, 107-138. Ειδικότερα για την επιβίωση του όρου «τούρμα» ως γεωγραφικής και διοικητικής υποδιαίρεσης στη βενετοκρατούμενη Κρήτη, βλ. Χ. Γασπαρης, Από τη βυζαντινή στη βενετική τούρμα. Κρήτη, 13ος – 14ος αι., *Σύμμεικτα* 14 (2001) 167-228.

22. Για τα στρατιωτικά κτήματα βλ. ενδεικτικά, N. Oikonomides, The Role of the Byzantine State in the Economy, στο *The Economic History of Byzantium. From the Seventh through the Fifteenth Century* (DOS 39), επιμ. A. E. Laiou, τ. 3, Ουάσινγκτον 2002, 973-1058 εδώ 982-983, 1000-1001, 1022, 1042-1044. Για το ζήτημα βλ. και Ahrweiler, Recherches, 10-24· A. Hohlweg, *Beiträge zur Verwaltungsgeschichte des oströmischen Reiches unter den Komnenen* (Miscellanea Byzantina Monacensia 1), Μόναχο 1965, 85, 89–93· P. Lemerle, *The Agrarian History of Byzantium. From the Origins to the Twelfth Century. The Sources and Problems*, Galway 1979, 223-238· M. Hendy, 'Byzantium, 1081-1204': The Economy Revisited, Twenty Years On, στο M. Hendy, *The Economy, Fiscal Administration and Coinage of Byzantium*, Variorum Reprints, Northampton 1989, αρ. III, 1-48, εδώ 10· Haldon, Military Service, 29-41· A. Harvey, *Οἰκονομικὴ ἀνάπτυξη στὸ Βυζάντιο 900-1200*, μετ. Ε. Σταμπόγλη, Αθήνα 1997, 47, 75, 123-124, 184-187· P. Magdalino, The Byzantine Army and the Land: from *Stratiotikon Ktema* to Military *Pronoia*, στο *Το εμπόλεμο Βυζάντιο*

απώλεια των κτημάτων αυτών θα σήμαινε όντως και την καταστροφή της θεματικής οργάνωσης της περιοχής, καθώς οι μεγαλοϊδιοκτήτες έτειναν να μην εκπληρώνουν πλέον τις στρατιωτικές τους υποχρεώσεις και να χρησιμοποιούν τη γη μόνο για την αύξηση των οικονομικών τους εσόδων. Ακόμη πιο πιθανή είναι μία άλλη ερμηνεία των λεγομένων του Χωνιάτη: θεωρώντας προφανώς ότι η ευημερία της περιφέρειάς του ήταν άμεσα εξαρτημένη από τη μικρομεσαία γαιοκτησία, με το *Ὑπομνηστικόν* του ο μητροπολίτης προσπαθούσε να ευαισθητοποιήσει την αυτοκρατορική διοίκηση σχετικά με τους κινδύνους που εγκυμονούσε η ανεξέλεγκτη επέκταση της μεγάλης ακίνητης ιδιοκτησίας των πολιτών των Αθηνών σε βάρος των κατοίκων της υπαίθρου. Υπό το πρίσμα αυτό, η προσπάθεια του Χωνιάτη να αποσπάσει από τον Αλέξιο Γ΄ ένα έγγραφο, με το οποίο να απαγορεύεται κάτι τέτοιο, φέρει πολλές ομοιότητες με την απόπειρα των Μακεδόνων αυτοκρατόρων του 10ου αι. να προστατεύσουν τους *πένητες* γεωργούς της Μικράς Ασίας από τις αρπακτικές διαθέσεις των *δυνατῶν* μεγαλογαιοκτημόνων της εντόπιας στρατιωτικής αριστοκρατίας.

Όποια ερμηνεία και αν επιλέξουμε, γεγονός παραμένει ότι οι *καστρηνοί,* οι οποίοι αναφέρονται στο *Ὑπομνηστικόν,* δεν ήταν στρατιώτες σε κάποια ορεινά οχυρά, όπως είχε αρχικά υποστηριχθεί τον 19ο αι. και εκ νέου πριν από λίγα χρόνια, αλλά κάτοικοι της πόλης, πιθανότατα κάτοχοι μεγάλης ιδιοκτησίας.

(9ος-12ος αι.), επιμ. Κ. Τσικνακης, Αθήνα 1997, 15-36, εδώ 33–36· J. W. Birkenmeier, *The Development of the Komnenian Army:* 1081-1180, Λέυντεν – Βοστώνη – Κολωνία 2002, 142-145· J. Lefort, The Rural Economy, Seventh-Twelfth Centuries, στο *The Economic History of Byzantium*, τ. 1, 231-310, εδώ 278-279 (ανατύπωση στο *Société rurale et histoire du paysage à Byzance* (Bilans de recherche 1), Παρίσι 2006, αρ. XVIII).

Michael Choniates' *Υπομνηστικον* and the Term *Kastrenoi*

The aim of this paper is to prove that the term *kastrenoi*, used by Michael Choniates, metropolitan of Athens, in the letter he addressed to the emperor Alexios III Angelos in 1198, denotes the inhabitants within the castle, i.e. the city. There are two different views on the subject, the one expressed by Sp. Lambros in the commentary to his edition of Michael Choniates' work and the other by Professor Aik. Christophilopoulou. Both believe that the term *kastrenos* means a member of a military unit. The paper examines Michael Choniates' passage, as well as other contemporary sources, which prove that the term *kastrenos* has no military meaning whatsoever, but refers solely to a group of people, usually of the upper class, living inside the walls of a fortified city.

Ioannis Dimitroukas

The Trip of the Great Persian Embassies to Byzantium During the Reign of Justinian I (527-565) and its Logistics

According to a long-standing custom, the diplomatic communication between Persia and Byzantium in the sixth century was carried out mainly by the *great envoys* (*μεγάλοι πρέσβεις*). The *small* or *lesser envoys* (*ἥσσονες πρέσβεις*), who were sent to give thanks for the receipt of the great envoys, played only a secondary and complementary role[1]. The reception of the Persian great envoys at the frontier (ἐν τοῖς μεθορίοις)[2], their safe conduct[3] to the Byzantine capital

1. Cf. *The History of Menander the Guardsman. Introductory Essay, Text, Translation, and Historiographical Notes* by R. C. Blockley (hereafter Menander, ed. Blockley), Fr. 18. 6, 164-165: *ἔκπαλαι τὸ τοιόνδε νομισθὲν ὡς ἀμφοτέρας πολιτείας, ὥστε μετὰ τοὺς μεγάλους πρέσβεις στέλλεσθαι ἑτέρους ἥσσονας τῆς τῶν μεγίστων πρέσβεων ἀποδοχῆς τε ἕκατι καὶ φιλοφροσύνης.*

2. The Byzantine-Persian frontier was distant 28 stades or 3.5 Roman miles (5.25 km) from the Byzantine military stronghold Daras, built by Anastasios I in 505-507, and 98 stades or 12 Roman miles (18 km) from the Persian city of Nisibis; cf. E. Honigmann, *Die Ostgrenze des Byzantinischen Reiches von 363 bis 1071* [Corpus Bruxellense Historiae Byzantinae, III], Bruxelles 1935, 10; B. Rubin, *Das Zeitalter Justinians*, v. I, Berlin 1960, 281; M. M. Mango, "Dara", *ODB* (Oxford 1991), 588; A. Demandt, *Die Spätantike. Römische Geschichte von Diokletian bis Justinian (284-565)* [Handbuch der Altertumswissenschaft, 3. Abteilung, 6. Teil], München 1989, 192; K. Karapli, Δάρας, μια πόλη-φρούριο στην Άνω Μεσοποταμία (6ος-11ος αιώνες), in: *Κλητόριον εις μνήμην Νίκου Οικονομίδη*, Athens-Thessalonike 2005, 137-160.

3. The official term for this conduct was *διασῴζειν*, i. e. *conducere, salvum et incolumem aliquem aliquo perducere*, according to Constantini Porphyrogeniti, *De cerimoniis aulae byzantinae*, v. II (commentary), ed. J. J. Reiske (Bonn 1830), 393; therefore the companions of the foreign envoys were named *diasōstai* in Byzantium during the tenth century;

Επιμέλεια κειμένου Ν. Τσιρωνη ΙΒΕ/ΕΙΕ

and their official reception in Chalcedon and Constantinople were subject to very strict rules; the *master of offices* (*magister officiorum*), the highest dignitary of the empire and head of the imperial post (*cursus publicus*), with his staff of officials, was responsible for the application of these rules[4].

Our main source of information on these rules are the chapters 89-90 of the Book One of *De cerimoniis*[5], a work of compilation produced for Constantine VII Porphyrogenitus (913-959). The chapters 84-95 are excerpted from the lost manual *On the Political State of Affairs*[6] by the great Roman diplomat and master of offices Peter the Patrician (ca. 500-565) and incorporated in *De cerimoniis*. Both chapters, although presented as a prescriptive text, are in fact the description of an actual event stripped of specifics, i. e. the Peter's official account of one of the three diplomatic missions to Byzantium, that were undertaken by the Persian great envoy Iesdekos[7] or Isdigusnas (Procopius) or Jesdegusnaph Zikh (Menander Protector) between 547 and 557[8]; the embassy in question is in all probability to be identified with the second mission of Zikh (551)[9]; his third mission

---

Liutprandus, *Relatio de legatione Constantinopolitana*, c. LVII, in: Liutprands von Cremona Werke, *Quellen zur Geschichte der sächsischen Kaiserzeit. Freiherr vom Stein-Gedächtnisausgabe. Ausgewählte Quellen zur deutschen Geschichte des Mittelalters*, v. 8, germ. transl. by A. Bauer – R. Rau, Darmstadt 1977, 576: *διασώστη, id est meo ductori*; cf. I. Dimitroukas, Παρατηρήσεις σχετικά με το ταξίδι της επιστροφής του Λιουτπράνδου, *Σύμμεικτα* 11 (1997) (hereafter Dimitroukas, Παρατηρήσεις), 64, n. 4.

4. Fr. E. Wosniak, "Diplomacy, Byzantine", *DMA*, v. 4 (New York 1984) (hereafter Wosniak, "Diplomacy"), 195.

5. Constantini Porphyrogeniti, *De cerimoniis aulae byzantinae*, Book I, c. 89, ed. J. J. Reiske, v. I (Bonn 1829) (hereafter Const. Porph. *De cer.*, ed. Reiske), 398ff.

6. P. Antonopoulos, *Πέτρος Πατρίκιος. Ο βυζαντινός διπλωμάτης, αξιωματούχος και συγγραφέας* [Historical Monographs, 8], Athens 1990 (hereafter, Antonopoulos, Πέτρος Πατρίκιος), 196-221.

7. Cf. Const. Porph. *De cer.* I. 89, ed. Reiske, 405, 11-14: *κιτεύει (ὡς ἐν ὑποθέσει) ὁ μάγιστρος οὕτως "κληθήτω Ἰέσδεκος ὁ πρέσβης Χοσρόου τοῦ βασιλέως Περσῶν καὶ οἱ σὺν αὐτῷ ἐλθόντες", καὶ ἐπάγει ἁρμάτους.*

8. Menander, ed. Blockley, Fr. 6. 1, 54, 254.

9. Procopius (hereafter: Procop.), *De bellis*, VIII, 11, 4-10, ed. J. Haury – G. Wirth, Procopii Caesariensis opera omnia (hereafter: ed. Haury – Wirth), vol. II (Leipzig 1963), p. 535-536; cf. E. Stein, *Histoire du Bas Empire*, v. II: *De la disparition de l' empire d' Occident à la mort de Justinien (476-565)*, publié par J.-R. Palanque, Paris-Bruxelles-Amsterdam 1949 (hereafter Stein, Histoire II), 510.

(557)[10] is less probable, while his first one is out of question (547)[11]. Therefore the adaptation of the account is to be dated to between 551 or 556-7 and 565[12]. The scholars of Constantine VII did not revise, but copied the excerpts and added some comments, which are included in parentheses[13].

The aim of this paper is, through a minute analysis of the chapter 89 and partially of the chapter 90, to investigate and to examine the logistics of the Persian embassy's trip (itinerary and duration of the trip, economics, means of transportation, lodging and feeding of the embassy) as well as to describe the administrative framework, through which the whole transit operation was supported.

When the *master of offices* received the message, that a great Persian envoy was about to travel to Byzantium, he sent a Byzantine *magistrate* (*ἄρχων*) to receive and to conduct the envoy to Constantinople. The *archon* crossed into the Persian territory and came to the region of Nisibis, where he met and greeted the Persian envoy and handed over to him a written invitation to come to Constantinople. This invitation was an official document undersigned and sealed by the *emperor* (*γράμματα βασιλέως*) or the *master of offices* or exceptionally an oral mandate (*mandatum/ἀρχικὴ κέλευσις*[14]) of the same authority, a kind of passport or entry permit[15] that

10. Agathiae Myrinaei, *Historiarum libri quinque* [CFHB, 2. Series Berolinensis], IV, 30, 8-9, rec. R. Keydell, Berlin 1967 (hereafter Agathias, *Historiae*, ed. Keydell), 163; cf. Antonopoulos, *Πέτρος Πατρίκιος*, 203-204.

11. Procop., *De bellis*, II, 28, 38-44, ed. Haury – Wirth, vol. I (Leipzig 1962), 288-289; cf. Stein, *Histoire II*, 503-504.

12. Cf. M. McCormick, "De cerimoniis", *ODB* (Oxford 1991), 595-597. The parenthetical phrase (*ὡς ἐν ὑποθέσει*), in: Const. Porph., *De cer.* I. 89, ed. Reiske, v. I, 405, 11, is a result of this adaptation.

13. Const. Porph., *De cer.* I. 89, ed. Reiske, v. I, 401, 18-19: *Ἤτοι ὁ σακελλάριος τοῦ βασιλέως (νῦν γὰρ εἰς αὐτὸν μετηνέχθη ἡ χρεία)*; 402, 9-10: *(δίδωσι δὲ αὐτοὺς ὁ σπαθάριος τοῦ βασιλέως).*

14. Menander, ed. Blockley, 72.

15. A later term for the entry or travel permission into and in the territory of the empire was *sigillum imperiale* or *σφραγὶς βασιλική* (or *βασιλέως*); cf. I. Ch. Dimitroukas, *Reisen und Verkehr im Byzantinischen Reich vom Anfang des 6. bis zur Mitte des 11. Jahrhunderts* [Historical Monographs, 18], v. I, 1997 (hereafter Dimitroukas, *Reisen*), 108ff.; Dimitroukas, Παρατηρήσεις, 75, n. 38; I. Dimitroukas, Die Rückreise des Johannes Eugenikos von dem Ferrara-Konzil und sein Schiffbruch auf der Adria im Jahre 1438, *Σύμμεικτα* 15 (2002) (hereafter Dimitrukas, Rückreise), 232, n. 13.

authorized the Persian envoy to enter the Byzantine territory with his men. The text of this short document is to be reconstructed as following: *Ὁ μέγας πρεσβευτὴς ἐλθέτω [πρὸς ἡμᾶς] μετὰ εὐθυμίας καὶ θεραπείας*, i. e. *the great envoy should come [to us] with cheerfulness and leisury.*

Then the Persian envoy, accompanied by the Byzantine *archon*, the Persian *archon* of Nisibis, his attendants and a military escort, left for the frontier; he and his attendants were received by the *archontes* of Daras at a point of the frontier, that is probably to be identified with the usual custom posts between Nisibis and Daras/Anastasiopolis, mentioned in the text of the Byzantine-Persian treaty of 562[16]. From a few passages of Procopius[17] follows, that in times of peace a permanent feature of the Persian-Byzantine frontier was its permeability, in spite of the presence of great numbers of *limitanei*, who had to defend the eastern boundaries of the Roman territory against the invasions of the Persians and the Saracens[18]. The historian remarks that particularly in peaceful times Romans and Persians *"were keeping no strict guard over the frontier regions"*[19] and that in some regions the frontiers were indistinct, because of the absence of geographical objects functioning as marks (mountains, rivers and lakes), so that communities living on both sides of the eastern frontier could have close economic and social relations with each other[20]. All these factors explain why illegal border crossing of persons and prohibited items, the so-called *κεκωλυμένα* (weapons, silk et cetera), was a daily reality along the empire's eastern frontier. Therefore a fixed point on the frontier was determined by both (Byzantine and Persian) governments, where custom posts were established, in order to control persons and travel documents and to prevent illegal border crossing of persons and goods.

The escorting soldiers and the *archon* of Nisibis were obliged to remain in the Persian territory. The *archontes* of Daras had to take care and to be awake to ensure, that Persians soldiers didn't creep in the Roman territory and take possession of Daras through a coup de main. The controlling of

16. Menander, ed. Blockley, 70.

17. Procop., *De bellis*, II, 2, 1-3, ed. Haury – Wirth, vol. I, 151; cf. Procop., *De aedificiis*, III, 3, 9-11, ed. Haury – Wirth, vol. IV (Leipzig 1964), 90.

18. Procop., *Historia arcana*, 24, 12, ed. Haury – Wirth, vol. III (Leipzig 1963), 140.

19. Procop., *De bellis*, II, 2, 3, ed. Haury – Wirth, vol. I, 151.

20. Procop., *De aedificiis*, III, 3, 9, ed. Haury – Wirth, vol. IV, 90.

the Persian embassy was a complicated procedure (*schēma*) that aimed at the military protection of the frontier region and particularly of the very important stronghold of Daras. The Byzantines had strong reasons to act in this manner, as Petrus Patricius in his account emphasizes. According to Procopius, during the first trip of Jesdegusnaph to Byzantium (547), Daras had been seriously threatened by a carefully planned Persian surprise attack, but finally a confidant of Belisarios named Georgios[21] revealed and frustrated this plan[22].

In Daras *veredi* (posthorses) and *ζῷα* (*animals*, probably mules) were granted to the Persian envoy, according to a Byzantine-Persian pact (πάκτα) made during the office of the *praefectus praetorio per Orientem* Constantinus. Therefore the dating of this pact depends on the dating of the Constantinus' office. Three *praefecti praetorio per Orientem* named Constantinus are mentioned in the period 450-550 AD: 1. Constantinus: 7 August 471; 2. Aspar Alypius Constantinus: 15 February-1 July 502; 3. Alypius Constantinus: 1 January 505[23]. The office of the last magistrate is timely very close to, but it doesn't coincide with the time of the important Byzantine-Persian treaty (November 506)[24]. Consequently the unknown pact mentioned in our document could be identified with this treaty, only on the condition that Alypius Constantinus occupied this office a second time, immediately after the ending of the office of the next *praefectus praetorio per Orientem* Eustathius (19 April 505-20 November 506).

From the specification of Petrus Patricius, that exactly 5 *veredi* and 30 *ζῷα* were granted to the Persian embassy[25], is to be concluded, that the embassy in question was a concrete embassy, more probably the second (551) than the third one of Jesdegusnaph (556 or 557): the 5 *veredi* correspond exactly to the members of the envoy's family (the envoy and the wife, the

21. Procop., *De bellis*, II, 19, 22, ed. Haury – Wirth, vol. I, 234.

22. Procop., *De bellis*, II, 28, 31-37, ed. Haury – Wirth, vol. I, 287-288.

23. W. Ensslin, "Praefectus praetorio", *RE*, v. XXII/2 (Stuttgart 1954), col. 2501.

24. K. Synelli, Οι διπλωματικές σχέσεις Βυζαντίου και Περσίας έως τον ΣΤ΄ αιώνα [Historical Monographs 1], Athens 1986, 81-83.

25. Const. Porph., *De cer.* I. 89, ed. Reiske, 400, 8-10.

two daughters and the brother of him), according to Procopius[26]; probably the 30 mules was reserved for the transportation of the family baggage, the trip provisions and the gifts, that were predestined for the Roman emperor (*ἵπποι*: horses[27], *pallia*: overcoats, *κοσμίδια*: valuable ornaments); of course a part of these burden beasts was reserved for the two high officials and the other attendants (*ἑπόμενοι καὶ θεράποντες*), who in the case of the first embassy amounted only to 20 men[28], but in the case of the second embassy of Jesdegusnaph their numbers were very high.

An essential part of the economics of the transport consisted in the calculation of the expenses of the journey and the payment of a sum (*ἐπίδομα*) to the embassy as a kind of compensation. The payment was based upon an agreement (ὡρίσθησαν) between the Persians and the Byzantines that the diplomatic trip between Daras and Constantinople would require at least 103 days. This unknown agreement was included in an old treaty, the precise dating of which is impossible, because of the shortness and the vagueness of the relative expression *ἐξ ἀρχῆς*[29], used by Petrus Patricius. The money was handed over in advance to the Persian envoy by the officials of the *dux Mesopotamiae* (*δουκικοί*). In Constantinople an additional sum of money was to be given to the envoy, if the journey had lasted longer than

26. Procop., *De bellis*, VIII, 11, 4-10, ed. Haury – Wirth, vol. II, 535-536: [...] *Ἐπήγετο δὲ τήν τε γυναῖκα καὶ τὰς παῖδας καὶ τὸν ἀδελφόν, ἑπομένων τε καὶ θεραπευόνταν πάμπολυ πλῆθος. Εἴκασεν ἄν τις ἐς παράταξιν τοὺς ἄνδρας ἰέναι. Εἵποντο δὲ αὐτῷ καὶ δύο τῶν ἐν Πέρσαις λογιμωτάτων, οἳ δὴ καὶ διαδήματα ἐπὶ τῶν κεφαλῶν χρυσᾶ ἐφόρουν* [...].

27. Const. Porph., De cer. I. 89, ed. Reiske, 405, 8-9: *Ἀνοίγονται δὲ αἱ τρεῖς θύραι τοῦ κονσιστωρίου, ἐὰν ἔχῃ ἵππους εἰς τὰ ξένια*; ibidem, 406, 19-22: *καὶ ἐξέρχεται ὁ πρεσβευτής, καὶ μετὰ τῶν ἀνθρώπων αὐτοῦ βαστάζει τὰ δῶρα, καὶ εἰσέρχεται βαστάζων αὐτὸς μὲν ἢ πάλλιν* (pallium) *ἢ κοσμίδιν ἢ ὁ,τιδήποτε, ἐάν ἐστιν τίμιον, τῶν δὲ ἄλλων ἕκαστος ἓν εἶδος βαστάζει.* The Persian horses were famous in the international trade; cf. *The Travels of Marco Polo* (the complete Yule-Cordier edition, 1903-1920, in: http://www.gutenberg.org/files/10636/10636-8.txt), ch. 15: *In this country of Persia there is a great supply of fine horses; and people take them to India for sale, for they are horses of great price, a single one being worth as much of their money as is equal to 200 livres Tournois; some will be more, some less, according to the quality.*

28. Procop., *De bellis*, II, 28, 37-44, ed. Haury – Wirth, vol. I, 288-289.

29. We don't know if the expression *ἐξ ἀρχῆς* is to be completed through the phrase *τῆς Ῥωμαίων πολιτείας* or *τῆς Περσῶν πολιτείας*.

103 days[30]. All these expenses were registered, probably by the *chartularii barbarorum*, in a book[31], that had been halted and preserved until the time of the text's compilation or adaptation (sixth century) in the archives of the *scrinium barbarorum*[32].

The Byzantine magistrate accompanied the envoy with his attendants down to Antiochia, where an *agens in rebus* or *magistrianus* received him. Most probably the same official undertook the guidance of the embassy through the province of Syria. The reception of the Persians by a magistrate belonging to the class of *εὐυπόληπτοι* (probably the *clarissimi*), was repeated, before the convoy entered the province of Cappadocia, probably in Tarsos, the last great city of Cilicia[33], and before he entered the province of Galatia, probably in Parnassos, the last great city of Cappadocia[34], as well as in the city of Nicaea.

It is clear, that from Antiochia as far as Nicaea or Chalcedon the Persian diplomats and the Byzantine official escort followed the so-called *Pilgrim's Road*, the northern branch of the main highway of Asia Minor. It branched east of Nicaea to avoid the arid steppe around the salt lake in the center of the Anatolian plateau and led to Ancyra (Galatia), an important communication centre, a "knot", and then southeast to Colonia, Tyana (Cappadocia) and the Cilician Gates (Cilicia), after which it continued to

30. Const. Porph., *De cer.* I. 89, ed. Reiske, 400, 2-7: *Οἱ δουκικοὶ δὲ κατὰ τὸ εἰωθὸς τὸ δαπάνημα τῆς ὁδοῦ μέχρι τῶν ἐνταῦθα ἡμερῶν ργ΄ ἐπιδιδόασιν. Τοσαῦται γὰρ ἐξ ἀρχῆς ὡρίσθησαν ἀρκεῖν τῷ πρεσβευτῇ ἀνιόντι καὶ τοσαῦται ἀπιόντι. Ἔστιν δὲ ὅτε βραδύνῃ ἐν τῇ ὁδῷ, καὶ κελεύει ὁ βασιλεύς, καὶ προσθήκη αὐτῷ γίνεται.*

31. M. Clauss, *Der magister officiorum in der Spätantike (4.-6. Jahrhundert). Das Amt und sein Einfluß auf die kaiserliche Politik* [Vestigia 32], München, 1980 (hereafter Clauss, *Magister officiorum*), 137.

32. Const. Porph. De cer. I. 89, ed. Reiske, 400, 7-8: *Ἡ δὲ γνῶσις τῶν ἐπιδεδομένων αὐτῷ σῴζεται ἐν τῷ σκρινίῳ τῶν βαρβάρων* (*scrinium barbarorum*).

33. *Itinerarium Burdigalense*, in: Itinera Hierosolymitana, saecula IIII-VIII [CSEL 39], 578, 5-579, 3, P. Geyer, Pragae – Vindobonae – Lipsiae 1898 (Reprinting: New York and London 1964) (hereafter *Itin. Burd.*, ed. Geyer), 17: 578, *5, mutatio Pilas, milia XIII;* 579, *1, Finis Cappadociae et Ciliciae, 2, mansio Masucrinae, milia XII, 3, civitas Tharso, milia XII.*

34. Itin. Burd., 576, 2-4, ed. Geyer, 16: *2 mutatio Andrapa, milia VIIII, 3 finis Galatiae et Cappadociae, 4 mansio Parnasso, milia XIII.*

Syria and Palaestina[35]. This branch was favored in the Early Byzantine Period (fourth-sixth centuries). On the contrary the southern branch of the same highway, which led through Dorylaeum, Amorium, Iconium and Tyana to the Cilician Gates, was preferred in the Middle Byzantine Period and used during the First Crusade. In the time of Justinian I (527-565) special stress was laid on improvement and building of roads and bridges as well as building of hostels, bathrooms and aqueducts for the *cursus publicus*, especially along the *Pilgrim's Road*[36], which apparently became more comfortable and less straining than the other branch of the same highway. The good status of the *Pilgrim's Road* and its travel facilities explain, why at least during the reign of Justinian I the Persian great embassies were obliged to use exclusively this artery for their trip to Constantinople.

The distance between Daras and Constantinople through Chalcedon or Helenopolis was to be covered by the Persian embassy in 103 days, while the normal time required for this trip would be about 50-55 days[37]. If the calculation of the distance is right, the daily performance of the convoy was approximately (1700 km/103 d =) 16.5 or (1560 km / 103 d =) 15.1 km/d; this performance coincides nearly with the so-called normal itinerary (*iter iustum*) of the Roman troops that amounted to 10 Roman miles (= 15 km) per day[38]; it was the average distance between the particular stations (*mutationes/allagai*, *mansiones/stathmoi-monai*, *civitates/poleis*)[39] of the main roads of the imperial post, where travelers could obtain fresh animals,

35. D. French, *The Pilgrim's Road. Roman Roads and Milestones of Asia Minor*, Fasc. I, BAR International Series, 105, Ankara 1981, 13 ff.; Cl. Foss, "Roads and Communication, Byzantine", *DMA*, v. 10 (New York 1989), 422-425; about the history of this important road from the fourth until the eleventh century, cf. Dimitroukas, *Reisen*, 374-377.

36. According to Procop., *De aedificiis*, V, ed. Haury – Wirth, vol. IV, 149-171, dated in the year 554-555, during the reign of Justinian I (527-565) various public works, i.e. hostels (*ξενοδοχεῖα*), inns (*πανδοχεῖα*), lodgings (*καταλυτήρια*) for *veredarii*, bathrooms, paved roads, bridges et cetera, were completed in the territory or in the vicinity of many great cities in Asia Minor and Syria (Helenopolis, Nicaea, Nicomedia, Syceai, Kaisareia, Mokessos, Antiochia) along the Pilgrim's Road; cf. Dimitroukas, *Reisen*, 122-129, 236-243, 375-378.

37. Dimitroukas, Παρατηρήσεις, 23.

38. I. Dimitroukas, Ενδείξεις για τη διάρκεια των χερσαίων ταξιδιών και μετακινήσεων στο Βυζάντιο (6ος-11ος αι.), *Σύμμεικτα* 12 (1998), 20-21, 38, 40.

39. O. Seeck, Cursus publicus, *RE*, v. 4 (Stuttgart 1901), col. 1855.

spend the night, eat and bathe[40]. Our document emphasizes, that the Byzantine magistrates had to take care of the Persians during the trip and to supply them with food, probably because, after the supposed Justinianic post reform[41], the last facility apparently did not exist at all post stations or because these stations had not more the desired density. In any case the tempo of the transit of the Persian embassies was very slow[42], and this is to be explained mainly by its size and the right of its members, mentioned in the treaty of 562, to exchange trade goods without hindrance or any impost during their trip[43], as well as by the rough and extreme climatic conditions, that dominated along the Pilgrim's Road and specially in the central highlands of Asia Minor[44], and the need of the envoys to recover from the strains of the travel.

The last part of the transit began at Helenopolis on the coast of Bithynia. Oared ships, the so-called imperial dromons (*βασιλικοὶ δρόμωνες*), and beasts of burden were there at embassy's disposal. The envoys could reach the empire' s capital Constantinople or Dacibyza aboard these dromons, or travel by land from Helenopolis to Nicomedia and Dacibyza, making this long detour with beasts of burden; twice, in Helenopolis and Dacibyza[45], the embassy had the possibility to change the tired animals with fresh ones and so to reach the city of Chalcedon. In the light of this information of Constantine Porphyrogenitus is difficult to accept the assertion of Procopius,

40. A. Avramea, Land and Sea Communications, Fourth-Fifteenth Centuries, in: A. Laiou (ed.), *The Economic History of Byzantium: From the Seventh through the Fifteenth Century,* Washington, D.C., 2002, 58.

41. Procop., *Historia arcana*, 30, 8-9, ed. Haury – Wirth, vol. III, 182.

42. R. Scott, Diplomacy in the 6th Century, in: J. Shepard -R. Franklin (ed.), *Byzantine Diplomacy*, 24th Spring Symposium of Byzantine Studies, Proceedings, Cambridge 1990, 160: (*slow pace of diplomacy*).

43. Menander, ed. Blockley, 70-71.

44. Cf. J. Koder, *Der Lebensraum der Byzantiner: Historisch-geographischer Abriß ihres mittelalterlichen Reiches im östlichen Mittelmeerraum.* Nachdruch mit bibliographischen Nachträgen, Byzantinische Geschichtsschreiber, Ergänzungsband I, Wien 2001, 42-44; I. Telelis, *Μετεωρολογικά φαινόμενα και κλίμα στο Βυζάντιο* [Πονήματα, Συμβολές στην έρευνα της ελληνικής και λατινικής γραμματείας, 5], Ακαδημία Αθηνών. Κέντρο Ερεύνης της ελληνικής και λατινικής γραμματείας, v. I- II, Athens 2004, 117ff., 163, 167f., 234f., 243f., 252-254, 509f., 609, 693.

45. Const. Porph., *De cer.,* I, 89, ed. Reiske, 401, 2: *ἐνδακιδίζῃ,* which is to be emended to *ἐν Δακιβίζῃ* or *ἐν Δακιβύζῃ.*

that Justinian I abolished the section of the imperial post from Chalkedon down to Dacibyza/Dacibiza[46]; for, if the information of the historian is true, the envoys, after their arrival in Nicaea, would not have the possibility to choose between two alternative ways, i. e. the terrestrial (through Prusa, Nicomedia, Dacibyza and Chalcedon) and the maritime one, but they would be obliged to use exclusively the sea way, in order to reach the capital of the Byzantine State.

In Chalcedon *metata*, i.e. special lodgings for strangers, envoys or merchants, had been carefully prepared; there the members of the embassy remained for a few days, so that they recovered from the strains of the trip. The *Master of offices* sent the *optio barbarorum*, the head of the bureau of *scrinium barbarorum*, to bring to the strangers prepared food for the days, they intended to remain in the *metata*, and gifts, to transmit his welcome-greeting, to ask the envoy about the details of his trip and generally to care for the embassy and its head.

The envoys, having crossed the Propontis or the straits of Bosporus, were received by the men of the *master of offices* at the harbour of the City of Constantine the Great, whence they were conveyed on imperial horses (during the tenth century they were granted by the *spatharios*) to a certain house (*metaton* or *οἶκος*), probably a palace; there they stayed, until they were received by the Emperor. The spaciousness and commodities of the *metatum* were dependent on the size of the embassy and the rank of the envoys. The *metatum* was equipped with a bath-room (*βαλανεῖον*), mattresses (*στρωμναί*), braziers (*arulae*[47]), low and light beds (*κραββάτια*), furnaces (*κλιβάνια*), tops or generally cooking utensils (*χύτραι*), normal or small tables (*τράπεζαι/τραπέζια*), small wine cups (*σκύφια*) and servants (*operae*) from the capital's taverns, who had to bring water in the palace and to perform the so-called "dirty services" (*ὑπαραὶ ἐργασίαι/munera sordida*). The most of these articles and the service personnel were conceded

46. Procop., *Historia arcana*, 30, 8-9, ed. Haury – Wirth, vol. III, 182. The second part of the work (c. 18-30) is dated in the year 550-551 (cf. Prokop, *Anekdota*, griechisch-deutsch, ed. O. Veh, München 1981, 3. verbesserte Auflage, 273).

47. Cf. R. Volk, *Gesundheitswesen und Wohltätigkeit im Spiegel der byzantinischen Klostertypika* [MBM, 28], München 1983, 74-79, notes 75-76, 100-101, notes 206-207.

and delivered by the praefectus urbi or eparch of the City, the mattresses by the *comes privatarum* and the braziers by the *fabricenses* (armourers), according to mandates (*πιττάκια*) edited by the *magister officiorum.* In the *metatum* of Constantinople the trip of the Persian embassy ended.

Certainly the *metata* of Chalcedon and Constantinople were closed in the winter (it is well known, that usually embassies did not travel during this season), and therefore they possessed neither permanent personnel nor the necessary equipment; for this reason the bureau of the master of offices used the servants (*operae*) and the equipment of the private taverns of both cities. Probably their service was an obligatory one for the state post, an *ἀγγαρεία*[48], as both state and private corvée (owed by peasants to their lord) was designated in Byzantium. Both the *operae* and the Persian servants took care of the envoys and performed functions, which at the same time are distinguishable from each other and complementary to each other, although our knowledge of the kind of services, which they had to offer to the envoys, is somewhat limited.

Generally speaking the accomplishment of this diplomatic transit was a very complicated and expensive operation, which was carried out with great accuracy and according to a strict time-plan. Following agencies and authorities were involved in this operation.

In accordance with the rank of the Persian great envoy, the agents, who received and accompanied him through Asia Minor to Constantinople, could be *illustres*, i. e. from the first *senatores*-class, or *silentiarii*, i. e. from the *spectabiles*, the second *senatores*-class (since the fifth century) or *tribuni*/*ἐπίσημοι*, i. e. probably from the *clarissimi*, the third *senatores*-class, or *agentes in rebus/magistriani*, i. e. officers of the *cursus publicus* (state post).

Two high officials are to be meant under the term *archontes of Daras*: the political commander (*archon*) of Daras[49] and the military commander of the city and the region (*dux Mesopotamiae*); with his staff of officials

48. A. Kazhdan, "Angareia", *ODB* (Oxford 1991), 97.

49. The *archon of Daras* is mentioned in the text of the treaty of 562; cf. Menander, ed. Blockley, 72.

(*δουκικοί*) and his soldiers (the local *limitanei*)[50] the latter seated at Daras[51] and cooperated with the former for the reception of the Persian envoys.

The *scrinium barbarorum* was since the fifth century a department of the *magisterium officiorum*, directed by the *optio barbarorum*; he was responsible for the reception and supervision of the foreign embassies in Chalcedon and Constantinople, the regulation of the expenses and the coordination of their housing and feeding[52]. Following officers belonged to the stuff of *optio barbarorum*: a *subadiuva* or *vicarius adiuvae*, *decuriones*, *chartularii barbarorum*, *admissionales*, *interpretes diversarum gentium*, a *silentiarius*, an *ostiarius*, a *tertiocerius* and various *scholae palatinae* (*labarenses*, *armati candidati*[53]). They were involved in the formalities (exchange of messages, gifts and greetings between the *master of offices* and the Persian envoy and a meeting of these two men), that took place before the official reception of the Persian great envoy in the imperial palace[54].

Finally are the *comes rerum privatarum*, a financial agency, succeeded in the tenth century by the imperial *saccelarios*, the *praefectus urbi*, the commander in charge of the imperial city, and the *fabricenses*[55], skilled workers in the armament factories (*fabricae*) of the capital, to be mentioned.

From the preceding presentation of the trip of the Great Persian Embassies to Byzantium are following two conclusions to be drawn: 1. The whole operation of the reception of Persian embassies and their conduct to Byzantium in the time of Justinian I would be unthinkable without the existence of a dense net of public roads and their infrastructure as well as the indefatigable activity of the agents of the imperial post (*cursus*

50. M. M. Mango, "Mesopotamia", *ODB* (Oxford 1991), 1348; A. Kazhdan, "Doux", *ODB* (Oxford 1991), 659.

51. According to the law or imperial decree of 443 the *master of offices* acquired control over the *limitanei* and the frontier strongholds and the duty to supervise their condition; cf. Clauss, *Magister officiorum*, 54-55, 125; A. Kazhdan, "Magister officiorum", *ODB* (Oxford 1991), 1267; L. Maksimović, "Magister officiorum", *LexMa*, v. 6 (München-Zürich 1993), col. 89-90.

52. Wosniak, Diplomacy, 194-195.

53. Cf. Claus, "*Magister officiorum*", 19, 56, 64, 65.

54. Wosniak, Diplomacy, 195.

55. The *fabricenses* as well as the *comes rerum privatarum* were subordinate to the master of offices. Cf. Clauss, "Magister officiorum", 51ff.

publicus), an important institution of the Late Roman State. 2. The effective cooperation of the various state officials, i. e. the central and the provincial or local, the political and the military agencies, as it was coordinated by the powerful *magister officiorum* in this case, attests to the best organization of the administrative machine of the late Roman Empire, an organization, which was undoubtedly the source of its power and its worldwide fame.

ΤΟ ΤΑΞΙΔΙ ΤΩΝ ΜΕΓΑΛΩΝ ΠΕΡΣΙΚΩΝ ΠΡΕΣΒΕΙΩΝ ΣΤΟ ΒΥΖΑΝΤΙΟ ΕΠΙ ΙΟΥΣΤΙΝΙΑΝΟΥ Α΄ ΚΑΙ Η ΛΟΓΙΣΤΙΚΗ ΤΟΥ ΥΠΟΣΤΗΡΙΞΗ

Σκοπός του παρόντος άρθρου είναι να διερευνήσει τις συνθήκες και το λογιστικό πλαίσιο διεξαγωγής των μεγάλων περσικών πρεσβειών από την Περσία στην Κωνσταντινούπολη επί Ιουστινιανού Α΄ (527-565). Οι πληροφορίες μας στηρίζονται κυρίως σε δύο αποσπάσματα από τη συγγραφή του Πέτρου Πατρικίου «*Περί πολιτικής καταστάσεως*», τα οποία περιγράφουν τη δεύτερη, πιθανώς, εκ των τριών πρεσβειών του πέρση Ιεσδεγουσνάφ και έχουν ενσωματωθεί στην «Ἔκθεσιν τῆς βασιλείου τάξεως» του Κωνσταντίνου Ζ΄.

Ο πρεσβευτής με την ακολουθία του διερχόταν το μεθοριακό σταθμό μεταξύ Νισίβεως και Δάρας, εφοδιασμένος με έγγραφα υπογεγραμμένα από τον αυτοκράτορα, προτού γίνει δεκτός από τις βυζαντινές τοπικές αρχές στο συνοριακό φρούριο Δάρας. Εκεί οι Πέρσες ελάμβαναν εκ των προτέρων οδοιπορικά για ταξίδι 103 ημερών και στην Κωνσταντινούπολη ένα πρόσθετο ποσό, αν το ταξίδι είχε διαρκέσει περισσότερο. Η πρεσβεία ταξίδευε έφιππη με βραδύ ρυθμό (15 χλμ/ημέρα), συνοδευόμενη από υπαλλήλους του Δημοσίου Δρόμου. Μετά την Αντιόχεια η πρεσβεία ακολουθούσε το Δρόμο των Προσκυνητών διά μέσου της Μικράς Ασίας. Τελευταίοι σταθμοί ήταν η Νίκαια και η Ελενόπολις, από όπου η πρεσβεία διαπεραιωνόταν με δρόμωνες στη βασιλεύουσα ή οδηγούνταν, με ενδιάμεσους σταθμούς στη Νικομήδεια και τη Δακίβυζα, στη Χαλκηδόνα και από εκεί με πλοία στη βασιλεύουσα.

Στη Χαλκηδόνα και την Κωνσταντινούπολη είχαν ετοιμασθεί επίσημα καταλύματα, εφοδιασμένα με όλες τις απαραίτητες ανέσεις για την ευχάριστη διαμονή των υψηλών ξένων. Γενικά για τη διεκπεραίωση του εγχειρήματος αυτού συνεργάζονταν, με μεγάλη αποτελεσματικότητα, διάφοροι υπάλληλοι και διάφορες υπηρεσίες της διοικητικής μηχανής του Ρωμαϊκού Κράτους, υπό την καθοδήγηση του magister officiorum.

Γεωργιος Καρδαρας

Η Πολεμικη Τεχνη των Πρωιμων Σλαβων (Στ΄-Ζ΄ αι.)

Η εμφάνιση των Σλάβων στον χώρο του Κάτω Δούναβη τις πρώτες δεκαετίες του Στ΄ αιώνα δημιούργησε νέα δεδομένα για το αμυντικό σύστημα της Βυζαντινής αυτοκρατορίας, το οποίο προστάτευε τις βαλκανικές επαρχίες από τους λαούς που ζούσαν στη βόρεια όχθη του ποταμού. Οι επιθέσεις των σλαβικών φύλων, όπως και άλλων λαών, προκάλεσαν αρκετές καταστροφές και οδήγησαν την κεντρική εξουσία στη δημιουργία ενός εκτεταμένου συστήματος οχυρώσεων στο σύνολο σχεδόν της Βαλκανικής[1]. Οι βυζαντινοί συγγραφείς, όπως σε πολλές άλλες περιπτώσεις ξένων λαών, έδειξαν ενδιαφέρον όχι μόνο για τις

1. Για τις επιθέσεις των Σλάβων στις βαλκανικές επαρχίες του Βυζαντίου έως το 602, βλ. L. Waldmüller, *Die ersten Begegnungen der Slawen mit dem Christentum und den christlichen Völkern vom 6. bis 8. Jahrhundert. Die Slawen zwischen Byzanz und Abendland*, Amsterdam 1976, 31-59, 104-111, 123-180. J. Irmscher, Die Slawen und das Justinianische Reich, στο: *Rapports du IIIe Congrès International d'Archéologie Slave, Bratislava 7-14 Septembre 1975*, εκδ. B. Chropovský, τ. 1-2 (Bratislava 1979-1980), τ. 2, 157-168. V. Velkov, Der Donaulimes in Bulgarien und das Vordringen der Slawen, στο: *Die Völker Sudosteuropas im 6. bis 8. Jahrhundert, Symposion Tutzing 1985*, εκδ. B. Hänsel (Südosteuropa Jahrbuch 17, Wien 1987) 157-164. F. Curta, *The Making of the Slavs: History and Archaeology of the Lower Danube Region, c. 500-700*, Cambridge 2001, 78-79, 82-87. Σ. Πατουρα-Σπανου, Οι επιδρομές των βαρβάρων στο Ιλλυρικό και τη Θράκη και η πτώση του *limes*: ιστορικό περίγραμμα, στο: Σοφια Πατουρα-Σπανου, *Η μεθόριος του Δούναβη και ο κόσμος της στην εποχή της μετανάστευσης των λαών (4ος-7ος αι.)*, εκδ. Γ. Θ. Καρδαρας [ΙΒΕ/ΕΙΕ, Ερευνητική Βιβλιοθήκη 6], Αθήνα 2008, 52-55, 60. Για το οχυρωματικό έργο του Ιουστινιανού στη Βαλκανική, βλ. Waldmüller, ό. π., 65-70. Curta, ό. π., 151-169.

Επιμέλεια κειμένου Γ. Μεριανος ΙΒΕ/ΕΙΕ

ΒΥΖΑΝΤΙΝΑ ΣΥΜΜΕΙΚΤΑ 18 (2008) 185-205

επιδρομές των Σλάβων και τις συγκρούσεις τους με τον βυζαντινό στρατό, αλλά και για τον τρόπο ζωής τους. Μέρος αυτών των εθνογραφικών πληροφοριών αφορά την πολεμική τέχνη των Σλάβων, η οποία, αν και αρχικά εμφανίζεται με χαρακτηριστικά ενός «πρωτόγονου» λαού, εξελίσσεται σταδιακά έως τον Ζ΄ αιώνα, οπότε παρατηρείται και χρήση πολιορκητικών μηχανών.

Οι κυριότερες μαρτυρίες για τον οπλισμό των πρώιμων Σλάβων εντοπίζονται στο *Ὑπὲρ τῶν Πολέμων* του Προκοπίου και στο *Στρατηγικόν* του Μαυρικίου. Σύμφωνα με τον Προκόπιο, οι Σλάβοι *πολεμούν πεζοί, οι περισσότεροι έχουν μικρές ασπίδες και ακόντια, και δεν φέρουν θώρακα*[2]. Μισό περίπου αιώνα αργότερα, το *Στρατηγικόν* παρέχει μία εκτενέστερη περιγραφή του οπλισμού τους: *ο κάθε πολεμιστής φέρει δύο μικρά ακόντια, και κάποιοι από αυτούς μεγάλες και δύσκολες στη μεταφορά τους ασπίδες. Χρησιμοποιούν επίσης ξύλινα τόξα και μικρά βέλη με δραστικό δηλητήριο* ...[3]. Οι παραπάνω μαρτυρίες δείχνουν έως ένα βαθμό την εξέλιξη του οπλισμού των Σλάβων (στην προκειμένη περίπτωση των Σλάβων του Κάτω Δούναβη) στη διάρκεια του Στ΄ και τις αρχές του

2. Προκόπιος, *Ὑπὲρ τῶν πολέμων*, εκδ. J. Haury - G. Wirth, *Procopii Caesariensis Opera Omnia* τ. 2 (*De Bellis*), Leipzig 1963, VII, 14. 25, 358: *ἐς μάχην δὲ καθιστάμενοι πεζῇ μὲν ἐπὶ τοὺς πολεμίους οἱ πολλοὶ ἴασιν ἀσπίδια καὶ ἀκόντια ἐν χερσὶν ἔχοντες, θώρακα δὲ οὐδαμῇ ἐνδιδύσκονται.* R. Benedicty, Prokopios' Berichte über die slavische Vorzeit. Beiträge zur historiographischen Methode des Prokopios von Kaisareia, *JÖBG* 14 (1965) 55-56, ο οποίος θεωρεί ως *κοινό τόπο* για τους λαούς της Δύσης την πληροφορία ότι μάχονται πεζοί και ότι ο Προκόπιος, ακολουθώντας αυτό το πρότυπο, παρέχει την ίδια πληροφορία και για τους Σλάβους. Waldmüller, *Begegnungen*, 23, 28. P. M. Barford, *The Early Slavs: Culture and Society in Early Medieval Eastern Europe*, New York 2001, 141. Σ. Πατουρα-Σπανου, Η εικόνα του «άλλου»: οι πρώιμοι Σλάβοι του Δούναβη στις βυζαντινές αφηγηματικές πηγές, στο: *Η μεθόριος του Δούναβη*, 168.

3. Μαυρίκιος, *Στρατηγικόν*, εκδ. G. T. Dennis - E. Gamillscheg, *Das Strategikon des Maurikios* [CFHB 17], Wien 1981, XI, 4. 44-47, 374: *Ὁπλίζονται δὲ ἀκοντίοις μικροῖς δυσὶν ἕκαστος ἀνήρ, τινὲς δὲ αὐτῶν καὶ σκουταρίοις γενναίοις μέν, δυσμετακομίστοις δέ. Κέχρηνται δὲ καὶ τόξοις ξυλίνοις καὶ σαγίτταις μικραῖς κεχρισμέναις τοξικῷ φαρμάκῳ, ὅπερ ἐστὶν ἐνεργητικόν* ... . B. Zástěrová, *Les Avares et les Slaves dans la Tactique de Maurice* [Rozpravy Československé Akademie věd 81/3], Praha 1971, 71. T. G. Kolias, *Byzantinische Waffen. Ein Beitrag zur byzantinischen Waffenkunde von den Anfängen bis zur lateinischen Eroberung* [Byzantina Vindobonensia 17], Wien 1988, 214 (υποσ. 3), 223. Barford, *Early Slavs*, 142. Πατουρα-Σπανου, Πρώιμοι Σλάβοι, 170.

Ζ΄ αιώνα, καθώς από τους ίδιους συγγραφείς αντλούμε σε άλλα σημεία του έργου τους περισσότερες πληροφορίες.

Το χωρίο του Προκοπίου αφορά τους Σλάβους για το διάστημα από το 530 έως το 550 περίπου, όταν οι Σλάβοι (όπως και οι Άντες) ήταν αφενός επιδρομείς στις βαλκανικές επαρχίες της βυζαντινής αυτοκρατορίας και αφετέρου είχαν αρχίσει να εισέρχονται ως μισθοφόροι στις τάξεις του βυζαντινού στρατού. Αν και το δεύτερο σκέλος δεν αποτελεί αντικείμενο πραγμάτευσης στην παρούσα μελέτη[4], πρέπει να σημειωθεί ότι είχε ιδιαίτερη σημασία για τις πληροφορίες του Προκοπίου, αφού ο ίδιος ήταν αυτόπτης μάρτυρας των συγκρούσεων με τους Γότθους στην Ιταλία, στις οποίες συμμετείχαν και Σλάβοι μισθοφόροι[5]. Μία ακόμη πληροφορία για τον οπλισμό των Σλάβων από τον Προκόπιο αφορά τη χρήση του τόξου κατά την πολιορκία της θρακικής Τοπήρου το 550 καθώς και του ροπάλου, το οποίο οι Σλάβοι χρησιμοποίησαν για την εξόντωση αιχμάλωτων κατοίκων της πόλης[6].

Στο διάστημα μεταξύ της συγγραφής του *Ὑπὲρ τῶν Πολέμων* και του *Στρατηγικού*, υπάρχουν δύο διαφορετικές φάσεις στην πολεμική δραστηριότητα των πρώιμων Σλάβων: από το 552 έως το 576/77 δεν αναφέρονται επιθέσεις των Σλάβων του Κάτω Δούναβη, γεγονός που ο F. Curta αποδίδει στο οχυρωματικό έργο του Ιουστινιανού[7], ενώ από το 576/77 έως την έναρξη της δεκαετούς αντεπίθεσης των Βυζαντινών

4. Βλ. σχετικά, H. Ditten, Slawen im byzantinischen Heer von Justinian I. bis Justinian II, στο: *Studien zum 7. Jahrhundert in Byzanz. Probleme der Herausbildung des Feudalismus,* εκδ. F. Winkelmann - H. Köpstein [Berliner Byzantinistische Arbeiten 47], Berlin 1976, 78-84. P. Charanis, Ethnic Changes in the Byzantine Empire in the Seventh Century, *DOP* 13 (1959) 31. J. Teall, The Barbarians in Justinian's Armies, *Speculum* 40 (1965) 303.

5. Βλ. Benedicty, Prokopios' Berichte, 60. A. Cameron, *Procopius and the Sixth Century*, Berkeley – Los Angeles 1985, 188-189. Α. Καρποζηλος, *Βυζαντινοί Ιστορικοί και Χρονογράφοι*, τ. Α΄ (4ος-7ος αι.), Αθήνα 1997, 370. Curta, *Slavs*, 37-38.

6. Προκόπιος, *Ὑπὲρ τῶν Πολέμων*, VII, 38. 17, 469: *ἔπειτα δὲ αὐτοὺς πλήθει βελῶν οἱ βάρβαροι βιασάμενοι ἐκλιπεῖν τε τὰς ἐπάλξεις ἠνάγκασαν καὶ κλίμακας τῷ περιβόλῳ ἐρείσαντες κατὰ κράτος τὴν πόλιν εἷλον.* Στο ίδιο, 38. 21, 470: *... εἶτα ῥοπάλοις αὐτοὺς κατὰ κόρρης ἐνδελεχέστατα παίοντες, ὡς δὴ κύνας ἤ ὄφεις ἤ ἄλλο τι θηρίον διέφθειρον.*

7. Curta, *Slavs*, 89.

στη Βαλκανική (592-602) εναντίον των Αβάρων και των Σλάβων[8], οι Σλάβοι επανέλαβαν τις επιδρομές τους είτε ως ανεξάρτητα φύλα, ενίοτε σε συνεργασία με τους Αβάρους, είτε ως υποτελείς των τελευταίων[9].

Οι μαρτυρίες για τις επιδρομές των Σλάβων από το 576/77 έως το 592 δεν παρέχουν σημαντικά στοιχεία για τον οπλισμό τους, με εξαίρεση τον Ιωάννη Εφέσου ο οποίος, με αφορμή τις σλαβικές επιθέσεις μεταξύ 581 και 584, αναφέρει ότι *οι Σλάβοι είχαν αποκτήσει πλούτο και κατείχαν χρυσό και άργυρο, κοπάδια αλόγων και πολλά όπλα, και έμαθαν να πολεμούν καλύτερα από τους Ρωμαίους ... ενώ παλαιότερα έφεραν μόνο δύο ή τρία λογχάδια*[10]. Ο εκκλησιαστικός συγγραφέας επιβεβαιώνει τη μαρτυρία του Προκοπίου για τη χρήση των ακοντίων και δίνει επίσης την εντύπωση ότι είχαν επέλθει σημαντικές βελτιώσεις στην πολεμική τέχνη των Σλάβων. Ακόμη, ένα απόσπασμα στα *Θαύματα του Αγίου Δημητρίου* επιβεβαιώνει μάλλον τη χρήση τόξου και ασπίδων από τα σλαβικά βοηθητικά στρατεύματα που συμμετείχαν στην πολιορκία της Θεσσαλονίκης το 586 (ή, σύμφωνα με άλλους ερευνητές, το 597)[11].

8. Για την εξέλιξη των συγκρούσεων, βλ. Μ. Νυσταζοπουλου-Πελεκιδου, Συμβολὴ εἰς τὴν χρονολόγησιν τῶν ἀβαρικῶν καὶ σλαβικῶν ἐπιδρομῶν ἐπὶ Μαυρικίου (582-602) (μετ' επιμέτρου περί των Περσικών Πολέμων), *Σύμμεικτα* 2 (1970) 161-182. A. Avenarius, *Die Awaren in Europa*, Amsterdam - Bratislava 1974, 103-109. W. Pohl, *Die Awaren. Ein Steppenvolk in Mitteleuropa, 567-822 n. Chr.*, München 1988, 132-162.

9. Βλ. σχετικά, Waldmüller, *Begegnungen*, 104-111, 123-137. Μ. Νυσταζοπουλου-Πελεκιδου, *Οι Βαλκανικοί λαοί κατά τους μέσους χρόνους*, Θεσσαλονίκη 1992, 61-70. Curta, *Slavs*, 90-99.

10. **Ιωάννης Εφέσου**, *Εκκλησιαστική Ιστορία*, εκδ. E. W. Brooks, *Iohannis Ephesini Historiae Ecclesiasticae,* pars tertia [CSCO, Scriptores Syri 3], Louvain 1936, 25, 249: *Et divites facti sunt et aurum et argentum lucrati sunt, et armenta equorum, et arma multa, et pugnare melius quam Romani didicerunt, homines simplices qui extra silvas et loca densa virgultorum se ostendere non audebant, et arma quid sint praeter duo vel tria λογχάδια, quod est hastae, nesciebant*. Η ίδια περίπου πληροφορία επαναλαμβάνεται και στο *Χρονικό* του Μιχαήλ Σύρου (εκδ. J.–B. Chabot, τ. 2, Paris 1901, 347). Benedicty, Prokopios' Berichte, 73-74. Curta, *Slavs*, 94, 113. Πατουρα-Σπανου, Πρώιμοι Σλάβοι, 173, υποσ. 43.

11. P. Lemerle, *Les plus anciens recueils des Miracles de Saint Démétrius et la pénétration des Slaves dans les Balkans*, τ. 1-2, Paris 1979-1981, τ. 1 (123) 136: *χάραξ γὰρ αὐτοῖς ἡ τῶν ἀσπίδων ἀλλεπάλληλος καὶ ἀδιεξόδευτος συμπλοκή* ... . Στο ίδιο (139) 149: *καὶ βέλεσι λοιπὸν οἱ τοξόται αὐτῶν νιφάδας μιμουμένοις χειμερινάς* ... . Zástěrová, *Maurice*, 71. Για την πολιορκία, βλ. Νυσταζοπουλου-Πελεκιδου, Συμβολὴ, 172-173. S. Vryonis, The Evolution of Slavic Society and the Slavic Invasions in Greece. The First Major Attack on Thessaloniki, A. D. 597, *Hesperia* 50 (1981) 378-390. Pohl, *Awaren*, 101-107. Th. Korres,

Οι πληροφορίες στο *Στρατηγικόν* του Μαυρικίου, εφόσον δεχθούμε την γενικά αποδεκτή σήμερα χρονολόγησή του στα τέλη του Στ΄- αρχές του Ζ΄ αιώνα[12], ανταποκρίνονται στις συνθήκες των συγκρούσεων με τους Σλάβους του Κάτω Δούναβη μεταξύ 592 και 602. Συγκρίνοντας το σχετικό απόσπασμα του *Στρατηγικού* (δύο μικρά ακόντια, μεγάλες και δύσκολες στη μεταφορά τους ασπίδες, ξύλινα τόξα και μικρά βέλη με δραστικό δηλητήριο) με τις προγενέστερες μαρτυρίες, προκύπτει αφενός ότι ο Μαυρίκιος καταγράφει τα κυριότερα και όχι το σύνολο των όπλων που χρησιμοποιούσαν οι Σλάβοι, και αφετέρου ότι υπάρχει μία επιμέρους διαφοροποίηση: οι Σλάβοι χρησιμοποιούν πλέον μεγάλες ασπίδες και όχι τις μικρές που αναφέρει ο Προκόπιος, γεγονός που η B. Zástěrová ερμήνευσε ως εξέλιξη της πολεμικής τους τέχνης[13]. Η αλλαγή στον τύπο της ασπίδας θα πρέπει μάλλον να συσχετισθεί με τις συνθήκες των παραπάνω συγκρούσεων. Μέχρι το 592 οι Σλάβοι ήταν επιδρομείς στα εδάφη του Βυζαντίου, γεγονός που απαιτούσε ταχύτητα στις κινήσεις και δεν επέτρεπε τη χρήση μεγάλης σε μέγεθος ασπίδας. Στη διάρκεια της βυζαντινής αντεπίθεσης στα Βαλκάνια μεταξύ 592 και 602, η οποία περιγράφεται διεξοδικά από τον Θεοφύλακτο Σιμοκάττη, οι Σλάβοι βρέθηκαν σε θέση άμυνας μέσα στον χώρο που είχαν εγκατασταθεί, με αποτέλεσμα να εμπλέκονται συχνά σε μάχες εκ του συστάδην, για τις οποίες ενδείκνυται μία μεγαλύτερη ασπίδα. Από την άλλη πλευρά, φαίνεται ότι ήταν και ένας αποτελεσματικότερος τρόπος άμυνας απέναντι στην τακτική που ακολουθούσαν εναντίον τους οι Βυζαντινοί, καθώς στο *Στρατηγικόν* συνίσταται η αντιμετώπιση των Σλάβων με ρίψεις βελών και ακοντίων, και χρήση ελαφρά οπλισμένου στρατού[14]. Στις περιγραφές μαχών στο έργο του Σιμοκάττη αναφέρεται η χρήση ακοντίων και τόξων

Some remarks on the first two major attempts of the Avaroslavs to capture Thessaloniki (597 and 614), *Βυζαντινά* 19 (1998) 172-177.

12. Βλ. σχετικά, Zástěrová, *Maurice,* 5. Kolias, *Waffen,* 31. F. E. Shlosser, *The Reign of the Emperor Maurikios (582-602). A Reassessment* [Ιστορικές Μονογραφίες 14], Αθήνα 1994, 33-34. D. Nicolle, *Medieval Warfare Source Book*, τ. 2: *Christian Europe and its Neighbours*, New York 1996, 32.

13. Zástěrová, *Maurice*, 71.

14. Μαυρίκιος, *Στρατηγικόν*, XI, 4. 69-74, 376.

από τους πρώιμους Σλάβους[15], ενώ η μαρτυρία του *Στρατηγικού* ότι ο κάθε πολεμιστής έφερε δύο ακόντια επιβεβαιώνει τον Ιωάννη Εφέσου (δύο ή τρία)[16]. Στην πραγματικότητα, αν και δίνεται μία πληρέστερη εικόνα στο *Στρατηγικόν*, το μόνο όπλο που καταγράφεται για πρώτη φορά είναι η μεγάλη ασπίδα.

Νέα στοιχεία για τον οπλισμό των πρώιμων Σλάβων διαθέτουμε κατά το α΄ τρίτο του Ζ΄ αιώνα, με αρχή πιθανόν την πολιορκία της Θεσσαλονίκης το 617/18 από τους Αβάρους, τους οποίους ακολουθούσαν, μεταξύ άλλων, και σλαβικά φύλα[17]. Αν και η πληροφορία των *Θαυμάτων* ότι ολόκληρος ο στρατός των πολιορκητών έφερε θωράκιση[18] μπορεί να κριθεί ως υπερβολική, δεν πρέπει εντούτοις να αποκλειστεί το ενδεχόμενο ότι αφορούσε ένα μέρος των Σλάβων. Κατά την πολιορκία της Κωνσταντινούπολης το 626, υπάρχει η πρώτη αναφορά σε θωράκιση μέρους των Σλάβων πεζών που πολεμούσαν υπό τις εντολές του χαγάνου των Αβάρων[19]. Η πληροφορία αυτή αποτελεί ένα δείγμα των ευρύτερων επιδράσεων που άσκησε η πολεμική τέχνη των Αβάρων στους υποτελείς τους Σλάβους, οι οποίοι για αρκετές δεκαετίες ακολουθούσαν τους Αβάρους σε κοινές επιθέσεις. Οι υποτελείς Σλάβοι πολεμιστές αναφέρονται στο *Χρονικό* του Φρεδεγάριου ως *befulci* και αποτελούσαν μάλλον

15. **Θεοφύλακτος Σιμοκάττης,** *Ἱστορία*, εκδ. C. DE BOOR, *Theophylacti Simocattae Historiae*, Leipzig 1887, VII, 2. 5-7, 247-248. *οἱ δὲ Ῥωμαίοι ... ἐδεδίεσαν γὰρ τὰ ἐκ τοῦ χάρακος κατὰ τῶν ἵππων ὑπὸ τῶν βαρβάρων ἀκόντια προερχόμενα ... ἀτὰρ οἱ Ῥωμαῖοι ἀποβάντες τῶν ἵππων προσομιλοῦσι τῷ χάρακι ἐδίδοσάν τε καὶ ἀντελάμβανον τὰς ἐκπομπὰς τῶν βελῶν*. Στο ίδιο, VII, 5. 8, 254: *ἀκοντίοις γὰρ ἔβαλλον τοὺς ὑδρευομένους οἱ βάρβαροι*.

16. ZÁSTĚROVÁ, *Maurice*, 71.

17. **Για την πολιορκία του 617/18, βλ. Α.** AVENARIUS, Die Awaren und die Slaven in den Miracula Sancti Demetrii, *Βυζαντινά* 5 (1973) 21. WALDMÜLLER, *Begegnungen*, 258-260. CURTA, *Slavs*, 108.

18. LEMERLE, *Miracles* 1 (203) 186: *Τότε δὴ ἑωρακότες οἱ τῆς πόλεως τὸ ἀνείκαστον τῶν βαρβάρων πλῆθος ἅπαν σεσιδηρωμένον ...* .

19. *Πασχάλιο Χρονικό*, εκδ. L. DINDORF, *Chronicon Paschale* [CSHB], Bonn 1832, 719: *καὶ ἔμεινεν ἀπὸ ἕωθεν ἕως ὥρας ια΄ πολεμῶν, πρῶτον μὲν διὰ πεζῶν Σκλάβων γυμνῶν, κατὰ δὲ δευτέραν τάξιν διὰ πεζῶν ζαβάτων*. Για την αμυντική θωράκιση των Αβάρων, βλ. J. SZENTPÉTERI, Archäologische Studien zur Schicht der Waffenträger des Awarentums im Karpatenbecken I, *Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae* 45 (1993) 206-209. Για τη ζάβα, βλ. T. G. KOLIAS, Ζάβα – Ζαβάρειον - Ζαβαρειώτης, *JÖB* 29 (1980) 27-35.

βοηθητικά στρατεύματα ελαφρά οπλισμένων πεζών[20]. Στον Φρεδεγάριο απαντά επίσης η πληροφορία για τη χρήση του ξίφους στους δυτικούς Σλάβους, τόσο κατά την εξέγερση του Σάμο εναντίον των Αβάρων το 623 όσο και στη σύγκρουση του Σάμο με τον Δαγοβέρτο Α΄ της Αυστρασίας το 631[21]. Το ίδιο όπλο αναφέρεται και στα *Θαύματα* κατά την πολιορκία της Θεσσαλονίκης το 615/16 από τους Σλάβους του Χάτζωνα αλλά και το 676-678 από τους Σαγουδάτους, τους Ρυγχίνους και τους Δρουγουβίτες[22]. Εκτός από τα παραπάνω, οι πηγές επιβεβαιώνουν τη συνέχιση της χρήσης κάποιων όπλων, όπως του τόξου στις πολιορκίες της Θεσσαλονίκης το 615/16 και το 676-678[23], ενώ στη δεύτερη περίπτωση αναφέρεται και η χρήση της σφενδόνας μαζί με τα υπόλοιπα ήδη γνωστά όπλα[24]. Σύμφωνα με τον Παύλο Διάκονο, οι Σλάβοι που επέδραμαν στο δουκάτο του

---

20. Φρεδεγάριος, *Χρονικό*, εκδ. A. Kusternig, *Chronicarum quae dicuntur Fredegarii libri quattor* [Ausgewählte Quellen zur deutschen Geschichte des Mittelalters 4a], Darmstadt 1982, 208: *Winidi befulci Chunis fuerant iam ab antiquito, ut, cum Chuni in exercitu contra gentem qualibet adgrediebant, Chuni pro castra adunatum illorum stabant exercitum, Winidi vero pugnabant: si ad vincendum prevalebant, tunc Chuni predas capiendum adgrediebant; sin autem Winidi superabantur, Chunorum auxilio fulti virebus resumebant. Ideo befulci vocabantur a Chunis, eo quod dublicem in congressione certamine vestilia priliae facientes ante Chunis precederint.* Στο ίδιο, 209, υποσ. 71. Avenarius, *Europa*, 128-134. Pohl, *Awaren*, 114. F. Curta, Slavs in Fredegar and Paul the Diacon: medieval gens or "scourge of God"? *Early Medieval Europe* 6/2 (1997) 149-151. M. Eggers, "Samo –"Der erste König der Slawen". Eine kritische Forschungsübersicht", *Bohemia* 42 (2001) 79-80.

21. Φρεδεγάριος, *Χρονικό*, 210: *ibique tanta ei fuit utiletas de Chunis facta, ut mirrum fuisset, et nimia multitudo ex eis gladio Winidorum trucidata fuisset.* Στο ίδιο, 236: *Aostrasiae vero cum ad castro Wogastisburc, ubi plurima manus forcium Venedorum inmuraverant, circumdantes, triduo priliantes, pluris ibidem de exercito Dagoberti gladio trucidantur ... .*

22. Lemerle, *Miracles* 1 (189) 178. Στο ίδιο (271) 218: *... καὶ ἄλλος ἄλλας μηχανὰς ξένας ἐπινοῶν καὶ ἐφευρέσεις, ἄλλος ξιφῶν καὶ βελῶν νεοκατασκευάστους ποιήσεις ...* . Barford, *Early Slavs*, 141. Για την πολιορκία του 676-678, βλ. Avenarius, Miracula, 24-26. Waldmüller, *Begegnungen*, 334-337. Θ. Κοππες, Παρατηρήσεις σχετικές με την πέμπτη πολιορκία της Θεσσαλονίκης από τους Σλάβους (676-678). Παλαιότερη έρευνα και νεότερες ερμηνείες, *Βυζαντιακά* 19 (1999) 137-165. Curta, *Slavs*, 111-112.

23. Βλ. παρακάτω, υποσ. 71-72.

24. Lemerle, *Miracles* 1 (262) 216: *καθοπλισθέντες στοιχηδὸν οἱ τοξόται καὶ οἱ ἀσπιδιῶται καὶ οἱ ἀγριᾶνες καὶ οἱ ἀκοντισταὶ καὶ σφενδονισταὶ καὶ μαγγανάριοι ...* Zástěrová, *Maurice*, 72. Barford, *Early Slavs*, 141.

Φρίουλι γύρω στο έτος 700, έφεραν ακόντια και πελέκεις[25]. Αντίθετα, σε καμία πηγή δεν αναφέρεται η χρήση του κράνους από τους πρώιμους Σλάβους[26].

Στο ζήτημα του οπλισμού των πρώιμων Σλάβων υπάρχουν ακόμη δύο σημεία τα οποία αξίζει να επισημανθούν. Το πρώτο είναι το επεισόδιο με τους τρεις Σλάβους αιχμαλώτους που αναφέρει ο Θεοφύλακτος Σιμοκάττης, οι οποίοι συνελήφθησαν από τη φρουρά του αυτοκράτορα Μαυρικίου το 592 στην Ηράκλεια. Οι τρεις Σλάβοι, που κατάγονταν «από τον δυτικό ωκεανό» είχαν μαζί τους μόνο κιθάρες και ανέφεραν ότι «αγνοούσαν τον σίδηρο»[27]. Το συγκεκριμένο επεισόδιο, με την απλοϊκή εικόνα των τριών αιχμαλώτων, εκτός του ότι έχει θεωρηθεί ως ένας *κοινός τόπος*[28], δεν μπορεί να εκληφθεί ως ένδειξη για το επίπεδο της πολεμικής τέχνης των Σλάβων στα τέλη του Στ΄ αιώνα, λαμβάνοντας υπόψη το σύνολο των προαναφερθέντων μαρτυριών. Το δεύτερο ζήτημα αφορά το σλαβικού τύπου ακόντιο, το οποίο φαίνεται ότι υιοθετήθηκε από τον βυζαντινό στρατό. Στο *Στρατηγικόν* του Μαυρικίου συνίσταται για τους ελαφρά οπλισμένους πεζούς ένα ελαφρύ ακόντιο ρίψεως, το οποίο ο συγγραφέας ονομάζει *λαγκίδιον σκλαβινίσκιον*[29]. Το μέγεθος του ήταν σχετικά μικρό και πιθανόν σχετίζεται με τις αναφορές στον οπλισμό των Σλάβων τόσο στο *Στρατηγικόν*[30] όσο και στον Ιωάννη Εφέσου (*λογχάδια*)[31]. Το ίδιο ακόντιο απαντά και στα *Τακτικά* του Λέοντος

25. **Παύλος Διάκονος**, *Historia Langobardorum*, εκδ. L. Bethmann - G. Weitz [MGH, Scriptores rerum Langobardicarum et Italicarum saec. VI-IX], Hannover 1878, VI, 24, 173: *Videntes itaque Sclavi eos per devexa loca super se venire, praeparaverunt se viriliter, et magis lapidibus ac securibus quam armis contra eos pugnantes ... ipse manibus ligatis lanceam ab eiusdem Sclavi dextera extrahens, eum cum ipsa percussit ...* .

26. **Πρβλ.** Barford, *Early Slavs*, 141.

27. **Σιμοκάττης**, *Ἱστορία*, VI, 2. 10-16, 223-224. A. Kollautz, Die Idealizierung der Slawen bei Theophylakt als Beispiel seiner ethnographischen Darstellungsweise, στο: *Rapports*, τ. 2, 189-204. Waldmüller, *Begegnungen*, 138-139. Πατουρα-Σπανου, Πρώιμοι Σλάβοι, 176-177.

28. Kollautz, Idealizierung, 189-190. Curta, *Slavs*, 58.

29. **Μαυρίκιος**, *Στρατηγικόν*, XII, Β΄ 5. 422: *βηρύττας ἤτοι λαγκίδια Σκλαβινίσκια τοὺς ἀπείρως πρὸς τοξείαν ἔχοντας ἤ καὶ λειπομένους ὡς εἰκὸς τόξων* Kolias, *Waffen*, 188.

30. **Μαυρίκιος**, *Στρατηγικόν*, XI, 4. 44, 374: *Ὁπλίζονται δὲ ἀκοντίοις μικροῖς δυσὶν ἕκαστος ἀνήρ ...* .

31. **Ιωάννης Εφέσου**, *Εκκλησιαστική Ιστορία*, 25, 249: *... et arma quid sint praeter duo vel tria λογχάδια, quod est hastae, nesciebant*. Zástěrová, *Maurice*, 71.

Στ΄ του Σοφού με το όνομα *ρικτάριον*[32]. Σε ό,τι αφορά τα αρχαιολογικά ευρήματα, τα όπλα που απαντούν στις πρώιμες σλαβικές ταφές είναι περιορισμένης κλίμακας. Αντιπροσωπευτικά δείγματα αποτελούν τα ευρήματα στο σλαβικό κοιμητήριο του Sărata Monteoru στη Ρουμανία (πιθανότατα του Ζ΄ αιώνα), όπου έχουν εντοπιστεί δύο σιδερένιες τριπτέρυγες αιχμές βελών («αβαρικού» τύπου) καθώς και ορισμένα μικρά σιδερένια μαχαίρια[33]. Παρόμοια ευρήματα απαντούν και σε πρώιμες σλαβικές ταφές στη βορειοδυτική Βουλγαρία[34].

Οι πληροφορίες για την πολεμική τακτική των πρώιμων Σλάβων προέρχονται κυρίως από το *Στρατηγικόν* του Μαυρικίου: *ζουν σε δάση, ποτάμια, έλη και δύσβατες λίμνες... επειδή ζουν όπως οι ληστές, προτιμούν τις επιχειρήσεις εναντίον των αντιπάλων τους μέσα στα δάση και σε στενούς και απόκρημνους χώρους. Χρησιμοποιούν με επιδεξιότητα τις ενέδρες, τους αιφνιδιασμούς και τις κλοπές είτε τη νύχτα είτε τη μέρα, επινοώντας διάφορες μεθόδους ... . Καθώς δεν έχουν κάποιον ηγεμόνα και μισούνται μεταξύ τους, δεν γνωρίζουν ούτε την οργανωμένη παράταξη, ούτε μπορούν να πολεμήσουν σε μάχη εκ του συστάδην και δεν εμφανίζονται σε ανοικτό και ομαλό πεδίο*[35]. Οι πληροφορίες του Μαυρικίου έχουν θεωρηθεί ως περιγραφή του «ανορθόδοξου» πολέμου που ακολουθούσαν οι Σλάβοι και ότι αφορούν μόνο τα σλαβικά φύλα

32. **Λέων Στ΄ ο Σοφός,** *Τακτικά* [PG 107], στ. 969, 107. *Ὡπλίζοντο δέ ποτε μικροῖς ἀκοντίοις, ἤγουν ῥικταρίοις δυσὶν ἕκαστος ἀνήρ, τινὲς δέ καὶ σκουταρίοις μεγάλοις ἐπιμήκεσιν, οἷον θυρεοῖς,* ... Kolias, *Waffen*, 187.

33. **I.** Nestor, La nécropole slave d'époque ancienne de Sărata Monteoru, *Dacia* N. S. 1 (1957) 291-292. Zástěrová, *Maurice*, 71-72. U. Fiedler, *Studien zu Gräberfeldern des 6. bis 9. Jahrhunderts an der unteren Donau*, τ. 1, Bonn 1992, 75-76, 85-86.

34. **Ž.** Văzărova, Slawen und Protobulgaren (nach archäologischen Angaben), στο: *Berichte über den II. Internationalen Kongress für Slawische Archäologie*, *Berlin 24.-28. August 1970*, εκδ. J. Herrmann – K. H. Otto, Berlin 1970, 39-41. Βλ. επίσης, Barford, *Early Slavs*, 140, ο οποίος αμφισβητεί τη χρήση αυτών των κτερισμάτων στον πόλεμο.

35. **Μαυρίκιος,** *Στρατηγικόν*, XI, 4. 23-53, 372-374: *Ἐν ὕλαις δὲ καὶ ποταμοῖς τέλμασι καὶ λίμναις δυσβάτοις οἰκοῦντα ... . Καὶ βίον ζῶντα ληστρικὸν φιλοῦσιν ἐν τοῖς δασέσι καὶ στενοῖς καὶ κρημνώδεσι τόποις τὰς κατὰ τῶν ἐχθρῶν αὐτῶν ἐγχειρήσεις ἐργάζεσθαι. Κέχρηνται δὲ ἐπιτηδείως ταῖς ἐνέδραις καὶ τοῖς αἰφνιδιάσμασι καὶ κλοπαῖς ἔν τε νυξὶ καὶ ἡμέραις πολλὰς μεθόδους σχηματιζόμενα .... . Ἄναρχα δὲ καὶ μισάλληλα ὄντα, οὐδὲ τάξιν γινώσκουσιν, οὐδὲ τὴν κατὰ συστάδην μάχην ἐπιτηδεύουσι μάχεσθαι, οὐδὲ ἐν γυμνοῖς καὶ ὁμαλοῖς τόποις φαίνεσθαι ᾖ.* Barford, *Early Slavs*, 141. Πατουρα-Σπανου, Πρώιμοι Σλάβοι, 170.

του Κάτω Δούναβη[36]. Το παραπάνω απόσπασμα, εάν εξεταστεί με βάση τις ιδιαίτερες συνθήκες της εποχής που συντάχθηκε το έργο αλλά και τις προγενέστερες μαρτυρίες για την τακτική των Σλάβων, θέτει υπό αμφισβήτηση τη γενική αποδοχή της αξιοπιστίας του *Στρατηγικού* σε κάποια σημεία και μπορεί να οριοθετήσει χρονικά φάσεις όπου οι πληροφορίες του ανταποκρίνονται στην πραγματικότητα.

Η μαρτυρία του *Στρατηγικού* αντανακλά τις συνθήκες των συγκρούσεων μεταξύ 592 και 602 στον χώρο του Κάτω Δούναβη, όταν οι Βυζαντινοί περνούσαν συχνά βόρεια του ποταμού και συγκρούονταν με τους Σλάβους σε περιοχές με δάση, ποτάμια, κτλ. Από τις πληροφορίες του Σιμοκάττη για τις συγκρούσεις και τους χώρους που αυτές πραγματοποιούνταν, διαφαίνονται κάποιες πολεμικές μέθοδοι των Σλάβων, όπως οι αιφνιδιαστικές επιθέσεις εναντίον των Βυζαντινών[37], ή η προτίμηση (και το πλεονέκτημά τους) να πολεμούν σε δασώδεις περιοχές[38], στοιχεία που επιβεβαιώνουν τα όσα σημειώνει ο γραφέας του *Στρατηγικού*. Μία διαχρονική όμως εξέταση των παραπάνω πληροφοριών θα επέτρεπε την εξαγωγή κάποιων ασφαλέστερων γενικότερων συμπερασμάτων. Σύμφωνα με τον P. Barford, η τακτική του «ανορθόδοξου» πολέμου χαρακτήριζε τους Σλάβους ήδη από την εμφάνισή τους στα βόρεια σύνορα του Βυζαντίου, με τη μορφή των επιδρομών, που αποσκοπούσαν στην αποκόμιση λείας[39]. Εντούτοις, παρατηρούμε ότι στον Προκόπιο

36. Barford, *Early Slavs*, 139.

37. Σιμοκάττης, *Ἱστορία*, VI, 8. 4, 235: *μεσούσης γὰρ ἡμέρας ἐκλύτως καὶ φροντίδος ἐκτὸς στρατοπεδεύοντι, καὶ τὴν χλόην νεμομένης τῆς ἵππου, τὸ βάρβαρον ἐπιτίθεται.* Στο ίδιο, VI, 9. 14-15, 238· VII, 5. 1, 253· VII, 5. 8-10, 254. Σε δασώδεις περιοχές είχαν καταφύγει και οι Σλάβοι του Δαυρέντιου το 578, προκειμένου να αποφύγουν την επίθεση των Αβάρων εναντίον τους. Βλ. Μένανδρος Προτήκτωρ, *Ἱστορία*, εκδ. R. C. Blockley, *The History of Menander the Guardsman*, Liverpool 1985, 21, 194: ... *οὐδενός πω τῶν ἐκεῖσε βαρβάρων θαρρήσαντός οἱ ἐς χεῖρας ἐλθεῖν, ἐς τὰ λάσια δὲ καὶ κατηρεφῆ τῆς ὕλης καταπεφευγότων.*

38. Σιμοκάττης, *Ἱστορία*, VI, 8. 10-11, 235-236: *οἱ δὲ βάρβαροι πολεμίαν θεασάμενοι ὄψιν πρὸς τὰ πλησίον τενάγη ἐπί τε τὴν ὕλην τὴν βάρβαρον τὴν ἀποφυγὴν ἐποιοῦντο. οἱ δὲ Ῥωμαῖοι τούτους ἐνεχείρουν ἑλεῖν. ἐπεὶ δὲ τῇ ἰλύϊ συγγίνονται, περιπίπτουσι δυσκαταγωνίστῳ κακῷ·* Στο ίδιο, VII, 4. 13, 252· VII, 5. 8-10, 254.

39. Barford, *Early Slavs*, 140.

απαντούν περιπτώσεις όπου οι Σλάβοι επικράτησαν σε ανοικτή μάχη[40]. Κατά συνέπεια, η προτίμησή τους στις μορφολογικές συνθήκες που περιγράφει το *Στρατηγικόν* ανταποκρίνεται μεν στον χώρο διαβίωσής τους[41], δεν μπορεί όμως να εκληφθεί ως ένας γενικός κανόνας, καθώς οι συγκρούσεις της περιόδου 592-602 πραγματοποιήθηκαν σε δύσβατες περιοχές όπου ζούσαν ανεξάρτητα σλαβικά φύλα. Καθοριστικό ρόλο για την επικράτησή τους στο ανοικτό πεδίο είχε πιθανότατα η μεγάλη αριθμητική τους δύναμη, η οποία επισημαίνεται συχνά από τον Προκόπιο (*πολὺς ὅμιλος, πανδημεί, στρατῷ μεγάλῳ* κτλ.)[42]. Σχετικά με τα πολεμικά τους τεχνάσματα, ο Προκόπιος αναφέρει έναν τρόπο με τον οποίο οι Σλάβοι διέφευγαν της προσοχής των αντιπάλων τους και τους πλησίαζαν εκμεταλλευόμενοι τις συνθήκες του εδάφους[43]. Άλλο ένα τέχνασμα, που εφάρμοσαν οι Σλάβοι κατά την πολιορκία της Τοπήρου ήταν η προσποιητή φυγή με αναστροφή[44], η οποία αποτελούσε ένα από τα κύρια χαρακτηριστικά της πολεμικής τέχνης των νομαδικών λαών[45]. Επίσης, κοινό σημείο αναφοράς αποτελούν οι δυνατές κραυγές των Σλάβων πριν επιτεθούν (ο Ψευδοκαισάριος τις παρομοιάζει με εκείνες

---

40. Προκόπιος, *Ὑπὲρ τῶν Πολέμων*, VII, 14. 5, 354: *μάχης τε καρτερᾶς γενομένης Ῥωμαίων τε πολλοὶ ἔπεσον καὶ Χιλβούνδιος ὁ στρατηγός*. Στο ίδιο, VII, 38. 6, 468.

41. Βλ. παραπάνω, υποσ. 35. Βλ. επίσης, Μαυρίκιος, *Στρατηγικόν*, XI, 4, 56-59, 374: *εἰ δὲ μήγε, τὴν αὐτὴν τρέπονται, μὴ σπεύδοντες χειρὶ ἀποπειραθῆναι τῆς τῶν ἐχθρῶν αὐτῶν δυνάμεως, προστρέχουσι δὲ ταῖς ὕλαις, πολλὴν ἐκεῖθεν βοήθειαν ἔχοντες, ὡς γινώσκοντες ἁρμοδίως ἐν τοῖς στενώμασι μάχεσθαι.*

42. Προκόπιος, *Ὑπὲρ τῶν Πολέμων*, VII, 13. 14, 353· VII, 14. 4, 354· VII, 40, 1, 475· VII, 40, 5, 476· VIII, 25. 1, 623.

43. Στο ίδιο, VI, 26. 18. 268: *εἶναι γάρ τινας τῶν οἱ ἑπομένων ἐκ τοῦ Σκλαβηνῶν ἔθνους, οἵ κρύπτεσθαί τε ὑπὸ λίθῳ βραχεῖ, ἤ φυτῷ τῷ παρατυχόντι, εἰώθασι καὶ ἀναρπάζειν ἄνδρα πολέμιον. τοῦτό τε ἀεὶ παρὰ ποταμὸν Ἴστρον, ἔνθα ἵδρυνται, ἔς τε Ῥωμαίους καὶ τοὺς ἄλλους βαρβάρους ἐνδείκνυνται.*

44. Στο ίδιο, VII, 38. 12-14, 469. Πατουρα-Σπανου, Πρώιμοι Σλάβοι, 173.

45. Μαυρίκιος, *Στρατηγικόν*, IV, 2, 194: *Περὶ Σκυθικῆς ἐνέδρας*. E. Darkó, Influences touraniennes sur l'evolution de l'art militaire des Grecs, des Romains et des Byzantins 1, *Byzantion* 10 (1935) 450. Nicolle, *Medieval Warfare*, 32. Για τα πολεμικά τεχνάσματα στις βυζαντινές πηγές, βλ. Τ. Γ. Κολιας, Η πολεμική τακτική των Βυζαντινών: θεωρία και πράξη, στο: *Το εμπόλεμο Βυζάντιο (9ος-12ος αι.)*, εκδ. Κ. Τσικνακης [ΙΒΕ/ΕΙΕ, Διεθνή Συμπόσια 4], Αθήνα 1997, 159-161.

των λύκων), προκειμένου να κάμψουν το ηθικό των αντιπάλων τους[46]. Τέλος, από τα *Θαύματα του Αγίου Δημητρίου* πληροφορούμαστε κάποιες νέες για τους Σλάβους μεθόδους κατά την πολιορκία της Θεσσαλονίκης το 676-678. Οι Σλάβοι απέκλεισαν για δύο χρόνια την πόλη[47], εφάρμοσαν την κατασκοπεία προκειμένου να διακρίνουν τα αδύνατα σημεία στις οχυρώσεις της[48] και επιτέθηκαν ταυτόχρονα από την ξηρά και τη θάλασσα[49]. Για την ίδια πολιορκία, ο γραφέας παραθέτει μία τυπική κατάταξη στρατιωτικών τμημάτων, με συγκεκριμένο ρόλο στη διεξαγωγή της μάχης, η οποία θα πρέπει μάλλον να ανταποκρίνεται στη στρατιωτική οργάνωση των Σλάβων προς τα τέλη του Ζ΄ αιώνα και να μην αποτελεί έναν φιλολογικό *τόπο*[50].

Πολύ σημαντικός τομέας στην πολεμική τέχνη των Σλάβων, και στενά συνδεδεμένος με τον τρόπο ζωής τους[51], ήταν η ναυπήγηση πολεμικών πλοιαρίων, με τα οποία διέβαιναν τους ποταμούς ή διεξήγαν

---

46. Ψευδοκαισάριος, *Ἐρωταποκρίσεις* [PG 38], Πεύσις 110, στ. 985: *καὶ τῇ λύκων ὠρυγῇ σφᾶς προσκαλούμενοι*. Προκόπιος, *Ὑπὲρ τῶν Πολέμων*, VII, 14. 26, 358: *ἔστι δὲ καὶ μία ἑκατέροις φωνὴ ἀτεχνῶς βάρβαρος*. Βλ. επίσης, Μαυρίκιος, *Στρατηγικόν*, XI, 4. 53-56, 374: *Εἰ δὲ καὶ συμβῇ αὐτοῖς κατατολμῆσαι ἐν τῷ καιρῷ τῆς συμβολῆς, κράζοντες ἅμα ὀλίγον ἐπὶ τὸ πρόσω κινοῦσιν. Καὶ εἰ μὲν ἐνδώσωσι τῇ φωνῇ αὐτῶν οἱ ἀντιτασσόμενοι, ἐπέρχονται σφοδρῶς* Lemerle, *Miracles* 1 (185) 177-178· (262), 216. Curta, *Slavs*, 325, όπου και η σχετική βιβλιογραφία για τις ερμηνείες γύρω από την «κραυγή των λύκων» (λυκανθρωπία κτλ.). Για τον *κοινό τόπο* της κραυγής στις σλαβικές πηγές, βλ. L. Steindorf, Wölfisches Heulen. Ein Motiv in mittelalterlichen slavischen Quellen, *Byzantinoslavica* 46/1 (1985) 40-49.

47. Lemerle, *Miracles* 1 (243-248) 211-213.

48. Στο ίδιο (258) 215: *Καὶ τῇ μὲν πρώτῃ ἡμέρᾳ ἀπὸ τοῦ δυτικοῦ βραχιονίου μέχρι τοῦ ἀνατολικοῦ πᾶσαν τὴν πόλιν κυκλωσάντων, καὶ τοὺς ἐμπειροπολέμους τοὺς τόπους ἅπαντας κατασκοπῆσαι, ὅθεν εὐχερὲς αὐτοῖς ἐκ πολιορκίας τὴν πόλιν ἑλεῖν· ὡσαύτως δὲ καὶ οἱ τῶν ζευκτῶν Σκλαβίνοι τῶν παραλίων τὴν κατάσκεψιν ἐποιήσαντο ...* .

49. Στο ίδιο (257) 215.

50. Βλ. παραπάνω, υποσ. 24. Για την ερμηνεία της λέξης «*ἀγριᾶνες*» (όνομα ενός μακεδονικού στρατιωτικού τμήματος), βλ. *Lexikon zur Byzantinischen Gräzität*, εκδ. E. Trapp, Wien 1994, 13. *Ἁγίου Δημητρίου Θαύματα. Οἱ συλλογές ἀρχιεπισκόπου Ἰωάννου και Ανωνύμου. Ὁ βίος, τὰ θαύματα και ἡ Θεσσαλονίκη τοῦ Ἁγίου Δημητρίου*, Εἰσαγωγή, Σχόλια, Ἐπιμέλεια Χ. Μπακιρτζής, μετ. Αλόη Σιδέρη, Αθήνα 1997, 423 (262: 2).

51. Μαυρίκιος, *Στρατηγικόν*, XI, 4. 31-32, 372: *Ἔμπειρα δέ εἰσι καὶ τῆς τῶν ποταμῶν διαβάσεως ὑπὲρ πάντας ἀνθρώπους καὶ γενναίως ἐγκαρτεροῦσι τοῖς ὕδασιν ...* Zástěrová, *Maurice*, 69-70. Πατουρα-Σπανου, Πρώιμοι Σλάβοι, 174.

ναυτικές επιχειρήσεις[52]. Για την κατασκευή πλοιαρίων από τους Σλάβους διαθέτουμε πλήθος μαρτυριών και διάφορα ονόματα (*ἐξ ἑνὸς ξύλου / ἐκ μονοδένδρων γλυπτὰς νῆας, ἀκάτια, μονόξυλα* κτλ.) με τα οποία είναι γνωστά[53]. Τη ναυπηγική τέχνη των Σλάβων εκμεταλλεύθηκαν κάποιοι νομαδικοί λαοί, όπως οι Άβαροι, οι οποίοι χρησιμοποιούσαν τον σλαβικό στόλο τόσο για να περάσουν τους ποταμούς[54] όσο και για ναυτικές επιχειρήσεις, όπως κατά την πολιορκία της Κωνσταντινούπολης το 626[55]. Το ίδιο μπορεί να υποστηριχθεί και για τους Κουτριγούρους κατά την πολιορκία της Χερρονήσου το 558/59, οι οποίοι, σύμφωνα με τον Αγαθία, κατασκεύασαν 150 σχεδίες[56]. Επίσης, στην πολιορκία της Θεσσαλονίκης το 615/16 οι Σλάβοι ήταν σε θέση να προστατεύουν τα πλοιάριά τους με τρόπο αντίστοιχο των πολεμικών μηχανών[57].

---

52. Για τη μεγάλη ναυτική επίθεση των Σλάβων στον ελλαδικό χώρο και τη Μ. Ασία το 614/15, βλ. Lemerle, *Miracles* 1 (179) 175. Του ίδιου, *Miracles* 2, 89-94, 177. Waldmüller, *Begegnungen*, 255. Curta, *Slavs*, 108. Βλ. επίσης παραπάνω, υποσ. 49.

53. L. Havlíková, Slavic Ships in 5th-12th Centuries Byzantine Historiography, *Byzantinoslavica* 52 (1991) 92. Πατουρα-Σπανου, Πρώιμοι Σλάβοι, 174.

54. Σιμοκάττης, *Ἱστορία*, VI, 3. 9, 226: *καὶ οὖν ὁ Χαγάνος τοῖς Σκλαυηνοῖς προστάττει ἀκατίων πλήθη τεκταίνεσθαι, ὅπως πρὸς διάβασιν σχοίη τὸν Ἴστρον πειθήνιον.* Στο ίδιο, VI, 4. 4, 226. Havlíková, Slavic Ships, 92. Πατουρα-Σπανου, Πρώιμοι Σλάβοι, 174.

55. Βλ. A. Stratos, The Avars' Attack on Byzantium in the Year 626, στο: *Polychordia. Festschrift Franz Dölger zum 75. Geburtstag*, εκδ. P. Wirth (Byzantinische Forschungen 2), Amsterdam 1967, 373-374. J. Kovačević, Rapports entre les Avares et les Slaves dans les Balkans, στο: *Actes du VIIIe Congrès Internationales des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques* τ. 3, εκδ. G. Novak, Beograd 1973, 342. Pohl, Awaren, 252-253.

56. Αγαθίας, *Ἱστορίαι*, εκδ. R. Keydell, *Agathiae Myrinaei Historiarum libri quinque* [CFHB 2], Berlin 1967, Ε 21. 7, 191-192. Πατουρα-Σπανου, Πρώιμοι Σλάβοι, 174. Η συμμετοχή των Σλάβων στην επίθεση είναι γνωστή από τη μαρτυρία του Ιωάννη Μαλάλα (*Χρονογραφία*, εκδ. I. Thurn [CFHB 35], Berlin 2000, 18, 129, 421). Βλ. επίσης, Θεοφάνης, *Χρονογραφία*, εκδ. C. de Boor, *Theophanes Confessor Chronographia*, Leipzig 1883, 233. Curta, *Slavs*, 45-46. Για την κουτριγουρική επίθεση, βλ. O. Mazal, *Justinian I. und seine Zeit. Geschichte und Kultur des Byzantinischen Reiches im. 6. Jahrhundert*, Köln – Weimar – Wien 2001, 192-193. M. Zahariade, *Scythia Minor. A History of a Later Roman Province (284-681)* [Pontic Provinces of the Later Roman Empire 1], Amsterdam 2006, 89. Πατουρα-Σπανου, Επιδρομές, 58.

57. Lemerle, *Miracles* 1 (182) 176: ... *οἱ ἐν ταῖς ναυσὶν ὄντες Σκλαβίνοι σκέψιν ταύτην ἐποιήσαντο ἐφ' ᾧ ταύτας ἐπάνωθεν σανίσι τε καὶ ταῖς λεγομέναις βύρσαις σκεπάσαι, ὅπως τῷ τείχει μελλούσας προσορμῆσαι, ἄπληγας τοὺς ἐλάτας ἐκ τῶν ἀπὸ τῶν τειχέων λίθους ἢ ὅπλα ἀκοντιζόντων κατ' αὐτῶν φυλάξειεν.*

Ένα από τα ζητήματα στην πολεμική τέχνη των πρώιμων Σλάβων, το οποίο δεν έχει προσεγγισθεί συστηματικά, είναι η σημασία του αλόγου, καθώς αυτό φαίνεται ότι είχε σημαντικότερο ρόλο στη στρατιωτική τους οργάνωση από ό,τι γενικά πιστεύεται. Ο P. Barford έχει δικαιολογημένα υποστηρίξει ότι κατά τις μεγάλες σλαβικές επιθέσεις την εποχή του Ιουστινιανού, η ταχύτητα στις μετακινήσεις των Σλάβων οφειλόταν στα άλογα που διέθεταν[58]. Από τον Προκόπιο γνωρίζουμε ότι κατά τη διάρκεια του πολέμου εναντίον των Οστρογότθων (περ. 537) υπήρχαν και Σλάβοι ανάμεσα στους έφιππους μισθοφόρους των Βυζαντινών[59]. Την υπόθεση για ευρεία χρήση του αλόγου από τους πρώιμους Σλάβους μπορούν να στηρίξουν αρκετές μεταγενέστερες μαρτυρίες. Ο Μαυρίκιος αναφέρεται τόσο στον μεγάλο αριθμό αλόγων που κατείχαν οι Σλάβοι όσο και στις προσπάθειές τους να αποσπούν άλογα από τους Βυζαντινούς[60]. Σύμφωνα με τον Ιωάννη Εφέσου, οι Σλάβοι αποκόμιζαν άλογα από τις επιδρομές τους[61], ενώ ο Σιμοκάττης αναφέρει την εσπευσμένη φυγή του φύλαρχου Αρδάγαστου με άλογο μετά από νυκτερινή επίθεση των Βυζαντινών καθώς και την ανάπαυση ενός τμήματος Σλάβων ιππέων στη διάρκεια μιας περιπόλου[62]. Οι Σλάβοι χρησιμοποιούσαν πιθανότατα άλογα και

58. Barford, *Early Slavs*, 143.

59. **Προκόπιος**, *Ὑπὲρ τῶν Πολέμων*, V, 27. 1-2, 130: ... *Μαρτῖνός τε καὶ Βαλεριανός ἧκον, ἑξακοσίους τε καὶ χιλίους στρατιώτας ἱππεῖς ἐπαγομένω. καὶ αὐτῶν οἱ πλεῖστοι Οὖννοι τε ἦσαν καὶ Σκλαβηνοὶ καὶ Ἄνται* ... . Ditten, Byzantinische Heer, 81. Curta, *Slavs*, 78. Barford, *Early Slavs*, 143.

60. **Μαυρίκιος**, *Στρατηγικόν*, XI, 4. 17, 372: *Ὕπεστιν δὲ αὐτοῖς πλῆθος ἀλόγων παντοίων καὶ γεννημάτων* ... . Στο ίδιο, XI, 4. 112-114, 378: *Καὶ ἐν τοῖς ἀπλήκτοις δὲ φυλάττεσθαι τοὺς δασεῖς τόπους, ὡς ἐνδέχεται, καὶ μὴ πλησίον αὐτῶν σκηνοῦν δι' αὐτῶν γὰρ εὐκόλως ἔφοδοι τολμῶνται καὶ κλοπαὶ ἀλόγων γίνονται.* Benedicty, Prokopios' Berichte, 73.

61. **Ιωάννης Εφέσου**, *Εκκλησιαστική Ιστορία*, 25, 249: *Et divites facti sunt et aurum et argentum lucrati sunt, et armenta equorum, et arma multa* ... . Benedicty, Prokopios' Berichte, 73. Barford, *Early Slavs*, 143.

62. **Σιμοκάττης**, *Ἱστορία*, VI, 7. 2, 232: *ὁ μὲν οὖν Ἀρδάγαστος ταῖς ὄψεσι τῶν ὀνειράτων χαίρειν εἰπὼν τῇ τε τοῦ θρύλου ἐπιτάσει διανήψας τοῦ ὕπνου, ἵππου γυμνῆς ἐπιβὰς τὴν φυγὴν ἐπεποίητο.* Στο ίδιο, VII, 4. 11, 252: *ἀποβάντες τοίνυν οἱ Σκλαβηνοὶ τῶν ἵππων ἐνεχείρουν ψυχάζειν τοῖς τε ἵπποις ἀνακωχῆς μεταδιδόναι τινός.* Benedicty, Prokopios' Berichte, 73. Barford, *Early Slavs*, 143.

για τις άμαξες, με τις οποίες μετέφεραν λεία[63]. Από την άλλη πλευρά, αρκετά αμφιλεγόμενη είναι η άποψη του P. Barford για τη χρήση του αναβολέα από τους Σλάβους τον Ζ΄ αιώνα[64], αφού για την τεκμηρίωσή της δεν υπάρχουν γραπτές μαρτυρίες ή ευρήματα σε πρώιμες σλαβικές ταφές. Κατά συνέπεια, θα πρέπει να αποκλεισθεί τουλάχιστον η περίπτωση του μεταλλικού αναβολέα. Επίσης, στην πληροφορία του Σιμοκάττη για τη φυγή του Αρδάγαστου, επισημαίνεται η απουσία σέλας από το άλογο[65], παρά το γεγονός ότι ήταν αρχηγός ενός σλαβικού φύλου. Η συγκεκριμένη μαρτυρία, αν και λόγω της εσπευσμένης φυγής του Αρδάγαστου πρέπει να ληφθεί υπόψη με επιφύλαξη, έχει προεκτάσεις και ως προς τον αναβολέα, καθώς ο τελευταίος ήταν εξαρτημένος από τις δύο πλευρές της σέλας[66].

Στις μαρτυρίες των πηγών για την πολεμική τέχνη των πρώιμων Σλάβων τον Ζ΄ αιώνα απαντά και η χρήση πολιορκητικών μηχανών, για την οποία καθοριστικό ρόλο είχαν μάλλον οι κοινές στρατιωτικές επιχειρήσεις των Σλάβων με τους Αβάρους. Οι πρώτες μαρτυρίες για πολιορκία πόλεων από τους Σλάβους προέρχονται από τον Προκόπιο, σύμφωνα με τον οποίο, κατά τις μεγάλες σλαβικές επιθέσεις γύρω στο 550, οι εισβολείς κατέλαβαν πολλά φρούρια (δίχως να αναφέρεται η χρήση πολεμικών μηχανών)[67], ενώ στην πολιορκία της Τοπήρου χρησιμοποίησαν κλίμακες για να ανέλθουν στα τείχη[68]. Στη διάρκεια των σλαβικών εισβολών μεταξύ 576 και 586, οι πηγές, αν και αναφέρουν την πτώση πόλεων, δεν παρέχουν πληροφορίες σχετικά με πολιορκητικές μηχανές[69].

63. Σιμοκάττης, *Ἱστορία*, VII, 2. 2, 247: *τὰ γὰρ Ζαλδαπὰ καὶ Ἄκυς καὶ Σκόπις καταπρονομεύσαντες αὖθις ἐλαφυραγώγουν τοὺς ἀτυχήσαντας, ἦν δὲ αὐτοῖς ἐπὶ πλήθους πολλοῦ ἁμαξῶν ἡ ἀποσκευὴ τῶν λαφύρων.*

64. Barford, *Early Slavs*, 144.

65. Βλ. παραπάνω, υποσ. 62.

66. Βλ. σχετικά, Kolias, *Waffen*, 204.

67. Προκόπιος, *Ὑπὲρ τῶν Πολέμων*, VII, 38. 7, 468: *ταῦτα διαπεπραγμένοι τὰ χωρία ξύμπαντα, τά τε Θρᾳκῶν καὶ Ἰλλυριῶν, ἀδεέστερον ἐληΐζοντο, καὶ φρούρια πολλὰ πολιορκίᾳ ἑκάτεροι εἷλον ...* . Πατουρα-Σπανου, Επιδρομές, 55.

68. Βλ. παραπάνω, υποσ. 6.

69. Βλ. ενδεικτικά, Ioannis Abbatis Biclarensis, *Chronica*, εκδ. Th. Mommsen [MGH, AA 11, Chronica Minora 2], Berlin 1894 (576? 4) 214: *Sclavini in Thracia multas urbes Romanorum pervadunt, quas depopulatas vacuas reliquere*. Ιωάννης Εφέσου, *Εκκλησιαστική Ιστορία*, 25, 248: *Anno 3o mortis Iustini regis et regni victoris Tiberii populus maledictus Sclavinorum egressi Hellada totam et regiones Thessalonicae et totius Thraciae percurrerunt, et urbes et castra multa expugnaverunt ...* .

Ως καθοριστικό σημείο για την ανάπτυξη της πολιορκητικής τους τέχνης θα πρέπει να θεωρηθεί η πολιορκία της Θεσσαλονίκης από τους Αβάρους και τους Σλάβους το 586, κατά την οποία χρησιμοποιήθηκαν πολεμικές μηχανές[70]. Οι πολιορκητικές μηχανές εμφανίζονται στη συνέχεια ως αναπόσπαστο τμήμα της πολεμικής τέχνης των πρώιμων Σλάβων. Το 615/16, οι Σλάβοι του Χάτζωνα είχαν στη διάθεσή τους κλίμακες και πετροβόλα[71] ενώ το 676-678, χρησιμοποιήθηκαν περισσότεροι και βελτιωμένοι τύποι πολιορκητικών μέσων[72]. Στη δεύτερη περίπτωση, τα *Θαύματα* παρέχουν επίσης την πληροφορία ότι οι Σλάβοι ήταν έτοιμοι να κατασκευάσουν έναν ξύλινο πύργο, εγχείρημα που απετράπη με την παρέμβαση του Αγίου Δημητρίου. Ως δημιουργός αναφέρεται ένας Σλάβος, έμπειρος στις πολιορκητικές μηχανές, στη διάθεση του οποίου τέθηκαν αρκετοί άνδρες για τις επιμέρους εργασίες[73].

Οι πρώιμοι Σλάβοι δεν δημιούργησαν οχυρά ή οχυρωμένες εγκαταστάσεις στον χώρο του Κάτω Δούναβη, αλλά κυρίως σε περιοχές της Κεντρικής Ευρώπης, όπως η σημερινή Πολωνία, η Τσεχία και η ανατολική Γερμανία. Τα πιο πρώιμα οχυρά, που χρονολογούνται στα τέλη του Στ΄-αρχές του Ζ΄ αιώνα, είχαν αδύναμες οχυρώσεις, και χρησιμοποιούνταν ως στρατιωτικές βάσεις, θρησκευτικά κέντρα, καταφύγια προσφύγων ή ως χώροι συνάντησης εμπόρων. Ισχυρότερα λίθινα οχυρά, τα οποία προστάτευαν πληθυσμούς από οργανωμένες επιθέσεις και πολιορκίες, εμφανίσθηκαν στον χώρο της σλαβικής

70. Lemerle, *Miracles* 1 (139) 148-149· (146-147) 152· (150-151) 154.

71. Lemerle, *Miracles* 1 (185) 177: ... *οἱ μὲν διὰ πετροβόλων κατεσκευασμένων λίθους ἀκοντίζοντες, ἄλλοι προσάγοντες κλίμακας πρὸς τῷ τείχει ἐκπορθεῖν ἐπειρῶντο, ἄλλοι ἐν ταῖς πύλαις πῦρ ἀποκομίζοντες, ἕτεροι βέλη καθάπερ νιφάδας χειμερινὰς τοῖς τείχεσιν ἀπέπεμπον ... οὕτω τὸν ἀέρα τοῖς τοξεύμασι καὶ ταῖς βολαῖς τῶν λίθων καλύψαν.* Στο ίδιο (191) 178. Για την πολιορκία, βλ. Avenarius, Miracula, 20-21. Waldmüller, *Begegnungen*, 255-258. Korres, Remarks, 183. Πατουρα-Σπανου, Πρώιμοι Σλάβοι, 171-172.

72. Lemerle, Miracles 1 (255), 214: *Ὅθεν λοιπὸν κατασκευάσαντες πυρφόρα κατὰ τῶν πυλῶν ὅπλα καί τινα ἐκ λυγοπλέκτων ὄργανα, κλίμακας οὐρανομήκεις, πετραρέας τε ὡσαύτως, ἑτέρας δὲ κατασκευὰς ξυλίνων μαγγανικῶν ἀπείρων, βέλη τε νεοκατασκεύαστα, καὶ ἁπλῶς εἰπεῖν ἅπερ οὐδεὶς τῆς καθ' ἡμᾶς γενεᾶς ἠπίστατο ἤ ἑώρακέ ποτε ...* . Στο ίδιο (262-264) 216-217.

73. Lemerle, *Miracles* 1 (272-274) 218-219.

εγκατάστασης μετά τον Η΄ αιώνα[74]. Αν και στον Κάτω Δούναβη δεν παρατηρούνται πρώιμες σλαβικές οχυρώσεις, η B. Zástěrová, επικαλούμενη μία αναφορά του *Στρατηγικού* σε *ὀχύρωμα* ως χώρο άμυνας των Σλάβων, θεώρησε πιθανό ότι αυτό αφορά ξύλινους φράκτες ή και κάποιο οχυρό[75]. Εντούτοις, μία προσεκτική εξέταση του χωρίου οδηγεί στο συμπέρασμα ότι πρόκειται για περιοχές με φυσική οχύρωση (*ὀχυρώτερον τόπον*), όπου οι Σλάβοι δύνανται να καταφύγουν, και στη συνέχεια τον τρόπο με τον οποίο θα εξαναγκαστούν να εξέλθουν. Τέτοιοι χώροι ήταν συνήθως δασώδεις περιοχές ή βάλτοι, που πρόσφεραν καταφύγιο στη διάρκεια των βυζαντινών στρατιωτικών επιχειρήσεων[76]. Αρκετά αμφιλεγόμενη είναι η μαρτυρία του Φρεδεγάριου σχετικά με το οχυρό Wogastisburc, όπου διεξήχθη η σύγκρουση μεταξύ του Σάμο και του Δαγοβέρτου Α΄ το 631, ιδιαίτερα για την ταύτισή του με κάποια οχυρά στη Βοημία[77]. Πιθανόν όμως, η πληροφορία του Φρεδεγάριου δεν αφορά κάποιο τυπικό οχυρό αλλά την τακτική των Σλάβων να οχυρώνονται πίσω από άμαξες, η οποία απαντά και σε απόσπασμα του Θεοφύλακτου Σιμοκάττη[78]. Η ίδια

74. E. Dąbrowska, Les étapes de l'évolution des castra des Slaves Occidentaux dans le Haut Moyen Age, στο: *Rapports*, τ. 2, 87-95. Z. Kobyliński, Settlement Structures in Central Europe at the Beginning of the Middle Ages, στο: *Origins of Central Europe*, εκδ. P. Urbańczyk, Warsaw 1997, 108-110. Barford, *Early Slavs*, 144-146. Για τις πρώιμες σλαβικές οχυρώσεις στην ανατολική Γερμανία, βλ. J. Herrmann, *Kultur und Kunst der Slawen in Deutschland vom 7. bis 13. Jahrhundert*, Berlin 1965, 14-21.

75. **Μαυρίκιος**, *Στρατηγικόν*, XI, 4. 121-127, 380. Zástěrová, *Maurice*, 70. Την ερμηνεία των λέξεων *ὀχύρωμα* και *ὀχυροῦ* ως χώρου με φυσική οχύρωση αποδέχεται ο G. Dagron στο: G. Dagron - H. Mihăescu, *Le traité sur la Guérilla (De velitatione) de l'empereur Nicéphore Phocas (963-969)*, Paris 1986, 219.

76. **Σιμοκάττης**, *Ἱστορία*, VI, 8. 10, 235-236: *ὁ μὲν οὖν Ἀλέξανδρος τὸν γείτονα διανηξάμενος ποταμὸν ἐντυχάνει Σκλαυηνοῖς. οἱ δὲ βάρβαροι πολεμίαν θεασάμενοι ὄψιν πρὸς τὰ πλησίον τενάγη ἐπί τε τὴν ὕλην τὴν βάρβαρον τὴν ἀποφυγὴν ἐποιοῦντο.*

77. **Φρεδεγάριος**, *Χρονικό*, 236: *Aostrasiae vero cum ad castro Wogastisburc, ubi plurima manus forcium Venedorum inmuraverant ...* . Για τις απόψεις σχετικά με τη θέση του Wogastisburc, βλ. H. Kunstmann, Was besagt der Name Samo, und wo liegt Wogastisburg? *Die Welt der Slawen* 24 (1979) 1-21. Eggers, Samo, 71-72.

78. **Σιμοκάττης**, *Ἱστορία*, VII, 2. 4, 247: *ἐπεὶ δὲ δύσφευκτος τοῖς βαρβάροις ὑπῆν ἡ συνάντησις, τὰς ἁμάξας συνθέντες περιεβάλοντο χάρακα, ἅμα τοῖς μειρακίοις τὰ γύναια εἰς τὸ μεσαίτατον τῆς τάφρου ἐναποθέμενοι.* Barford, *Early Slavs*, 143. Την άποψη ότι το Wogastisburg αποτελούσε ένα οχυρωμένο στρατόπεδο ανάλογο με εκείνα των Αβάρων διατύπωσε ο G. Labuda, Wogastis-Burg, *Slavia Antiqua* 2 (1949-1950) 252.

τακτική αποτελούσε έναν συνήθη τρόπο οχύρωσης στη διάρκεια των συγκρούσεων για τους νομαδικούς λαούς[79] από τους οποίους ίσως τον υιοθέτησαν οι Σλάβοι. Τον πληθυντικό *castra* (στρατόπεδο) χρησιμοποιεί ο Παύλος Διάκονος για την οχυρή θέση των Σλάβων σε ένα ύψωμα, κατά την επίθεση του δούκα του Φρίουλι Φερδούλφου εναντίον τους[80].

Από τις μαρτυρίες των πηγών για την πολεμική τέχνη των πρώιμων Σλάβων προκύπτει η εικόνα ενός λαού που αρχικά φέρει φτωχό οπλισμό και σταδιακά, καθώς εξοικειώνεται με τις πολεμικές επιχειρήσεις, χρησιμοποιεί περισσότερα όπλα αλλά και τεχνικά μέσα, όπως οι πολιορκητικές μηχανές. Δίχως να μειώνεται η σημασία της εμπειρίας και των νέων αναγκών για εξοπλισμό που επέφεραν οι πολυάριθμες επιθέσεις στα βυζαντινά εδάφη και οι συγκρούσεις με τον βυζαντινό στρατό, πρέπει να σημειωθεί ότι η μαρτυρία του Ιωάννη Εφέσου για τη ριζική αλλαγή στην πολεμική τέχνη των Σλάβων συνδέεται χρονικά με τις κοινές επιχειρήσεις των Αβάρων και των Σλάβων στις βαλκανικές επαρχίες. Κατά συνέπεια, οι Άβαροι, ίσως ευρύτερα οι νομαδικοί λαοί, με την αρτιότερη στρατιωτική τους οργάνωση, είχαν τη μεγαλύτερη συμβολή στην εξέλιξη της πολεμικής τέχνης των Σλάβων και μπορούμε να αποδώσουμε σε αυτούς στοιχεία όπως τη χρήση του θώρακα, την υιοθέτηση πολεμικών τεχνασμάτων και τρόπων οχύρωσης, κυρίως όμως τη χρήση των πολιορκητικών μηχανών. Ακόμη, εάν αποδώσουμε στις επιδράσεις από τους νομαδικούς λαούς την ευρεία, όπως φαίνεται, χρήση του αλόγου από τους Σλάβους για πολεμικούς σκοπούς, αυτές οι επιδράσεις ανάγονται χρονικά πριν από τις επαφές των Σλάβων με τους Αβάρους. Θα πρέπει ωστόσο να σημειωθεί ότι η πρώτη μαρτυρία για επίθεση έφιππων σλαβικών τμημάτων, που

79. Δύο παραδείγματα αποτελούν η οχύρωση των Ούννων πίσω από τις άμαξές τους μετά τη μάχη των Καταλαυνικών Πεδίων το 451 και των Αβάρων στη Σιγγηδόνα το 596. Βλ. σχετικά, Ιορδάνης, *Getica*, εκδ. Th. Mommsen [MGH AA 5/1], Berlin 1882, XL 210, 111-112: *tunc Vesegothae dividentes se ab Alanis invadunt Hunnorum caterva et pene Attilam trucidarent, nisi providus prius fugisset et se suosque ilico intra septa castrorum, quam plaustris vallatum habebat, reclusisset*; Σιμοκάττης, *Ἱστορία*, VII, 11. 7, 264: *ἐπεὶ δὲ οἳ περὶ τὴν Σιγγηδόνα βάρβαροι Ῥωμαϊκὰς δυνάμεις ναυπηγησαμένας κατεῖδον, τὰς ἁμάξας πρὸ τοῦ ἄστεος συστησάμενοι χαρακοῦσι τὴν πόλιν.*

80. Παύλος Διάκονος, *Historia Langobardorum*, VI, 24, 173: *Qui cum castra in summo montis vertice posuissent ... . Et haec dicens, verso equo, per asperitatem montis, unde gravis erat ascensus, ad castra contendere coepit Sclavorum.* Βλ. επίσης παραπάνω, υποσ. 25.

χρονολογείται το 517, σχετίζεται κατά πάσα πιθανότητα με μισθοφορικά στρατεύματα του κόμητος των φοιδεράτων Βιταλιανού, ο οποίος είχε εξεγερθεί στη Θράκη εναντίον του αυτοκράτορα Αναστασίου[81]. Σε ό,τι αφορά τα ανεξάρτητα σλαβικά φύλα, οι πηγές αναφέρουν επιθέσεις τους μαζί με νομαδικούς λαούς από το 518 έως το 558/59[82], οι οποίες συνέβαλαν τόσο στην περαιτέρω χρήση του αλόγου από τους Σλάβους όσο και στην υιοθέτηση αρχών της πολεμικής τέχνης των νομάδων, οι οποίες είχαν ως κύριο χαρακτηριστικό την ταχύτητα και τον αιφνιδιασμό[83].

Αναφορικά με την τακτική των πρώιμων Σλάβων, μπορούμε να ανατρέξουμε στη λεγόμενη «θεωρία των κλιμάτων», σύμφωνα με την οποία η γεωγραφική θέση ενός λαού καθορίζει όχι μόνο τον τρόπο ζωής και τους νόμους του αλλά και την πολεμική του τέχνη[84]. Καθοριστικό ρόλο για τη διεξαγωγή του «ανορθόδοξου» πολέμου, όπως αυτός περιγράφεται στο *Στρατηγικόν*, είχε το φυσικό ανάγλυφο του Κάτω Δούναβη, το οποίο υπαγόρευε την τακτική και τη μορφή της στρατιωτικής δράσης των Σλάβων, ιδιαίτερα τους αιφνιδιασμούς και τα τεχνάσματα, και κατ' επέκταση την οργάνωση της στρατιωτικής επιμελητείας, την τήρηση της επαφής κτλ. Ακόμη, οι τακτικές του «ανορθόδοξου» πολέμου ευνοούνταν και από τις δυσμενείς κλιματικές συνθήκες στον Κάτω Δούναβη, οι οποίες δεν επέτρεπαν στρατιωτικές επιχειρήσεις μακράς διάρκειας στους

81. **Μαρκελλίνος Κόμης**, *Χρονικό*, εκδ. Th. Mommsen [Chronica Minora 2], a. 517, 100: *duae tunc Macedoniae Thessaliaque vastatae et usque Thermopylas veteremque Epirum Getae equites depraedati sunt*. Velkov, Donaulimes, 157. Curta, *Slavs*, 75. Πατουρα-Σπανου, Επιδρομές, 52.

82. **Ιορδάνης**, *Romana*, εκδ. Th. Mommsen [MGH AA 5/1], 388, 52: *Hi sunt casus Romanae rei publicae preter instantia cottidiana Bulgarum, Antium et Sclavinorum*. Βλ. επίσης, Προκόπιος, *Ανέκδοτα*, εκδ. J. Haury - G. Wirth, *Procopii Caesariensis Opera Omnia*, τ. 3 (*Historia Arcana*), Leipzig 1963, 18. 20-21, 114-115. Του ιδιου, *Ὑπὲρ τῶν Πολέμων*, VII, 14. 2, 353-354. Curta, Slavs, 75-79. Πατουρα-Σπανου, Επιδρομές, 52-55. Για τη συμμετοχή των Σλάβων στην κουτριγουρική επίθεση υπό τον Ζαβεργάν, βλ. παραπάνω, υποσ. 56.

83. **Για τα χαρακτηριστικά της πολεμικής τέχνης των νομαδικών λαών, βλ.** Darkó, Influences touraniennes 1, 443-469 και 2, *Byzantion* 12 (1937) 119-147. D. Sinor, The Inner Asian Warriors, *JAOS* 101 (1981) 133-144 = D. Sinor, *Studies in Medieval Inner Asia* [Variorum Collected Studies Series, 583], Aldershot 1997, XIII.

84. Curta, *Slavs*, 51. Βλ. επίσης για το ζήτημα, R. Benedicty, Die Milieu-Theorie bei Prokop von Kaisareia, *BZ* 55 (1962) 1-10.

Βυζαντινούς[85]. Εντούτοις, το *Στρατηγικόν* συνιστούσε να διεξάγονται οι επιχειρήσεις εναντίον των Σλάβων κατά τους χειμερινούς μήνες, διότι οι κλιματικές συνθήκες αποδυνάμωναν και κάποια από τα πλεονεκτήματα των Σλάβων[86]. Από την άλλη πλευρά, η ανάγκη για αποκόμιση λείας οδηγούσε τους Σλάβους στη διεξαγωγή επιδρομών, ενώ οι επιθέσεις εναντίον οχυρωμένων πόλεων έκαναν επιτακτική τη δημιουργία πολιορκητικών μηχανών. Ως γενικό συμπέρασμα, παρατηρούμε ότι σε όλες τις περιπτώσεις υπήρξε προσαρμογή της πολεμικής τέχνης των Σλάβων στις ανάγκες των πολεμικών επιχειρήσεων, τόσο στον οπλισμό όσο και στην τακτική, με αποτέλεσμα να παρουσιάζεται μία διαρκής εξέλιξη από τα μέσα του Στ΄ αιώνα, για την οποία σημαντικό ρόλο είχαν οι επιδράσεις που δέχθηκαν οι Σλάβοι από τους νομαδικούς λαούς.

85. Για τη σημασία του φυσικού ανάγλυφου στον πόλεμο, βλ. Ε. Συγκελλου, *Ο πόλεμος στον δυτικό ελλαδικό χώρο κατά τον Ύστερο Μεσαίωνα (13ος-15ος αι.)* [ΙΒΕ/ΕΙΕ, Μονογραφίες 8], Αθήνα 2008, 87-98. Για τις αρχές του «ανορθόδοξου» πολέμου, βλ. Dagron - Mihăescu, *Guérilla*, 215-237.

86. Μαυρίκιος, *Στρατηγικόν*, XI, 4. 82-86, 376: *Χρὴ δὲ τὰς κατ᾽ αὐτῶν ἐγχειρήσεις ἐν χειμερίοις μᾶλλον καιροῖς γίνεσθαι, ὅταν τῶν δένδρων γυμνουμένων λανθάνειν εὐκόλως οὐ δύνανται, ἀλλὰ καὶ τῆς χιόνος τὰ ἴχνη τῶν φευγόντων διελεγχούσης καὶ τῆς φαμιλίας αὐτῶν ταπεινῆς οὔσης οἷα γυμνῆς, λοιπὸν δὲ καὶ τῷ κρύει οἱ ποταμοὶ εὐδιάβατοι γίνονται.*

The Art of War of the Early Slavs (6th-7th c. A. D.)

This study deals with the development of warfare among the early Slavs during the 6th and 7th c. A. D. Its main focus is based on the equipment, the tactics, the art of ship building, the use of the horse, the art of siege and the fortifications. The testimony of sources is critically viewed with respect to the above questions, while with regard to the equipment a number of archaeological data is also added. The conclusions reached, attribute to a large degree the development of the early Slav warfare to contacts with nomadic tribes, and the Avars in particular, with whom they conducted common attacks in Byzantine territory. In certain cases, the extensive use of the horse by the Slavs is attested, as against the traditional view that they usually fought as foot soldiers, and the absence of fortifications among the Slavs of the Lower Danube. The use of the Slavic light spear by the Byzantine army is also noticed.

Ε. Τουντα, *Το δυτικό Sacrum Imperium και η Βυζαντινή αυτοκρατορία. Ιδεολογικές τριβές και αλληλεπιδράσεις στην ευρωπαϊκή πολιτική σκηνή του 12ου αιώνα (1135-1177)*, Ίδρυμα Ριζαρείου Εκκλησιαστικής σχολής, Αθήνα 2008 (όπως συνάγεται από το προλογικό σημείωμα καθ. Μ. Βέλλα και τον πρόλογο της συγγραφέως), 550 σσ.

Σχετικά μεγάλο βιβλίο που, κατά τη γνώμη μου, ξεπερνάει τα όρια της διδ. διατριβής, καθώς άπτεται και της Θεολογίας, και της Πολιτικής Ιδεολογίας, και της Ιστορίας, και των διεθνών σχέσεων. Ίσως γι' αυτό και τα χρονικά όρια του βιβλίου (1135 = βυζαντινή πρεσβεία στο Λοθάριο Γ΄ von Supplinburg [1125-1137] και 1177 = συνθήκη ανάμεσα σε Φρειδερίκο Α΄ Barbarossa και πάπα Αλέξανδρο Γ΄ στη Βενετία) είναι κάπως ανορθόδοξα, με την έννοια ότι μαζί δεν έχουν χρησιμοποιηθεί ποτέ, στο μέτρο που μπορώ να γνωρίζω. Αγγλική περίληψη, πλούσια βιβλιογραφία κυρίως γερμανόφωνη, ένας χρησιμότατος κατάλογος πρεσβειών (σσ. 535-538) ανάμεσα στις δυο αυτοκρατορίες στα χρόνια 1135-1174 και ευρετήρια. Πολλές παραπομπές αποτελούνται από εκτενέστατα αποσπάσματα λατινικών, κυρίως, κειμένων, πολλές άλλες παραπομπές επίσης έχουν εγκυκλοπαιδικό χαρακτήρα (σ. 45, σημ. 12, σ. 37, σημ. 17, σ. 57, σημ. 69, σ. 63, σημ. 90, passim), ίσως απαραίτητες για τον έλληνα αναγνώστη, οπωσδήποτε όμως πέρα από τα όρια μιας διδακτορικής διατριβής και αγγίζοντας έτσι την υψηλού επιπέδου εκλαΐκευση. Οι παραπομπές αυτές διευκολύνουν τον αναγνώστη να κατανοήσει ορισμένα επί μέρους θέματα, έτσι ώστε το βιβλίο να γίνεται ευπρόσιτο στον μη ειδικό. Παρά το μακροσκελές του πράγματος, η παράθεση εκτενών λατινικών αποσπασμάτων από τις πηγές συντελεί στην κατανόηση και του είδους των πηγών (χρονικά, έγγραφα, θεολογικές πραγματείες κ.α.) που, γενικά, είναι μάλλον άγνωστες στο ελληνικό κοινό. Καθώς το βιβλίο ασχολείται

αρκετά με την «προϊστορία» των Staufer και αναφέρει κατά κόρον και Σαλίους (Salier) αυτοκράτορες, όπως τον Ερρίκο Δ΄ (1056-1106), ίσως θα έπρεπε στη βιβλιογραφία (όπου επανειλημμένα αναφέρονται ακόμη και οι εκδοτικοί οίκοι) να υπάρχει το κλασσικό και αξεπέραστο βιβλίο του K. Hampe, *Deutsche Kaisergeschichte in der Zeit der Salier und Staufer*, Heidelberg 1968 (Α΄ έκδ. 1908).

Είναι επίσης φυσικό, ένα βιβλίο γραμμένο από Έλληνες, επιστήμονες ή γενικά συγγραφείς, που πραγματεύεται θέματα όπως το προκείμενο βιβλίο, να τείνει να εξάρει (αν όχι να υπερβάλει) τον τονισμό του βάρους και της σημασίας της Βυζαντινής αυτοκρατορίας μέσα στο Μεσαιωνικό κόσμο[1]. Εξ άλλου δεν υπάρχουν, δυστυχώς, πολλά βιβλία σχετικά με τη μεσαιωνική ιστορία της Δυτικής Ευρώπης γραμμένα από Έλληνες. Έτσι, παραλείπεται, με δικαιολογημένο τρόπο το ότι, μέσα στην πολύπλοκη πολιτική συγκυρία του ΙΒ΄ αιώνα ο Δυτικός κόσμος βαίνει «επί τα πρόσω», ενώ το Βυζάντιο των Κομνηνών, παρά την όποια φαινομενική λάμψη του, «επί τα όπισθεν». Το Βυζάντιο, απλά, έχει ως προνομιακό του χώρο το πεδίο της αυτοκρατορικής ιδεολογίας, καθ' ότι πολύ προγενέστερο χρονικά από οποιαδήποτε Δυτική αυτοκρατορία, είτε αυτή είναι Καρολίγγεια, είτε Οθώνεια-Σαξονική, είτε Σαλική, είτε Σουαβική[2].

Οπωσδήποτε το βιβλίο εισάγει ομαλά τον αναγνώστη στην «έριδα της Περιβολής» (Investiturstreit), ενώ τονίζεται ορθά η διαχρονική αντίθεση του Μανουήλ Α΄ στην ένωση των Εκκλησιών. Γενικά, η συγγραφέας διακρίνεται από μιαν αξιέπαινη προσπάθεια να συνδέει χρονικά και αιτιολογικά τα γεγονότα (π.χ. σ. 97). Υπάρχουν όμως και δυσκολίες: εφ' όσον πραγματευόμαστε και τις σχέσεις του Κωνσταντίνου Ι΄ Δούκα με τον Πάπα και τους Νορμανδούς σε ένα βιβλίο για τον έλληνα αναγνώστη (σ. 93), θα μπορούσαμε να υπενθυμίσουμε και σχετική

1. Πρβλ. European Public Law Series, vol. XXX: *The Eastern Roman Empire and the Birth of the Idea of State in Europe*, ed. by Sp. Flogaïtis and A. Pantelis, London 2005.

2. Μικρή παρατήρηση: θα μπορούσε να αποφευχθεί το μάλλον κακόηχο στα ελληνικά επίθετο «Σταουφική» (σ. 141: φιλοσταουφικοί ηγεμόνες) και να αντικατασταθεί από το «Σουαβική» (από τη Schwaben, τόπο καταγωγής των Hohenstaufen) και όχι «Σουηβική», για να αποφεύγεται η αναφορά στο λαό των Σουήβων που τον Ε΄ και ΣΤ΄ αιώνα κατοικούσαν στη ΒΔ. Ισπανία (Γαλικία). Επίσης, για τα έγγραφα χρησιμοποιείται ο τεχνικότερος όρος «τίτλωση», ενώ θα ήταν απλούστερος ο γενικότερου περιεχομένου όρος «τιτλοφορία».

ελληνική βιβλιογραφία[3]. Το ίδιο ισχύει εκεί όπου πραγματευόμαστε τη λεγόμενη θεωρία των «δυο ξιφών» (σ. 156)[4], εφ' όσον τα ελληνικά γραπτά σχετικά με το Δυτικό Μεσαίωνα είναι λίγα. Και κάτι κάπως σοβαρότερο: από τη σ. 141 και εξής, η συγγραφέας χρησιμοποιεί τον όρο *regnum Italicum* με τη σωστή του σημασία (βασίλειο της Β. Ιταλίας, διάδοχο του *regnum Langobardorum* μετά το 774, με πρωτεύουσα την Παβία/Ticinum και, εναλλακτικά, τη Monza, και με νότιο σύνορο το Παπικό κράτος[5]). Στις σσ. όμως 5, 17, 31, 79 και 93, η συγγραφέας δίνει σαφέστατα την εντύπωση ότι στο *regnum Italicum* περιλαμβάνει και την πρώην Βυζαντινή Ν. Ιταλία (Απουλία, Καλαβρία, Λουκανία, Basilicata), κάτι που ποτέ δεν συνέβη. Εδώ χρειάζεται λίγο περισσότερη προσοχή.

Η θεωρία μητέρας Ρώμης – κόρης Κωνσταντινούπολης έχει ιδεολογικό αντίβαρο ήδη από τον ΙΑ΄ αιώνα, οπότε ο Ψελλός θα γράψει: *οὔτε μὴν ἑκατέρα Ρώμη, ἥ τε πρώτη καὶ ἥττων καὶ ἡ μετ' ἐκείνην καὶ κρείττων*[6]. Ο Ερρίκος Δ΄ είναι *a deo coronatus* χωρίς να συμπαθεί τον Πάπα, τελείως διαφορετικά ο Όθων Γ΄ (983-1002) με τον πάπα Σίλβεστρο Β΄ (999-1002, σ. 74). Στον όρο *christianus populus* (σ. 130), γνωστόν και στις δυο όχθες του Ρήνου από τον όρκο του Στρασβούργου το 842[7] αντιστοιχεί τον ΙΒ΄ αιώνα ο βυζαντινός όρος *λαὸς τοῦ θεοῦ*[8]. Και είναι κάτι διαφορετικό η από κοινού καταπολέμηση των Νορμανδών της Ν. Ιταλίας και Σικελίας από μια μόνιμη επιστροφή των Βυζαντινών εκεί (σ. 124). Ίσως να είναι παρακινδυνευμένη η θέση, ακόμη και για έλληνα συγγραφέα, ότι ο Κορράδος Γ΄ θα αποδεχόταν μια νέα βυζαντινή εγκατάσταση στη Ν. Ιταλία μετά το Σχίσμα, οποιωνδήποτε φρονημάτων κι αν θα ήταν ο

3. Κ. Φιλοπουλου, Αἱ δυτικαὶ πηγαὶ διὰ τὴν ἔναντι τῶν Νορμανδῶν πολιτικὴν τοῦ Κωνσταντίνου Γ΄ Δούκα, *Μνήμων* 3 (1973) 1-14.

4. Α. Λαΐου-Θωμαδακη, Οἱ δύο ἐξουσίες: Ἡ διαμάχη μεταξὺ Παπῶν καὶ αὐτοκρατόρων καὶ οἱ ἀπόψεις τῶν Βυζαντινῶν, *Actes du XVe Congrès international d'études Byzantines,* Athènes, Septembre 1976, IV. Histoire, *Communications,* Athènes 1980, 173-185 = *Θησαυρίσματα* 15 (1978) 106-118.

5. Πρβλ. R. Hiestand, *Byzanz und das Regnum Italicum im X. Jahrhundert*, Zürich 1964. Τα όσα διαλαμβάνει ο Hiestand ισχύουν και για τον ΙΑ΄και για τον ΙΒ΄αιώνα.

6. Ψελλός, *Χρονογραφία*, VI, 43, σ. 290 (έκδ. Impellizzeri).

7. Nithardus, Historiarum III, 5, (έκδ. Ph. Lauer), σ. 104: *pro Christian poblo* (lingua romana), σ. 106: *in thes christianes folches* (teudisca lingua) = έκδ. R. Rau σ. 440.

8. Βλ. π.χ. Ευστάθιος Θεσσαλονίκης, *Άλωσις Θεσσαλονίκης*, σ. 68 (έκδ. Στ. Κυριακιδης).

Πάπας (σ. 132). Η μνεία των *σχισματικῶν Ἑλλήνων* είναι παρούσα τον ΙΒ΄αιώνα, όπως φαίνεται και στο βιβλίο (σ. 69, σημ. 100). Ίσως λοιπόν, θα μπορούσε εδώ να μνημονευθεί και η επιστολή που έστειλε ο Μανουήλ Α΄ στο Λουδοβίκο Ζ΄ της Γαλλίας το 1146[9], δηλ. λίγο πριν από την έναρξη της Β΄ Σταυροφορίας, ως αντίβαρο στη γερμανοβυζαντινή συμμαχία.

Σε ό, τι τώρα αφορά το χαρακτήρα της γερμανικής μοναρχίας που χειρίζεται και με ευσυνειδησία και με υπομονή η συγγραφέας, ο A. Mayer-Pfannholz[10] παρατηρούσε ότι η Ιστορία γνωρίζει τρία είδη «βασιλείας χάριτι θείᾳ - ἐλέῳ θεοῦ» (Gottesgnadentum): Αρχικά, *το ανατολικο-διοκλητιάνειο βυζαντινό είδος*: αυτό επινοείται στην αρχαία Αίγυπτο, στη Βαβυλώνα, στην Ασσυρία, στους Χανααναίους βασιλείς και στους Σιμίτες νομάδες. Ο ηγεμόνας είναι ενσάρκωση της θεότητας (*divus*, *θεῖος*, *divinitas*, *Deus sine dubio terrenus*, κατά τον Jordanes).

Το δεύτερο είδος είναι το *θεολογικό-τελετουργικό, ἐλέῳ θεοῦ*: το στοιχείο του αγίου προέρχεται όχι πια από το πρόσωπο του ηγεμόνα, αλλά τού μεταβιβάζεται δια μέσου ενός χρίσματος, μιας ευλογίας, διαμέσου ενός Μυστηρίου που καθαγιάζει έτσι τη λειτουργία και τις πράξεις του. Βλέπουμε έτσι τον πρώτο Καρολίγγειο ηγεμόνα Πιπίνο τον Βραχύ (741-768) -και σωστά εδώ η συγγραφέας παρατηρεί (σ. 272, σημ. 345), ότι σήμερα πιστεύεται πως αυτό συνέβαινε και επί Μεροβιγγείων-να γίνεται το 751 βασιλιάς *Dei gratia*, δια μέσου ανώτατου πνευματικού αξιωματούχου, του πάπα Ζαχαρία (741-752).

Τρίτο είδος είναι *η δυναστική-απολυταρχική ἐλέῳ θεοῦ βασιλεία,* που βασίζεται κυρίως στο κληρονομικό δίκαιο της οικογένειας του ηγεμόνα: αυτός που γεννήθηκε μέσα σ' αυτή την οικογένεια έχει από το γεγονός αυτό κληρονομήσει τη νομιμότητα με θεία βούληση[11]. Από εκεί (προκειμένου για τον Φρειδερίκο Α΄ Barbarossa) πηγάζουν και οι δυο αλληλοσυμπληρούμενοι όροι *clementia* και *rigor iustitiae*[12].

9. Manuelis Graecorum imperatoris ad Ludovicum (epistula), *Recueil des historiens de Gaule et de la France*, XVI [...]. Nouvelle édition, publiée sous la direction de [...] L. Delisle, membre de l'Institut, Paris 1878, 9-10.

10. A. Mayer-Pfannholz, Die Wende von Canossa. Eine Studie zum *Sacrum imperium*, *Hochland* 30 Jg., 1932/33, 385-404, εδώ 394-395.

11. W. Staerk, Dei gratia. Zur Geschichte des Gottesgnadentums (*Festsschrift für Walther Judeich,* München 1960), 160-185.

12. G. Althoff, Herrschaftsausübung durch symbolisches Handeln oder: Möglichkeiten und Grenzen der Herrschaft durch Zeichen, SCIAM 52 (2005), 367-394, εδώ, 377-378.

Σε ό,τι αφορά τη γερμανοβυζαντινή συμμαχία (σσ. 106-107), στα παλαιότερα χρόνια (π.χ. τον Ι΄ αιώνα) δραστηριοποιείτο για να περιορίσει την παπική επιρροή[13]. Για το λόγο αυτό αποκαλύφθηκε τότε, επί Όθωνος Γ΄, το ότι το λεγόμενο *Constitutum Constantini* (Κωνσταντίνεια Δωρεά) ήταν πλαστό. Από την άποψη αυτή η θεωρία του Zweikaiserproblem του W. Ohnsorge δεν ισχύει, όπως και δεν ισχύει, σύμφωνα με εύστοχη παρατήρηση της συγγραφέως (σ. 115, σημ. 231), ο χαρακτηρισμός του Ohnsorge για τον Wibald von Stablo, ότι πρέπει να ήταν σε όλη του τη ζωή πιστός θεράπων και απολογητής του δυτικού αυτοκράτορα.

Ίσως, στην παράθεση από τη συγγραφέα στη σ. 142 της ρήσης του Όθωνα του Freisingen *rei publicae non solum armis tutandae, sed et legibus et iudiciis* να έπρεπε να αναφερθεί η προφανής της καταγωγή από τις *Institutiones* του Ιουστινιανού, Προοίμιον: *Imperatoriam maiestatem non solum armis decoratam, sed etiam legibus oportet esse armatam* ...etc[14], κάτι που παραπέμπει κατ' ευθείαν στην Υστερορωμαϊκή Χριστιανική Ιδέα. Πρέπει να σημειωθεί εδώ ότι και ο W. Ullmann πιστοποιεί την ιουστινιάνεια σύλληψη του ρωμαϊκού δικαίου που είχε ο Φρειδερίκος Α΄[15].

Σε ό,τι αφορά τον γερμανικό κλήρο της εποχής (σσ. 157-159), ένα έγκυρο κείμενο γραμμένο, όπως φαίνεται στα τριακοστά έτη του ΙΒ΄ αιώνα, όπως αυτό του Hugo του Fleury διαπιστώνει ότι όλοι οι επίσκοποι αυτής της χώρας (*regnum teutonicum*) είναι υποτεταγμένοι στον βασιλιά, όπως ακριβώς ο υιός είναι υποτεταγμένος στον πατέρα[16]. Σύμφωνα με αυτά, ο Φρειδερίκος Α΄ δεν μπορούσε να αναγνωρίσει υψηλές δικαιοδοσίες στον παπικό κλήρο και η συγγραφέας το παραδέχεται αυτό (σ. 163). Η

13. Ας μου επιτραπεί να παραπέμψω εδώ στη μελέτη μου Der Verfall des Papsttums im X. Jahrhundert als Ergebnis der Deutsch-byzantinischen Annäherung, *Βυζαντιακά* 14 (1994) 217-236.

14. *CIC,* ed. P. Krueger, vol. primum: *Institutiones, Digesta*, Dublin – Zürich 1973, σ. XXIII.

15. W. Ullmann, Über eine kanonistische Vorlage Friedrichs I., *Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte. Kanonistische Abteilung* (=*Festschrift für Hans Erich Feine*) 46, Weimar 1960, 430-434.

16. Hugonis monachi Floriacensis, Tractatus de regia potestate et sacerdotali dignitate (*MGH. Libelli de lite imperatorum et Pontificum*, τόμ. 2, έκδ. E. Sackur, Hannover 1892, c. 4, σ. 490: *regi rito subiacere videntur omnes regni ipsius episcopi, sicut patri filius deprehenditur esse subiectus.*

βασιλική εξουσία στη Γερμανία αποσκοπούσε πάντα στην αυτοκρατορική ιδιότητα μετά το 962 και, έτσι, ο Wipo, Capellanus (αρχιθαλαμηπόλος) του Κορράδου Β΄ (1024-1039), ιδρυτή της δυναστείας των Σαλίων, αναφέρει ότι, κατά την εκλογή του ηγεμόνα το 1024, ο αρχιεπίσκοπος του Mainz (ως Primas Germaniae) διατύπωσε την εκλογή *in dominum et regem atque defensorem patriae*[17]. Από το 1074, δηλ. πριν από την Canossa, ο Ερρίκος Δ΄ υπέγραφε ως εξής: *signum domini Regis Heinrici, humilis et invictissimi*[18]. Οι συμπληρώσεις αυτές είναι, φυσικά, βοηθητικές, επειδή το βιβλίο παρακολουθεί με ευσυνειδησία τα γεγονότα, όπως φαίνεται π.χ. από τις διαδοχικές φάσεις της αντιπαράθεσης Φρειδερίκου Α΄ με τους κατοίκους του Μεδιολάνου (σσ. 197, 202, 238, 318, passim).

Σε ό,τι αφορά τη σύγκριση της συνθήκης της Κωνσταντίας του 1153 (σ. 188 κε.) με τη δίαιτα της Roncaglia του 1158 (σ. 292 κε.) θα μπορούσε να παρατηρηθεί ότι στη μεν Κωνσταντία γίνεται λόγος για το *honor Papatus,* το *patrimonium beati Petri* και είναι φανερό ότι τα *regalia* δεν είναι πολλά[19], ενώ στη Roncaglia τα *regalia* είναι πλήθος, δηλ. ενισχύεται η εξουσία και το αυτοκρατορικό κύρος, κάτι που είναι φυσικό μετά τη στέψη του 1155. Έτσι, από το 1159 και εξής, ο Φρειδερίκος Α΄ προσπαθεί να καθορίσει τη διαδοχή στην αρχιεπισκοπή της Ραβέννας (σ. 304-308) και να νομιμοποιήσει μια σειρά αντιπάπες, ενώ, ήδη από τη συνθήκη της Κωνσταντίας και εξής, ο Φρειδερίκος Α΄ δείχνει να θεωρεί τους Βυζαντινούς πιο επικίνδυνους από τους Νορμανδούς (σ. 197). Θα μπορούσε επίσης να υποτεθεί βάσιμα ότι η αυτοκρατορική στέψη του Φρειδερίκου Α΄ το 1155 πρέπει να συντέλεσε σε κάποιο βαθμό στην περίπου άμεση βυζαντινή απόπειρα κατάκτησης τμήματος της Ιταλίας από τον Μανουήλ Α΄[20].

17. Wipo Capellanus, Vita Chuonradi imperatoris (*MGH. Scriptores,* XI, Hannover 1854, 254-274), εδώ 259.

18. *MGH. Diplomata* VI. *Heinrici IV Diplomata,* I-2, έκδ. D. von Gladiss (Hannover 1941-1978), 341-343. Πρβλ. R. Pörtner, *Das Römerreich der Deutschen*, Düsseldorf 1967, σ. 347.

19. *MGH. Leges. Constitutiones et acta imperatorum et regum* I, *Frederici I Constitutiones, Pactum Constantiense* I, 201-203. Αξίζει να σημειωθεί ότι στις πργρ. 3 και 6 που αναφέρουν τα μέτρα κατά του Μανουήλ (*rex Graecorum*) ο αυτοκράτορας αναφέρεται στην πργρ. 3 και ο Πάπας στην πργρ. 6.

20. Βλ. Β. Βλυσιδου - Σ. Λαμπακης - Μ. Λεοντσινη - Τ. Λουιτης, *Βυζαντινά στρατεύματα στη Δύση (5ος - 11ος αι.)*, Αθήνα 2008, 459, μονογραφία που δικαιολογημένα αγνοεί η συγγραφέας, εφόσον τα δύο βιβλία προφανώς τυπώνονταν την ίδια εποχή.

Το βιβλίο προσφέρει λογικές ερμηνείες, όπως π.χ. σχετικά με τη θέση της αυτοκρατορικής εξουσίας της Δύσης απέναντι στην Εκκλησία της Ρώμης το 1159/60 (σ. 319-324), ενώ ταυτόχρονα, τάσσεται υπέρ της άποψης ότι υπάρχει σχίσμα στους κόλπους της Δυτικής πολιτικής και θρησκευτικής κοινότητας από το 1159 έως το 1177, δηλ. κατά τη διάρκεια μιας περιόδου μικρότερης από την ιερατεία του πάπα Αλέξανδρου Γ΄ (1159-1181). Θα μπορούσε όμως να παρατηρηθεί ότι και στο θέμα αυτό δεν πρέπει να είναι και τόσο λανθασμένη η άποψη που έχει διατυπωθεί και από τον E. Eickhoff (ανάμεσα σε άλλους) ότι η πολιτική του Φρειδερίκου Α΄ που αναγκάστηκε να αποδεχθεί τον πάπα Αλέξανδρο (όπως εξ άλλου και εκείνη του Μανουήλ Α΄) ήταν στερημένη ρεαλισμού[21]. Από την άλλη πλευρά, είναι διάχυτη σε σχεδόν ολόκληρο το βιβλίο η προσπάθεια να αναδειχθεί η λεγόμενη «συνθήκη της Θεσσαλονίκης» (σ. 58 κε.) μέχρι και τα εβδομηκοστά έτη του ΙΒ΄ αιώνα (σσ. 486-494), κάτι μάλλον απίθανο, επειδή αφ' ενός η πληροφορία του Ιωάννη Κίνναμου για τη Θεσσαλονίκη ως τόπο συνάντησης Κορράδου και Μανουήλ είναι μοναδική, έστω και αν ο Κίνναμος είναι πολύ πιο αξιόπιστος από το Νικήτα Χωνιάτη σε ό,τι αφορά τα πράγματα της Δύσης και, αφ' ετέρου, επειδή οι συναντήσεις Κορράδου και Μανουήλ είναι γνωστές, και μάλιστα με σχετικές λεπτομέρειες. Επί πλέον, είναι σαφές ότι ο Φρειδερίκος Α΄ ήδη από τη συνθήκη της Κωνσταντίας, δηλ. από την αρχή της βασιλείας του περίπου, παίρνει μέτρα απέναντι σε ενδεχόμενες ιταλικές βλέψεις του Μανουήλ και, παράλληλα, προσπαθεί να διασφαλίσει την αποκλειστικότητα του τίτλου *imperator Romanorum*. Έτσι, μπροστά στη συνθήκη της Κωνσταντίας, η (λίγα χρόνια προγενέστερη) συνθήκη της Θεσσαλονίκης (σ. 213) χάνει οποιαδήποτε σημασία, κατά τη γνώμη μου. Φυσικά, αυτό δεν λέγεται «προς ψόγον» του βιβλίου που αποτελεί μια αξιέπαινη προσπάθεια να προβάλει τη βυζαντινή ισχύ και ακτινοβολία που πολλές φορές αδικείται, ακόμη και σήμερα, και, κάτι πολύ περισσότερο, εκτιμά σε σωστό μέτρο την ιδεολογία του Φρειδερίκου Α΄ απέναντι στη Ρωμαϊκή Εκκλησία (σ. 326, 329, 335, passim), αφήνοντας όμως ασχολίαστη την προσπάθεια σύνδεσης αυτοκρατόρων όπως ο Ιουστινιανός και ο Θεοδόσιος με τον Φρειδερίκο Α΄ διαμέσου του Καρλομάγνου (σ. 327 σημ. 110), ο οποίος και αγιοποιήθηκε από το Φρειδερίκο το 1165 (σσ. 372-375). Έπεται μια πιο εκτεταμένη αναφορά (ίσως με ιδιαίτερο νόημα) στους αυτοκράτορες

21. E. Eickhoff, *Macht und Sendung: Byzantinische Weltpolitik*, Stuttgart 1981.

που συγκάλεσαν Συνόδους (Κωνσταντίνος, Θεοδόσιος, Ιουστινιανός, Καρλομάγνος[22] και Όθων[23] στη σύνοδο της Παβίας το 1160, σ. 343, σημ. 152), όπου, βεβαίως, δεν παραβρέθηκε ο Αλέξανδρος Γ΄. Ακολουθεί μια μακροσκελής εξιστόρηση των γεγονότων του σχίσματος στη Δυτική Εκκλησία. Το γενικό ερώτημα που θα μπορούσε να τεθεί εδώ (αλλά και στα προγενέστερα σχετικά εγχειρίδια[24]) είναι το εξής: ήταν η προσπάθεια του *imperium* να αρθεί πάνω από το *sacerdotium* ή, μήπως ήταν η γενική πολιτική κατάσταση στην Ιταλία -οικονομικά πιο προηγμένη ευρωπαϊκή χώρα τότε- και η έκβαση της Canossa το 1077 μακροπρόθεσμα τόσο ικανές, ώστε να επιβάλουν μια πολιτική ρήξη τέτοιας εμβέλειας; Δεν πρέπει να ξεχνάει κανείς ότι οποιαδήποτε γερμανική απόπειρα υποταγής της Ιταλίας απέφερε γενικά μόνο βραχυπρόθεσμα αποτελέσματα. Αυτό ακριβώς συνέβη και επί Φρειδερίκου Α΄, του οποίου η διοίκηση στην Ιταλία μετά τη δίαιτα της Roncaglia συνάντησε τη σθεναρή αντίσταση όχι μόνο του Πάπα, αλλά και των ιταλικών πόλεων.

Για να είναι περιεκτική μια βιβλιοκρισία θα έπρεπε να διαλαμβάνει, όχι μόνο τα κυριότερα σημεία του υπό εξέταση νέου βιβλίου, αλλά τα πάντα, κάτι που δεν είναι εφικτό. Έτσι, κανείς περιορίζεται μοιραία στον «τονισμό των μειζόνων και την αποσιώπηση των ελασσόνων». Με την επικουρία της γερμανόφωνης βιβλιογραφίας, με την οποία η συγγραφέας δείχνει να είναι περισσότερο εξοικειωμένη, παλιάς και νέας, προσπάθησα να βοηθήσω σοβαρά το έργο και δεν πρόκειται εδώ καθόλου για συμφωνία ή διαφωνία μου, αλλά για εντοπισμό κάποιων προβλημάτων. Οι πηγές διαφέρουν ανάλογα με την παράταξη στην οποία πρόσκεινται, τα γεγονότα είναι από τη φύση τους αντιφατικά. Το βιβλίο έχει επίσης το προσόν να παρουσιάζει το Φρειδερίκο Barbarossa χωρίς την παραδοσιακή απέχθεια που του δείχνουν ορισμένοι Γάλλοι και Ρώσσοι ιστορικοί (οι τελευταίοι δικαιολογημένα) και Έλληνες βυζαντινολόγοι.

22. Σύνοδος της Φρανκφούρτης επί του Μάϊν το 794. Βλ. *794. Karl der Große in Frankfurt am Main. Ein König bei der Arbeit,* Sigmaringen 1994.

23. Προφανώς εννοείται εδώ ο Όθων Γ΄ που συγκάλεσε μια σύνοδο στη Ρώμη αμέσως μετά τη στέψη του το 996 μαζί με τον πάπα Γρηγόριο Ε΄ όπου ρυθμίστηκαν (τελείως προσωρινά) οι σχέσεις Πάπα και αυτοκράτορα, καθώς και μια δεύτερη σύνοδο στη Ρώμη, το Νοέμβριο του 998. Βλ. σχετικά R. Holtzmann, *Geschichte der sächsischen Kaiserzeit (900-1024)*, München 1979, 320 και 336.

24. Πρβλ. π.χ. *Allgemeine Geschichte des Mittelalters* (Autorenkollektiv unter der Leitung von B. Töpfer), Berlin 1985, 200-222.

Από την άποψη αυτή, θα μπορούσε να υποστηριχθεί, ότι ο όρος *sacrum imperium*, επί Φρειδερίκου Α΄ τουλάχιστον (σσ. 377-386), αποτελούσε μια προσπάθεια ή απόπειρα χειραφέτησης της Δυτικής αυτοκρατορικής *potestas* από την παπική (*sacra) auctoritas,* όπως είχε περιγράψει κάποτε τις επίγειες αρχές ο πάπας Γελάσιος (492-496) στον αυτοκράτορα της Ανατολικής αυτοκρατορίας Αναστάσιο Α΄ (491-518) και τις υπενθύμιζαν στη συνέχεια οι δυτικοί επίσκοποι στους Καρολίγγειους ηγεμόνες[25], καθώς μάλιστα ο όρος δεν ανιχνεύεται σε έγγραφα εξωτερικής πολιτικής (σσ. 380-382), αλλά και ο φορέας τους παραμένει άγνωστος, επειδή προφανώς δεν ήταν αξιωματούχος πρεσβευτής, αλλά κάποιος μάλλον ασήμαντος[26]. Αν, στη συνέχεια, ο αυτοκράτορας έδωσε ή δεν έδωσε αυτοπροσώπως τη διαταγή για την ενσωμάτωση του όρου στα έγγραφα αυτά, έγγραφα εσωτερικής διοίκησης (σ. 379-380), πρέπει να είναι μάλλον δευτερεύον ζήτημα. Είναι επίσης φυσικό, οι σχέσεις Μανουήλ Α΄ και Αλέξανδρου Γ΄ να έγιναν καλύτερες μετά τον αφορισμό του Φρειδερίκου (σσ. 391-392)[27]. Οπωσδήποτε όμως και συμμεριζόμενος γενικά τις απόψεις της συγγραφέως (ο Μανουήλ ούτε υποσχέθηκε ούτε και ήθελε να προσχωρήσει στην

25. Βλ. F. Dvornik, Pope Gelasius and Emperor Anastasius, *BZ* 44 (1951) 111-116. Τις δυο επίγειες αρχές και τον πάπα Γελάσιο προς τον αυτοκράτορα Αναστάσιο θα υπενθυμίσει ο επίσκοπος Ρήμων (Reims) Hincmar (820?-882) στο πολύκροτο έργο του *De ordine palatii,* c. 2 (*MGH. Fontes iuris germanici antiqui in usum scholarum separatim editi,* τόμ. 3, έκδ. T. Gross – R. Schieffer, Hannover 1980, 42): *Unde, sicut beatus papa Gelasius ad Anastasium imperatorem ex sacris scripturis demonstrat.... Duo sunt, quibus principaliter unacum specialiter cuiusque curae subiectis mundus hic regitur: auctoritas sacra pontificum et regalis potestas.*

26. Σύμφωνα με τον H. Keller, Die Herrscherurkunden: Botschaften des Privilegierungsaktes – Botschaften des Privilegientextes, SCIAM 52(2005) 231-283, δεν πρόκειται για διπλωματική κίνηση, αλλά για επικοινωνία στο εσωτερικό, ανάμεσα στον ηγεμόνα και τους υπηκόους αξιωματούχους του, δηλ. απλά εργαλεία της διοίκησης, οπότε ο βαθμός ή το αξίωμα που φέρει αυτός που τα κομίζει δεν έχει και τόση σημασία, όπως συμβαίνει στα έγγραφα εξωτερικής πολιτικής.

27. Θα μπορούσε να παρατηρηθεί, ότι το χωρίο του Κίνναμου VI, 4, σ. 261, στο οποίο παραπέμπει η συγγραφέας (σ. 392, σημ. 305) ίσως να μην σημαίνει υποχρεωτικά «αποδοχή της οικουμενικότητας των βυζαντινών αυτοκρατόρων», αλλά *τὸ πάλαι ἔθος* να αναφέρεται στο καθεστώς που περιγράφει ο Κωνσταντίνος Ζ΄ Πορφυρογέννητος στο «Περί θεμάτων», 94 Pertusi: *ἐγένετο ἡ καινοτομία αὕτη διὰ τὸ τὴν Ῥώμην ἀποθέσθαι τὸ βασίλειον κράτος καὶ ἰδιοκρατορίαν ἔχειν καὶ δεσπόζεσθαι κυρίως παρά τινος κατὰ καιρὸν Πάπα.* Πρβλ. *RÉB* 31 (1973) 303-304.

ένωση, όπως την αντιλαμβανόταν η Δυτική Εκκλησία αλλά απέφευγε όσο μπορούσε την υπαγωγή των εδαφών της Ν. Ιταλίας -που ανήκαν στο Βυζάντιο έως το 1071- στη Δυτική αυτοκρατορία, η curia αρνείται την *translatio imperii*), θεωρώ ότι οι σσ. 391-404 που πραγματεύονται τις σχέσεις του Μανουήλ Α΄ με τη Δύση συνολικά μετά το 1160 τυποποιούν με ευσύνοπτο τρόπο την έως τώρα έρευνα από τον P. Lamma έως τον W. Georgi και αποτελούν πραγματική συμβολή.

Στη συνέχεια, η Βυζαντινή αυτοκρατορία επιχειρεί ανοίγματα και συμμαχίες που αποσκοπούν στην αποφυγή επέκτασης της γερμανικής επιρροής στη Ν. Ιταλία (Νορμανδοί, Ούγγροι, liga της Λομβαρδίας, σσ. 404-410)[28], ακολουθεί, δηλ. μια τακτική που θα γίνει δεσπόζουσα στα επόμενα χρόνια. Επαναπροσεγγίζεται και ο πάπας Αλέξανδρος Γ΄ (σε καλές σχέσεις με τις λομβαρδικές πόλεις ήδη από το 1160) από τα τέλη του 1166. Η πολιτική αυτή προξενεί ανησυχία, όπως φαίνεται, στον Φρειδερίκο Α΄, αλλά ο Μανουήλ δεν εγκαταλείπει (σσ. 410-419). Ένα θεωρητικό κεφάλαιο σχετικά με τις διεργασίες που αφορούσαν το αυτοκρατορικό αξίωμα επί Μανουήλ Α΄ (σσ. 419-437) και την ιερή του φύση που, κατά τη συγγραφέα, επιβεβαιώνουν ότι ο Μανουήλ δεν σκόπευε να υποχωρήσει στο θέμα της ένωσης (σ. 423) ενώ, παράλληλα, ενδιαφερόταν για τη λατινική θεολογική σκέψη σχετικά με τη φύση του αυτοκρατορικού αξιώματος. Η φράση *κληρονόμος τοῦ στέμματος τοῦ μεγάλου Κωνσταντίνου καὶ ψυχῇ νεμόμενος πάντα τὰ τούτου δίκαια ὥς τινων ἀποστησάντων τοῦ κράτους ἡμῶν* της συνόδου του 1166 έχει γίνει αντικείμενο εξέτασης από πάρα πολλούς ερευνητές για να επιμείνει κανείς εδώ, αλλά «η κληρονομία του στέμματος του Μεγάλου Κωνσταντίνου που αναιρεί το *Constitutum Constantini*» (πέρα από το ότι θα αποτελούσε μια τελείως άφρονα πράξη του Μανουήλ με βάση τις αντικειμενικές δυνατότητες της αυτοκρατορίας του ως προς τη Δύση, ιδιαίτερα μετά το 1156) θα μπορούσε να αφορά μόνο τα νοτιοιταλικά εδάφη, σύμφωνα με τη θέληση του Κωνσταντίνου όπως την παρουσιάζει το *Constitutum* και αναθεωρημένη από τον Βασίλειο Α΄ τον Μακεδόνα και

28. Σε ό,τι αφορά τις βυζαντινο-ουγγρικές σχέσεις, καλό θα ήταν να μνημονευθεί το βιβλίο του F. Makk, *The Árpáds and the Comneni: Political Relations between Hungary and Byzantium in the 12th century*, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1989. Μιλώντας για τις Βενετοβυζαντινές σχέσεις, D. M. Nicol, *Byzantium and Venice. A Study in Diplomatic and Cultural Relations*, Cambridge – New York – New Rochelle – Melbourne – Sydney 1988.

τον πάπα Αδριανό Β΄ το 868. Το πρόβλημα είναι καίριο για την ιστορία της πολιτικής ιδεολογίας στο Μεσαίωνα. Κατά τα άλλα, οι διαπιστώσεις στη σ. 427-431 (με ιδιαίτερη προσοχή στη γνώμη του P. Magdalino στη σημ. 417) μου φαίνονται ορθές. Τελείως διαφορετική είναι η περίπτωση των λομβαρδικών πόλεων (σσ. 437-438), προς τις οποίες στρέφεται ο Μανουήλ όταν έχει πλέον πεισθεί ότι κάθε πιθανότητα ανάκτησης της Ν. Ιταλίας έχει χαθεί οριστικά. Στη συνέχεια, η συγγραφέας παρακολουθεί την πορεία του δυτικού αυτοκρατορικού θεσμού υπογραμμίζοντας ζωηρά τα βυζαντινά πολιτικά πρότυπα (π.χ. σ. 443). Πολύ ενδιαφέρον το συμπέρασμα (επειδή η συγγραφέας το παρουσιάζει μετά από συζήτηση πάνω στις πηγές) ότι ο Χριστιανός του Mainz πήγε στην Κωνσταντινούπολη για να προτείνει αναζωογόνηση της (παραδοσιακής)[29] γερμανο-βυζαντινής συμμαχίας (σ. 449) διαμέσου συνοικεσίων[30]. Η συγγραφέας βλέπει στη βυζαντινή πλευρά μια προσπάθεια επιστροφής στους όρους της συνθήκης της Θεσσαλονίκης, κάτι που αποτελεί μια από τις κύριες κατευθυντήριες θέσεις της διατριβής της, obgleich dies mir stärkerer Argumente zu bedürfen scheint. Όπως κι αν έχουν τα πράγματα όμως, η θέση αυτή της συγγραφέως είναι πρωτότυπη και επικουρείται από τη δραστηριότητα του Φρειδερίκου Α΄ που το 1172 δεν αποκλείεται να επιχείρησε να δελεάσει τον Μανουήλ (σσ. 454-456), ίσως σε σχέση με την άφιξη τον Απρίλιο του ίδιου έτους και παραμονή του Heinrich der Löwe (1129-1195) στην Κωνσταντινούπολη[31] που μνημονεύεται και από τον Ιωάννη Κίνναμο. Σε ό,τι αφορά τα διπλωματικά γεγονότα από το 1170 και εξής, η συγγραφέας διατηρεί κριτική απόσταση λαμβάνοντας υπ' όψη όσο το δυνατόν περισσότερες μαρτυρίες πηγών (σσ. 457-461) καταλήγοντας με την εξάλειψη του ονόματος του Μανουήλ Α΄ «από

29. Βλ. S. Lampakis – M. Leontsini – T. Lounghis – V. Vlysidou, *Byzantine Diplomacy: A Seminar* (Ministry of Foreign Affairs, Diplomatic Academy and National Hellenic Research Foundation, Institute for Byzantine Research), Athens 2007, 130-136.

30. F. Tinnefeld, Byzantinische auswärtige Heiratspolitik vom 9. zum 12. Jahrhundert. Kontinuität und Wandel der Prinzipien und der praktischen Ziele, *BSl* 54 (1993) 21-28.

31. Και το τελευταίο (αν δεν κάνω λάθος) σχετικό πόνημα *Heinrich der Löwe. Der verhinderte König. Eine Chronik von Helmut Hiller*, Insel Taschenbuch (που αποτελεί επεξεργασμένο κείμενο της παλαιότερης έκδοσης: H. Hiller, *Heinrich der Löwe*, München 1978) σ. 182, παρουσιάζει τον Μανουήλ ως οπαδό της ένωσης των Εκκλησιών, ίσως ακόμα και ηθικό αυτουργό της μεταγενέστερης ανυπότακτης διαγωγής του δούκα της Σαξονίας (σ . 183).

την ευρωπαϊκή πολιτική σκηνή». Τα συμπεράσματα στη σ. 461-462 είναι νηφάλια και δεν ανακαλούνται, οποιαδήποτε ερμηνεία κι αν δοθεί στον όρο «τα απολεσθέντα δυτικά εδάφη». Εξαρτάται από το αν πρόκειται για τον πραγματικό Κωνσταντίνο Α΄ (306-337) ή τον Κωνσταντίνο του Η΄ αιώνα, όπως τον χάλκευσε το *Constitutum*.

Στο τελικό κεφάλαιο, η συγγραφέας παρακολουθεί τα γεγονότα που οδήγησαν στη συμφιλίωση Φρειδερίκου Α΄ και Αλέξανδρου Γ΄ και στη συνθήκη της Βενετίας το 1177 ανακεφαλαιώνοντας τη στάση και των δυο ώς τότε αντίπαλων μερών με κορύφωμα την ήττα του Φρειδερίκου στο Legnano το 1176 που τον οδήγησε στη συνθήκη του Anagni, όπου αναγνώρισε τον Αλέξανδρο ως νόμιμο Πάπα, αλλά και της Chioggia, όπου ανέκτησε ένα μέρος από το χαμένο έδαφος, για να αποδώσει στο τέλος την υπηρεσία του στράτορα (*officium stratoris*, *Stratordienst*), σύμφωνα με τις παπικές προδιαγραφές. Παρακολουθείται ο συμβολισμός από το τελετουργικό με παρατηρήσεις της συγγραφέως (σ. 479) και η κατάληξη είναι η βαριά κληρονομιά του *sacrum imperium* που κληροδότησε ο Φρειδερίκος Α΄ στους διαδόχους του έως το 1250. Στα γενικά τελικά συμπεράσματα, η συγγραφέας επιμένει στη μεγάλη σημασία της συνθήκης της Θεσσαλονίκης (ίσως όμως είναι λίγο υπερβολικό να γίνεται λόγος για «επαναφορά στη Δυτική αυτοκρατορία των εδαφών της Ν. Ιταλίας», εδαφών που η Δυτική αυτοκρατορία δεν είχε ποτέ στην κατοχή της έως τότε, πέρα από κάποιες βραχυχρόνιες εκστρατείες. Τελείως διαφορετική είναι η κατάσταση μετά το 1190). Εδώ, η συγγραφέας δίνει με σαφήνεια την αιτία της ιταλικής περιπέτειας του Μανουήλ Α΄ το 1155 (σ. 489) με την καταληκτική φράση «Τα ιδεολογικά σχήματα της οικουμενικότητας και της ιερής φύσης του αυτοκράτορα προσδιόριζαν (σε αρκετά μεγάλο βαθμό, θα μπορούσε να προστεθεί) και νομιμοποιούσαν την πολιτική των δυο ηγεμόνων».

Θέλω να πιστεύω, ότι το βιβλίο θα αποτελέσει ένα κατάλληλο ερέθισμα για τον Έλληνα μορφωμένο αναγνώστη, ώστε να ασχοληθεί με περισσότερη όρεξη και με συστηματικότερο τρόπο στο μέλλον με τη μελέτη της Μεσαιωνικής Δυτικής Ευρώπης στο μέτρο που αυτή επηρεάστηκε διαχρονικά από την ιδεολογία και τον πνευματικό πολιτισμό του Βυζαντινού κόσμου.

Τ. Κ. Λουγγής/ΙΒΕ-ΕΙΕ

Hypermachos. Studien zu Byzantinistik, Armenologie und Georgistik. Festschrift für Werner Seibt zum 65. Geburtstag. Herausgegeben von CHRISTOS STAVRAKOS, ALEXANDRA - KYRIAKI WASSILIOU, MESROB K. KRIKORIAN, Oesterreichisch - Armenische Studiengesellschaft - Harrassowitz Verlag, Wiesbaden 2008, σσ. xxviii+ 322.

Ἂν καὶ ὁ Werner Seibt στὰ χρόνια τῶν πανεπιστημιακῶν του σπουδῶν εἶχε ἀσχοληθεῖ ἀρχικὰ μὲ τὰ λατινικὰ καὶ τὴν ρωμαϊκὴ ἱστορία (ἡ διατριβή του ὡς γνωστὸν περιστρέφεται γύρω ἀπὸ πολιτειακὰ θέματα τῆς ἱστορίας τῆς Ρώμης: *Die Majestätsprozesse vor dem Senatsgericht unter Tiberius*, Wien 1969), γρήγορα στράφηκε στὴν ἔρευνα τῆς βυζαντινῆς ἱστορίας, ἐπικεντρώνοντας τὴν προσοχή του στὴν μελέτη τῶν σφραγίδων, ἐνῶ παράλληλα τὸν ἀπασχόλησε καὶ ἡ ἱστορία τῶν περιοχῶν τοῦ Καυκάσου, ἰδιαιτέρως μάλιστα τῆς μεσαιωνικῆς Ἀρμενίας καὶ Γεωργίας σὲ σχέση μὲ τὸ Βυζάντιο. Τὰ ἐνδιαφέροντά του αὐτὰ ἀντικατοπτρίζονται στὶς πολυάριθμες μονογραφίες καὶ τὰ δημοσιεύματά του, ποὺ ἀπαριθμοῦνται στὶς σσ. xxi-xxviii τοῦ τόμου Hypermachos, ποὺ τοῦ ἀφιέρωσαν εἰκοσιπέντε συνάδελφοι καὶ μαθητές του· οἱ ἐγγραφέντες στὴν Tabula Gratulatoria (σσ. xi- xvi) πλησιάζουν τοὺς διακόσιους. Οἱ συμβολὲς δημοσιεύονται μὲ βάση τὴν ἀλφαβητικὴ σειρὰ τοῦ ἐπιθέτου τῶν συγγραφέων, ἐδῶ ὅμως κρίνεται προτιμότερο νὰ παρουσιασθοῦν κατὰ θεματικὲς ἑνότητες.

Ὀκτὼ μελέτες ἀφοροῦν θέματα *σφραγιδολογίας*: Ὁ J.-Cl. Cheynet (Les sceaux de la famille Sklèros de la collection Zacos à la Bibliothèque Nationale de France, σσ. 1-14), προβαίνει σὲ συμπληρωματικὲς παρατηρήσεις σχετικὰ μὲ τὶς σφραγίδες τῶν Σκληρῶν ποὺ φυλάσσονται στὴν Ἐθνικὴ Βιβλιοθήκη τῆς Γαλλίας, τὶς ὁποῖες δὲν εἶχε μπορέσει νὰ ἀξιοποιήσει δεόντως ὁ τιμώμενος στὴν βασική του μονογραφία γιὰ τὴν οἰκογένεια

τῶν Σκληρῶν (Wien 1976). Ὁ S. Cosentino (A new evidence of the Oikos tôn Marinês. The seal of Theophylaktos Kouratôr, σσ. 23-28), μὲ ἀφορμὴ τυχαῖο εὕρημα 78 (ἑλληνικῶν, ἀραβικῶν καὶ λατινικῶν) σφραγίδων στὴν περιοχὴ Θάρρας/Tharros στὴν Σαρδηνία, ἐπικεντρώνει τὴν προσοχή του στὴν σφραγίδα ἑνὸς ἀξιωματούχου, τοῦ κουράτορος Θεοφυλάκτου, τοῦ οἴκου τῶν Μαρίνης (ποὺ προστίθεται ὡς τέταρτος στὴν σειρὰ τῶν τριῶν ὧς τώρα γνωστῶν περιπτώσεων) καὶ συζητᾶ τὰ προβλήματα ποὺ ἀνακύπτουν. Ὁ I. Jordanov (Byzantine seals from the Kale fortress near present-day Dimitrovgrad, σσ. 88-103) δημοσιεύει 33 σφραγίδες ποὺ βρέθηκαν στὴν τοποθεσία «Kale», κοντὰ στὸ σημερινὸ Dimitrovgrad τῆς Βουλγαρίας, καὶ οἱ ὁποῖες παρέχουν ἐνδιαφέρον προσωπογραφικὸ ὑλικό, δὲν συντελοῦν ὅμως στὴν ἀσφαλέστερη καὶ ἀναμφισβήτητη ταύτιση τῆς συγκεκριμένης τοποθεσίας μὲ κάποιον οἰκισμὸ τῆς μεσοβυζαντινῆς περιόδου. Ἡ Ὄ. Καραγιώργου, «Ἀπὸ Λάμπης λαμπτῆρα φωσφόρον ἐπιδημῆσαι τοῖς βασιλείοις προεσήμανον» (Attaleiates XII 9-10, p. 175). On the way to the throne: the career of Nikephoros III Botaneiates before 1078, σσ. 105-132, σκιαγραφεῖ τὴν σταδιοδρομία τοῦ Βοτανειάτη πρὶν ἀπὸ τὴν ἄνοδό του στὸν θρόνο, μὲ ἀξιοποίηση τοῦ σχετικοῦ σφραγιστικοῦ ὑλικοῦ, σὲ συνδυασμὸ μὲ τὶς ἱστοριογραφικὲς πηγές. Ἡ Ἰωάννα Κολτσίδα-Μακρῆ (Ἡ συλλογὴ μολυβδοβούλλων Δημητρίου Δούκα, σσ. 139-152) παρουσιάζει 27 σφραγίδες, τμῆμα ἐκτενεστέρου συνόλου ἰδιωτικῆς συλλογῆς, ποὺ παρουσιάζουν ἐνδιαφέρον γιὰ τὴν ἱστορικὴ ἔρευνα. 18 σφραγίδες ἀπὸ τὴν συλλογὴ τοῦ Dumbarton Oaks παρουσιάζει ὁ Ἰ. Λεοντιάδης (Unpublished Byzantine seals with family names, σσ. 199-209). Οἱ L. Maksimovic καὶ B. Krsmanovic (Das Siegel des Ioannes Protospatharios und Strategos, σσ. 243-247) ἀσχολοῦνται μὲ σφραγιστικὸ εὕρημα τοῦ 2005 στὴν περιοχὴ Vojska τῆς Σερβίας, κοντὰ στὴν Jagodina (στὸ Μουσεῖο τῆς ὁποίας φυλάσσεται), καὶ ὁ J. Nesbitt (The seals of the Spondyles family, σσ. 249-256) παρουσιάζει 13 σφραγίδες μελῶν τῆς οἰκογενείας Σπονδύλη, κυρίως ἀπὸ τὴν συλλογὴ τοῦ Dumbarton Oaks.

Γύρω ἀπὸ θέματα *ἱστορίας* περιστρέφονται 6 μελέτες: ὁ F. Hild (Die *Via Sebaste* in Kleinasien, σσ. 59-71) διαφωτίζει τὰ σχετικὰ μὲ ἕναν ἀπὸ τοὺς πολυάριθμους μικρασιατικοὺς δρόμους, τὴν *Via Augusta* (*ὁδὸς σεβαστή*), ρωμαϊκῆς φυσικὰ κατασκευῆς, ποὺ εἶχε ὡς ἀφετηρία τὴν Πέργη τῆς Παμφυλίας καὶ πιθανῶς ἐκτεινόταν ὧς τὸ Ἰκόνιο. Ὁ M. Κορδώσης, The Byzantine (Fu-Lin) delegation of 643 in China. The king

Po-to-li, σσ. 153-158, συζητᾶ τὸ αἰνιγματικὸ Po-to-li, ποὺ ἀναφέρεται σὲ βυζαντινὸ αὐτοκράτορα, ὁ ὁποῖος τὸ 643 ἀπέστειλε πρεσβεία στὴν Κίνα, καὶ πιθανολογεῖ ὅτι ὁ τύπος προέρχεται ἀπὸ τὸ ἀραβικὸ batalik<patrik. Ἡ Ἐ. Κουντούρα-Γαλάκη (Legend and reality. The case of *oikoumenikos didaskalos* in the early Palaiologan period, σσ. 173-186), στὰ σχετικὰ μὲ τὸν οἰκουμενικὸ διδάσκαλο, ὅπως ἀποδίδονται στὸν λόγο τοῦ λογίου Ἰωάννη Σταυρακίου γιὰ τὴν ὁσία Θεοδοσία ,ἐπιχειρεῖ νὰ διακρίνει λανθάνουσα κριτικὴ τῆς σκληρῆς πολιτικῆς τοῦ Μιχαὴλ Η΄ Παλαιολόγου ἐναντίον τῶν ἀντιπάλων του. Ὁ R.–J. Lilie (Der Kaiser in der Statistik. Subversive Gedanken zur angeblichen Allmacht der byzantinischen Kaiser, σσ. 211-233), διατυπώνει ἐνδιαφέροντα συμπεράσματα σχετικὰ μὲ τὸν ρόλο τοῦ βυζαντινοῦ αὐτοκράτορα, καὶ τὴν «θεωρητικὴ» παντοδυναμία του, ποὺ δὲν ἐπιβεβαιώνεται ἀπὸ τὶς στατιστικές, οἱ ὁποῖες ὑποδεικνύουν ὅτι ἡ θέση του ἦταν ἀπὸ τὶς πλέον ἀβέβαιες, γεγονὸς ποὺ ἰσχύει κατ᾽ ἐξοχὴν γιὰ ὅσους αὐτοκράτορες δὲν ἔλαβαν ἐπαρκῆ μέτρα προκειμένου νὰ ἰσχυροποιήσουν τὴν θέση τους. Ἡ Θεοδώρα Παπαδοπούλου (Οἱ ὅροι «Μυσία» καὶ «Μυσὸς» στὶς βυζαντινὲς πηγὲς τῆς μέσης καὶ ὕστερης περιόδου, σσ. 257-281), ἐξετάζει συνθετικὰ τὰ σχετικὰ μὲ τοὺς τύπους Μυσία καὶ Μυσός, ὅπως χρησιμοποιοῦνται ἀπὸ τοὺς συγγραφεῖς τῆς μεσοβυζαντινῆς καὶ τῆς ὑστεροβυζαντινῆς περιόδου. Ἐδῶ μπορεῖ νὰ συμπεριληφθεῖ καὶ ἡ μελέτη τοῦ W. Hahn (*Felix est totus Justino principe mundus*—Literarisch-numismatische Querverbindungen aus Corippus, σσ. 51-57), στὴν ὁποία σχολιάζονται διάφορα χωρία τοῦ Κορίππου (*in laudem Justini Augusti minoris*) σὲ συνδυασμὸ μὲ τὰ νομισματικὰ εὑρήματα τῆς βασιλείας τοῦ συγκεκριμένου αὐτοκράτορα.

Ἑπτὰ μελέτες ἀφοροῦν θέματα τῆς περιοχῆς τοῦ Καυκάσου: ὁ W. Djobadje (The "enigmatic" image in the church of Otχta Eklesia, σσ. 29-35), ὑποστηρίζει ὅτι ἡ γυναικεία μορφὴ στὴν Otχta Eklesia, στὸ σημερινὸ Dörtkilise τῆς βορειοανατολικῆς Τουρκίας, συμβολίζει τὴν οὐράνια Ἰερουσαλήμ. Ἡ A. Drost-Abgarjan (Ein Zeugnis interkultureller Kommunikation aus dem 12. Jahrhundert an der Schwarzmeerküste: zur Hypothetischen griechischen Vorlage des *Skazanie* von Boris und Gleb unter Berücksichtigung der armenischen Rezeption, σσ. 37-49), ἀνανεώνει τὸν προβληματισμὸ γύρω ἀπὸ πιθανὸ ἑλληνικὸ πρότυπο τῆς διήγησης σχετικὰ μὲ τοὺς πρώτους ἁγίους τῆς ρωσσικῆς ἐκκλησίας, Boris καὶ Gleb, σὲ συνδυασμὸ μὲ τὴν ἀρμενικὴ σχετικὴ παράδοση, ποὺ δὲν εἶχε ληφθεῖ

ὑπ᾽ ὄψιν ὡς τώρα, καὶ ἡ ὁποία φαίνεται νὰ ἐπιβεβαιώνει τὴν ἐκδοχὴ ὕπαρξης ἑλληνικοῦ προτύπου. Ὁ W. Imnaischwili (Wie die Altgeorgischen Handschriften nach Graz gelangten, σσ. 73-88), ἐξετάζει τὶς συνθῆκες κάτω ἀπὸ τὶς ὁποῖες ἔφθασαν στὸ Graz τὰ εὐάριθμα γεωργιανὰ χειρόγραφα (4 καὶ μερικὰ σπαράγματα) ποὺ φυλάσσονται στὴν πανεπιστημιακὴ βιβλιοθήκη τῆς πόλης. Ἡ μελέτη τοῦ M. Krikorian (Das armenische Kőnigreich der Bagratiden, σσ. 187-198), ἐξετάζει συνθετικὰ τὰ σχετικὰ μὲ τὴν περίοδο τῆς ἀρμενικῆς δυναστείας τῶν Βαγρατιδῶν (885/86-1045). Ὁ J.-P. Mahé (Hrip'simē «jetée de la mort vers la vie», σσ. 235-241), συνδέει τὸ ὄνομα τῆς πρωτομάρτυρος τῆς Ἀρμενίας, Hrip'simē/ Ριψίμης, μὲ ἕναν ὑποτιθέμενο τύπο *ῥίψιμος, καὶ θεωρεῖ ὅτι συμβολίζει τὴν «ρίψη» ἀπὸ τὸν θάνατο στὴν αἰώνια ζωή. Ἡ A. Plontke-Lüning (Lomi-ein historisches Feldzeichen aus Svanetien, σσ. 283-294), ἐξετάζει τὰ σχετικὰ μὲ τὸ πολεμικὸ λάβαρο τῆς περιοχῆς τῆς Svanetien, στὴν βορειοδυτικὴ Γεωργία, τὸ Lomi, ποὺ δὲν ἦταν μόνο σύμβολο ισχύος, ἀλλὰ καὶ ἀποτρεπτικὸ μέσο. Τέλος, ὁ J. Preiser-Kapeller (*Hrovartak*. Bemerkungen zu den kaiserlichen 'Bestallungsschreiben' für Adelige in der Kaukasusregion im 7.-9. Jahrhundert in armenischer Überlieferung, σσ. 295-314), ἐξετάζει τὸ θέμα τῆς ἀπονομῆς ἀξιωμάτων ἐκ μέρους τῶν βυζαντινῶν αὐτοκρατόρων στοὺς τοπικοὺς ἡγεμόνες τῆς περιοχῆς τοῦ Καυκάσου.

Ὁ τόμος συμπληρώνεται μὲ τὶς ἀκόλουθες μελέτες: ὁ Κ. Κωνσταντινίδης (A marginal note on Britain and the Britons in an athonite manuscript of Michael Glykas, σσ. 15-22), ἐκδίδει σύντομο σημείωμα σχετικά με τὴν Βρετανία καὶ τοὺς Βρετανοὺς γραμμένο στὸ περιθώριο ἑνὸς χειρογράφου (Ἰβήρων 175, φ. 24v) τοῦ Μιχαὴλ Γλυκᾶ, ποὺ βασίζεται σὲ σχετικὸ ἀπόσπασμα τοῦ Δίωνος Κασσίου (*Ρωμαϊκὴ Ἱστορία* 77, 12-13). Ὁ A. Karpozilos (Some excerpts from Paulos Aiginetes in the *de diagnosi* of Ioannes Aktouarios, σσ. 133-138) σχολιάζει μὲ ποιὸν τρόπο ὁ Ἰωάννης Ἀκτουάριος χρησιμοποιεῖ ἀποσπάσματα ἀπὸ τὸ ἔργο τοῦ Παύλου Αἰγινήτη. Ἡ S. Kotzabassi (Miscellanea Demetriana, σσ. 159-171) ἐκδίδει δύο στιχουργήματα γιὰ τὸν ἅγιο Δημήτριο, μὲ σύντομο φιλολογικὸ σχολιασμό, καὶ ὁ E. Trapp (Lexikalische Bemerkungen zu einigen Meteorahandschriften, σσ. 315-322) συγκεντρώνει καὶ ἑρμηνεύει σημαντικὸ ἀριθμὸ γλωσσικῶν στοιχείων, ποὺ προέρχονται κυρίως ἀπὸ παρασελίδιες σημειώσεις σὲ χειρόγραφα των Μετεώρων.

Ἔστω καὶ ἀπὸ τὴν ἀναγκαστικὰ περιληπτικὴ καὶ συνοπτικὴ μνεία τῶν μελετῶν, εἶναι σαφὲς ὅτι ἐκτείνονται σὲ ὅλο τὸ φάσμα τῶν ἐνδιαφερόντων τοῦ τιμωμένου καὶ συμβάλλουν στὴν διαλεύκανση ἀνοικτῶν ζητημάτων ἢ ἀνανεώνουν τὴν προβληματική μας γύρω ἀπὸ διάφορα αἰτούμενα τῆς ἔρευνας.

Τὸ ἐξώφυλλο τοῦ καλαίσθητου τόμου κοσμεῖται μὲ ἀνώνυμη σφραγίδα τοῦ 13ου αἰ., ἀπὸ τὴν συλλογὴ Seibt, μὲ τὴν ἐπιγραφὴ *Ἁπλοῦσα χεῖρας εἰς ἐπίσκεψιν κόσμου σκέπην κἀμοῦ, Πάναγνε, πρακτέοις δίδου.*

Σ. Λαμπάκης/ΙΒΕ-ΕΙΕ